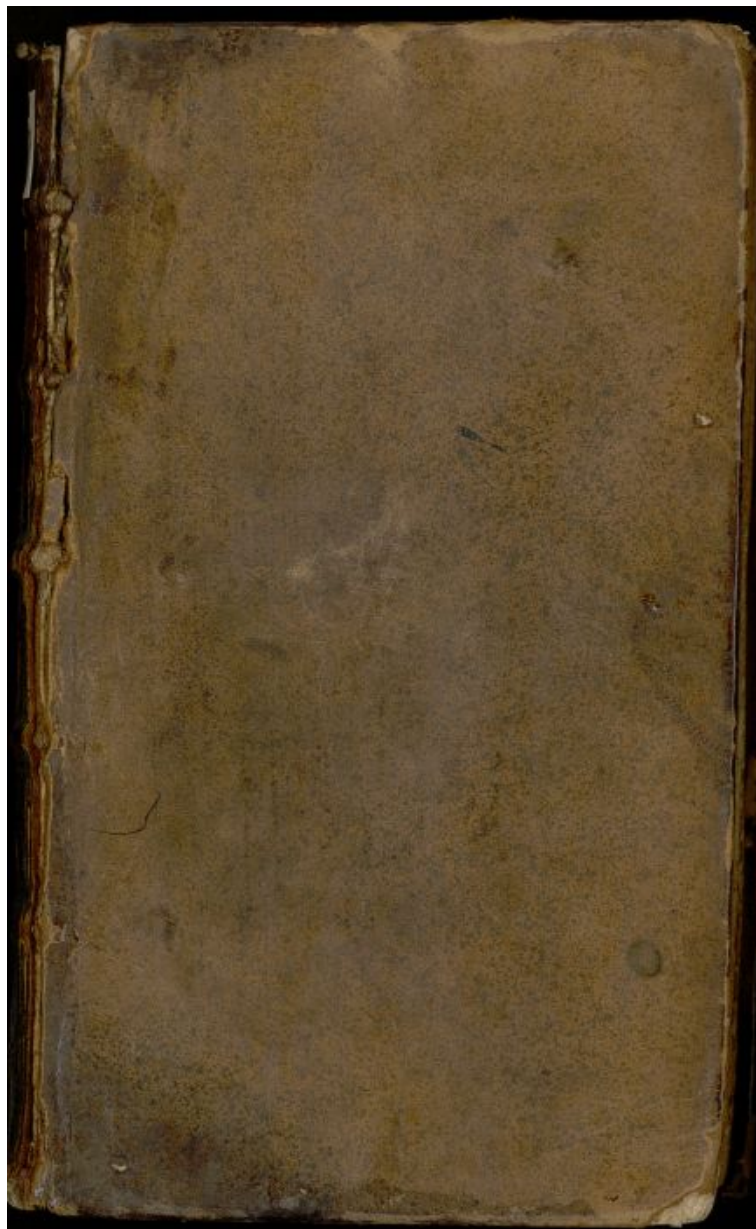


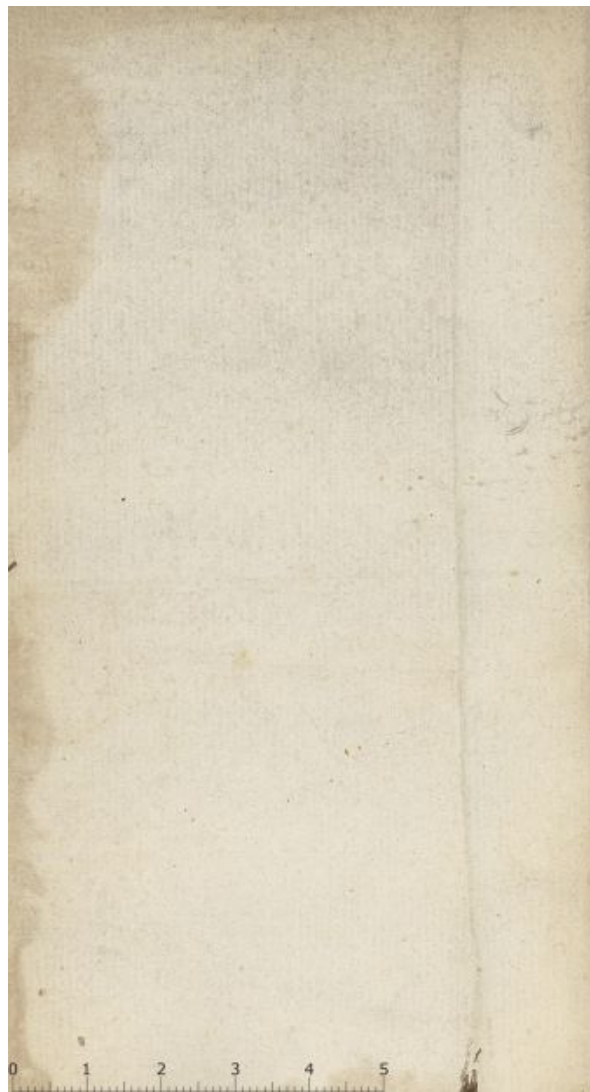
Bibliothèque numérique

medic@

**Hippocrate / Du Four de la
Crespelière, traducteur. Les
Aphorismes d'Hippocrate, rangez
selon l'ordre des parties du corps
humain...**

*A Paris : chez Laurent d'Houry, 1699.
Cote : 33178*







6.292

33178

LES
APHORISMES
D'HIPPOCRATE,
RANGEZ SELON L'ORDRE
des parties du corps humain.

*Avec des nouvelles Explications, divers
Remedes & plusieurs Observations de
pratique sur les Maladies.*



Du Four, Docteur en Medecine.

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, rue Saint
Jacques, devant la Fontaine S. Severin,
au Saint Esprit.

M. DC. XCIX.

Avec Approbation & Privilège.

*Hoc opus optatur, Medicina-
que vera vocatur.*



PREFACE.

*T*OUS les Ouvrages d'Hippocrate sont certainement merveilleux & dignes du nom de ce grand Homme ; mais ses Aphorismes ont cet avantage sur les autres , qu'ils ont été regardez dans tous les Siecles comme la clef de la Medecine, le tresor de la santé , & le Livre de vie. Ils ont toujours paru si divins, qu'on n'a pas fait difficulté de dire qu'ils étoient les preceptes d'Apollon même , les Oracles d'Esculape , un present descendu des Cieux , & un chef-d'œuvre fait au-dessus de l'esprit humain.

Ceux qui faute de ce rare talent de la nature, ou de travail , d'étude & de meditation, les ont lûs sans les comprendre , & ont crû néanmoins

â ij

P R E F A C E.

les pouvoir mettre en pratique, confus du mauvais succès de leurs entreprises & de leurs remedes, n'ont pourtant jamais osé s'inscrire en faux contre un Auteur qui avoit pour lui les suffrages de toute la Medecine; mais prenant une autre voye pour pallier leur ignorance, ils ont dit, que dans ces derniers tems, les regles de la Medecine étoient toutes changées, que les maux & les remedes n'étoient plus les mêmes, non plus que les corps, & que l'écoulement de plus de vingt Siecles avoit fait souffrir à la nature une alteration sensible dans ses parties & dans ses loix, & que la même pratique dont les heureux succès avoient fait tant d'honneur à Hippocrate, ne pourroit manquer d'échouer si on la vouloit mettre en usage aujourd'hui; fausseté la plus insigne que puisse avancer l'orgueil humain, qui pour couvrir son ignorance & le sujet de son

P R E F A C E.

desespoir ne rougit point d'imposer
à d'autres ignorans, comme lui, par
une imposture insoutenable, combat-
tuë cent fois & mise en ruine.

L'expérience d'une infinité de
grands hommes qui se sont rendus
l'intelligence des Aphorismes tres-
familier par l'application sérieuse,
& l'étude continuelle qu'ils s'en fe-
soient, nous a heureusement con-
vaincu que la pratique de ces regles
est encore aujourd'hui & sera tou-
jours, tant que la nature subsistera,
aussi constamment infallible, & aussi
invariable, que leur brièveté paroît
obscur à ceux qui s'en rebutent dès
la premiere lecture. Et l'on peut dire
qu'Hippocrate avoit ses raisons d'é-
crire dans un stile si serré, si concis,
& presque enigmatique; car outre
que la Medecine venoit des Egy-
ptiens qui n'expliquoient toutes cho-
ses que par des hyeroglyphes, l'on
sait que c'étoit l'esprit & l'adresse
à iij

P R E F A C E.

des anciens, d'envelopper sous les voiles de peu de paroles, & les Enigmes de quelques courtes Sentences les plus hauts mysteres de toutes les Sciences, pour les dérober à la connoissance des Profanes, comme ils parloient; témoin Aristote & tant d'autres Ecrivains celebres.

En effet, s'il y en a une sur laquelle il eût été dangereux à Hippocrate d'écrire d'une maniere qui parut intelligible à tout le monde, c'est la Medecine, puis qu'étant la depositaire & la maîtresse de la vie des hommes, ç'auroit été confier la seule chose qui leur est précieuse au premier temeraire, qui par la folle présomption d'entendre suffisamment les écrits de ce grand homme, auroit voulu s'ingerer d'exercer un Art qui entre ses mains seroit devenu funeste à tous ceux qu'il auroit entrepris de traiter, & en même tems ç'auroit été en quelque maniere s'at-

P R E F A C E.

tirer, quoique innocemment, les reproches qui auroient pu suivre la fausse explication de ses maximes & la mauvaise execution de ses sages preceptes.

D'ailleurs, comme il ne diétoit à ses Disciples ces regles courtes & concises qu'après leur avoir expliqué de bouche toute l'étendue de leur veritable signification, leur sens, leurs usages, & leur juste application, & que ce n'étoit, pour ainsi dire, qu'une espece de memorial auquel ils pussent avoir recours, & qu'ils eussent toujours devant les yeux; il n'y avoit pas à craindre que la briéveté leur en fit perdre l'intelligence, & il se flatoit que leur constante Tradition, ou leurs fideles Commentaires transmettroient de main en main sa veritable Doctrine, jusqu'aux derniers Siecles de la posterité.

Contre son esperance, & pour nô-

P R E F A C E.

tre malheur il est arrivé que non seulement l'ignorance ou le peu de soin des âges suivans a empêché que cette Tradition & ces Commentaires ne vinssent jusqu'à nous ; mais même que l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie, où ce divin Recueil étoit précieusement conservé , avec les autres Ouvrages de ce grand Homme , nous a privé des Originaux entiers & parfaits des Aphorismes , par une perte qui a sans doute coûté la vie à plusieurs millions d'hommes , & qu'Arthemidore Capito & son cousin Dioscoride auroient peut-être en quelque sorte réparé par les soins extraordinaires qu'ils prirent de ramasser en un corps les fragmens & les lambeaux qu'ils en purent trouver de toutes parts, si par la negligence des Copistes il ne s'y fût glissé dans la suite tant d'omissions , de transpositions & de fautes, que l'on n'y voyoit plus ni ordre, ni suite, ni liaison.

P R E F A C E.

C'étoit un véritable chaos, un corps confus & tronqué, ou pour mieux dire, en appliquant au Medecin ce qu'Horace dit du Poëte, disjecti membra medici. La division fortuite ou mal concertée de ce Livre en sept sections furent les membres informes de ce corps mutilé, jusqu'à ce que Butinus pour y donner plus de lumiere, s'avisâ il y a 150. ans de ranger methodiquement ces Aphorismes, & d'y faire un Commentaire abrégé suivant l'ordre des parties du corps humain. Vigier eut raison il y a 30. ans de suivre la même methode, mais il eut tort d'en dissimuler l'Auteur pour s'en attribuer la gloire.

Cependant pour rendre justice à l'un & à l'autre, j'avouë que c'est sur leurs traces que je veux marcher, & que je leur suis redevable de la disposition qu'on trouvera dans ces Commentaires, où je

P R E F A C E.

me fais un honneur d'avoir recueilli de tous ceux qui m'ont précédé tout ce qui m'a paru propre à perfectionner mon Ouvrage.

J'ai divisé la plupart des Aphorismes en plusieurs parties, pour les pouvoir expliquer plus clairement, & donner séparément les raisons de chaque membre de l'Aphorisme: Je ne cite aucun passage Grec ni Latin, de peur d'embarasser le Lecteur.

Enfin laissant toutes les Questions & les Objections qui ne feroient souvent qu'obscurcir le sens de l'Aphorisme & grossir infructueusement cet Ouvrage, je me renferme dans l'explication nette, naturelle & précise de ces admirables Sentences, & je croirai n'avoir pas mal employé quelques années d'étude & de méditation, si les Disciples d'Hippocrate peuvent tirer de mes veilles quelque lumière pour l'intelli-

P R E F A C E.

gence des Mysteres que renferme la doctrine des Aphorismes, par le moyen desquels ce grand Homme nous a mis succinctement devant les yeux tout l'Art de la Medecine. C'est aussi pour cette raison, que comme ἀφορισμός vient du mot Grec ἀφρίκειν, qui signifie separer & mettre à part, l'on definit l'Aphorisme une Sentence courte & choisie qui comprend en peu de paroles les propriétés d'une chose.

TABLE

DU CONTENU DE CES

Aphorismes, & de leur division en sept Livres,

Dont le premier traite,	
D	<i>U regime de vivre & de la pleni- tude ,</i>
	page 6
Le II. comprend,	
<i>La purgation ou l'évacuation des hu- meurs ,</i>	
	p. 63
Le III. contient les parties malades où il est parlé ,	
<i>De la tête & de ses maladies ,</i>	p. 153
<i>Du cerveau & des nerfs ,</i>	p. 181
<i>Des yeux ,</i>	p. 212
<i>Du nez & des narines ,</i>	p. 218
<i>De la bouche & de la langue ,</i>	p. 226
<i>Des dents ,</i>	p. 229
<i>Du gozier, de la gorge & du palais ,</i>	p. 231
<i>Des poulmons & de la poitrine ,</i>	p. 241
<i>Des Hypochondres , de l'épigastre & du ventre inférieur ,</i>	p. 261
<i>Du côté ,</i>	p. 274
<i>Du cœur & de l'estomac ,</i>	p. 285
Le IV. agit des instrumens de la fa- culté naturelle , sçavoir ,	
<i>Des intestins & de leurs maladies ,</i>	p. 288
	<i>Du</i>

<i>Du foye ,</i>	P. 310
<i>Du fiel & de la rate ,</i>	P. 322
<i>Du fondement ,</i>	P. 325
<i>Des reins ,</i>	P. 328
<i>De la vefcie ,</i>	P. 331
<i>Des urines , & de ce qui les regarde ,</i>	P. 333
<i>Des maladies des Femmes groffes ou accouchées ,</i>	P. 368
<i>Des caufes de la fterilité des Hommes ,</i>	P. 414
Le V. fait mention ,	
<i>De ce qui convient à l'âge & à l'habitude du corps ,</i>	P. 418
<i>Des faifons & des caufes des maladies qui ont rapport aux divers changemens de l'air ,</i>	P. 443
Le VI. traite ,	
<i>Des maladies critiques & aiguës , que l'on peut mettre au rang des fièvres ,</i>	491
Et le VII.	
<i>Des maladies internes qui regardent la Chirurgie ,</i>	P. 555

APPROBATION.

VEU par ordre de Monfeigneur le Chancelier, les *Aphorifmes d'Hippocrate* félon l'ordre des parties, &c. A Paris ce 25. Novembre 1681. E. BACHOT.
é

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à S. Germain en Laye le 5. Decembre 1681. JUNQUIERES. Il est permis à LAURENT D'HOURY Libraire, de faire imprimer un Livre intitulé *Aphorismes d'Hippocrate selon l'ordre des parties*, &c. pendant le tems de quinze années consecutives à commencer du jour qu'il fera achevé; avec défenses à tous autres de l'imprimer sans le consentement de l'exposant, ou de ses ayant cause, à peine de quinze cens livres d'amende, de confiscation des Exemplaires contrefaits & de tous dépens, dommages & interets, portez plus au long par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris. Signé, ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer en vertu du present Privilege le 18. May 1699.

LES



APHORISMES D'HIPPOCRATE.

Selon l'ordre des Parties du
Corps humain.

APHORISME I.



*ITA brevis, ars longa,
ocasio praeceptis, experien-
tia fallax, iudicium diffi-
cile; nec solum se ipsum
praestare oportet officio fun-
gentem, sed & agrum & praesentes &
exteriora.*

La Vie est courte, l'art est long, l'oc-
casion est prompte, l'expérience trom-
peuse, le jugement difficile; & il ne
faut pas seulement faire bien son de-

A

voir, mais il faut que le Malade & ceux qui sont présens fassent aussi le leur, & que les choses soient bien faites.

Explication.

Cét Aphorisme est la Préface de tout l'Ouvrage, & contient deux Parties.

La première montre pourquoi l'on doit laisser à la postérité des Commentaires succints en façon d'Aphorismes : ce qui se fait pour la brièveté de la vie, qui est courte en comparaison de l'art. Car qu'y a-t-il de plus court qu'une vie de soixante ans, qui souvent est si infirme, si caduque, si mal ménagée, & d'ordinaire si mal employée pour les Sciences ? Et qu'y a-t-il de plus long au contraire, de plus grand, de plus relevé, de plus nécessaire & de plus difficile que la Médecine ? C'est une vaste mer, un abîme profond, un art sans bornes & sans fin, un racourci de toutes les belles curiositez, & une science si étendue & si universelle, qu'il n'y a rien dans la Nature qu'elle ne comprenne : Elle renferme jusqu'aux choses qui paroissent au-dessus de nous, puisque ces

beaux Astres qui roulent sur nos têtes, & qui influent sur nos corps, donnent le branle, le mouvement & les qualitez à tous les Remedes dont elle se sert pour guérir les maladies : Elle embrasse la connoissance de tous les Animaux, des Plantes, des Métaux, des Minéraux, des Perles & des Pierres précieuses, d'où elle tire ses Remèdes pour la guérison du Corps humain. Elle a une notion parfaite de tout ce qui regarde sa composition, son harmonie & sa nature : Elle connoît ses parties, leurs usages, leurs situations, & leurs facultez. Enfin, ses actions, ses maladies, ses symptomes, ses signes & ses temperamens divers demandent une connoissance si étendue, que *Galien* confesse que la plupart de ces choses lui sont impénétrables : ce que pourtant un Médecin habile est obligé de sçavoir.

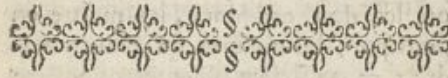
Combien donc faut-il de tems, de fatigues & d'assiduitez pour apprendre tant de belles Sciences, si élevées & si difficiles ? Combien faut-il travailler, veiller, suer, souffrir, étudier & lire pour les découvrir, les pénétrer, & les

approfondir ? Mais quand on les sçait, que l'occasion est difficile à prendre, que de peines, de soins & de fatigues à la trouver, à la suivre de près, à ne pas la laisser échaper, à l'observer, à la ménager, pour en faire un bon usage ? Et que pour s'en bien servir, l'expérience est trompeuse ; que l'on y réussit mal ; qu'il faut avoir traité de malades, s'y être appliqué, attaché, assujetti, captivé, rendu soigneux ; & qu'il faut être expert & adroit pour ne manquer pas, pour faire tout bien, & travailler avec succès sur un sujet si grand que le Corps humain. Et enfin, que le jugement est difficile pour faire un bon pronostique ; qu'il est embarrassant, pénible, obscur & caché ; & qu'il faut être éclairé, & connoître bien le temperament du malade, la maladie, ses causes, ses symptomes, son commencement, son milieu & sa fin, pour la traiter & la guérir, si l'on veut conserver son honneur, son crédit, & sa réputation. Voilà ce qu'entend *Hippocrate*, voilà ce que signifie son Aphorisme : c'est donc avec raison qu'il dit que l'art est long, la vie est

courte, l'occasion prompte, l'expérience trompeuse, & le jugement difficile.

• Dans la seconde Partie, ce grand Coryphée des Médecins enseigne à celui qui le consulte, comme l'on peut juger des vérités qu'il écrit, comme on les doit examiner, les mettre en pratique ; les mesures qu'il faut prendre ; ce qu'il faut observer pour être assuré & instruit de tout ; & connaître si l'on ne réussit pas, si l'on a manqué à rien, si le malade a été bien soigné, si l'on a bien pris son tems à faire toutes choses : car il veut qu'un Médecin soit juste en ce qu'il fait, qu'il observe tout diligemment, qu'il ne néglige rien, qu'il soit absolu ; que le malade, le Chirurgien, l'Apoticaire, la garde & les domestiques lui soient obéissans, qu'ils exécutent de point en point ce qu'il ordonne ; que la chambre soit nette, bien fermée, sans vents, sans bruit, sans mauvaises odeurs ; que l'air y soit modéré, clair, purifié ; le lit, les draps, la couverture propres ; & que l'on ne dise rien de fâcheux, ni qui préjudicie au malade. Que s'il y a quelqu'une de ces choses qui man-

que, il prétend qu'il y aura de l'erreur dans la cure de la maladie, & que l'on ne pourra bien juger de toutes les vérités qu'il écrit, ni se bien acquiter de son devoir envers un malade.



LIVRE PREMIER.

Des Aphorismes qui traitent du Régime de vivre, & de la Plénitude.

APHORISME II.

NON satietas, non fames, neque aliud quidquam quod supra naturam fuerit, bonum. Lib. 2. Aph. 4.

Il n'est pas bon de manger trop, ni de souffrir la faim, ni de faire rien au-delà de la nature.

Explication.

La raison est, que la plénitude fait la maladie, en blessant l'intégrité de la nature, qui consiste dans l'égalité :

Que l'inanition cause aussi la maladie, en détruisant le temperament bien réglé ; & qu'il ne faut rien faire contre nature dans les choses non naturelles, qui font mal à ceux qui en usent mal, & font bien à ceux qui en usent bien. Ainsi l'on doit garder un juste milieu, en ne mangeant ni trop, ni trop peu, & en se gouvernant suivant l'âge, le temperament, & la saison ; parce que la santé est un temperament & une égalité proportionnée, dont l'excès conduit de l'égalité à la maladie : car s'il est grand, il la fait ; & s'il est petit, il en produit la cause.

APHORISME III.

UBi *cibus præter naturam ingeritur morbum facit ; ostendit autem hoc sanatio. L. 2. Aph. 17.*

Si l'on boit & l'on mange outre mesure, l'on devient malade, & la guérison le manifeste.

Explication.

Cet Aphorisme contient deux choses. La 1. c'est que l'excès du boire &

A iiij

du manger, la quantité, la qualité, le tems & l'ordre dont l'on en use, causent la maladie ; parce que l'on digère mal, & que l'on débilité, ou que l'on suffoque la chaleur naturelle, qui est affoiblie par la maladie précédente ; ou si l'on digère bien, il s'engendre trop d'humeurs : d'où suit une maladie, ou de corruption, ou de plénitude. On peut appliquer cet Aphorisme à ceux qui se portent bien, ou qui sont en convalescence.

La 2. est, que la guérison montre la manière & la cause de la maladie. La raison est, que si l'on guérit par la saignée qui évacue toutes les humeurs également, le mal vient de plénitude : & si c'est par les médicamens qui purgent les humeurs qui pèchent, il vient de corruption. Ainsi cela fait voir qu'il y faut remédier ; & l'effet du remède le témoigne assez.

APHORISME IV.

QUI morbi ex repletionē sunt, inanitione curantur, & qui ex

d'Hippocrate. LIV. I. 9
inanitione repletio sanat, & aliorum
contrarietas. L. 2. Aph. 21.

Les maladies de plénitude sont guéries par l'inanition ; & celles qui viennent de l'inanition, la plénitude les guérit : ainsi les contraires sont guéris par leurs contraires.

Explication.

Cet Aphorisme a trois propositions.
La 1. est, que le mal de plénitude se guérit par l'inanition, en ôtant ce qu'il y a de trop.

La 2. est, que l'inanition se guérit par la réplétion, en ajoutant ce qui manque.

La 3. est, que la malignité & la solution de continuité sont guéries par leurs contraires, pourvu que l'un domte l'autre ; & c'est la cause de ces trois phénomènes.

APHORISME V.

HABITUS Athletarum qui ad
summum bonitatis gradum per-
venerint periculosi, cum non possint in
eodem statu manere, nec quiescere ;

A V

cum verò non quiescant nec possint proficere in melius, restat ut decidant in deterius; quò fit ut etiam statim solvere oporteat, ut corpus rursus nutrirì incipiat; neque compressiones ad extremum ducenda, periculosum enim; sed qualis natura fuerit ejus qui debet perferre, ad hoc ducere convenit; sic evacuationes ad extremum deducta periculosa, & rursus summa refectiões periculosa. L. 1. Aph. 3.

Si les bonnes dispositions des corps robustes viennent au plus haut degré de bonté, elles sont dangereuses; puisqu'elles ne peuvent demeurer dans un même état, ni se reposer: ne pouvant donc se reposer, ni avancer dans un meilleur état, il faut qu'elles deviennent pires. Ainsi l'on doit aussi-tôt décharger cette bonne constitution, afin que le corps commence à se nourrir: mais il ne faut pas évacuer, ni purger fortement, car il y a du péril; mais l'on doit tout faire selon la nature & la portée de celui que l'on traite. Ainsi il est dangereux de trop purger, & les nourritures excessives sont encore dangereuses.

Explication.

Il y a quatre parties dans cet Aphorisme qui traitent de la quantité de la purgation. La 1. est, que la grande plénitude dans les Athlètes ne peut subsister : La raison est, qu'ils ne peuvent demeurer replets, ni s'abstenir de nourriture ; & comme ils ne peuvent rester entre ces deux temperamens, leur constitution qui décline va à la suffocation de la chaleur naturelle, à la rupture des vaisseaux, & à l'apopléxie, les carotides étant bouchées. D'où *Platon* dit, que cette constitution est mauvaise : & *Senèque* veut, qu'elle soit mortelle ; comme il arriva à *Attila* Roy des Huns, qui vomit l'ame avec le sang parmi la bonne chere. C'est pourquoi il faut ôter cette plénitude, afin que le corps acquierre une nouvelle nourriture, qu'il souhaite la viande, & qu'il la digere.

La 2. est, que l'on ne doit pas faire de grandes évacuations par la saignée, ni par l'abstinence, parce qu'une forte évacuation est dangereuse ; elle affoiblit trop, les vaisseaux s'affaissent tout d'un coup, & toute l'économie du

A vj

corps est pervertie ; d'où l'apopléxie , la syncope , & l'épuisement de la chaleur naturelle sont à craindre , sur tout à qui la maigreur & la couleur pâle succèdent : mais il faut ôter peu-à-peu cette plénitude , selon les forces du malade.

La 3. est , qu'il ne faut pas purger excessivement , pour la raison précédente.

La 4. est , que la forte réplétion après l'inanition est dangereuse , parce que la force abbatuë ne peut pas digérer tant de viandes : & comme une grande & soudaine inanition est à craindre , ainsi un trop grand & prompt rétablissement est périlleux : donc il faut nourrir médiocrement , selon les forces & le temperament du malade.

APHORISME VI.

TENUIS & exacta dieta in morbis chronicis , & in acutis ubi non convenit periculosa ; rursus que ad extremam tenuitatem pervenit difficilis est , nam repletiones extrema graves

sunt. L. 1. Aph. 4.

La diète exquise & exacte dans les maladies longues & aiguës, où elle ne convient pas, est dangereuse ; & celle qui est extrêmement exquise, est difficile ; car les plus fortes réplétions sont fâcheuses à supporter.

Explication.

L'on trouve quatre parties dans cet Aphorisme. La 1. est, que la diète exquise est à craindre dans les longues maladies, parce que la nature affoiblie par la longueur du mal ne peut durer long-tems sans nourriture : c'est pourquoi si les maladies passent le quatorze, l'on nourrira un peu plus dans les premiers jours jusqu'à la vigueur du mal, afin de n'être pas obligé de nourrir trop dans ce tems, que les forces sont foibles : mais quand la vigueur du mal sera passée, l'on donnera un peu plus de nourriture.

La 2. est, que dans les maladies aiguës, où la diète ne convient pas, celle qui est exquise est difficile, parce qu'elles conviennent en quelque façon avec les maladies longues : ainsi la nature ne peut souffrir leur

durée sans alimens ; d'où il faut plus nourrir au commencement , & diminuer vers l'état du mal , afin que la nature ait la force de le vaincre au jour de crise.

La 3. est, qu'un régime de vivre très-peu nourrissant est dangereux , parce que toute extrémité est vicieuse, sur tout à ceux qui ont besoin de nourriture : ainsi il faut avoir égard au tempérament & à la maladie , afin de ne pas troubler l'économie naturelle , en augmentant le mal.

La 4. est, que la grande nourriture est dangereuse ; ce que l'on doit entendre dans les fortes maladies , où elle n'est pas convenable ; non plus que dans la vigueur du mal , où il faut peu nourrir , parce que l'on doit nourrir plus ou moins , suivant le cours du mal : de sorte que le trop d'alimens nuit en un tems , & profite en l'autre.

APHORISME VII.

IN tenui victu delinquant egri , unde magis leduntur : error enim ma-

gnus, in hoc fit major quam in paulo
pleniore victu; sic in sanis etiam pericu-
losus existit victus valde exquisitus &
constitutus, quia errores gravius ferunt:
ob hoc tenuis victus & exquisitus ut
plurimum periculosior est paulo pleniore.
L. 1. Aph. 5.

Les malades manquent en prenant
peu d'alimens, d'où ils en deviennent
plus mal; car la faute que l'on fait en
ceci est plus grande, que si l'on en pre-
noit un peu plus. Ainsi le régime de
vivre tres-petit est dangereux aux per-
sonnes saines; mais il l'est encore plus,
s'il est tres-leger, parce qu'elles sup-
portent plus aisément les maux qui leur
en arriuent. C'est pourquoi un régime
de vivre qui nourrit peu, est souvent
plus dangereux qu'un qui est plus nour-
rissant.

Explication.

Cet Aphorisme a trois parties. La
1. est, que les malades péchent plus
dans la diète trop exacte, c'est-à-dire
dans le vivre trop leger, que dans ce-
lui qui est plus plein; parce que toute
erreur pour grande qu'elle soit, l'est
plus dans une diète tres-peu nourris-

sante, qu'en celle qui est un peu plus pleine. Ainsi il est bon de nourrir un peu plus que moins, afin que le malade aille jusqu'à la vigueur du mal, & que l'on ne soit pas obligé de lui donner de la nourriture dans ce tems, qui occuperoit la nature à la cuire, au lieu de combattre & de vaincre la maladie.

La 2. est une suite de la proposition précédente, qui porte que les diètes peu nourrissantes des gens sains ne sont pas plus sûres, que celles des malades, parce qu'ils les souffrent malaisément, à raison de leur chaleur naturelle, qui demande davantage de nourriture; d'où ils sont plutôt offensés en mangeant peu, de même que les malades le sont en faisant une diète trop exquise: car les sains sont incommodés s'ils vont d'une extrémité à l'autre; c'est-à-dire, s'ils passent tout d'un coup d'un régime de vivre plein à une diète exquise; comme font ceux qui passent soudainement d'un régime peu nourrissant à un régime plein, ne pouvant pas supporter un changement si prompt.

La 3. est une conclusion de ce qui

d'Hippocrate. LIV. I. 17
a précédé. C'est pourquoi (dit *Hippocrate*) les diètes peu nourrissantes sont moins assurées que celles qui sont un peu plus pleines, parce que l'on guérit plus aisément une maladie de plénitude, que celle d'inanition, puis-que l'on épuise plus aisément un corps plein, que l'on n'en remplit un qui est vuide.

APHORISME VIII.

EX TREMIS morbis, extrema exquisitè remedia optima sunt. L. 1. Aph. 6.

Aux grandes & extrêmes maladies, les grands & extrêmes Remèdes sont bons.

Explication.

La raison est, que dans ces maladies aiguës, où il y a des symptômes violens, l'état où la vigueur du mal est fort proche, parce qu'il ne passe pas le quatrième jour. Ainsi le malade pouvant aller jusques là, nous lui donnons peu de nourriture, afin que la nature ne s'occupant pas à la digérer,

elle emploie ses forces à vaincre la maladie : mais pour la seconder dans son entreprise, l'on fait les autres Remèdes que l'on juge à propos de faire.

APHORISME IX..

UBI morbus peracutus est extremos statim habet labores, & extremè victu tenuissimo utendum ; ubi verò non paulò uberius cibare convenit, tantum a diætâ tenuissima recedendo, quantum morbus in extremis mitior fuerit. L. 1. Aph. 7.

Quand la maladie est tres - aiguë, l'on souffre aussi-tôt des travaux extrêmes, où il est besoin d'un vivre tres-exquis : mais si elle n'est pas telle, le régime de vivre doit être un peu plus plein, en s'éloignant autant de la diète exacte, que la maladie dans ses extrémités sera plus douce.

Explication.

Il y a deux parties dans cet Aphorisme. La 1. est, que si la maladie aiguë cause des peines violentes par ses fâcheux symptomes, & que dès les pre-

miers jours elle soit dans son état, l'on fera aussi-tôt une diète exquise, afin que la nature ne s'occupe point à cuire les alimens, & qu'elle ne s'attache qu'à vaincre son ennemi.

La 2^e est, que la diète ne sera pas fort exacte d'abord si le mal n'est pas violent; mais l'on nourrira un peu en s'éloignant autant du vivre subtil, que les symptômes de la maladie sont doux; parce que plus la nature est gênée par les fâcheux symptômes, & moins elle est occupée à digérer l'aliment; & plus les symptômes sont doux, plus le mal est long: ainsi pour conserver les forces jusqu'à la fin de la maladie, & afin que la nature la domte plus aisément, la diète sera plus nourissante au commencement, si les symptômes sont moins violens.

APHORISME X.

CUM morbus in vigore fuerit, tunc tenuissimo victu utendum est. L.

1. Aph. 8.

Quand le mal sera dans sa vigueur,

alors le regime de vivre sera très peu nourrissant.

Explication.

La raison est , qu'au tems de la crise , & que la nature combat contre la maladie , elle ne doit pas être détournée par la nourriture ; c'est pourquoi il faut user d'une diète très peu nourrissante. Car comme il y a plusieurs symptômes qui marquent la coction des humeurs qui font la maladie , l'on doit laisser agir la nature afin qu'elle vainque , & faire en sorte qu'elle n'en soit pas vaincue , en lui conservant ses forces par un vivre extrêmement exact : car sa force s'abbat plus , que le peu d'alimens qu'on lui donne ne l'épuise.

Cette Sentence est semblable à la précédente , si ce n'est qu'elle est plus générale , & qu'on peut l'appliquer à toutes les maladies dans la vigueur desquelles il faut nourrir peu.

APHORISME XI.

CONSIDERARE oportet an ager possit cum victu perdurare , donec

morbis consistat, & num ipse prius deficiat, & cum victu perdurare nequeat, aut morbus prius deficiat, & hebetescat. L. 1. Aph. 9.

Il faut considerer si le malade par le vivre qui lui est prescrit, ira jusqu'à la vigueur du mal, ou s'il ne manquera point auparavant, ne pouvant pas durer avec cette façon de vivre ; ou si la maladie cesse plutôt, ou devient plus lente.

Explication.

La raison est, que l'on ordonne le regime de vivre pour conserver les forces du malade, & non pour la maladie ; puisque toute maladie en tant que maladie, veut que l'on souffre la faim ; mais parce que les forces du malade ne peuvent subsister sans nourriture, c'est pourquoi pour les soutenir même dans la vigueur du mal, sur tout s'il arrive un accident qui affoiblisse, l'on ordonne un regime de vivre, plus ou moins nourrissant. Ainsi pour le bien prescrire il faut examiner l'âge, le temperament du malade, la saison chaude, ou froide ; s'il est sujet à tomber en syncope, s'il a l'estomac

foible , s'il n'a point eû de maladie qui l'ait affoibli auparavant , & si c'est un corps cacochyme , ou rempli d'un bon suc , & selon ce que l'on en connoît , l'on prescrit un regime de vivre plus ou moins fort.

APHORISME XII.

QUIBUS itaque morbus statim consistit , ijs protinus tenuis victus adhibendus ; quibus verò posterius debet consistere ijs eo ipso tempore , & parum ante cibis subtrahendus , prius verò , uberius agendum , ut vires serventur.

L. 1. Aph. 10.

Le mal étant incontinent dans son état , il faut aussi-tôt ordonner peu d'alimens aux malades , mais quand il arrive tard , il faut en ce tems & un peu devant retrancher la nourriture , & nourrir auparavant davantage pour conserver les forces.

Explication.

Il y a deux choses dans cét Aphorisme. La 1. est , que la maladie aiguë étant aussi-tôt dans sa vigueur , l'on

doit incontinent dès le commencement du mal nourrir peu le malade, de peur que lui donnant trop d'alimens, la nature ne soit plus attachée à les digérer qu'à vaincre la maladie; mais il faut soigner à la partie malade par la saignée, & les remèdes pour la remettre dans son temperament.

La 2^e Est, que dans le mal qui au commencement n'est pas aussi-tôt dans sa force, mais qui y arrive un peu après, il faut lors qu'il y est, & un peu devant, diminuer la nourriture, & au commencement en donner un peu plus: car plus la vigueur du mal est proche, il faut nourrir moins, afin qu'au tems de la crise, la nature ne soit point empêchée; mais au commencement trois, ou quatre jours devant son état, l'on nourrit un peu plus, de peur que les forces ne manquent devant la crise, & que ne la pouvant supporter l'on ne meure devant la vigueur du mal, parce que la nature ne s'occupe en ce tems qu'à dompter cet ennemi, en évacuant l'humeur peccante qui est cuite; & parce qu'elle n'a pas la force de travailler à la coction des alimens qui lui sont nuisibles.

APHORISME XIII.

IN Paroxysmis subtrahere oportet ;
nam cibum dare noxium est, & qui-
bus per circuitus accessiones fiunt, in ho-
rum Paroxysmis abstinere oportet. L. 1.
Aph. 11.

Il ne faut point nourrir dans les ac-
cez des fièvres, parce que cela nuit ;
& aux accez qui viennent periodique-
quement, l'on ne doit point aussi
nourrir dans leurs paroxysmes.

Explication.

La raison est, que l'on blesse le mala-
de en le nourrissant : car lorsque la na-
ture veut chasser ce qui lui nuit, si
vous donnez des alimens ils se tour-
nent en pourriture ; vous l'empêchez
de combattre le mal & de le vaincre ;
vous l'augmentez davantage ; vous rem-
plissez le corps de suc impurs & de
vents, & vous gonflez les hypochon-
dres ; d'où la poitrine étant oppressée,
la difficulté de respirer, la chaleur &
l'inflammation du cœur en deviennent
plus grandes. Il en faut faire de mê-
me

me dans les maux qui viennent périodiquement, comme l'asthme, la goûte, la colique & la douleur de tête, si l'âge, la force, le tems, & le temperament le permettent ; car la nature dans les accez ne doit être occupée qu'à chasser la matiere morbifique, & non à cuire la nourriture.

APHORISME XIV.

ACCESIONES autem & constitutiones indicabunt morbi, & anni tempora, & circuitum inter se incrementa, sive quotidie sive alternis diebus, sive per majora intervalla fiant. Sed ex his quæ mox apparent, indicia sumuntur ; velut in pleuriticis si initio sputum appareat, breviat morbum ; si postea appareat, producit. Et urina, secessus, & sudores qui apparuerint judicatu faciles, vel difficiles, vel breves, aut longos fore morbos indicant. L. I. Aph. 12.

Les accez, les constitutions, les saisons de l'année, & les accroissemens des Paroxysmes comparez entr'eux, soit qu'ils arrivent tous les jours, ou par

B

jours alternatifs, ou par de plus grands intervalles, feront voir les périodes des maladies : mais on juge par les signes qui paroissent, par exemple dans les pleurétiques, si le crachat paroît dès le commencement, il abrège le mal ; s'il vient après, il le prolonge. Enfin les urines, les gros excréments & les sueurs, qui arriveront signifient que les maladies sont difficiles, ou faciles à juger, ou qu'elles seront courtes, ou longues.

Explication.

Hippocrate fait ici cinq propositions. La 1. est, que par l'espece de la maladie l'on connoît le Paroxysme, & la vigueur du mal. La raison est, que par connoissance de la maladie, la on juge de l'humeur qui domine & qui la cause, & que selon la nature de l'humeur, le Paroxysme & la vigueur arrivent qui sont les plus fâcheux tems de la fièvre, comme dans la tierce qui se fait de la bile, le Paroxysme vient de trois jours en trois jours : Ce que l'on doit observer pour bien prescrire le regime du vivre qu'on ordonne selon les forces du malade, & selon la maladie : mais il faut premierement

d'Hippocrate. Liv. I. 27
connoître les forces par le pouls, &
les signes qu'*Hippocrate* décrit dans ses
Prognostiques.

La 2^e Proposition, montre les saisons, les maladies & leurs Paroxysmes; car le plus souvent l'Esté la bile domine, d'où se font les maladies bilieuses & aiguës qui ont leur vigueur dans quatre jours, & les fièvres tierces qui finissent en sept accez. En Automne la mélancolie arrive, d'où s'engendre la fièvre quarte qui dure longtemps; Ainsi l'Hyver on void que la pituite à son cours, d'où naissent les maladies froides & longues; & qu'au Printems le sang abonde, d'où naissent les fièvres Synoques qui sont de peu de durée.

La 3^e est, que l'accroissement des Paroxysmes, soit par leur avancement, leur étenduë, & leur durée montre de quelle nature sont les maladies, si elles sont courtes ou longues, promptes, ou tardives, ou futures, soit que les Paroxysmes paroissent tous les jours tels, comme dans la quotidienne, soit de trois jours en trois jours comme dans la tierce, soit de quatre jours en

B ij

quatre jours, comme dans la quarte, soit de cinq jours en cinq jours, soit de sept en sept, ou de neuf en neuf. La raison est, que si peu de tems après le commencement du Paroxysme, le suivant a été plus fort que le premier, & qu'il ait commencé plutôt & duré plus long-tems, que les symptômes aient été plus grands & le malade plus gésné; c'est signe que la maladie est dans son accroissement, & qu'elle sera incontinent dans sa vigueur. Mais si le second Paroxysme est égal au premier, & le troisième au second, c'est une marque de crudité, que la coction n'est pas faite, que la maladie est encore dans son commencement, qu'elle est éloignée de son état d'où l'on prévoit le tems de la crise, & qu'enfin la diète alors est très utile.

La 4^e montre la durée du mal par les signes qui le suivent, comme si le crachat est rouge au commencement dans la pleuresie elle sera courte, & s'il est rouge quelque tems elle sera longue. La raison est, que lors qu'on voit des signes de coction le premier ou le second jour, tels qu'ils doivent

être, sans que l'on puisse rien souhaiter de plus ; c'est-à-dire que l'on crache aisément, & que la qualité soit bonne, & la quantité suffisante, le mal durera peu. Mais si ces signes n'y sont pas, & que l'on crache beaucoup après, le mal fera long.

Et la 5^e que les urines, les gros excréments, & les sueurs prognostiquent la longueur, ou le peu de durée de la maladie, & le jugement aisé ou malaisé qu'on en doit faire. La raison est, que les excréments du corps sont des signes de cœction, ou de crudité, & par conséquent de la longueur, ou du peu de durée de la maladie, & de son heureuse, ou mauvaise issue, parce que tout excrément en représentant la condition, & l'endroit d'où il sort, montre si elle est guérissable ou non, & si la diète & les remèdes sont nécessaires pour la guérir.

APHORISME XV.

SENES facillimè jejunium ferunt ;
Secundò qui in consistenti sunt atque ;
B iij

*minus adolescentes, omnium minimè
pueri, præsertim qui alijs sunt acrio-
res. L. 1. Aph. 13.*

Les vieillards jeûnent aisément ; en second lieu, ceux qui sont dans l'âge de consistance ; les adolescens ou jeunes gens jeûnent plus malaisément, & les Enfans moins que tous les autres, & sur tout ceux qui sont plus vifs, plus prompts, & plus alaires.

Explication.

Après qu'*Hippocrate* a parlé de la diète des maladies, il traite à présent du regime de vivre de ceux qui se portent bien : ainsi je remarque ici cinq parties selon les cinq âges differents.

La 1. est, qu'entre tous les âges, les vieillards qui ont passé soixante ans, supportent aisément le jeûne. La raison est, 1^o que dans eux la chaleur naturelle est plus assoupie, & qu'elle ne consume pas tant l'humide radical, d'où ils souffrent aisément la faim. 2^o que les humeurs sont plus épaisses, leurs corps sont plus secs, plus durs & pleins de mélancolie, qui ne se dissipe pas tant. Enfin leurs estomacs

étant pituiteux, le phlegme émousse le sentiment de la faim qui ne leur est pas si incommode, sur tout s'ils sont dans un âge décrepit ; mais ceux qui sont dans une verte vieillesse jeûnent avec peine.

La 2^e est, qu'en second lieu, ceux qui sont dans un âge consistant, depuis quarante jusqu'à soixante ans, jeûnent facilement. La raison est, que leur humide radical est plus ferme & plus serré, & ainsi il ne se resout pas si aisément que dans les enfans ; mais ils ne supportent pas si bien la faim que les vieillards, parce qu'ils sont moins pituiteux.

La 3^e est, que depuis dix-huit ans jusqu'à quarante, les jeunes gens souffrent moins le jeûne que les précédens, parce que l'humide radical se dissipe facilement par la chaleur naturelle qui est grande & forte, d'où la nourriture est nécessaire non-seulement pour le reparer, mais aussi pour l'accroissement du corps, qui dans l'estomac ne sent que trop les parties qui le sucçent, & lui demandent des alimens.

La 4^e est, que les enfans jusqu'à vingt ans, souffrent moins la faim que dans les autres âges, à cause qu'ils croissent davantage dans leurs trois dimensions, qu'ils ont le corps plus tendre pour être plus près de leur naissance, & que leur humide radical est fort aisé à se resoudre, d'où ils ont besoin de manger plus souvent.

La 5^e est, que les enfans les plus vifs souffrent moins le jeûne. La raison est, qu'ils ont la chaleur naturelle plus forte, ce qui paroît à leur vivacité; parce qu'ils sont toujours dans l'action & le mouvement, d'où l'humide radical se resout davantage, ce qui fait qu'ils ont plus besoin de le reparer; outre que leurs estomacs plus chauds & plus délicats sont fortement succez des parties qui leur demandent de la nourriture, & qu'ils ont les pores plus ouverts, & les humeurs plus subtiles, qui s'évaporent & se dissipent incessamment, c'est pourquoi ils ne peuvent souffrir le jeûne.

APHORISME XVI.

QUI crescunt plurimum habent calidi innati, unde pleniore egent alimento, alioquin corpus absumitur; senibus autem parum calidi innati est, sic paucis egent alimentis, quia multis extinguuntur. Quare febres senibus non similiter acutæ fiunt: frigidum enim est eorum corpus. L. I. Aph. 14.

Ceux qui croissent ont beaucoup de chaleur naturelle, d'où ils ont besoin d'une grande nourriture, ou autrement le corps se consume : mais les vieillards qui n'ont que peu de chaleur naturelle veulent peu d'alimens, parce que leur abondance les suffoque : ainsi ils ne sont pas sujets aux fièvres continuës à cause de la froideur de leurs corps.

Explication.

Cet Aphorisme donne l'éclaircissement du précédent. Il a trois parties. La 1. Est que ceux qui croissent, ont besoin de beaucoup d'alimens. La raison est, qu'ils ont beaucoup de cha-

B v

leur naturelle pour n'en avoir encore rien perdu : ainsi leur corps se sèche par la chaleur naturelle , qui dissipe trop l'humide radical , s'ils n'ont pas une nourriture suffisante & familière à leur nature ; en effet plus elle est familière , & plus elle nourrit ; car rien ne nourrit , qu'il ne vive & ne soit nourri lui-même , d'où l'on peut dire s'il y en a , ni les éléments purs ne nourrissent point.

La 2^e que les vieillards veulent peu de nourriture. La raison est , que leur substance sèche , terrestre , & qui a peine à se résoudre , se dissipe peu , & que leur chaleur naturelle qui est comme une lumière prête à s'éteindre , seroit suffoquée par l'abondance des aliments ; c'est pourquoi il leur faut peu de nourriture.

La 3^e enfin , que les vieilles gens sont peu sujets aux fièvres aiguës & aux inflammations. La raison est , qu'ils sont froids ; & que ces maladies viennent d'une cause chaude ; ainsi elles ne leur sont pas si communes & si à craindre qu'aux autres ; si ce ne sont la pleurésie & l'inflammation du pou-

d'Hippocrate. Liv. I. 35
mon qui leurs sont dangereuses, non
pas tant à cause de l'inflammation,
que parce qu'il leurs manque les for-
ces nécessaires pour cracher le pus
qu'ils ont dans la poitrine.

APHORISME XVII.

VENTRES hyeme, & vere sunt
naturâ calidissimi, & somni lon-
gissimi; his igitur temporibus alimenta
copiosiora sunt exhibenda, calor enim
nativus tunc plurimus est, unde uberiori
egent alimento, indicio sunt ætates &
Athletæ. L. 1. Aph. 15.

L'Hyver & le Printems, les ven-
tres sont naturellement très chauds, &
le sommeil très long : ainsi l'on doit
en ce tems prendre davantage de
nourriture, parce qu'ils ont plus de
chaleur naturelle, d'où ils ont plus be-
soin d'alimens ; cela nous est montré
par les âges & les Athletes.

Explication.

Il y a deux choses dans cet Apho-
risme. La 1. est, qu'en Hyver & au
Printems, les ventres sont très chauds

B vj

& le sommeil fort long ; parce que les pores sont bouchez par le froid qui concentre au dedans la chaleur contenue dans les esprits du sang, & rend les visceres plus chauds : ainsi le sang se cuit mieux, & en devient meilleur, pourvû que la chaleur ne soit pas violente, d'où il s'élève une douce rosée ou vapeur au cerveau, laquelle excite un sommeil agréable & plus long en Hyver ; d'ailleurs les nuits étant plus longues, elles contribuent aussi beaucoup à retenir la chaleur naturelle, & les esprits dans les visceres.

La 2^e est, que pour lors il se faut nourrir davantage, à cause que la chaleur naturelle qui est plus grande, veut plus de nourriture : l'exemple des âges, & de ceux qui font beaucoup d'exercice nous en font foi, puisque l'enfance pour sa chaleur demande beaucoup d'alimens : ainsi que les Athletes qui accroissent leur chaleur par un travail violent & continuel ; car s'ils ne mangeoient pas à proportion de leur travail, leur chaleur naturelle diminueroit, & s'étendrait peu à peu.

APHORISME XVIII.

VICTUS humidus omnibus febricitantibus confert, & maxime pueris qui tali victu uti assueti sunt. L. 1. Aph. 16.

Le regime de vivre humide, profite à tous les fébricitans, & sur tout aux enfans, & aux autres qui ont accoutumé d'user d'un pareil regime.

Explication.

Il y a deux choses dans cet Aphorisme. La 1. est, que la diète humide est excellente aux fiévreux, parce que la fièvre étant seche & chaude, elle se guerit par son contraire: C'est pourquoi le regime de vivre doit être humide & froid, afin de combattre la chaleur & la secheresse de la fièvre, afin d'émousser la pointe & l'acrimonie du sang, de lever les obstructions, de rafraichir la nature, de lui aider à cuire la matiere, & à humecter les parties deséchées. Que si Hippocrate ne dit point que le regime doive être froid, ce n'est pas seulement pour être plus

court : mais pour montrer aussi qu'il est quelquefois dangereux , & même pour s'accommoder aux malades & aux sains , parce qu'il traite ici des uns & des autres. Et s'il ne parle que de l'humide ; c'est afin de combattre l'intemperie sèche , très difficile à vaincre ; outre que l'usage du régime de vivre humide est très sûr , qu'infailiblement il humecte un corps fiévreux tout desséché , & qu'il en émousse la chaleur acre & mordicante.

La 2^e est , qu'une telle diète convient aux enfans qui en usent ordinairement , parce que la complexion des enfans est humide , que l'habitude est une autre nature , qu'un semblable aime son semblable , & que la complexion naturelle est toujours conservée , comme celle qui convient le plus.

APHORISME XIX.

QUIBUS item semel , aut bis , aut plus minusve , & per partes cibum dandus sit est observandum : condonandum autem aliquid ætati , regioni ,

tempori, & consuetudini. L. 1. Aph. 17.

Il faut examiner aussi à quelles personnes l'on doit particulièrement donner une ou deux fois à manger, plus ou moins ; mais il faut accorder quelque chose à l'âge, à la saison, au lieu, & à la coutume.

L'on propose ici deux choses. La 1. est, qu'il faut voir ceux auxquels l'on doit donner une fois ou deux des alimens suivant l'âge & la maladie, & ceux à qui l'on en doit donner beaucoup ou peu, combien à chaque fois, & quel ordre il y faut tenir. La raison est, qu'un mauvais regime de vivre cause beaucoup d'infirmité, en augmentant les humeurs, & prolongeant le mal, en accroissant la fièvre, multipliant les symptômes, & en affoiblissant le malade : C'est pourquoi il ne faut pas seulement sçavoir la quantité, & la qualité des alimens, mais l'on doit connoître la façon de les ordonner : car il faut plus de nourriture aux robustes, & aux maigres, parce qu'ils digèrent mieux, & leur en donner souvent pour reparer la substance qu'ils ont perdue ; mais l'on en don-

ne moins , & plus rarement aux replets , & aux foibles. Que si le deffaut d'humeurs, & la corruption sont joints avec la foiblesse , l'on nourrira peu , & souvent ; peu , parce que la foiblesse ne souffre pas beaucoup d'alimens ; plus souvent , parce qu'il faut rétablir ce qui est perdu , & s'il y a corruption, il la faut corriger.

La 2^e consiste à bien prescrire la diète suivant le tems , le climat , l'âge & la coûtume. La raison est , selon *Galien* , que ces choses étant changées, la diète le doit être aussi. Ainsi dans le tems que les forces sont épuisées, il faut nourrir , si c'est dans un Païs froid , l'on donne plus de nourriture , & si c'est un enfant il doit manger , suivant son âge & sa coûtume , qu'il faut observer avec soin , pour ne troubler pas l'œconomie naturelle , & ne la pas rendre oublieuse de son devoir , par le changement du temperament , de l'habitude & de l'action.

APHORISME XX.

ASTATE & Autumno cibos agerimè ferunt, hyeme facillimè, ver secundum locum habet. L. 1. Aph. 18.

L'Automne & l'Esté, les malades souffrent difficilement la nourriture : mais en Hyver très aisément ; le Printems tient le second lieu.

Explication.

L'on voit dans cet Aphorisme, en quel tems de l'Année l'on supporte plus aisément la nourriture. En Esté, on la souffre moins, parce que l'estomac, & les parties nourricieres sont affoiblies par la chaleur externe, & que les pores étant plus ouverts, la chaleur interne, & les esprits s'y exhalent davantage, d'où l'on ne digere pas si bien ; les viandes affoiblissent, & quelquefois elles suffoquent la chaleur naturelle. Mais en Hyver elle est concentrée par antiperistase, c'est-à-dire par le froid, & les autres choses qui les environnent, d'où les pores sont resserrez, l'estomac plus chaud,

& le sommeil plus long. Pour l'Automne il est semblable à l'Esté, parce que les pores sont plus ouverts, & la chaleur plus dissipée, quoique les corps soient plus condensés; mais le Printemps tient le milieu entre ces deux saisons, la chaleur naturelle, & les esprits n'étant ni trop dissipés, ni trop concentrés par les pores qui ne sont ni peu, ni trop ouverts. C'est pourquoi il faut avoir égard aux saisons, pour ordonner un bon régime de vie.

APHORISME XXI.

QUⁱ per circuitus accessiones habent, his neque dare neque cogere, sed subtrahere à cibo ante indicationes oportet. L. 1. Aph. 19.

Il ne faut point donner à manger à ceux qui ont des accès périodiques, ni les contraindre en rien; mais devant les crises, on leur doit ôter la nourriture.

Explication.

La raison est, que si la nature vou-

loit entreprendre quelque chose contre la maladie, elle feroit une évacuation superflüe, ou bien elle seroit affoiblie & détournée de son action en cuisant la nourriture. C'est pourquoi, si l'on doit nourrir, il faut présenter les alimens trois ou quatre heures avant la crise selon le temperament, au cas que le malade ne puisse supporter l'abstinence le jour de l'accez, afin que l'estomac étant vuide à l'heure qu'il arrive, la nature domte & chasse plus aisément l'humeur qui fait la maladie.

APHORISME XXII.

QUÆ longo tempore corpora extenuata sunt, lente reficere oportet, at quæ brevi, breviter. L. 2. Aph. 7.

Il faut rétablir peu à peu les corps, qu'il y a long-tems qui sont attenuez, & remettre promptement ceux qui sont attenuez tout d'un coup.

Explication.

Il y a ici deux parties. La 1. est, que ceux qui sont extenués de long-tems, retournent difficilement à leur

embonpoint. La raison est, qu'il ne se fait pas seulement une grande dissipation de l'humidité nourissante, mais il se fait aussi une perte considérable de l'humide radical, d'où l'économie naturelle dans la coction, la digestion, & l'évacuation est beaucoup changée, parce que plus une partie nourricière a demeuré sans rien faire, & plus elle a de peine à se remettre dans son devoir : C'est pourquoi le viscère qui fait le sang étant beaucoup affoibli, est difficilement rétabli : ainsi il le faut refaire peu à peu, afin pareillement qu'il rétablisse le corps peu à peu.

Le 2^e est, que les corps extenués en peu de tems, retournent promptement dans leur premier état. La raison est, que l'économie de la nature n'est pas beaucoup changée, & qu'il n'y a seulement que l'humidité nourricière de dissipée ; car l'ouvrier du sang & les autres viscères sont demeurez entiers, d'où il n'est besoin que d'une nourriture convenable à la nature commune, & particulière pour remettre ce qui est épuisé.

APHORISME XXIII.

SI quis à morbo cibum sumens non corroboratur, pluri alimento uti significat; sin cibum non assumenti hoc fiat, sciendum est quod indiget evacuatione. L. 2. Aph. 8.

Si quelqu'un après être guéri, en se nourrissant, ne se fortifie point, c'est une marque qu'il se nourrit trop; & si cela arrive à celui qui ne se nourrit point, c'est qu'il à besoin d'être purgé.

Explication.

Je trouve ici deux Parties. La 1.
Que si en prenant de bons alimens après la maladie, l'on ne se refait pas, c'est signe que l'on en prend trop. La raison est, que si étant encore foible l'on use trop d'alimens, quoi qu'on les prenne avec appetit, l'on n'engendre que de mauvaises humeurs, parce que l'on ne peut digerer tant de nourriture, d'où les forces ne se peuvent rétablir; au contraire plus l'on se nourrit, & plus elles sont affoiblies, d'où il faut manger moins, pour éviter une rechûte.

La 2^e est, que si dans l'état de convalescence l'on n'a point d'appetit, il faut recourir l'évacuation. La raison est, que cela marque une corruption d'humeurs dans le sang, dans l'estomac, & dans toute l'habitude du corps, ce qui donne un si grand dégoût des viandes que l'on perd l'appetit : ainsi pour remettre l'économie naturelle dans son état, il faut purger ces humeurs nuisibles par les endroits convenables, en préférant ceux par où la nature se veut décharger.

APHORISME XXIV.

CORPORA impura quo plus nutrities, eo magis laedes. L. 2. Aph. 10.
Plus vous nourrirez les corps impurs, & plus vous les blefferez.

Explication.

La raison est, que les alimens qui entrent dans les corps impurs, sont bien-tôt corrompus par les mauvaises humeurs qui s'y trouvent, comme la bile, la pituite, ou la mélancolie qui restent d'ordinaire après la crise ; lesquelles souvent augmentent dans un

estomac desja rempli d'impuretez; & quelquefois dans les vaisseaux où les esprits & les humeurs s'embarassent par leur abondance; & quelquefois dans les parties solides qui se trouvent altérées par un mauvais suc amassé de longue main au corps. En ces cas avant que de prescrire la nourriture, il faut purger les méchantes humeurs, puis donner de bons alimens en petite quantité, qui en fassent venir de meilleures à la place de celles que l'on aura purgées.

APHORISME XXV.

FACILIUS est impleri potu quam cibo. L. 2. Aph. II.

Il est plus aisé de se remplir de breuvage, que de viande.

Explication.

La raison est, que l'on digere plus facilement les viandes liquides, que les solides; parce que leur humidité fait qu'elles sont plus promptement distribuées, & qu'elles passent plus aisément en nourriture que les solides, qui se cuisent plus lentement, mais qui nourrissent davantage, ainsi l'on ordonne le

lait d'asneſſe aux phthifiques , parce qu'il eſt ſubtil , qu'il paſſe vîte dans les vaiſſaux deſſechez & attenuéz de maigreur, qu'il nettoye , & qu'il nourrit plus promptement le corps.

APHORISME XXVI.

QUÆ multum , & celeriter nutriunt , celeriores quoque ſunt excretiones. L. 2. Aph. 18.

Les alimens qui nourriffent beaucoup, & promptement, la décharge de leurs excréments ſ'en fait auſſi plûtôt.

Explication.

La raiſon eſt, que ſ'ils ſe cuiſent plus vîte , auſſi ſont-ils diſtribuez plus vîte , & ainſi leurs excréments doivent fortir plûtôt, que ceux des viandes groſſieres & mal-aiſées à digérer, qui nourrifiant peu & lentement , ſont que leurs déjections demeurent plus long-tems dans le corps.

APHORISME XXVII.

FAMEM caninam vini potio ſolvit. L. 2. Aph. 21.

La

La boisson de vin pur, guérit la faim
Canine.

Explication.

J'ai adjouté le mot de *Canine* selon l'opinion de *Galien*, parce que le bon vin guérit cette faim par sa chaleur, laquelle cuit, & consomme l'humeur froide qui fait ce mal, & qui provient de la froidure de l'orifice du ventricule, ou des humeurs froides & acides, dont-il est imbu; mais il ne guérit pas la faim qui vient d'une grande diète, d'une diarrhée, d'une dysenterie, ou d'une évacuation excessive, qui veut être réparée par des alimens d'un bon suc, parce que le vin seul blesse l'estomac, cause les goûtes & autres incommoditez, quand il est pris à contre-tems

APHORISME XXVIII.

CUI à morbo cibum benè sument
non confirmatur corpus, malum.

L. 2. Aph. 31.

Si après la maladie l'on mange avec bon appetit, & que le Corps ne se

C

fortifie pas, c'est un mauvais signe.

Explication.

La raison est, que les facultez naturelles sont foibles, & que les parties nourricieres font mal leurs fonctions, en digerant mal la nourriture, ou que les mauvaises humeurs affoiblissent la chaleur naturelle ; C'est pourquoi il faut nourrir moins, & purger la cacochymie avec la Rhubarbe, l'Agaric, & le Sené.

APHORISME XXIX.

UT plurimum omnes male se habentes circa initia bene comedentes, nec, quicquam proficientes, tandem à cibo prorsus abhorrent. Qui vero circa initia cibos valde fastidiunt, & postea bene appetunt, facilius liberantur. L. 2. Aph. 32.

Ceux le plus souvent, qui au commencement des maladies mangent avec appetit, sans que cela leur profite, à la fin ils se dégoûtent des viandes ; mais ceux qui du commencement ont un grand dégoût, & après ont

bon appetit, ceux-là dis-je, profitent plutôt, & guerissent plus aisément.

Explication.

Cet Aphorisme a deux Parties. La 1. est, que si après la maladie l'on mange avec plaisir sans se rétablir, à la fin l'on se dégoûteta des viandes. La raison est, que bien qu'on mange avec appetit, néanmoins l'on ne digere pas à cause de la foiblesse de la vertu digestive, ou des humeurs nuisibles qui abondent, ou bien parce que l'on est encore valetudinaire, que l'on n'a qu'une santé douteuse, & que l'on mange plus que la nature ne le demande, d'où à la fin l'estomac se remplit d'impuretez, & l'on perd l'appetit.

La 2^e Est, que les convalescens qui sont dégoûtez au commencement, & qui après ont appetit, se rétablissent. La raison est, que la nature étant plus forte & mieux disposée, elle tâche à cuire & à digérer les humeurs superflus qui restent de la crise; d'où étant dissipées, & l'estomac étant plus temperé, plus vigoureux & sans humeur vicieuse, l'appetit revient, la digestion est meilleure, la nature se ré-

crée & se fortifie par les alimens, & les malades se refont plus aisément après; mais si le dégoût persevere sans que l'appetit revienne, la purgation est nécessaire.

APHORISME XXX.

IN *omni morbo mente constare, & bene se habere ad ea quæ offeruntur bonum: contra verò malum. L. 2. Aph. 33.*

Avoir l'esprit sain dans toutes sortes de maladies, & trouver les alimens bons qui sont presentez, c'est bon signe; le contraire est mauvais.

Explication.

Voici trois Parties. La 1. Est, que dans toutes les maladies où le jugement, & les sens internes & externes ne sont point blessez, c'est une bonne marque. C'est-à-dire si l'on raisonne bien, si la memoire & l'imagination sont bonnes, si l'on void bien, si l'on entend bien, & si l'on respire, & parle bien. La raison est, que le cerveau, ses membranes, & toutes

les parties nerveuses qui en tirent leur origine se portent bien ; que le Diaphragme, l'estomac, le foye, & les autres parties vitales pareillement ne sont pas offensées.

La 2^e est, que lors qu'on prend bien les alimens que l'on presente, c'est bon signe ; parce que cela signifie que l'estomac, le foye, les venes, & les autres parties nourricieres se portent bien, & que les forces naturelles sont en bonne disposition, que la coction & la distribution des alimens se font bien ; puisque le malade n'en est point incommodé qu'il a des forces pour combattre la maladie.

La 3^e est, que quand les sens internes & externes sont blessés dans une maladie, & que les fonctions naturelles sont interrompues, c'est un mauvais signe, parce que l'on peut s'assurer que ces parties souffrent, & que la nature n'aura pas assez de force pour résister à la violence du mal.



APHORISME XXXI.

*C*IBUS & potus paulò deterior,
suavior tamen melioribus quidém,
sed minus gratis est præferendus. L. 2.
 Aph. 38.

Il faut choisir entre les alimens celui qui est plus au goût du malade; quoi qu'un peu plus mauvais que celui qui lui est désagréable.

Explication.

La raison est, que ce que l'estomac prend avec plaisir, il l'embrasse, le retient, le digère & le cuit mieux avec moins d'excremens; au contraire il a en horreur les meilleures viandes qui lui sont désagréables, parce qu'elles lui causent la nausée, le vomissement, les rots, l'enflûre & les vents. Il en est de même de la boisson, & de tout ce que l'on prend par la bouche: Ainsi il faut quelquefois s'accommoder au goût du malade, qui souvent aime mieux une nourriture, à laquelle il est accoutumé, pourvu que l'on s'éloigne peu de ce qui doit être fait selon la

d'Hippocrate. LIV. I. 55
raison. C'est pourquoi dans la fièvre
ardente, l'on ne donne pas du vin à
un malade, qui en boit par excès en
santé.

APHORISME XXXII.

QUI solitos labores ferre assueve-
runt, etiam si infirmi sint aut se-
nes, eos facilius ferunt quam non assueti,
licet robusti & juvenes. L. 2. Aph. 49.

Ceux qui sont accoutumés au tra-
vail, quoi qu'ils soient vieux & foi-
bles, ils le supportent plus aisément
que ceux qui ne l'ont pas accoutumé,
bien qu'ils soient jeunes & forts.

Explication.

La raison est, que l'habitude est une
autre nature, & qu'une action natu-
relle se pratique aisément; parce que
les parties exercées sont plus fortes,
plus dégagées, & souffrent mieux le
travail; mais il s'y faut accoutumer
peu à peu, autrement il est dangereux
de passer d'une extrémité à l'autre.
Ainsi l'on ne doit pas tout d'un coup
& sans raison, donner aux sains ni aux

C iij

malades quoi qu'ils paroissent forts ; une nourriture à laquelle ils ne sont pas accoutumé : car elle les dégoûte, ils la digerent mal, elle les affoiblit, & ne fait que de la corruption, leur charge l'estomac, & souvent même ils la rejettent.

APHORISME XXXIII.

QUÆ longo tempore assueta sunt, quamvis deteriora, insuetis minus molestare solent. L. 2. Aph. 50.

Les choses auxquelles on est accoutumé depuis long-tems, encore qu'elles soient pires, offensent moins ordinairement, que celles que l'on n'a pas accoutumé.

Explication.

Il faut donc suivre sa maniere de vivre ordinaire ; car le vénérable Vieillard veut que ce à quoi l'on est accoutumé de long-tems, quoique mauvais, incommode moins que ce que l'on n'a pas accoutumé, parce que l'habitude empêche que la nature ne souffre, ou du moins fait qu'elle souffre peu.

Ainsi selon *Galien* cette vieille d'Athènes nourrie de poison, n'en étoit point incommodée, non plus que les Pélles, les Mafes, & le Roy Mithridate qui le mangeoient impunement; & le Soldan Macmus de Cambaïa, y étoit encore tellement accoutumé qu'il n'en souffroit aucun mal, & cependant s'il en vouloit à un homme, il le fesoit mettre nud, & en crachant sur lui des fruits pareils à la Muscade qu'il avoit mâchez, on tient qu'il le faisoit expirer. Enfin l'on doit toujours se proposer devant les yeux la coutume du malade & y avoir égard, autrement on le mettra en danger, sur tout quand il faut de nécessité passer d'une coutume à une autre.

APHORISME XXXIV.

QUI *bibere noctu appetunt, ijs vehementer sitientibus si superdormierint, bonum. L. 5. Aph. 27.*

Ceux qui sont beaucoup altérez la nuit, s'il dorment sur cette soif sans boire, cela est bon.

C v

La raison est, que le sommeil humecte beaucoup, car la chaleur qui descend & retourne au dedans, cuit ce qui excite la soif, & l'appaise par cette coction. Néanmoins *Galien* dit, que ceux qui ont une soif excessive pour avoir trop bu de vin, manque d'humidité & de fraîcheur, ils doivent boire de l'eau, ou de la tisane pour s'humecter & se rafraîchir.

APHORISME XXXV.

IN morbo diuturno cibi fastidium, & sincera dejectiones, malum. L. 7. Aph. 6.

Si l'on est dégoûté dans une longue maladie, & que les déjections soient pures & liquides, c'est mauvais signe.

Explication.

1. Le dégoût dans les longues maladies est mauvais, parce qu'il témoigne une grande foiblesse d'estomac, & des autres parties, & que leur économie naturelle est pervertie; d'où le malade ne pouvant aller qu'à peine jusqu'à la fin, il est à craindre qu'il ne

succombe devant que d'être secouru, sur tout si les gros excréments sont une bile pure sans autre mélange.

2. Les déjections pures sans humidité naturelle aqueuse, qui ne sont que de pituite, ou de bile, montrent que toute l'humidité naturelle est épuisée par la chaleur de la fièvre : ce qui est un mauvais présage, parce que les forces abbatuës par de longues maladies ne se rétablissent que par la nourriture, que l'estomac alors & les parties nourricières ne peuvent cuire.

APHORISME XXXVI.

EX *multo potu rigor & delirium malum. L. 7. Aph. 7.*

Si le frisson & le délire arrivent par l'excès du boire, c'est mauvais signe.

Explication.

La 1. raison est, que la chaleur naturelle accablée par la boisson, en voulant se décharger de ses vapeurs, il arrive un grand froid, & elle se trouve suffoquée par leur abondance. Car le vin (dit Platon) échauffe le

C v)

corps & l'ame, c'est-à-dire, les humeurs & les esprits ; & pris abondamment, il les étouffe : & selon *Apollonius*, il pervertit le jugement.

La 2. est, qu'il remplit le cerveau de vapeurs, & d'un sang bouillant qui l'enflamme, le dessèche, & empêche ses fonctions animales : d'ailleurs, il brûle & consume les parties vitales & naturelles.

APHORISME XXXVII.

ANXIETUDINEM, *oscitationem, horrorem vinum aequali aquâ mixtum epotum curat. L. 7. Aph. 56.*

Ceux qui ont des inquiétudes, qui bâillent & qui frissonnent, sont guéris, en buvant moitié vin & moitié eau mêlez ensemble.

Explication.

La raison est, que les flatuositez qui causent les bâillemens dans les muscles de la mâchoire, les inquiétudes & les extensions dans les membres, & les vapeurs acres & mordicantes qui font les frissons dans les membranes, sont chas-

d'Hippocrate. LIV. I. 61
fées par le vin trempé d'eau, parce
qu'il échauffe & pénètre par la chaleur
toutes les parties du corps, & engen-
dre de bonnes humeurs, purifie les
mauvaises, dissipe les vents, provoque
les urines & les sueurs, & guérit les
maladies froides. C'est pourquoi *He-
sode* veut, que l'on y mette la qua-
trième partie d'eau pour se récréer.
Et *Athénée* dit, que les Grecs mêloient
deux verres de vin avec cinq verres
d'eau, pour être plus joyeux & plus
alaigres.

APHORISME XXXVIII.

S*I quis febricitanti cibum exhibuerit,
sano quidem cibis, laboranti verò
morbus. L. 7. Aph. 67.*

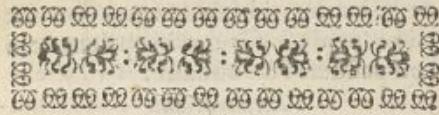
Si l'on donne à manger à celui qui
a la fièvre, l'on augmente son mal,
comme l'on fortifie celui qui se porte
bien.

Explication.

Cet Aphorisme signifie que les ali-
mens, dont quelquefois les plus sains
se servent, les fortifient, & qu'ils nuir-

sont à ceux qui sont malades ; parce que dans les sains ils rétablissent ce qui est perdu, & leur donnent des forces, & que les infirmes les digerent mal ; d'où il se fait une corruption d'humeurs, qui accroît & prolonge la maladie. Mais cet Aphorisme n'étant pas réputé d'*Hippocrate*, ne mérite pas qu'on s'y arrête davantage.





LIVRE SECOND.

De Aphorismes qui traitent de
la Purgation.

APHORISME I.



PURIMUM & repente
vacuare, aut reple, aut
calescere, vel refrigerare,
sive quovis alio modo peri-
culosum, quia omne ni-
mum natura inimicum: Quod autem
fit paulatim tutum est, tum maxime si
quis ab uno ad aliud transeat. L. 2.
Aph. 51.

Il est dangereux de purger beaucoup
& promptement, ou de remplir, ou
d'échauffer, ou de refroidir, ou d'é-
mouvoir le corps en quelque façon

que ce soit ; car tout excès est ennemi de la nature : Mais ce que l'on fait peu à peu est sûr, principalement si l'on passe de l'un à l'autre.

Explication.

Il y a ici deux propositions. La 1. est, que toute évacuation du corps trop prompte, ou trop excessive, ou la réplétion, ou le grand chaud, ou le grand froid, ou quelque autre mouvement que ce soit contraire à la nature, est dangereux ; parce que tout changement soudain qui se fait d'un contraire à un autre, pervertit & corrompt la nature & le temperament du corps, qui consiste dans la juste quantité & qualité de la substance humide, solide & spiritueuse. Or est-il que l'évacuation & la plénitude sont de la quantité, & la chaleur & le froid sont de la qualité : donc toutes ces choses faites par excès sont contraires & fâcheuses à la nature.

La 2. est, que tout changement qui se fait peu à peu & modérément, passant d'un contraire à un autre, est ami de la nature ; parce qu'elle ne souffre point de violence dans un pareil chan-

d'Hippocrate. Liv. II. 65
gement. En effet un remede en deux
prises, fait autant qu'un plus fort pris
en une seule fois, & par ce moyen l'on
aide la nature & l'on domte la mala-
die.

APHORISME II.

IN *perturbationibus alvi & vomiti-*
nibus spontaneis, si talia purgantur
qualia purgari oportet, confert & facile
ferunt; sin minus, contra fit: sic & vaso-
rum evacuatio, si qualis fieri debet fiat,
confert & facile tolerant, sin minus con-
tra: inspicere verò oportet regionem,
& tempus, & aetatem & morbos, in
quibus conveniat aut non. L. 1. Aph. 2.

Dans les grandes diarrhées & les vo-
missèmens qui viennent d'eux-mêmes,
si les choses que l'on doit purger sont
purgées, l'on s'en trouve bien, & on
les souffre aisément, sinon on les souf-
fre difficilement. Il en est ainsi de l'é-
vacuation des vaisseaux; si elle est fai-
te comme il faut, l'on s'en trouve bien,
& on la supporte facilement, sinon le
contraire arrive; Mais il faut avoir é-

gard au climat , au tems , à l'âge & aux maladies , où l'évacuation est nécessaire , ou non.

Explication.

Je trouve ici trois choses. 1. c'est, que dans le cours de ventre , & le vomissement qui arrivent naturellement si l'on purge les humeurs qu'il faut purger , l'on se porte mieux , parce que le Médecin étant le Ministre de la nature , il l'a doit aider autant qu'il le peut , & la conduire par où elle veut se décharger : ainsi s'il purge l'humeur prédominante , qui par sa qualité & sa quantité cause la maladie , la nature le souffre aisément sans en être maltraitée ; Mais s'il arrive le contraire, si l'on ne vuide pas ce qu'il faut vider, comme l'on voit dans les évacuations symptomatiques qui mettent le malade en pire état , c'est mauvais signe , parce que c'est l'humeur morbifique qui irrite la nature , & qui ne sort pas comme il faut , d'où la maladie s'augmente tellement qu'elle abbat les forces du malade , & le met en danger.

2. *Hippocrate* parle ici de la purgation artificielle ; si l'on purge (dit-il)

ce qu'il faut purger, la nature le souffre ; parce que supporter aisément une évacuation, c'est signe qu'elle est bien faite ; sinon c'est qu'elle est mal faite. Car l'art imitant la nature doit purger l'humeur morbifique, autrement il accroît la fièvre, & le malade est plus inquieté par la matiere qui séjourne, qui se pourrit davantage, & qui par sympathie, & quelquefois par métastase ou changement de place, fait souffrir les parties voisines.

3. Il conclut que dans toutes les évacuations qui ne sont point symptomatiques, l'on doit considérer le lieu, le tems, l'âge & les maladies, pour donner les purgations que l'on jugera à propos, parce qu'elles aident, ou nuisent beaucoup aux malades, les humeurs changeant dans le corps suivant le climat, le tems, l'âge & la maladie. Ainsi si le País où est le malade, est chaud, froid, humide, ou sec, ou venteux, l'on prescrira le regime de vivre, & l'on purgera à proportion ; l'on fera de même dans les changemens des tems & de l'air qui causent les maladies, agitent les humeurs, & chan-

gent les corps. L'âge & le tems seront aussi observez : car l'on purgera autrement les vieillards que les enfans, & les bilieux que les pituiteux; Et enfin l'on aura égard aux maladies auxquelles il faut purger, ou non, comme aux fièvres bilieuses, pituiteuses, ou mélancoliques qui demandent la purgation; mais si la maladie n'est qu'une intemperie simple, ou sans matiere, l'on ne fait point d'évacuation.

APHORISME III.

QUÆ judicantur & integrè judicata sunt, neque movere, neque aliquid novare, sive medicamentis, sive irritamentis fiat, sed sinere oportet. L. 1. Aph. 20.

Quand la crise se fait, ou qu'elle est entièrement faite, il ne faut rien remuer, ni changer, soit par remèdes ou autrement en irritant; mais il faut laisser agir la nature.

Explication.

Hippocrate veut que l'on ne fasse rien pour alterer, ou évacuer dans le

tems de la crise , & que l'on laisse agir la nature. La raison est , que si l'on entreprenoit quelque chose , on commenceroit une nouvelle évacuation , qui détourneroit la nature de son action. Mais il veut que s'il manque quelque chose à la crise , on la perfectionne. 1^o En évacuant le reste de l'humeur pour éviter la recidive ; or les signes d'une crise parfaite , sont lors que l'évacuation se fait par bas , plutôt que par l'abcès. 2. lors que toute l'humeur peccante est purgée. 3. quand elle est sortie directement de la partie malade avec coction , sans douleur , & au jour critique. Que s'il manque une de ces conditions , elle n'est ni entiere , ni parfaite.

APHORISME IV.

QUÆ educenda sunt , quo maxime natura vergit , eo educenda per loca convenientia. L. 1. Aph. 21.

Il faut purger les humeurs qui ont besoin d'être purgées par les lieux convenables , & sur tout par où la nature prend son cours.

Il y a deux propositions dans cet Aphorisme. La 1. Est, qu'il faut purger l'humeur par où la nature se veut décharger. La raison est, que le Médecin étant le Ministre de la nature, il doit suivre ses mouvemens & ses actions. Ainsi si c'est par le vomissement qu'elle se purge, il le faut exciter; si c'est par le nez, la bouche, le palais, ou la peau, il y faut attirer l'humeur; si c'est par les hémorroïdes, ou les mois, l'on les doit provoquer.

La 2^e est, qu'il faut évacuer la matière par les lieux convenables. La raison est, que la nature en est moins incommodée, & que l'on doit observer ses ordres & ses mouvemens, comme un Général d'Armée observe les mouvemens, les ruses & les détours de son Ennemi, pour le prendre par son faible. Ainsi dans les sanguins l'on évacue le sang par les saignées, les sangsues, & les scarifications, parce que qu'on ne le peut évacuer par d'autres moyens, la nature montrant par la grosseur, l'étendue & la plénitude de ses vaisseaux, que ce sont les lieux par où il doit être évacué.

APHORISME V.

CONCOCTA medicari & movere decet, non cruda, neque in principio, modo non turgeant; plurima autem non turgent. L. 1. Aph. 22.

Il faut purger & émouvoir les humeurs cuites, & non pas les crûes, ni même au commencement, sinon lors qu'elles s'enflent avec émotion; mais la plupart ne se remuent, ni ne se gonflent.

Explication.

Voici trois parties pour le tems de la purgation. La 1. est, que l'on ne doit pas évacuer la matiere crüe & indigeste. La raison est, qu'elle se purge difficilement, qu'elle ne suit pas le remède, parce qu'elle est épaisse, froide, & d'un mouvement tardif, & qu'ainsi la nature purge le bon avec le mauvais & s'affoiblit; d'où il arrive des symptômes fâcheux, quand la matiere crüe n'est pas entièrement évacuée.

La 2^e est, que la purgation n'est

pas propre au commencement du mal, qui est les quatre premiers jours. La raison est, que les symptômes commençant pour lors, & la matiere étant toute crüe sans aucun commencement de coction, elle s'irriteroit davantage; & au lieu de sortir, étant trop visqueuse & attachée dans des passages étroits, elle augmenteroit tout d'un coup le mal & les symptômes, & précipiteroit le malade.

La 3^e est, que s'il faut purger au commencement du mal, c'est parce que la matiere s'enfle, quoique le plus souvent elle ne s'enfle pas quand il commence; mais si elle s'enfle, l'on purge. La raison est, que l'humeur est subtile, qu'elle vacille, qu'elle va d'un côté & d'autre, & gêne le malade, qu'elle est sans coction, irritée & comme en fureur par sa qualité maligne, & son abondance, & qu'elle change, accroît & multiplie les symptômes selon la partie où elle est, par le temperament, l'action & l'usage, ce qui ne se fait qu'au commencement de la maladie, & non quand elle est avancée. Cependant comme il est rare que la
matiere

APHORISME VI.

DEIECTIONES non sunt multi-
tudine estimanda, sed si talia sece-
dant qualia oportet, & agri facile tole-
rant; atque ubi ad animi defectionem
ducere expedit, id faciendum si ager su-
stinere possit. L. I. Aph. 23.

Il ne faut pas s'attacher à la quantité
des déjections, mais il faut voir si les
humeurs qui doivent sortir sortent, &
si les malades le souffrent aisément; &
lors qu'il faut évacuer jusqu'à deffai-
lance, on le fera si le malade le peut
supporter.

Explication.

Je remarque ici deux choses. La 1.
est, que l'on ne doit pas seulement
avoir égard à la quantité des évacua-
tions, mais plutôt à la qualité, car
si l'on purge les humeurs nuisibles
comme il faut, la purgation soulage,
& les malades s'en portent mieux, ils en
sont plus gais & plus alaires : mais

D

s'ils deviennent plus mal & plus affoiblis , elle à mal réussi , & les humeurs vicieuses ne sont pas purgées.

La 2^e est, que l'on purge quelquefois jusqu'à la foiblesse du cœur , sur tout aux fièvres ardentes & aux grandes douleurs, où l'on saigne beaucoup & tout à la fois , si l'on juge que la nature soit assez forte pour se rétablir dans la suite ; car pour éteindre la chaleur excessive, l'on rafraîchit , l'on apaise les douleurs , l'on facilite la respiration , & quelquefois l'on provoque les sueurs & le ventre se lâche ; mais ces grandes évacuations ne se doivent faire qu'avec conseil , car il vaut quelquefois mieux fortifier que d'affoiblir.

APHORISME VII.

IN morbis acutis raro & per initia remedijs purgantibus utendum , idque cum circumspectione faciendum. L. I. Aph. 24.

L'on doit rarement user de purgatifs aux maladies aiguës , sur tout au com-

mencement , & cela se doit faire avec grande circonspection.

Explication.

Cet Aphorisme est un éclaircissement de l'Aphorisme 22. du premier Livre.

1. l'on purge rarement dans les maladies aiguës , parce qu'il n'y a point de remedes qui ne soient chauds , & qui ne les augmentent , outre qu'elles finissent presque toujours par une crise, où il ne faut point de purgation , sinon pour aider la nature , ou pour achever ce qu'elle n'a pû faire.

2. Si la matiere ne se remuë & ne s'enfle pas , l'on ne purge point ; parce que les sympômes changent , & dans leur état l'on ne purge point , & selon *Galien* l'on ne fait rien au de-là du second jour. La raison est, que lorsque les humeurs se gonflent & se remuent , les forces sont vigoureuses , & la fièvre n'est pas encore dans sa dernière violence.

3. Si la maladie croist, l'on ne purge point , afin de ne pas affoiblir le malade , de ne pas accroître la fièvre , & que l'humeur ne se jette pas sur une autre partie.

D ij

4. L'on purge avec grande précaution suivant la nature & la force du malade, son regime de vivre & la diète ; parce que ceux qui ont tenu un mauvais regime, n'aïant que des corps cacochymes remplis d'humeurs crûs, lentes, épaisses & visqueuses, ils souffrent difficilement les purgatifs ; sur tout lorsque l'urine est pleine de feu, & qu'il y a obstruction & inflammation dans les viscères ; toutefois on use alors de lavemens, parce qu'ils ne vont pas dans les veines, & qu'ils détachent seulement les mauvaises humeurs qui sont dans les intestins, & autour des viscères.

APHORISME VIII.

S*i qualia purgari oportet purgentur, confert & bene tolerant ; sin contra, difficulter ferunt. L. 1. Aph. 25.*

Si l'on purge ce qu'il faut purger, cela fait bien, & les malades le souffrent ; mais si le contraire arrive, ils le souffrent difficilement.

Explication.

Cét Aphorisme est renfermé dans le second du premier Livre, il contient deux Parties. La 1. est, que si l'on purge, cela fait bien à la nature, & les malades s'en portent mieux, parce qu'ils en sont soulagez, & qu'ils en restent moins appesantis. Mais il y a cinq conditions pour une bonne purgation; sçavoir qu'elle se fasse dans les maladies où elle est nécessaire, que l'humeur nuisible soit évacuée, qu'elle soit cuite & non crüe, qu'il n'en reste point, & qu'elle soit purgée par les lieux convenables.

La 2^e montre, que si l'on ne purge pas les humeurs nuisibles, mais celles qui sont bonnes, les malades en sont plus incommodés, parce qu'alors la nature, en vidant les bonnes humeurs, s'en trouve affoiblie & comme accablée. Quoique cet Aphorisme semble une répétition de l'Aphor. 2. du premier Livre; il en diffère pourtant en ce que celui-ci parle des purgations artificielles qui imitent la nature, & que l'autre traite des évacuations naturelles.

APHORISME IX.

CORPORA ubi quis purgare voluerit fluida facere oportet. L. 2.
Aph. 10.

Quand l'on veut purger les corps, il les faut ouvrir & les rendre fluides.

Explication.

Soit que l'on veuille purger par haut ou par bas, il faut rendre le corps fluide en ouvrant les conduits par où l'on veut purger l'humeur, en sorte qu'il n'y ait point d'obstruction; & si la matiere est épaisse & visqueuse, on l'incise & atténue, & on la rend coulante. La raison est, que n'étant pas digérée, ni les conduits ouverts, à peine l'on peut purger l'humeur nuisible; car souvent en la subtilisant seulement, on ne l'évacue pas: mais elle s'épand par tout le corps, elle l'affoiblit, elle cause des convulsions, des vertiges, des tranchées, & des poulx déreglez; mais dans les maladies aiguës, où quelquefois la matiere se gonfle, se remue, & vacille, allant

d'Hippocrate. Liv. II. 79
côté & d'autre, l'on n'a pas le tems de
la préparer, & il n'en est pas toujours
besoin.

APHORISME X.

IN alvi profusuijs excrementorum mu-
tationes iuvant, nisi ad peius muta-
tio fiat. L. 2. Aph. 14.

Dans les cours de ventre le change-
ment des excréments soulage, pourvû
qu'il ne se fasse pas de mal en pis.

Explication.

Il vaut mieux que dans les crises,
les changemens d'excrémens soient de
diverses couleurs, que de rester dans
le corps. Que si le changement mar-
que la coction, ou une couleur sem-
blable à une humeur naturelle, c'est
bon signe : ainsi si l'on purge premie-
rement la bile, puis le phlegme &
après la mélancolie dont les couleurs
soient bonnes, cela va bien : Il en est de
même des urines : car s'il y a premiere-
ment un nuage, puis un Enæoreme
ou espee de bourgeons suspendus en
son milieu, puis une hypostase ou lie

D iiij

blanche, unie & égale, c'est un bon changement; & le contraire est mauvais; car si dans le tenesme ou épreinte, qui est une envie continuelle d'aller à la selle, on jette aujourd'hui une pîuite salée, demain une plus douce & blanche qui marque que la graisse de l'intestin se fond par une grande chaleur, si le jour suivant l'excrément est jaune, plus gras & en petite quantité, la graisse la plus grossière est fonduë : si le quatrième il fort des raclûres, & le cinquième des chairs, la dysenterie est formée : au contraire, si le premier jour l'on jette des humeurs pourries, & après de meilleures, & ensuite encore de meilleures, c'est un bon changement; parce que cela marque une évacuation de diverses humeurs, & que le corps se purifie, à moins que cela ne tourne en mal en affoiblissant le corps; ce que l'on connoît par la puanteur des excréments, par l'incommodité qu'on en ressent, & par la corruption des parties solides. J'ai vu un homme qui après une maladie mortelle eut un flux de sang, puis un cours de ventre près de deux ans, qui vuidoit des matieres bi-

d'Hippocrate. LIV. II. 81
heuses, livides & cendrées ; & qui
changeant peu à peu, en jeta enfin
de meilleures, & guérit heureuse-
ment.

APHORISME XI.

U^{BI} *fames, laborare non oportet.*
L. 2. Aph. 16.

Si la faim presse, il ne faut point
travailler.

Explication.

La proposition est, que les corps
épuisés par maladie, ou autrement, ne
doivent faire aucun exercice. La raison,
c'est qu'ils s'épuisent davantage par le
travail qui les échauffe, qui les affoi-
blit, & qui leur dissipe ce qui reste
d'esprits. Ainsi les personnes saines af-
famées ne travailleront point, & les
malades ne feront rien de violent les
jours de la diète, soit par la saignée,
le vomissement, la purgation, la fri-
ction, ou autres remèdes qui les affoi-
bleroient ; mais ils se reposeront. Il en
est de même de ceux qui travaillent ;
ils mangeront pour se fortifier, & ne

D v

feront aucun remède pendant leur travail.

APHORISME XII.

QUIBUS juvenibus alvi humida sunt, iis senescentibus exsiccantur; quibus verò juvenibus alvi sicca sunt, iis senescentibus humectantur. L. 2. Aph. 20.

Les jeunes gens qui ont le ventre humide, l'ont dur quand ils sont vieux; mais les jeunes qui sont resserrez, l'ont plus humide & plus lâche quand ils sont dans un âge avancé.

Explication.

Il y a deux propositions. La 1. est, que ceux qui dans leur jeunesse ont le ventre humide & lâche, sont constipés dans leur vieillesse : La raison est, qu'étant jeunes, l'abondance de la bile leur cause des diarrhées, & fait qu'ils ont le ventre affoibli par une trop grande chaleur; au lieu qu'étant plus âgés, la bile devient plus épaisse, moins acre, & douce comme la pituite, pourveu même qu'ils observent un régime de vi-

vre qui n'irrite & n'accroisse point la cause du mal qui les tient resserrez. Voilà comme les changemens d'âges apportent du changement au temperament de nos corps : & l'on void souvent que le changement de temperament guérit le cours de ventre qui nous affoiblissoit.

La 2. est, que ceux qui dans leur jeunesse ont le ventre dur, l'ont plus humide dans leur vieillesse ; parce qu'étant jeunes, ils ont le corps plus rarefié, & le foye plus chaud, de sorte qu'il se fait un reflux de bile aux parties supérieures ; au lieu qu'étant vieux, ils ont le corps plus grossier, moins chaud, & que la bile prend un mouvement contraire, d'où la crise de la fièvre ardente dans les vieillards se fait par la dysenterie. Il y a cinq causes, selon *Galien*, qui resserrent ou lâchent le ventre ; sçavoir, la bile, qui va de la vésicule du fiel dans les intestins ; la vigueur, ou la foiblesse des malades, qui ont peu ou trop d'appétit, qui retiennent, ou cuisent bien ou mal les viandes, & ne rendent pas les excréments comme il faut : ce qui arrive sui-

D vj

vant que l'estomac, les intestins & le foye sont forts ou languissans.

Je ne puis passer sous silence l'histoire d'un garçon de quatorze ans fort bilieux, qui après une double tierce en 1676. a été trois ans sans aller à la selle, & sans en être enflé ni malade, quoi qu'il ait beaucoup mangé, peu sué & uriné, & qu'il ait pris tous les Remèdes émolliens & purgatifs, & même les Eaux de Sainte Reine par la bouche, en lavemens, & en bains. M^r Du Perron Docteur en Droit, l'a appris de M^r Hugue de Salins, Médecin : & M^{rs} Farcy, Leauté, Berger & Bourdelot, Docteurs de la Faculté de Paris, ont approuvé & signé cette histoire le quatrième Avril 1693.

APHORISME XIII.

QUICUMQUE alvos habent humidus, hi in iuventute melius degunt, quam ij qui siccas habent : at in senectute prius degunt, cum ferè ipsis senescentibus exsiccentur. L. 2. Aph. 33.

Ceux qui ont le ventre humide se portent mieux dans leur jeunesse, que ceux qui l'ont sec & resserié ; mais dans la vieillesse ils en sont plus incommodés, parce qu'ils l'ont plus dur & plus sec.

Explication.

Je remarque ici deux parties. La 1. est, que ceux qui ont le ventre libre, se portent mieux étant jeunes, que ceux qui sont constipés ; parce que les superfluités & les crudités impures que les jeunes gens amassent en mangeant beaucoup, & qui pourroient altérer & corrompre la digestion, sont mieux & plus aisément purgés par le cours de ventre.

La 2. est, que ceux qui ont le ventre humide dans leur jeunesse, s'en trouvent plus mal étant vieux. *Hippocrate* en rend la raison dans son Texte ; parce que (dit-il) ils ont souvent le ventre plus sec ; outre qu'ils sont souvent sans appétit, qu'ils digèrent peu, qu'ils retiennent mal la nourriture, & qu'ils rendent trop tard les excréments. *Celse* dit, qu'il vaut mieux avoir le ventre libre dans la jeunesse, & sec dans la vieillesse.

APHORISME XIV.

CUM morbi incipiunt si quid movendum videtur move, cum vero vigent quiescere præstat. L. 2. Aph. 29.

Quand les maladies commencent, remuez ce que vous jugez à propos d'être remué : mais quand elles sont dans leur vigueur, il vaut mieux se reposer.

Explication.

Cet Aphorisme contient deux parties. La 1. est, qu'il faut purger au commencement du mal ce que l'on croit devoir être purgé, parce qu'alors la nature est plus vigoureuse, & moins accablée de symptômes ; & par conséquent moins occupée à y résister. Ainsi l'on peut purger les quatre premiers jours, lorsque la matière est séparée de l'humeur morbifique, comme celle qui est dans le ventricule ou dans les veines mélangées, que l'on attire par lavemens : mais l'on ne purge pas l'humeur qui fait la maladie de-

vant la coction , à l'imitation de la nature , qui n'évacuë rien dans les maladies aiguës , ni dans celles qui sont longues , qu'il n'y ait quelque coction.

La 2. est , que dans l'état de la maladie on ne doit faire aucune évacuation ; parce que lors que la nature prépare , digère & cuit la matiere morbifique , elle ne doit pas être détournée de son action , pour ne pas augmenter la grande violence des symptômes , celle de la chaleur excessive , & de l'agitation du malade : car la purgation accroîtroit les accidens & la chaleur ; elle irriteroit plutôt la nature & le mal , que de purger l'humeur qui fait la maladie.

APHORISME XV.

CIRCA principium & finem omnia imbecilliora , in vigore verò fortiora. L. 2. Aph. 30.

Les accidens des maladies sont faibles au commencement & à la fin ; mais ils sont plus forts dans la vigueur du mal.

Tous les symptômes au commencement & au déclin du mal sont plus doux, mais plus violens dans sa vigueur; parce qu'au commencement de la maladie, la nature & le mal ne sont pas encore aux prises, d'où la nature n'est pas accablée de mauvais accidens; mais au déclin toute l'humeur, ou la plus grande partie, est chassée; ainsi elle est peu embarrassée de fâcheux symptômes: au lieu que dans l'état du mal, il y a un grand combat de la nature avec la maladie: ce qui augmente l'indisposition du mal, sur tout lorsque la nature veut vaincre la maladie, & la maladie la nature; car l'on reconnoît assez quand la pourriture est tout-à-fait formée, & quand la nature est entièrement affoiblie.

APHORISME XVI.

QUI sani sunt si purgantur, citò exolvuntur, & qui pravo utuntur cibo. L. 2. Aph. 36.

Ceux qui se portent bien, tombent

d'Hippocrate. L i v. II. 89
aussi-tôt en défaillance en les purgeant.
Il en est de même de ceux qui prennent de mauvaise nourriture.

Explication.

L'on remarque ici deux propositions.
La 1. est, qu'un corps sain est affoibli par un remède violent ; parce que, selon *Galien*, il amaigrit, & la substance & son humidité se perdent ; d'où il devient plus foible. La purgation ne lui est point utile, n'y ayant point de mauvaise humeur dans un homme sain : c'est pourquoi il tombe en syncope, ou par l'acrimonie du remède, ou par la perte de l'humeur nourricière, ou bien par la résolution des parties.

La 2. est, que ceux qui usent de mauvais alimens s'affoiblissent, si on les purge fort, parce qu'ils engendrent un sang impur & des humeurs vicieuses, qui remplissant le corps, manifestent leur malignité par une grande cacochymie : & souvent les remèdes qu'on y veut apporter, font que les malades tombent en syncope : Ainsi pour ne les point affoiblir, il faut purger peu à peu les humeurs nuisibles.

APHORISME XVII.

QUI securâ sanitate fruuntur, eos
purgare grave est. L. 2. Aph. 37.

Il est dangereux de purger ceux qui
jouissent d'une santé parfaite.

Explication.

Les corps bien disposez souffrent mal-aisément les purgations, parce qu'ils en sont quelquefois plus resserrez ; qu'ils en ont des vertiges, des inquiétudes, & autres accidens qui les gênent fortement : car si un purgatif donné n'évacuë pas l'humeur qui pèche, comme la bile, le phlegme, ou la mélancolie, il se mêle avec le sang, il l'altère ; il échauffe le corps, succe les chairs, les dessèche, les liquefie, & cause beaucoup d'infirmitez, en attirant sans nécessité, & purgeant les humeurs qui sont dans leur propre substance.



APHORISME XVIII.

IN purgationibus talia educere è corpore, qualia spontè prodeunt utile : quæ secus prodeunt, prohibere oportet.
L. 4. Aph. 2.

Il est utile en purgeant d'évacuer les humeurs qui d'elles-mêmes sortent naturellement du corps, autrement il faut arrêter celles qui ne sortent pas naturellement.

Explication.

Le divin Vieillard fait ici deux propositions. La 1. est, que par les purgatifs il faut évacuer l'humeur dont la nature se décharge utilement, pour se soulager. La raison est, que le Médecin doit suivre l'action & le mouvement de la nature, ce qu'il connoîtra devoir faire, & même avoir fait, s'il est assuré que le malade souffre aisément le remède, & qu'il en soit soulagé après l'avoir pris.

La 2. est, que les humeurs que la nature purge inutilement, le Médecin ne les doit pas purger, mais il les doit

arrêter au plutôt ; parce que cette évacuation est symptomatique , & blesse plus le malade qu'elle ne le soulage.

APHORISME XIX.

ÆSTATE medicari superiores ,
hieme verò inferiores. L. 4.
Aph. 4.

En Été il faut purger par le haut ,
& en Hyver par le bas.

Explication.

L'on void ici la maniere de purger suivant la saison de l'année. Hippocrate veut qu'en Été l'on purge par le haut , c'est-à-dire par le vomissement ; & l'Hyver , que l'on purge par le bas , c'est-à-dire par les déjections ; parce qu'en Été la bile abonde , & qu'elle s'élève en haut par sa legereté & sa chaleur : ce qui nous engage à l'évacuer par le vomissement , parce qu'il faut suivre les voies de la nature , & la purger par les lieux où elle tend , pourveu qu'ils soient convenables. Toutefois si la bile est dans la basse région du ventre , il la faut vuidier par

lavemens : mais en Hyver lorsque la pituite s'accroît, & qu'elle tend en bas par sa pesanteur, il la faut vider par les parties basses : & cette façon de purger par enbas est meilleure que les vomissemens, parce que le ventricule est destiné pour la coction, & non pour la purgation ; que toute humeur est pesante, & tend en bas ; qu'il s'engendre plus de pituite en ce pays, qu'en celui d'*Hippocrate* ; & que le vomissement n'est pas ici si commun, que chez les Grecs, qui vomissent presque tous les jours.

APHORISME XX.

SUB cane & ante canem difficiles sunt purgationes. L. 4. Aph. 5.

Les purgations aux jours caniculaires, & un peu devant, sont difficiles à souffrir.

Explication.

La 1. raison est, que ce tems est extrêmement chaud, & la plupart des Remèdes aussi ; d'où la fièvre suit facilement.

La 2. est , que la force du corps se résout & s'affoiblit aisément par la chaleur , & que l'on devient encore plus foibles par les purgatifs ; outre que la chaleur de l'air attire les humeurs au dehors , ce que font aussi les purgations ; d'où la foiblesse devient encore plus grande.

La 3. est , que la Canicule (appelée *Syrins* dans la gueule de la grande Chienne , & qui est cent fois plus grande que la Terre) cause par sa conjunction avec les aspects differens des autres Astres , des effets extraordinaires ; car elle ne fait pas seulement devenir les chiens enragez , elle rend les corps lâches & effeminez , elle fait bouillonner la mer , troubler les eaux des lacs , gâter le vin , dessécher l'humour des arbres & des plantes , & mourir les poissons. On lit dans *Plin* , que les Dauphins se cachent trente jours durant la Canicule , dont ce Naturaliste s'étonne , parce qu'ils ne peuvent demeurer dans l'eau , ni sur la terre , mais partie en l'air , & partie en l'eau. Quelques-uns sont assez simples de croire que les enfans nez en ce

tems ont des inclinations perverses, *Cicéron* dit que les habitans de l'Isle de Cée, tiroient du lever de cette étoile un présage de toute l'année, qu'ils croyoient être pluvieuse si elle étoit obscure, & sèche si elle étoit luisante. Et *Columelle* veut qu'en ces jours les brebis paissent le matin jusqu'au midi d'orient en occident, & depuis midi jusqu'au soir qu'elles paissent d'occident en orient, afin qu'elles aient le Soleil sur les épaules, & jamais sur les yeux.

Je sçai que plusieurs n'attribuent point ces effets à la canicule, dont les influences durent quarante jours, à commencer selon *Galien* vingt jours avant son lever, qui est le 28. Juillet, & vingt jours après jusqu'à son coucher, qui est le vingt-six Août; mais qu'ils les attribuent à la chaleur de la saison causée par le Soleil, qui attire du dedans au dehors, & provoque la purgation du dehors au dedans, d'où il se fait deux mouvemens contraires & ennemis de la nature, parce que, disent-ils, la canicule ne se leve plus, où elle se levoit il y a deux

mille ans , & qu'elle se leve diversement en divers climats. Néanmoins on void que ce sont toujours les mêmes influences en tous lieux , quoiqu'elle s'y leve diversement ; Mais comment penser que les effets y demeurent , sans que la cause y soit. Je laisse cette question à ceux qui ont le loisir d'y répondre.

APHORISME XXI.

GRACILES & facile vomentes purgare superius , cavendo hyemem.
L. 4. Aph. 6.

Ceux qui sont maigres & prompts à vomir , seront purgez par le vomissement , excepté l'Hyver.

Explication.

La raison est , que la bile domine dans ces personnes , & qu'on la purge aisément par le vomissement , s'ils y ont déjà de la disposition , sans avoir lieu de craindre l'hémorragie , ni la chaleur de tête , ni la rupture d'aucun vaisseau , d'où suit la phthisie. Ainsi le vomissement est bon à ceux qui ont une grosse tête

d'Hippocrate. LIV. II. 97
tête & la poitrine large, mais cela ne
se doit pas pratiquer l'Hyver, parce
que pour lors les humeurs sont telle-
ment concentrées, qu'elles ne se peu-
vent évacuer par haut, à cause qu'elles
sont trop épaisses & trop visqueuses,
qu'elles tendent en bas, & que le ven-
tricule est destiné pour la coction, &
non pour la purgation.

APHORISME XXII.

CONTRA *qui a grè vomunt & me-
diocriter carnosī per inferiora, ca-
ventes astatem. L. 4. Aph. 7.*

Il faut purger par bas ceux qui ont
peine à vomir, & qui sont moyennement
charnus, excepté en Eté.

Explication.

Il ne faut pas contraindre à vomir
ceux qui sont médiocrement charnus,
de peur qu'il ne se rompe quelque vais-
seau dans les poudrons, ni ceux qui
vomissent difficilement, ou qui ont
mal aux yeux, ou douleur de tête, ou
les épaules hautes; mais il les faut pur-
ger par bas si l'Eté n'en empêche point.

E

parce que cette saison, où la bile domine est plus propre au vomissement, & l'Hyver que les humeurs sont concentrées & gluantes, est plus propre à purger par bas.

APHORISME XXIII.

TABIDOS *cavens per superiora nunquam purgare conaberis.* L. 4.
Aph. 8.

L'on ne purgera jamais les phthiques par le vomissement.

Explication.

La raison est, que ceux qui sont phthiques, ou qui ont disposition à l'être, ont la poitrine & ses organes foibles, & qu'il se fait un grand ébranlement du pōumon, d'où cette purgation est extrêmement nuisible aux pulmoniques, parce qu'elle irrite & accroît les ulcères & inflammations dont ce viscere est attaqué, & qu'elle peut rompre un vaisseau; mais on les purge par bas avec l'infusion de rhubarbe, où l'on met la manne, ou le syrop de roses pâles.

APHORISME XXIV.

MELANCHOLICOS autem ubi-
rius per inferiora, eadem ratione
contraria adhibentes. L. 4. Aph. 9.

L'on purgera les mélancoliques plus
abondamment par bas par la même
raison, en se servant des contraires.

Explication.

La raison est, selon Galien, que la
mélancolie est une humeur pesante,
épaisse, gluante & visqueuse, & qu'elle
est fâcheuse & terrestre, d'où il faut
un remède violent pour la chasser par
bas, & pour ôter l'obstruction des vis-
cères, où elle se rencontre. Les la-
vemens font bien pour épuiser le foyer
de cette humeur grossière & mélanco-
lique.

APHORISME XXV.

IN valde acutis eadem die medicari
si materia turgeat, differre autem in
talibus malum. L. 4. Aph. 10.

E ij

Il faut purger le même jour aux maladies fort aiguës si l'humeur regorge : car dans ces maux il est dangereux de differer.

Explication.

Galien en apporte la raison, parce que (dit-il) l'humeur qui regorge dans ces maladies, qui est errante, & qui se jette d'un membre sur un autre, affoiblit, accroît la fièvre, & se peut décharger sur une partie noble, causer des obstructions, des symptomes violens, & même une mort subite ; c'est pourquoi au commencement il la faut purger, afin qu'elle nuise moins à la nature, & que le malade soit plus vigoureux.

APHORISME XXVI.

QUI *intestinorum levitate laborant, eos hyeme per superiora purgare malum.* L. 4. Aph. 12.

Si ceux qui ont la lienterie sont purgez en Hyver par le vomissement, ils s'en trouvent mal.

Explication.

La raison est, que dans la lienterie

les alimens sortant aussi-tôt qu'ils sont pris , cela marque l'estomac affoibli par une humeur grossiere , visqueuse & attachée à ses membranes , qui ne se pouvant résoudre facilement l'Hyver , ne peut être détachée ni réjetée aisément par les vomitifs ; ainsi il la faut chasser en bas par les purgatifs ; ce qui se pratique aussi si l'humeur est dans les intestins , où si par la dysenterie il y est resté des cicatrices qui font que ne pouvant retenir les alimens , ils coulent incontinent ; mais si l'estomac est fort , & que l'humeur qui fait la lienterie soit aisée à se résoudre & à tirer dehors , & que le malade ait des nausées , on la peut purger par le vomissement.

APHORISME XXVII.

QUI difficile elleboro per superiora purgantur, eorum corpora uberius cibo, & quiete ante illius potionem sunt humectanda. L. 4. Aph. 13.

Ceux qui vomissent à peine par l'Elleboro, il les faut humecter avec beau-

E iij

coup d'alimens , & leur ordonner le sommeil auparavant que de leur en faire prendre.

Explication.

La proposition est, que ceux que l'on veut purger avec l'ellebore blanc, ou une forte médecine qui échauffe & qui dessèche, il les faut humecter avec beaucoup de nourriture & de repos. La raison est, selon *Galien*, que l'ellebore est un remède si chaud & si dessiccatif qu'il cause la convulsion; d'où pour éviter & prévenir la chaleur & la sécheresse, il faut rafraîchir & nourrir avec des bouillons gras au veau, faire reposer le corps, & donner le bain trois ou quatre jours auparavant, parce qu'il humecte & rafraîchit, fond les humeurs & les rend aisées à purger. Le repos humecte & rafraîchit aussi par accident, n'étant que la privation du travail qui dessèche & résout. Mais les vieillards & les enfans ne doivent pas être purgez par l'ellebore, car il leurs cause des convulsions trop violentes.

APHORISME XXVII.

CUM elleborum quis biberit, motionibus corpus illius est potissimum exercendum : ad somnum verò atque quietem minus : ostendit autem navigatio motum turbare corpora. L. 4. Aph. 14.

Celui qui aura bû de l'ellebore doit plutôt marcher & travailler, que dormir & reposer : la navigation nous montre que le mouvement cause du trouble dans le corps.

Explication.

Nous voyons par cet Aphorisme ce qu'il faut faire après avoir pris de l'ellebore, ou une autre médecine laxative, sçavoir que l'on ne doit pas dormir, ni se reposer, mais agir & travailler ; parce que l'action & le travail profitent au corps, l'excitent à se décharger de ses humeurs, & aident à l'ellebore, & à tout autre purgatif à sortir & à faire plus promptement son effet. Ce qu'*Hippocrate* prouve par la navigation qui ne provoque pas seulement à vomir, mais qui agite le corps

E iiij

& fait sortir les humeurs par haut & par bas ; au lieu que le sommeil & le repos , les retiennent , les cuisent , empêchent l'opération du remède , & arrêtent toutes les fluxions , excepté les sueurs.

APHORISME XXIX.

SI velis elleborum magis ducere, corpus move ; cum verò sistere, somnum inducito, nec moveto. L. 4. Aph. 15.

Si vous voulez que l'ellebore purge davantage , remuez le corps ; mais si vous voulez arrêter son opération , faites dormir , & laissez le corps en repos.

Explication.

Afin que l'ellebore & tout autre purgatif violent opere plus vite , il faut agir & se promener , parce que le travail & le mouvement provoquent la nature , & aident au remède à faire monter , ou descendre les humeurs , & à les purger par le vomissement , ou par les selles. Mais aux foibles purgatifs , l'on deffend le repos , parce qu'il

d'Hippocrate. Liv. II. 105
retarde , ou empêche leur effet , ou
du moins l'affoiblit ; & s'ils ont quel-
que familiarité avec la nature , ils se
tournent en nourriture, & ne la purgent
pas : Ainsi pour arrêter l'effet des re-
medes violents , l'on ordonne le repos
& le sommeil , parce qu'ils retiennent
les esprits animaux qui se portent aux
sens externes , & aux muscles qui font
les mouvemens volontaires , d'où ils é-
moussent la vertu des purgatifs , appai-
sent , calment , refroidissent & conge-
lent les humeurs échauffées & irritées,
& les empêchent de sortir davantage.

APHORISME XXX.

ELEBORUS *sanis periculosus, con-*
vulsionem enim inducit. L. 4.
Aph. 16.

L'Ellebore est dangereux à ceux qu
se portent bien , parce qu'il excite la
convulsion.

Explication.

La raison est , qu'il échauffe & des-
seche l'humidité naturelle dans un corps
sain , & qu'en la desséchant il cause

E v

des mouvemens convulsifs ; parce que tous les remedes forts qui ne trouvent point de mauvaises humeurs , agissent contre les naturelles , les fondent , les les attirent fortement , les purgent & les dessèchent , picquent & mordent l'estomac , & ainsi en liquefiant & épuisant le corps avec des douleurs violentes , ils provoquent le spasme & toute autre convulsion.

APHORISME XXXI.

*S*icuti sine febre cibi fastidium , stomachi morsus , vertigo , & oris amaritudo accidat , purgatione per superiora indiget. L. 4. Aph. 17.

Si celui qui est sans fièvre est dégoûté , s'il a des douleurs d'estomac , des vertiges & la bouche amère , c'est signe qu'il doit être purgé par le vomissement.

Explication.

La raison est , que tous ces accidens montrent que la bile domine autour de l'orifice du ventricule , qui étant d'un sentiment fort exquis , elle le pic-

d'Hippocrate. Liv. II. 107
que , lui cause de la douleur , le dé-
goût des viandes , & l'amertume de la
bouche , & s'élevant au cerveau éblouit
les yeux , & provoque le vertige ou
tournoyement de tête ; marque qu'il la
faut purger par le vomissement , puis-
qu'elle est contenuë dans l'estomac.

APHORISME XXXII.

QUI *supra diaphragma dolores*
sunt , si purgatione egent purgan-
di sunt per superiora : qui vero infra
subsistunt , per inferiora. L. 4. Aph. 18.

Les douleurs qui sont au dessus du
diaphragme & qui demandent l'éva-
cuation , seront gueries par le vomisse-
ment ; & celles qui sont au dessous ,
seront emportées en purgeant les hu-
meurs par bas.

Explication.

Il y a ici deux parties. La 1. est , que
ceux qui ont des douleurs au dessus
du diaphragme , comme douleur d'es-
tomac , amertume de bouche , & maux
de cœur , ont besoin d'être purgez par
haut. La raison est , que les humeurs

E vj

legeres qui ont leur siège ordinairement aux parties supérieures, doivent être évacuées par le vomissement, puisqu'elles se portent par cette voye : néanmoins dans la pleuresie, dans l'inflammation du pōumon & dans la douleur de tête on ne fait pas vomir, parce que la matiere n'étant pas dans le ventricule, ni dans un lieu, où elle puisse être purgée par le vomissement, on accroîtroit le mal.

La 2^e est, que ceux qui ont des douleurs au dessous du diaphragme doivent être purgez par bas ; parce que les humeurs pesantes qui le plus souvent sont dans les parties basses, veulent être purgées par les selles, comme dans les coliques, les douleurs de foye, de ratte, de reins, & dans les pesanteurs & douleurs de genoux. C'est ce qu'enseigne l'Aphorisme 20. du 4^e Livre.

APHORISME XXXIII.

QUI purgantibus evacuati non sistant, non quiescunt antequam sistant. L. 4. Aph. 19.

Si ceux qui ont été purgez ne sont point alterez, il les faut purger jusqu'à ce qu'ils aient soif.

Explication.

La raison est, que la soif qui n'est point violente, & qui est causée par un remède doux sans inflammation d'aucune partie, soit du pōumon, du ventricule, du foye & des autres viscères, est un signe suffisant d'une purgation parfaite, pourvû que le malade en soit soulagé; autrement il faut encore purger pour évacuer les humeurs superflus qui abbreuvent l'estomac, parce que la soif provient par le deffaut du sec & de l'humide.

APHORISME XXXIV.

SI ijs qui febre carent, tormina & genuum gravitas fiant, & lumborum dolor, purgari inferius oportere significatur. L. 4. Aph. 20.

Si ceux qui sont sans fièvre ont des tranchées, pesanteur de genoux & douleurs de reins, cela signifie qu'il les faut purger par bas.

Parce qu'il faut évacuer par où les humeurs se portent, ainsi les intestins étant remplis de sucres acres & mordicans, & l'humeur mélancolique & phlegmatique se portant sur les genoux par la veine cave, & dans les reins par l'humeur qui séjourne dans ce vaisseau, l'on doit évacuer par bas; d'autant que les humeurs qui sont au dessous du diaphragme demandent une pareille purgation. Mais l'on préparera les humeurs avant que de les purger.

APHORISME XXXV.

DEIECTIONES nigrae velut sanguis niger sponte exeuntes cum febre sive sine febre, pessimae; & quando colores pravi fuerint & plures pejus: cum medicamento vero melius, & si plures fuerint colores, non mali. L. 4. Aph. 21.

Les déjections noires qui sont semblables à l'atre bile qui sortent d'elles-mêmes sans fièvre, ou avec fièvre sont très mauvaises, & elles le sont d'autant plus, s'il y a un mélange de di-

d'Hippocrate. L 1 v. II. III
verses méchantes couleurs ; mais si ces
déjections viennent d'un purgatif, elles
sont meilleures ; & plus il y a de cou-
leurs, & moins elles sont mauvaises.

Explication.

Je trouve ici deux propositions. La 1.
est, que les excréments noirs, ou sem-
blables à un sang noir qui sortent d'eux-
mêmes sont de mauvais augure, &
que plus il y a de couleurs, soit ver-
tes, soit livides, cendrées, jaunes &
rousses, plus le mal est dangereux,
parce que cela marque diverses parties
incommodées & remplies de quantité
de méchantes humeurs qui ne sont pas
cuites, qui causent des tranchées &
des dysenteries, & qui ne se purgent
pas par une crise, ni par une vigueur
naturelle, mais peu à peu & d'une
manière symptomatique, la nature ne
pouvant domter, ni corriger, ni souf-
frir leur abondance, leur malignité,
leur mauvaise odeur, leur corruption,
leur chaleur, leur acreté & autres mé-
chantes qualitez qui troublent son œ-
conomie, & lui provoquent des dou-
leurs mortelles.

La 2^e est, que les déjections qui sont

chassées par un purgatif, sont une bonne marque ; & que plus il y a de couleurs diverses, c'est meilleur signe, parce que cela signifie que la nature est vigoureuse, qu'elle est soulagée & purgée par un semblable remède : car plus un corps est nettoyé, vuide & purgé de diverses humeurs, que la chaleur naturelle à cuittes & digérées, plus il est pur & se porte mieux, pourvu qu'il n'y ait point de parties nobles gâtées, ni altérées par ces humeurs.

APHORISME XXXVI.

MORBIS quibuslibet incipientibus, si supra vel infra atra bilis exierit, lethale. L. 4. Aph. 22.

Si lors que les maladies commencent, l'on jette par haut, ou par bas une humeur atrabilaire, c'est un signe mortel.

Explication.

Cet Aphorisme traite des déjections noires qui sortent au commencement des maladies, & dit que si l'on jette une humeur atrabilaire par le vomissement, ou par les selles, cela est mor-

tel. La raison est, selon Galien, que quand le mal commence il est impossible qu'il y ait coction; c'est pourquoi une telle évacuation au commencement est mauvaise, parce que ce n'est point par l'effort de la nature, mais symptomatiquement par la malice de l'humeur cruë, & par les causes de la maladie qui irritent, appesantissent & poussent la nature à bout, d'où elle ne peut rien évacuer de bon: car la coction doit précéder, puis la séparation, & ensuite l'évacuation; c'est pourquoi si après la coction l'humeur vicieuse est séparée, & que la nature la purge, c'est signe de coction; au contraire si elle sort avant, cela est mortel: enfin s'il n'y a que des cruditez au commencement, l'évacuation des humeurs est toujours mauvaise.

APHORISME XXXVII.

QUIBUSCUMQUE ex morbis acutis, aut diuturnis, vel ex vulneribus, sive quovis alio modo extenuatis, nigrabilis, aut veluti sanguis niger de subter exierit, postridie moriuntur. L. 4.
Aph. 23.

Si par des maladies aiguës, ou longues, ou par des playes ou autrement, dans ceux qui sont atténuez il sort une bile noire, ou comme un sang noir par bas, ils meurent le lendemain.

Explication.

La raison est, que l'évacuation ne vient pas de ce que la nature a domté l'humeur, mais de ce que l'humeur a vaincu la nature, dont les parties nourricières sont affoiblies & épuisées, ainsi le jour suivant qu'elle est abbatuë & qu'elle combat le mal, ne pouvant ni cuire, ni séparer, ni évacuer l'humeur maligne, elle épuise ses forces par la dissipation des esprits & de l'humeur naturelle; d'où n'y aiant plus rien qui foment & entretienne la vie, la nature est vaincuë, & la mort s'ensuit.

APHORISME XXXVIII.

S*I ab atra bile dysenteria inceperit, lethalis est. L. 4. Aph. 24.*

Si la dysenterie vient d'une humeur atrabilaire, elle est mortelle.

Explication.

Galien en apporte la raison qui est,

que le plus souvent la dysenterie se fait d'une bile jaune qui ronge les intestins; mais si elle se fait d'une atre bile, elle cause des douleurs violentes, mortifie, excite la gangrene, & devient incurable comme un chancre ulcéré, d'où elle est mortelle; parce qu'aux parties extérieures, où l'on peut appliquer le remède, le chancre ne guérit point, ou bien il guérit avec peine, & à plus forte raison s'il est dans les intestins: car en ces endroits on ne peut point appliquer de remède; ou si l'on n'y en applique il y demeure peu, & il est mortel & incurable.

La dysenterie hépatique qui vient d'un foye altéré & corrompu est encore incurable; mais les autres dysenteries qui viennent des mois retenus, ou d'une jambe coupée, ou d'un petit vaisseau rompu, ou d'une pituite salée, ou d'une bile jaune, guérissent facilement.



APHORISME XXXIX.

SANGUIS quidem supra qualiscumque fuerit, malum; infra autem si niger deiciatur, bonum. L. 4. Aph. 25.

S'il sort du sang par haut, quel qu'il puisse être, c'est mauvais signe; mais si c'est par bas & qu'il soit noir, c'est une bonne marque.

Explication.

L'on nous fait ici deux propositions. La 1. est, qu'il est dangereux de vomir, ou de cracher quelque sang que ce soit par la bouche, soit écumeux, rouge, jaune, noir, aqueux, caillé ou épais. La raison est, que cela est contre nature, & qu'il est difficile à guérir, parce qu'il vient de la rupture, ou de l'ulcère du poulmon, ou de la poitrine, ou d'un vaisseau rompu, d'où la phtisie arrive, & souvent la mort: cependant si c'est des mois, d'une pleurésie, d'une cacochymie, ou d'un membre retranché, cela peut être salutaire.

La 2^e est, que le sang noir que l'on jette par bas, c'est-à-dire par les hé-

morrhoides , est un bon signe ; parce que la nature se purge d'un sang mélancolique , qui s'étant nourri par un long séjour dans le corps , lui causeroit plusieurs maladies qui tiendroient de la mélancolie ; ce qui peut encore arriver à ceux auxquels on a extirpé un membre , & qui font plus de sang qu'il ne faut , car la nature doit nécessairement évacuer par quelque voye que ce soit.

APHORISME XL.

DIFFICULTATEM *intestinorum* habenti si veluti caruncula exeant lethale. L. 4. Aph. 26.

Si un dysentérique jette comme des chairs dans ses excréments , c'est un signe mortel.

Explication.

La raison est , que la longue dysenterie causée d'une pituite salée , ou d'une bile jaune ou noire , est un ulcère des intestins , qui commence quand la graisse sort , qui continuë lorsque l'on jette des raelûres , & qui finit lorsque leurs parties solides suivent ,

d'où l'ulcere étant formé, cela est mortel ; parce qu'il est opiniâtre, qu'il ne se peut cicatrifer, & que les intestins ne peuvent plus faire leur devoir.

APHORISME XLI.

QUIBUS in febris sanguinis multitudo fluxerit quacumque ex parte, cum reficiuntur, ijs alvus humectatur. L. 4. Aph. 27.

Ceux à qui il aura coulé beaucoup de sang dans les fièvres de quelque partie que ce soit, quand ils sont refaits & qu'ils se portent bien, ils ont le ventre libre. L. 4. Aph. 21.

Explication.

La raison est, que par l'évacuation superfluë du sang, soit par le nez, le siège, ou la matrice, les esprits sont dissipés, l'habitude du corps est pervertie, & la chaleur naturelle diminuée, qui se trouvant trop foible dans l'estomac, les intestins & le foye, fait que les alimens se digerent peu, d'où suit un grand amas de cruditez, & de ferosités qui empêchent la coction des

viandes que l'on prend, jusqu'à ce que la nature soit rétablie ; Mais qu'il faut laisser couler ce sang & ne le pas arrêter, de peur que les humeurs étant retenues, elles ne s'échauffent & ne se tournent en pourriture.

APHORISME XLII.

QUIBUS biliosi secessus superveniente surditate cessant, & quibus surditas supervenientibus dejectionibus biliosis, cessat. L. 4. Aph. 28.

Si à ceux qui ont une diarrhée bilieuse, la surdité arrive, le cours de ventre cesse ; & si ceux qui sont sourds ont un flux de ventre bilieux, leur surdité cesse.

Explication.

L'on apprend ici deux choses. La 1. est, que les déjections bilieuses cessent par la surdité, parce que la bile n'étant qu'une matière légère & ténue, qui descend & s'évacue par les intestins, se porte à la tête & à l'organe de l'ouïe, & cause une surdité passagère qui guérit quelque tems après, sur tout

lorsque l'ouye se trouve bien disposée, & que l'humidité bilieuse se dessèche & se dissipe.

La 2^e est, que ceux qui sont sourds & à qui il survient un flux de ventre bilieux, sont bien-tôt délivrez de leur surdité. La raison est, que la bile qui causoit ce mal, quitte l'oreille, descend dans les intestins, & y fait une diarrhée bilieuse seulement; car si la surdité étoit causée par une humeur pituiteuse, par quelque coup violent, par rupture de vaisseau, ou par obstruction à la membrane, elle dureroit pendant toute la vie. La surdité cesse encore par l'hémorragie bilieuse du nez. Voyez l'Aphorisme soixantième du quatrième Livre.

APHORISME XLIII.

SUDOR multus ex somno factus sine manifesta causa, corpus uti pluri cibo indicat. Si vero cibum non assumentis hoc accidat, indigere evacuatione significat. L. I. Aph. 41.

La grande sueur qui vient du sommeil

meil sans cause manifeste, signifie que le malade mange beaucoup ; mais si cela arrive à celui qui mange peu, c'est signe qu'il a besoin de purgation.

Explication.

Il y a deux parties dans cet Aphorisme. La 1. est, que la sueur abondante qui vient du sommeil sans une cause manifeste, est un signe que l'on se nourrit trop. La raison est, que cette sueur vient de ce que la nature est occupée à cuire le trop de viandes qu'on a pris, d'où fuit la dissolution des vapeurs qui fait la sueur. Mais si elle vient de s'être trop échauffé en travaillant, ou en marchant à la chaleur, ou pour être trop couvert, ou pour avoir usé de sudorifiques, la nourriture n'en est point cause, & il ne faut que du repos & du rafraichissement.

La 2. est, qui si en mangeant on ^{ou peu} suë beaucoup sans une cause évidente, c'est signe que l'on a besoin d'être purgé, & qu'il y a trop d'humeurs ; d'où la nature tâchant à les digérer, souvent elle les dissout & les pousse vers la peau, ce qui provoque les sueurs ; ainsi pour les empêcher, il faut pur-

F

ger, parce que la paresse, & la foiblesse du ventricule en appetant sans cesse & cuisant mal les viandes, amasse beaucoup d'impuretez dans les vaisseaux qui troublent l'œconomie du ventre; une partie de ces ordures étant chassée par les sueurs, & les grossieres demeurant, il les faut évacuer par divers remedes qui peuvent en ôter la cause & l'effet.

APHORISME XLIV.

EXCREATIONES in febris non intermittentibus livida, sanguinea, fetida & biliosa, omnes mala; sed si bene exeunt sive per alvum, sive per urinas optima: si vero nihil utilium per loca hac excernatur, malum. L. 4. Aph. 47.

Les crachats livides, sanglans, de mauvaise odeur & bilieux dans les fièvres continuës sont tous de méchans signes; mais si tout vient à sortir aisément ou par les selles ou par les urines, c'est une bonne marque. Que si ce qu'on évacué par ces endroits ne soula-

Explication.

Il se trouve ici trois propositions.
La 1. est, que les crachats livides, pleins de sang, de méchante odeur & bilieux dans les fièvres continuës, sont mauvais, parce que leur évacuation ne termine point la fièvre, qu'elle ne soulage point le malade, & qu'elle signifie une quantité d'humeurs pernicieuses, cruës, & corrompues dans la poitrine qui font de fâcheux abscez, lesquels joints à la fièvre continuë abbatent les forces, éteignent la chaleur naturelle, & détruisent souvent cette partie si nécessaire à la vie.

La 2. est, que les humeurs qui sont purgées par les déjections, & par les urines sont bonnes. La raison est, que si au jour de crise elles sont évacuées promptement, comme il faut, & avec coction, & que le malade souffre doucement & aisément cette évacuation, qu'il soit vigoureux, qu'il respire bien, & qu'il se trouve mieux; qu'enfin il n'y ait rien à désirer pour la quantité, la qualité, le tems & la maniere de purger: cela montre que le corps n'est

point impur , que les parties sont saines , bonnes , fortes , & que la nature est victorieuse.

La 3. est , que si ce qu'il faut purger par ces lieux n'est pas purgé , c'est mauvais signe ; parce que l'humeur qui fait la maladie étant adhérente & attachée aux parties , elle est sans coction , & reste dans le corps : mais si elle est purgée tout-à-fait au jour critique , & avec des signes de coction , & que le malade soit sans fièvre ; ce sont des marques d'une crise parfaite , & qu'il est entièrement guéri.

APHORISME XLV.

MICTIO noctu copiosè facta ,
exiguam dejectionem significat.
 L. 4. Aph. 83.

Si l'on urine beaucoup la nuit , c'est signe que les selles seront plus petites.

Explication.

Galien en rend la raison ; parce que , dit-il , l'humidité du ventre en abreuvant les vaisseaux coule dans les émulgentes , & ensuite dans la vessie ;

d'où les excréments diminuent, se dessèchent, & deviennent plus durs : Au contraire, s'il y a beaucoup d'humiditez avec les déjections, l'urine en diminue, & l'on en rend moins la nuit & le jour. Voilà comme l'on doit détourner les humeurs qui se jettent sur les parties. C'est ainsi que *Galien* délivra la femme de *Boëlius* d'un flux utérin, en le détournant par les urines. Nous en usons aussi de même envers nos malades : nous donnons la thériaque pour arrêter la diarrhée ; nous provoquons les urines dans les grandes sueurs ; nous employons les potions vulnérables dans les playes, pour retenir les humeurs qui y feroient inflammation ; nous appliquons les ventouses aux hypochondres & au sein dans les hémorragies de la matrice ; & nous divertissons l'hémorragie du nez par la saignée du bras.

APHORISME XLVI.

E^X *copioso sanguinis fluxu convulsio*
aut singultus, malum. L. 5. Aph. 3.
F iiij

La convulsion ou le hocquet qui survient à une grande perte de sang, est un mauvais signe.

Explication.

La raison est, que les parties étant toutes desséchées, & épuisées d'esprits de chaleur & d'humeurs, la nature s'en trouve tellement affoiblie, qu'il est assez difficile de la rétablir; d'où il arrive une convulsion mortelle, ou du moins dangereuse. Il s'en fait aussi une du ventricule, pour la même raison. Les causes externes de l'hémorragie sont les coups & les chûtes; & les internes sont la rupture, l'ouverture, ou l'érosion d'un vaisseau; d'où le sang coule par la bouche, par le nez, le fondement & la matrice.

Le hocquet est aussi une espèce de convulsion du ventricule, quoi qu'il n'ait pas de muscles; les flatuositez, la mauvaise nourriture, la réplétion, l'inanition, le poison & l'humeur acre l'excitent: On le doit traiter suivant les causes qui le produisent; les vents, par les carminatifs, la mauvaise nourriture par les alimens d'un bon suc, l'inanition par la réplétion,

d'Hippocrate. LIV. II. 127
& la répletion par l'inanition ; enfin
l'humeur acre par la purgation & les
anodyns ; & le poison par les alexiteres.

APHORISME XLVII.

EX *superflua purgatione convulsio*
aut singultus, malum. L. 5. Aph. 4.

La convulsion ou le hocquet après une
grande purgation , est encore un mau-
vais signe.

Explication.

La raison est, qu'un purgatif violent
attire en premier lieu une partie de
l'humeur qu'il doit purger ; puis
il en fait suivre une autre ; & enfin
il évacue le sang pur , qui participe
toujours des autres humeurs nourricie-
res ; d'où il arrive des convulsions , qui
viennent principalement de ce que les
vénes & les artères succent la moiteur
du sang, & que les esprits se retirent des
nerfs : après quoi la mort & la synco-
pe suivent infailliblement , sans que
l'on puisse y remédier ; parce qu'il est
presqu'impossible de rétablir un corps
épuisé de forces & d'esprits , & sur tout

F iiij

de réparer l'humide radical desséché ;
 Outre que , la force du mal n'en donne pas le tems , & que souvent l'on meurt auparavant. Dailleurs les parties nécessaires à la vie ne font pas leur devoir, lorsque les symptômes sont violens.

APHORISME XLVIII.

IN *longis intestinorum levitatibus , si acidus ructus fiat , qui ante non erat , bonum. L. 6. Aph. 1.*

Si dans les longues lienteries il survient un rot aigre qu'on n'avoit pas coutume d'avoir , c'est un bon signe.

Explication.

La raison est , que dans la lienterie , les alimens étant rejettez , comme on les a pris , s'il arrive des rots aigres , c'est une marque que l'estomac se trouve mieux , que la nourriture y demeure plus long-tems , & qu'il commence à faire la coction ; d'où une vapeur aigre s'élevant à la langue & au palais engendre ces rots aigres. Mais il y a trois espèces de lienteries ;

l'une qui vient de l'intempérie froide & humide du ventricule & des intestins ; l'autre, de leur foiblesse ; & la dernière, des fluxions du cerveau : & c'est dans la première que les rots aigres présagent quelque chose de bon.

APHORISME XLIX.

IN *longis intestinorum difficultatibus cibi fastidium malum, & cum febre pejus. L. 6. Aph. 3.*

Dans les longues dysenteries le dégoût des viandes est un méchant signe ; & s'il y a fièvre, encore pire.

Explication.

La raison est, que la longue dysenterie vient de la corrosion des intestins dans leur substance ; d'où le ventricule souffre par continuité, sympathie & proximité de l'estomac, qui cuit les alimens, & qui en ressent un dégoût, à cause des mauvaises humeurs qui s'y amassent : Ainsi le corps n'étant pas nourri, s'extenuë, se résout, & s'affoiblit insensiblement : Et s'il y a fièvre, encore pire, le mal est plus dangereux ;

F v

parce que ce fâcheux symptôme est une marque que la maladie dessèche, atténue, & travaille la nature, & montre une grande pourriture, ou une inflammation dans les ulcères des intestins.

APHORISME L.

IN longa diarrhaa vomitus spontaneus morbum solvit. L. 6. Aph. 15.

Le vomissement naturel survenant dans une longue diarrhée, la guérit, & fait cesser ce mal.

Explication.

Parce qu'il se fait une révulsion, & qu'alors l'humeur qui s'évacuoit par bas, se porte aux parties supérieures; d'où les intestins étant moins humectez, le cours de ventre diminué, les excréments deviennent plus épais & moins coulans, & le ventricule se fortifiant, il retient mieux qu'auparavant. Cependant la longue diarrhée guérit, ou soulage les hydropiques.



APHORISME LI.

RUPTIONES quæ à dorso ad cubitum feruntur, vena sectio solvit.
L. 6. Aph. 22.

Les douleurs & les fluxions qui du dos se portent au coude, se guérissent par la saignée.

Explication.

Parce que la saignée du bras, ou du pied, diminue l'abondance du sang, qui des veines du dos se porte au coude : Elle empêche encore le dépôt des humeurs sur cette partie, lorsqu'on la fait dans le tems que l'humeur est encore dans son mouvement : Mais quand elle est dans son état, il faut ouvrir le vaisseau le plus proche de la douleur, pour évacuer plus promptement l'humeur qui incommode.

APHORISME LII.

QUI suppurati, aut hydropici uruntur, aut secantur, si pus, aut
F vj

aqua confertim fluxerit, certò moriuntur. L. 6. Aph. 27.

Si à ceux qui ont la poitrine pleine de pus, ou qui sont hydropiques, l'on fait la paracentèse, ou qu'on les brûle par un cautère, & que leur pus ou leur eau sortent tout à la fois, ils meurent assurément.

Explication.

La raison est, que toute évacuation soudaine est dangereuse, parce qu'elle affoiblit & épuise l'esprit vital avec l'humeur qui sort, & que l'air qui se glisse par la ponction dans les parties, les blesse & les refroidit; d'où il le faut corriger par la chaleur, & ne tirer pas l'eau ni le pus tout-à-fait, mais par livres & par onces, selon les forces du malade, & seulement une fois le jour, jusqu'au douzième que l'on évacuëra le reste.

Erasistrate assure, que l'humeur que l'on tire tout d'un coup cause la fièvre & la mort, parce que l'habitude des viscères change soudainement: C'est pourquoi dans les opérations de l'empyème, ou de la paracentèse, il faut que l'on soit jeune, fort, & sans

APHORISME LIII.

B ALBI alvi profluvio maximè cor-
ripuntur. L. 6. Aph. 32.

Ceux qui béguaient, sont fort sujets
au cours de ventre.

Explication.

Parce que le béguyement arrive
par le relâchement des nerfs qui por-
tent les esprits à la langue, lequel ne
vient que de la grande humidité du
cerveau, qui tombant dans le ventri-
cule & les intestins, cause la diarrhée :
C'est pourquoi il faut user de précau-
tion, en purgeant les bégues, & ceux
qui brédoüillent ou qui hésitent en par-
lant, afin de ne pas trop attirer les hu-
meurs sur la langue, & de ne leur pas
exciter une longue & forte diarrhée.
Mais si la langue est paralytique, l'on
peut purger fortement ; & pour l'or-
dinaire, le suc de sauge guérit cette
paralyse. Il y a d'autres causes qui
empêchent la parole, où il ne faut

point purger ; savoir , lorsque la langue & son lien sont trop courts , ou lorsque l'on est sans dents , & que le palais est mal formé.

APHORISME LIV.

URINÆ difficultatem vena sectio tollit , secare autem interiores.
L. 6. Aph. 36.

La difficulté d'urine se guérit par la saignée , mais il faut ouvrir les veines internes.

Explication.

Parce que la dysurie arrive d'ordinaire par l'abondance du sang , ou par l'inflammation qui bouche & comprime la voye de l'urine : d'où l'on ouvre la cubitale ou basilique du bras , la malléole ou saphène interne du pied , car l'externe est appelée sciatique ; celle-ci dérive , & l'autre fait révulsion. L'acrimonie de l'urine , la faiblesse de la vessie & la réplétion causent aussi ce mal : mais si c'est du phlegme attaché au sphincter , qui bouche l'urètre , la saignée est inutile.

APHORISME LV.

QUIBUS *venæ sectio, aut purgatio* convenit, *hos vere purgare, aut venam secare oportet.* L. 6. Aph. 47.

Ceux à qui la purgation & la saignée sont utiles, il faut que ce soit au Printems.

Explication.

La raison est, que les humeurs amassées pendant l'Hyver se séparent & s'épandent par tout le corps au Printems ; d'où la purgation , & surtout la saignée , sont nécessaires en cette saison , qui est la plus tempérée de toutes , car le sang abonde davantage & avec beaucoup de chaleur : Ainsi la goutte , l'épilepsie , la mélancolie , l'apopléxie , les fièvres , les rhumatismes & les fluxions , sont retardez par ce Remède ; & l'on prévient les faillies du mal Venerien enraciné , par l'évacuation & les alexitaires que l'on ordonne au Printems & en Automne ; parce qu'alors les humeurs se remuent d'elles-mêmes , & qu'en l'Automne intemperée elles

retournent au dedans , & causent des maladies , si l'on n'y donne ordre. C'est pourquoi il les faut prévenir par ces Remèdes, en purgeant le sang , la pituite , la bile , la mélancolie & les sérositez , qui selon leur nature causent diverses maladies qui viennent de tems en tems.

APHORISME LVI.

SINGULTUS & oculorum rubor
si vomitui superveniant , malum.
 L. 7. Aph. 3.

Si le hocquet & la rougeur des yeux arrivent après le vomissement , c'est mauvais signe.

Explication.

Hippocrate veut que cela s'entende principalement dans les maladies aiguës , pour deux raisons. La 1. est, que si le hocquet , qui est un mouvement convulsif de l'estomac , survient après le vomissement , c'est une marque qu'il est causé par l'abondance ou l'acrimonie des matières , qui irritent le ventricule, ou par quelque abcès qui

d'Hippocrate. Liv. II. 137
s'y est formé : A quoi l'on remédie ,
en mettant dans la boisson un peu de
semence de pavot & d'anis.

La 2. est, que la rougeur des yeux
marque l'inflammation du cerveau, la-
quelle est causée par un sang échauffé
qui s'y porte, & qui remplit les petites
vénes des yeux. Mais qu'il y ait inflam-
mation dans le ventricule, ou dans le
cerveau qui est l'origine des nerfs,
le hocquet & la rougeur des yeux s'ac-
compagnent, & se font toujours par
la sympathie du ventricule avec le cer-
veau, & par la communication que ces
parties ont avec les nerfs de la sixième
paire. Néanmoins la rougeur des yeux
est plus grande, lorsqu'il y a inflamma-
tion du cerveau.

APHORISME LVII.

A SANGUINIS fluxu delirium
ac convulsio, malum. L. 7.
Aph. 9.

Si le délire & la convulsion arrivent
après le flux de sang, c'est mauvais
signe.

Explication.

Parce que le délire signifie une grande inanition de sang & d'esprits, & que la convulsion qui vient d'inanition marque un défaut dans les parties, provenant ou de leur sécheresse, ou de leur foiblesse : car la nature n'agit que par la vigueur du corps rempli de sang & d'esprits, qui étant épuisez, elle se trouve sans secours, & ne peut domter le mal, principalement si le délire & la convulsion sont joints ensemble.

APHORISME LVIII.

A *Sincera dejectione dysenteria, malum.* L. 7. Aph. 23.

Si la dysenterie arrive après les déjections pures & sans mélange, c'est mauvais signe.

Explication.

Parce que la bile jaune, ou noire, qui coule & passe par les intestins, les ronge & les ulcère, surtout lorsque l'une & l'autre sont dépouillées de leurs sérositez, qui émoussent & qui tempé-

d'Hippocrate. LIV. II. 139
rent leur acrimonie ; d'où la dysenté-
rie est d'autant plus fâcheuse , qu'elle
vient après des déjections pures , où il
ne paroît aucun mélange.

APHORISME LIX.

EX *purgatione convulsio lethalis est.*
L. 7. Aph. 25.

Si la convulsion survient à la purga-
tion , elle est mortelle.

Explication.

Cela se fait , ou par la violence du
Remède purgatif qui épuise les forces,
ou par la mauvaise qualité de sa sub-
stance qui affoiblit & abbat la nature ,
ou par sa quantité dangereuse qui l'ac-
cable ; d'où le cerveau & ses parties
nerveuses étant vuides & desséchées ,
il arrive une convulsion mortelle.

APHORISME LX.

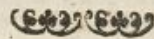
QUIBUS *spumosi secessus in diar-*
rhœa fiunt , his à capite pituita
defluit. L. 7. Aph. 30.

Si les excréments dans les diarrhées

sont écumeux, c'est signe que la pituite coule du cerveau.

Explication.

La raison est, que la pituite étant d'une consistance moyenne entre l'épais & le liquide, (outre qu'elle est d'elle-même flatueuse) elle se mêle encore avec de l'air & des vents lorsqu'elle est agitée, ou qu'elle tombe d'en haut ; d'où elle devient écumeuse, & fait de petites bouteilles d'eau pareilles à celles de la pluie, qui se mélange aussi de la même façon. Ainsi si le cerveau abonde en pituite lorsqu'elle tombe dans le ventricule & les intestins, les déjections en deviennent écumeuses par la chute & le mélange de l'air & des flatuositez, qui marquent qu'elle vient du cerveau, sur tout s'il est trop humide, & que ce soit de nuit : c'est ce que l'on nomme une diarrhée nocturne. A quoi il faut bien prendre garde ; parce que pour guérir une maladie, il faut autant qu'on le peut, aller à la source ; car la cause ôtée, l'effet cesse.



APHORISME LXI.

QUI sanguinem evomunt. si sine febre accidat, salutare est, si cum febre malum; curari autem astringentibus & refrigerantibus oportet, L. 7. Aph. 37.

Ceux qui vomissent le sang, si c'est sans fièvre, cela leur est salutaire; mais s'il y a de la fièvre, c'est mauvais signe, & on les doit traiter avec des Remèdes qui resserrent & qui rafraîchissent.

Explication.

La raison est, que si ce vomissement se fait avec fièvre, c'est signe d'un grand abcès; ce qui est dangereux, parce qu'on ne le peut guérir, & qu'il devient plus grand & plus malin: mais si c'est sans fièvre, c'est seulement marque d'une évacuation ordinaire, soit des mois, ou des hémorroïdes; soit d'un vaisseau rompu, ou d'une petite playe sans abcès, dont on guérit avec le temps. Ce vomissement s'apaise par des Remèdes astringens & rafraî-

chiffans ; comme ; la graine de jusquiame , de pavot blanc , les coraux , le bol d'Arménie , & le camphre avec la conserve de rose.

APHORISME LXII.

QUI *suppurati uruntur aut secantur, si pus fluat purum & album, evadunt ; sin verò subcruentum, feculentum & fetidum, moriuntur. L. 7. Aph. 45.*

Si lorsqu'on perce le côté, ou que l'on applique des cautères à ceux qui sont empyématisés, le pus qui en sort est pur & blanc, ils guérissent ; mais s'il est sanguinolent, épais, & de mauvaise odeur, ils meurent.

Explication.

La raison est, que si le pus est blanc & pur, il est louable ; il montre que les parties sont bonnes, & que la nature est forte & victorieuse ; c'est pourquoi il faut faire l'opération de l'empyème avant le quarantième jour, parce qu'il se peut faire que les parties ne sont ni changées, ni altérées devant ce

tems. Mais si le pus est infect, verdâtre, noir & pourri, c'est signe de la corruption du sang & des poulmons, laquelle éteint la vivacité du cœur : car il est difficile qu'une matière qui a séjourné si long-tems dans un lieu humide & chaud, ne soit corrompue, & n'ait altéré la substance des poulmons ; d'où suit la phthisie, & ensuite la mort.

APHORISME LXIII.

STILLICIDIUM & difficultatem
urinae meri potio & phlebotomia solvit ; incidere autem vasa interiora oportet. L. 7. Aph. 48.

Si l'on urine goutte à goutte, ou bien avec peine, l'on guérit par la boisson du vin & par la saignée ; mais il faut ouvrir les veines internes.

Explication.

L'ischurie est quand l'urine est tout-à-fait supprimée, soit que la vessie, pour être trop pleine, ne la puisse évacuer, ou qu'elle soit trop foible, ou que son col soit trop étroit, ou que

le trou soit bouché par l'inflammation, le gravier, la pierre, la pituite, ou autrement. Mais lorsque l'urine coule goutte à goutte, c'est une strangurie; & quand on urine avec peine & douleur, c'est une dysurie. La première vient d'une intempérie froide, & d'une humeur pituiteuse & visqueuse, ou de vents renfermez, que l'on guérit par les apéritifs; comme, l'hypocras fait avec le vin blanc, la canelle & le sucre, où l'on peut mêler cinq ou six gouttes d'esprit de sel, & autant d'esprit de thérebentine; sur tout si avec la suppression d'urine, il n'y a ni fièvre, ni inflammation; Mais si c'est une dysurie qui vient de chaleur, d'inflammation, & d'une acrimonie d'urine, la saignée des vaisseaux internes y fait bien: Et si c'est un grumeau, une humeur trop visqueuse, ou une pierre, la sonde y est nécessaire.

APHORISME LXIV.

CORPORIBUS *humida carne*
præditis, famem adhibere oportet.
fames

d'Hippocrate. Liv. II. 145
fames enim corpora exsiccant. L. 7. Ap. 95.

Il faut faire souffrir la faim à ceux
qui ont les chairs humides , car la
faim dessèche les corps.

Explication.

Les corps sont humides par une abondance de pituite , qui étant mêlée avec le sang , leur sert long tems de nourriture : Ainsi le jeûne alors leur fait bien , parce qu'ils se dessèchent en se nourrissant de cette humeur qui au tems de la diete sert d'aliment au corps , sans que le cœur , ni le foye , dit *Galien* , se séchent dans un animal qui souffre la faim : C'est ce qui se passe dans les insectes qui restant enfermés dans leurs trous l'hiver , vivent de leur substance qui est la pituite : C'est encore pourquoi l'on retranche la nourriture & la boisson aux hydropiques : car la faim les dessèche , & selon *Epidaure* , il n'y a point de meilleur remede , & même l'on a vû guerir un hydropique pour avoir été un an sans boire. D'où l'on peut sûrement donner aux hydropiques & aux pituiteux les remedes qui atténuent & qui dessèchent.

G

APHORISME LVX.

SUDOR multus, calidus, frigidus-
 ve perpetuò fluens, corpus humidi-
 tate abundare significat; evacuare igi-
 tur oportet in robusto per superiora,
 debili verò per inferiora. L. 7. Aph. 61.

La sueur abondante, chaude, ou
 froide qui sort toujours du corps, sig-
 nifie qu'il est rempli de beaucoup
 d'humeurs, il les faut donc évacuer
 par haut dans celui qui est fort, &
 par bas dans celui qui est foible.

Explication.

La sueur chaude qui coule sans cesse
 est un signe d'une maladie courte,
 parce qu'elle vient d'une humeur sub-
 tile qui se resout en peu de tems; mais
 la sueur froide qui coule abondam-
 ment, & sans cesse marque une lon-
 gue maladie, parce qu'elle vient d'une
 humeur plus grossiere, qui ne peut
 être surmontée par la chaleur naturelle:
 Cependant *Hippocrate* conseille de les
 évacuer toutes deux, par les mêmes
 voyes, sans attendre l'effort de la na-

d'Hippocrate. LIV. II. 147
ture ; ſçavoir dans les corps robustes
par le vomiffement , & dans les foibles
par les purgatifs , pourveu que dans les
uns & les autres la nature ſoit affez forte,
& ſe veuille décharger par ces voyes.
Mais l'on croit que cet Aphorisme eſt
ſuppoſé.

APHORISME LXVI.

ET quibus dejectiones ſi ſtare per-
miſeris , & non moveris , veluti
ſtrigmenta ſubiſtunt , qua ſi pauca ſint ,
parvus eſt morbus ; ſi multa , magnus :
iis alivi purgatio confert. Quod ſi non
purgatâ alvo ſorbtiones exhibueris ,
quantiò plures dederis tantò magis no-
cebis. L. 7. Aph. 65.

Ceux qui jettent des excréments qui
après être rafiſſés ſans les remuer , mon-
trent comme des raclûres de boyaux ,
ſ'il y en a peu , le mal ſera petit , ſ'il
y en a beaucoup , il ſera grand. La
purgation par bas eſt bonne à ces ma-
lades : Que ſi vous leur donnez des
bouillons ſans avoir purgé le ventre ,
plus vous leur en donnerez , & plus
vous leur nuirez.

G ij

Plusieurs obmettent cet Aphorisme, & tiennent qu'il n'est point d'*Hippocrate*. Cependant puisqu'il trouve ici sa place, on peut l'expliquer ainsi. 1°. Lorsque le ventre rejette des matières dures & liquides entremêlées de petites sciures, comme l'on void dans la pituite, c'est marque d'une grande Cacochymie, & que le corps abonde en humeurs cruës & pituiteuses, en ces maladies la purgation est utile & nécessaire pour appaiser l'intemperie des parties. 2°. Les dejections épaisses & copieuses signifient que la maladie sera rebelle; & pour aider à la coction, il faut user de nourriture facile à digérer, il faut purger doucement, & ordonner un régime de vivre qui soit sobre & léger.

APHORISME LXVII.

QUIBUS cruda deorsum secedunt, atrabilis inest, si plura major, si pauciora morbus minor est. L. 7. Ap. 70.
Ceux qui jettent par bas des ma-

d'Hippocrate Liv. II. 149
tieres crûës, c'est signe d'une humeur
atrabilaire : Que s'il y en a beaucoup,
le mal est grand, s'il y en a peu, il
est petit.

Explication.

Cet Aphorisme nous apprend que
ceux qui jettent des cruditez par bas,
ont une humeur atrabilaire dans les
parties destinées à la coction, lesquelles
en étant refroidies cuisent mal
les viandes qu'on leur presente suivant
la quantité de l'humeur qui domine :
Car s'il y en a beaucoup, elles les cui-
sent plus mal, & s'il y en a peu, elles
les cuisent mieux.

APHORISME LXVIII.

QUALIS CUMQUE aut per ve-
sicam, aut per alvum, aut per
carnem, aut per aliam quamvis cor-
poris partem excretio fiat à natura
modo recedens; si parum recedit pau-
cus est morbus: Si multum, multius,
si valde multum, lethalis est. L. 7.
Aph. 76.

Il faut examiner la quantité & la

G iij

qualité des excréments qui sortent de la vessie, ou du ventre, ou de la chair, ou de quelle autre partie du corps que ce soit ; si ces excréments sont en petite quantité, le mal fera petit, s'il y en a beaucoup, il sera plus grand ; & s'il y en a par excez & en quantité, c'est signe de mort.

Explication.

Comme la santé consiste dans la médiocrité de tout ce qui la regarde ; ainsi plus les excréments que l'on rend par tous les endroits que la nature a choisi pour les purger, s'éloignent des naturels, plus ils sont mauvais : En effet, comme ils rapportent avec eux le caractère des parties d'où ils sortent, ils servent à connoître la cause & la nature de la maladie, & l'on juge par eux de sa grandeur, de sa longueur, ou de son peu de durée, & même s'ils se trouvent au dernier degré de corruption, ils prognostiqueront la mort du malade. L'on juge encore qu'ils sont bons, s'ils sont semblables à ceux des personnes saines ; & qu'ils sont mauvais, s'ils s'éloignent de cet état ; c'est pourquoi dans toutes les

d'Hippocrate. Liv. II. 151
maladies, il faut bien examiner toutes les conditions de chaque excrément en particulier.

APHORISME LXIX.

QUÆ medicamenta non sanant, ea ferrum sanat, quæ ferrum non sanat, ignis sanat, quæ non sanat ignis incurabilia existimare oportet. L. 7. Aph. 81.

Les maladies que les medicamens ne peuvent guerir, le fer les guerit; & celles que le fer ne guerit pas, le feu les guerit, & celles que le feu ne guerit pas sont incurables.

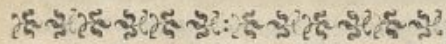
Explication.

Cet Aphorisme regarde les maladies externes, dont la diete, la purgation & la saignée qui sont les remèdes généraux appartiennent aux Médecins: D'où *Hippocrate* en parlant des medicamens, n'entend pas seulement les remèdes purgatifs, mais aussi les remèdes externes, qui sont les cerats, les onguens, & les emplâtres que l'on applique sur les maux externes: C'est

G iiij

pourquoi il veut que l'on agisse avec methode & que l'on commence par les remedes doux & topiques, c'est-à-dire par les onguens; il dit que si ces maux n'en guerissent pas, le fer les guerit en les scarifiant, en les coupant & extirpant; & si le fer ne les peut guerir, que le feu les guerit en y appliquant le cautere actuel; & que ce que le feu ne peut guerir, est incurable, d'où le malade meurt ou reste incommodé toute sa vie; c'est ce que l'on voit dans le cancer, car premierement l'on use de remedes generaux, puis l'on applique dessus les onguens convenables & specifiques; & si ces remedes n'y font rien, l'on y applique le fer; & si ensuite le feu ne le guerit, il est incurable, & on le porte jusqu'à la mort.





LIVRE TROISIÈME.

Des Aphorismes qui traittent des
parties malades.

De la Teste & de ses maladies.

APHORISME I.

CUI posterior pars capitis dolet,
recta in fronte vena secta prodest.
L. 5. Aph. 68.

L'ouverture de la veine qui paroît
droit au front sert à celui qui a dou-
leur au derrière de la tête.

Explication.

Hippocrate ne parle pas seulement de
l'évacuation, mais aussi de la revulsion
qui se fait à l'opposite selon la lon-
gueur de haut en bas, de bas en haut,
selon la largeur de droit à gauche,
de gauche à droit, selon la profondeur
de devant en derrière, & de derrière
en devant : C'est pourquoi dans la
douleur du derrière de la tête, quand

G v

l'humeur qui fait le mal est dans cette partie, l'ouverture de la veine droite du front soulage, c'est-à-dire, cette veine qui selon la rectitude des fibres, répond à celle qui nourrit la partie malade; comme dans la douleur antérieure de la tête, l'ouverture de la partie postérieure fait bien, & profite au malade : Ainsi l'on a souvent guéri les longues fluxions des yeux par les saignées du derrière de la tête, & par les ventouses. Mais si le corps est replet, il faut auparavant purger & lever les obstructions par les saignées du bras & du pied, sur tout aux femmes si les mois ou les hemorrhoides ont cessé. On lie fortement le cou pour faire enfler le vaisseau, afin de l'ouvrir obliquement sans blesser le pericrane.

APHORISME II.

CAPUT dolenti & vehementer dolenti, pus, aut aqua, aut sanguis ex naribus effluens, vel ex ore, vel ex auribus, morbum solvit. L. 6. Aph. 10.

Celui qui est travaillé, & fortement tourmenté du mal de tête, en est délivré quand il sort du pus, ou de l'eau, ou du sang par le nez, ou par la bouche, ou par les oreilles.

Explication.

La raison est que cette douleur arrive souvent par une inflammation, un abcez, un sang abondant, ou un amas de pituite; d'où ces humeurs étant purgées par une de ces sorties, la douleur cesse aussi-tôt, & la cause en est ôtée. Que si ce sont des vents, ou de la bile, ou une intemperie qui fait cette douleur, on la guerit par les remèdes qui dissipent les vents, par ceux qui purgent la bile, & par les autres qui conviennent à l'intemperie.

APHORISME III.

QUIBUS sanis dolores subito fiunt in capite, si subito obmutescunt & steriunt, intra septem dies nisi febris accedat moriuntur. L. 6. Aph. § 1.
Ceux qui étant sains ont tout d'un

coup une douleur de tête, & perdent en un instant la parole & râlent, ils meurent en sept jours si la fièvre ne les prend.

Explication.

Parce que c'est une appoplexie formée qui vient de la trop grande plénitude du cerveau; d'où l'on meurt si la fièvre n'arrive pour dissiper la matière & les flatuositez épaisses qui le remplissent, car étant une des principales parties de nôtre corps, il ne peut pas souffrir long-temps une maladie si violente & si subite. L'on meurt en sept jours, ou l'on tombe en convulsion, ou en paralysie par l'humeur pitueuse qui bouche le principe des nerfs, ou qui picque les parties fibreuses & nerveuses des muscles. L'apoplexie arrive aussi quelquefois aux vieillards yvres. Ils ont premierement douleur de tête qui est le commencement du mal, puis ils perdent la parole, qui est l'accroissement, & enfin le râlement les prend qui finit la maladie.

APHORISME IV.

DUOBUS simul doloribus non in eodem loco factis, vehementior alterum obscurat. L. 2. Aph. 46.

Si en même tems l'on souffre deux douleurs en divers endroits, celle qui est la plus violente diminue l'autre.

Explication.

Parce que par le moyen des esprits sensibles, le sentiment de la douleur passe tout entier à la partie la plus douloureuse, ce qui fait qu'on ne sent point la petite douleur, de même qu'une grande chaleur en empêche une moindre. Ainsi les gouteux ne sentent point la goutte, si dans le même tems ils sont pris de la colique, & ceux qui ont la goutte ne la sentent plus, quand la colique les prend. Cependant l'on doit quelquefois moins soigner à la grande douleur qu'à la petite, où souvent il y a plus de danger; par exemple si quelqu'un a bien mal à l'oreille, & qu'il ait une petite douleur à la poitrine, ou au pôi-

mon , qui pourtant luy aura causé la fièvre , une toux violente , ou un crachement de sang , c'est à cette petite douleur , où il faut plus s'appliquer , & dont il faut avoir plus de soin , parce qu'elle est plus dangereuse.

APHORISME V.

L *Ac exhibere capite dolentibus, malum : malum etiam est febricitantibus, & quibus suspensa hypocondria murmurant, & sitientibus : malum adhuc est quibus biliosa secedunt in febribus acutis, & his qui sanguinis copiam profuderunt : utile autem est tabidis qui non multum febricitant, & in febribus parvis & longis, dum nullum ex signis supradictis, affuerit, & supra modum extenuatis. L. 5. Aph. 64.*

C'est mal fait de donner du lait à ceux qui ont des douleurs de tête, qui ont de la fièvre, & à ceux dont les hypocondres tendus font du bruit, non plus qu'à ceux qui sont alterez. Il n'est pas bon aussi à ceux qui font des

excremens bilieux, ni à ceux qui ont des fièvres aiguës, ou qui ont perdu beaucoup de sang : mais il est utile aux Phytiques qui ont peu de fièvre, il convient aux fièvres longues & languissantes, & à ceux qui sont foibles & fort amaigris, pourvû qu'ils n'ayent aucun des signes precedens.

Explication.

Cette sentence nous apprend qu'il ne faut point donner du lait à ceux qui ont des douleurs de tête, parce que l'estomach ne manque pas d'en être incommodé, & que le lait donné en aliment augmente ce mal, qui souvent vient d'une vapeur acre ou d'une matiere flatueuse, avec lesquelles le lait a déjà sympathie; car l'on sçait que par sa serosité il s'en aigrit & se corrompt facilement, que sa partie la plus épaisse donne des vents, & que la plus subtile, qui est la butyreuse, cause un mauvais goût & des rapports, d'où il augmente tous les symptômes du mal que nous avons alors. Par sa chaleur il nuit encore aux fiévreux & à ceux qui sont travaillez de la soif; & par ses flatuositez, il enfle les hypocon-

dres qui sont déjà tendus , il leur cause des vents & de la douleur, en s'aigrissant dans le corps , enfin il augmente l'inflammation, s'il y en a. Mais si cette enflûre provient d'un scirrhe, & que l'estomach soit bon , le lait y sera profitable.

Cet aliment est encore nuisible , aux bilieux & à ceux qui ont la fièvre aiguë, parce qu'il se tourne aisément en bile , & qu'il augmente l'une & l'autre indisposition. Il ne vaut rien aussi à ceux qui ont eu une grande perte de sang , à cause que leur estomac est refroidi , qui le digerent mal , & que les veines & les artères abbatuës , pour être épuisées de sang ont peine à le distribuer ; mais il fait bien aux phtisiques qui ont peu de fièvre : il leur sert à se rétablir , parce qu'il se cuit , & se distribue aisément , qu'il adoucit les humeurs acres , qu'il est familier à la nature , qu'il engendre de bon suc , qu'il humecte & qu'il rafraichit. Il profite aussi aux longues maladies si l'estomac le peut cuire ; en effet , par sa ferosité il nettoye & cicatrise l'ulcère du pōumon , par sa substance épaisse , il le rejoint , le consolide &

le fait reprendre , & par sa butyreuse il nourrit & remet le corps amaigri en son embonpoint , pourveu que le malade n'ait point ou peu de fièvre , qu'il ait l'estomac bon , & qu'il ne soit pas sujet aux douleurs de tête.

Il est encore utile aux filles qui n'ont pas leurs mois , si après avoir été purgées elles se tiennent de repos , qu'elles soient sans obstructions , qu'elles ne soient point bilieuses , qu'elles aient l'estomac bon & capable de le bien digérer , sans douleur , ni aigreur , ni mauvais rapports. Il faut encore prendre garde que le lait ne se caille dans ceux qui en usent ; car j'ay fait ouvrir une petite fille de trois ans qui avoit un gros ver dans le ventricule , & presque une livre de lait caillé dont elle étoit morte.

Quant au choix qu'on peut faire du lait , celui de femme est le meilleur de tous : mais il doit être succé de la mammelle , le lait de chevre tient le milieu entre ceux de vache & d'anesse , mais il faut que l'anesse soit d'un moyen âge , & nourrie de foin & d'orge. Il est merveilleusement bon aux gout-

teux & aux verollez qui ont les jointures affoiblies par le mercure. Il fait aussi le teint beau, d'où Popeia femme de Neron, qui l'avoit en grande recommandation faisoit nourrir cent ânesses, pour en avoir le lait où elle se baignoit tous les jours, afin d'entretenir son beau teint, la molesse de son corps & la beauté de son cuir.

APHORISME VI.

EX capitis ictu stupor, aut desipientia malum. L. 7. Aph. 14.

Si après avoir receu un coup à la tête, il arrive un engourdissement & un délire, c'est un mauvais signe.

Explication.

La raison est, selon *Galien*, que le coup a pénétré la substance du cerveau, dont la secousse empêchant que les esprits ne se portent aux nerfs, fait que le sentiment & le mouvement sont affoiblis; d'où les malades restent muets, demeurent les yeux ouverts, & paroissent tous effrayez par l'ébranlement de cette partie qui en devient toute refroidie,

d'Hippocrate. Liv. III. 163
& dont quelquefois les ventricules se trouvent bouchés. J'ay traité un malade qui pour s'être blessé à la tête, fut sept jours sans parole & sans connoissance, & qui enfin après divers remèdes, recouvra la parole & le jugement.

APHORISME VII.

QUIBUS *quacumque ex causa concussum fuerit cerebrum, eos statim mutos fieri necesse est. L. 7. Aph. 59.*

Ceux qui ont le cerveau ébranlé, par quelque coup, chute, ou de quelque façon que ce soit, nécessairement ils perdent à l'instant la parole & le mouvement.

Explication.

Parce que cet ébranlement fait que les pores & les ventricules du cerveau sont troublez, d'où il arrive que tous les esprits se portent à la partie blessée. Et ainsi ceux qui vont à la langue pour y former la voix ne s'y portant plus, le malade devient muet, & l'on en a vu même qui pour être

blessez au derrière de la tête, ont perdu le goût & l'odorat le reste de leur vie, par la secousse qu'en avoit reçu la moelle de l'épine, qui est le principe des nerfs, & l'endroit où se portent les esprits.

APHORISME VIII.

QUIBUS cerebrum sphacelatum est intra triduum percutit : Quod si hos dies evaserint sani fiunt. L. 7. Ap. 5.

Ceux qui ont le cerveau corrompu, meurent dans trois jours : Que s'ils passent le troisième & au delà ils guérissent. *Explication.*

La raison est que le pus ou l'amas d'une humeur qui vient d'un coup ou d'une chute, se faisant dans la substance du cerveau, y cause une douleur si violente qu'en trois jours sa force est abbatue par l'inflammation, qui souvent se trouve si grande que la chaleur naturelle ne peut ni la refondre, ni la digérer, d'où le cerveau devenant sphacelé selon les Grecs, c'est-à-dire mortifié, le mala-

de meurt. Cela arrive aussi dans la Cephalalgie qui occupe le derriere de la tête & l'épine, d'où les sens abbatus le malade sans cesse se remuë, se tourmente, se leve, se decouvre les pieds & les mains, & tout le corps; il s'arrache les cheveux, & s'égratigne le visage; enfin le mal estant plus avancé il se taist, ne sent plus & répond à peine; la fièvre augmentant devient violente, il ne veut alors ni boüillons, ni tisane, & dans l'accroissement le visage paroît enflé & en feu, les yeux sont rouges, fixes, & le cerveau est enflammé, d'où la gangrene se fait, & la mort arrive. Que si les symptomes ne sont pas aussi violens, & que le malade rechape dans les trois jours, c'est signe qu'il y a peu de matiere, & qu'elle sera bientost digerée par la chaleur naturelle, d'où l'on peut esperer que le cerveau se rétablira insensiblement dans sa premiere temperature. Mais pour y remedier de bonne heure, il sera bon au commencement de l'inflammation de tirer du sang du bras, premierement de la veine cephalique, puis de la veine du front, appliquer

des ventouses & des vesicatoires, ordonner des clysteres, faire des ligatures aux extremittez, & des fomentations à la tête, faites avec decoction de laitues, pourpier, parietaire, violettes & mauves, & du marc en composer un cataplasme avec huile rosat, & un peu de vinaigre.

APHORISME IX.

QUIBUS pars aliqua corporis dolet, neque ferè dolorem sentiunt, iis mens agrotat. L. 2. Aph. 6.

Ceux qui ont douleur en quelque partie du corps, & ne la sentent pas, ont l'esprit malade.

Explication.

La raison est que c'est le propre de l'esprit (c'est à dire cette partie de l'ame qui pense & qui juge) de connoître si la douleur est une apprehension fâcheuse qui se fait ou par une alteration soudaine arrivée en quelque partie du corps, ou par une solution de continuité qui blesse les organes du sentiment. C'est encore à l'esprit de

connoître l'endroit où on souffre la douleur, sur tout quand elle est violente. En effet, si le malade ne connoît pas cette douleur ni le lieu où elle est, c'est signe que l'esprit est malade. Quoique pourtant toute partie altérée ne soit pas toujours douloureuse: Ainsi dans les maux du p^{ou}mon, l'on ne sent point de douleur, parce que ce viscere est sans sentiment. Mais si on picque des parties, qui d'elles-mêmes sont douloureuses & d'un sentiment exquis, & que le malade n'en sente point de douleur, c'est signe qu'il est tombé en délire. Comme il arrive aux phrenetiques qui ne sentent point leur douleur de tête, quoique avant la phrenesie elle ait été des plus violentes. C'est ce qui arrive encore à ces personnes qui ne se plaignent point de la soif, quoiqu'ils ayent la langue, le palais & la bouche extrêmement dessechez.



APHORISME X.

QUIBUS cerebrum praeiditur, his
*necessario febris & bilis vomitus
 accidunt. L. 6. Aph. 50.*

Ceux qui ont une playe profonde
 au cerveau, la fièvre & le vomisse-
 ment leur arrivent infailliblement.

Explication.

Galien nous en apprend la raison,
 parce que la playe ou l'abcès dans une
 partie principale comme le cerveau é-
 tant toujours accompagné d'inflamma-
 tion causent la fièvre & un vomisse-
 ment bilieux, par la sympathie & la
 communication que l'estomac & le
 cerveau ont ensemble au moyen de la
 sixième paire de nerfs, qui du cer-
 veau vont s'insérer à l'orifice supérieur
 du ventricule. Outre ces deux sympto-
 mes fâcheux, il arrive aussi une hé-
 morrhagie par le nez : c'est pourquoi
 il faut bien examiner les jours criti-
 ques jusqu'au vingtième : car si ces mau-
 vais signes paroissent le quatrième jour,
 le malade mourra le sept ; s'ils ne vien-
 nent

d'Hippocrate. Liv. III. 169
nent que le onze , il mourra le dix-
sept , ou le vingt. Mais quelquefois
ils sont si incertains & si cachez , qu'ils
ne se manifestent que dans la suite , &
le malade souvent ne meurt que le
quarantième jour.

APHORISME XI.

Quo in morbo somnus laborem fa-
cit lethale , quod si juvat non le-
thale. L. 2. Aph. 1.

Si dans une maladie le sommeil tra-
vaille un malade , c'est un signe mor-
tel , mais s'il en est soulagé , il n'est
pas mortel.

Explication.

Il y a ici deux propositions ; la
première est que si le sommeil tra-
vaille un malade , c'est un signe mor-
tel. La raison est que si ce qui doit
soulager ne soulage pas , cela ne peut
être bon : Or le sommeil doit soula-
ger dans les maladies , où il est conve-
nable , & non pas au commencement
des accez , où il n'est pas nécessaire ,
à cause du frisson & de la froidure

H

des extrémités : Ainsi si l'on est plus mal après le sommeil, il n'y a point de danger, parce qu'il ne faut pas dormir en ce tems ; mais s'il ne soulage pas dans les maladies aiguës, cela est dangereux : car ce qui le provoque est une douce vapeur du sang qui par les jugulaires, les carotides & les artères se porte au cerveau, lie & arrête le sens commun, & cause un doux assoupissement, d'où le sommeil s'enfuit qui repare les esprits, cuit les viandes, adoucit l'humeur de la maladie, diminue tous les symptômes, & arrête toutes les fluxions, excepté la sueur : ainsi les enfans sont délivrés de fâcheuses maladies par le sommeil : Que s'il est causé d'une vapeur acre, il est fort petit, tumultueux & plein de mauvais songes, d'où suit un réveil incommode ; & si c'est une vapeur abondante & épaisse, il sera long, & avec un assoupissement lethargique, & souvent mortel pour la grande intemperie du cerveau : c'est pourquoi trois choses sont requises pour dormir paisiblement, un cerveau temperé, une vapeur douce, & un esprit paisible.

La 2. est que si le sommeil soulage, & que l'on soit mieux, c'est une bonne marque, pourveu qu'il y ait d'autres bons signes, parce que la nature est forte, que tout contribue à la rendre victorieuse, & que par là elle domte l'humeur morbifique, & vient à bout de la maladie. C'est pourquoi l'on excite ordinairement le sommeil aux malades dans presque toutes les maladies, excepté dans la lethargie & dans le paroxysme des fièvres, où l'on empêche le malade de dormir, en le tourmentant un peu, parce que le sommeil augmente ces maux. Mais dans l'accroissement, l'état & le déclin, il est utile de dormir, & non pas de veiller; parce que les veilles empêchent la coction des humeurs, les rendent invincibles à la nature, dissipent les esprits, accroissent la quantité & la qualité des symptômes: & le sommeil faisant le contraire, est ami de la nature, & l'aide à vaincre la maladie; d'où l'on conjecture que si le malade se porte mieux après avoir dormy, c'est un signe de santé.

APHORISME XII.

U B I *delirium somnus sedaverit,*
bonum. L. I. Aph. 2.

Quand le sommeil appaise le délire,
 c'est un bon signe.

Explication.

Cet Aphorisme confirme ce qui est porté par le précédent : car si lorsque le sommeil a fini le délire, c'est une marque que la nature triomphe de la maladie ; de même c'est un signe de mort, lorsque le sommeil travaille beaucoup un malade dans le cours de sa maladie ; au lieu qu'au contraire c'est un bon signe s'il se trouve mieux après le repos. Ainsi le délire cessant après le sommeil, c'est marque que la matière qui fait la maladie est dissipée. On en doit aussi juger de même lorsque le sommeil appaise les douleurs, les inquiétudes, les inflammations, & tous les autres symptômes qui accompagnent la fièvre. C'est ce qu'*Hippocrate* a insinué en plusieurs endroits de ses ouvrages.

APHORISME XIII.

SOMNUS & vigilia utraque si immoderata sint malum. L. 2. Ap. 3.

Dormir ou veiller excessivement, c'est mauvais signe.

Explication.

Comme ce qui passe les bornes de la médiocrité est nuisible : de même lorsque le sommeil & les veilles se font par excès, ils nuisent à la nature ; parceque les grandes veilles dessèchent & affoiblissent le corps, diminuent les esprits, & que le sommeil trop long étouffe la chaleur naturelle, en n'évacuant pas ce qu'il y a de superflu, comme il arrive dans les veilles bien réglées. Outre qu'un sommeil excessif dissipe inutilement & resout la chaleur naturelle, & que l'on peut à peine éveiller le malade : C'est ce que l'on voit arriver dans le comé, où le cerveau se trouve alors si refroidi & si humide que l'on devient lethargique ; au lieu que quand il est trop sec, l'on tombe dans le catoché, ou la catalepsie.

H iij

De plus, les grandes veilles qui viennent de l'intemperie chaude du cerveau, ou d'une humeur bilieuse qui provient de secheresse, dissipent les esprits vitaux, & la chaleur naturelle engendrent des cruditez & empêchent la coction : C'est pourquoi pour garder une vraye symetrie dans la santé, il faut que tout soit modéré suivant l'âge, le temperament & la necessité : Au si les enfans doivent plus dormir que les vieillards, parce qu'ils ont le cerveau plus humide, & ceux qui ont veillé & travaillé beaucoup doivent aussi dormir davantage que ceux qui n'ont rien fait. Le sommeil sera donc immodéré, si l'on dort plus longtems que le temperament & l'âge ne le requierent ; & les veilles seront excessives, si elles sont plus longues que le travail ou le repos ne le demande.



APHORISME XIV.

EX *vigiliis convulsio aut desipientia malum.* L. 7. Aph. 18.

La convulsion , ou le délire qui vient après de longues veilles , est un mauvais signe.

Explication.

La raison est que cela montre une grande sécheresse & un épuisement d'esprits dans le cerveau , ou qu'il s'y élève des vapeurs acres & bilieuses qui picquent les nerfs , & troublent leur mouvement. D'ailleurs les veilles excessives échauffent le sang , le rendent plus bilieux , dissipent les esprits & épuisent les forces naturelles , d'où suivent la faiblesse & le tremblement de tout le corps : car ces deux symptômes ne viennent que d'inanition & de sécheresse. C'est pourquoi pour rétablir les malades on leur prescrit le sommeil modéré , la bonne nourriture , & le régime rafraichissant & humectant.

APHORISME XV.

AUSTRINÆ constitutiones corpora dissolvunt & humectant, auditum hebetant, caput gravant, & vertigines inducunt, & oculis & corporibus motum difficilem præstant. L. 3. Aph. 17.

Les constitutions Meridionales, pour être chaudes & humides, rendent les corps lâches, humectent le ventre, affoiblissent l'ouïe, appesantissent la tête, causent des vertiges, & font que les corps & les yeux se meuvent difficilement.

Explication.

Les Constitutions du midi qui arrivent tout d'un coup, parce qu'elles sont chaudes & humides, affoiblissent les corps, qui en deviennent plus mous & effeminez par la trop grande moiteur qu'elles causent au principe des nerfs; elles rendent l'air impur, bouchent les conduits, appesantissent l'esprit & provoquent des tournoyemens de tête par une abondance de

vapeurs, qui mêlées avec les esprits animaux troublent leur mouvement droit, & les font tourner en rond comme elles. Les vents du midi font encore mal aux yeux, & empêchent leur mouvement & celui de tout le corps, parce que rendant le cerveau & les nerfs plus humides, leurs mouvemens volontaires n'en font pas si libres, & se font avec plus de paresse.

APHORISME XVI.

APERIPNEUMONIA *Phrenitis*
malum. L. 7. Aph. 12.

Si la Phrenésie survient à l'inflammation du pōumon, c'est mauvais signe.

Explication.

La raison est que cette inflammation, provenant d'une, ou de plusieurs humeurs chaudes, acres & bilieuses, qui s'élèvent au cerveau, le remplissent de vapeurs, & l'enflamment; d'ailleurs les forces étant déjà abattues par la première maladie, elle devient encore plus violente; ce qui est

H v

une marque que la matiere n'est point cuite, puisqu'elle se porte en haut & qu'elle attaque la partie principale du corps; d'où la phrenesie survenant, la mort suit bientôt après.

APHORISME XVII.

APOPLEXIÆ maximè fiunt à quadragesimo anno usque ad septimum. L. 6. Aph. 57.

Les Apoplexies se font principalement depuis quarante ans jusques à soixante.

Explication.

Hippocrate n'entend pas parler ici de toutes les Apoplexies; mais seulement de celle qui se fait d'une humeur mélancolique noire & épaisse qui s'engendre depuis quarante ans jusques à soixante, laquelle bouche les carotides, les pores & les ventricules du cerveau, d'où ce mal funeste arrive. Les hemorrhoides que l'on provoque par les sangsues, & l'usage de l'aloës y font bien: mais dans le paroxysme si le sang abonde, il faut

d'Hippocrate. LIV. II. 179
saigner du bras, & ouvrir ensuite les
jugulaires, ou les veines du front.

APHORISME XVIII.

APOPLEXIAM fortem solvere
impossibile, debilem vero difficile.
L. 2. Aph. 42.

Il est impossible de guerir une forte apoplexie, & difficile de guerir celle qui est foible.

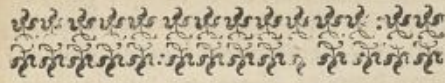
Explication.

Il y a deux sortes d'Apoplexies : la premiere est celle qui est violente : elle vient de l'obstruction des pores du cerveau, de ses ventricules & de la source de la moelle de l'épine du dos, lorsque ces parties sont pleines d'une matiere épaisse & visqueuse, qui empêchent les esprits animaux de se porter à tous les membres, d'où les poulmons ne peuvent plus attirer l'air, il arrive un raslement ; & le cœur ne pouvant plus être rafraichi, ni faire sa Systole & sa Diastole, il est suffoqué par sa trop grande chaleur, & l'on meurt sans avoir le tems de fai-

H vj

re des remèdes. C'est ce que j'ai vu dans une fille dont le cerveau fut ouvert, les ventricules étoient pleins d'une humeur claire qui lui causa la mort.

La 2. Apoplexie est la foible, qui se fait par l'obstruction des vaisseaux qui vont au cerveau, comme sont les veines jugulaires, les artères carotides & le retz admirable, lesquels quoique bouchés par un sang épais, ou par une vapeur grossière, ne causent pas des symptômes aussi violens que dans la première, & on en guérit en moins de sept jours, s'il arrive une petite fièvre qui dissipe les matières flatueuses : Et la paralysie ne suit point, parce que par les frictions & l'ébranlement ces flatuositez cessent. Pour remède ordinaire on provoque les hémorroïdes, parce qu'elles attirent en bas ce sang épais ; mais si le mal presse trop & que l'on ne puisse pas dégager, ni par les hémorroïdes, ni par les saignées, ni autrement, la Paralysie arrive ou à quelque partie, ou à la moitié du corps. C'est ce qu'on appelle Hémiplegie.



APHORISME XIX.

Du Cerveau & des Nerfs.

JUVENES morbo comitiali laborantes, mutatione maximè ætatis, & temporum, & locorum, & victuum liberantur. L. 2. Aph. 45.

Les jeunes gens qui sont travaillez de l'Epilepsie en sont particulièrement gueris par le changement de l'âge, des saisons, des lieux & du regime de vivre.

Explication.

La raison est que le mal caduc (autrement dit le mal S. Jean) se fait d'une matiere froide, épaisse & visqueuse qui est chassée, dissipée, & desséchée par son contraire : ainsi les changemens qui arrivent par un âge chaud & sec, une saison chaude & sèche, un país chaud & sec, & une diete chaude & sèche guerit ce fâcheux mal, si c'est un enfant, ou un jeune homme

qui en soit attaqué ; car on remarque que l'on en guerit jusqu'à l'âge de vingt cinq ans , parce qu'alors les nerfs & la voix changent & sont plus forts ; mais les vieux en quelque saison ou lieu que ce soit , n'en guerissent ni par remèdes , ni par régime de vivre. Cependant le plus seur est de s'abstenir des femmes & du vin , parce que tous deux affoiblissent les nerfs.

L'excrement de Cicoigne beuë dans de l'eau de betoine est bon à ce mal ; l'on use encore de la poudre du crâne humain avec du suc de ruë , ou de pivoine , du guy de chesne , de tormentille & de cubebes. L'on prend aussi tous les jours un scrupule de castor avec la décoction de marrube , ou la poudre de vers de terre avec du vin blanc. Le pyrethre avec du miel en électuaire est excellent au poid d'une dragme , avec la décoction du stachas , mais il en faut user toute l'année une fois la semaine. *Heurnius.*

J'ay gueri une petite fille épileptique âgée de trois ans , en lui faisant boire la décoction de la racine de pivoine , & en lui pendant cette racine au cou.

APHORISME XX.

MORBUS comitialis quibuscumque ante pubertatem accidit mutationem admittit : Quibus verò anno vigesimo quinto evenit, ferè commoriuntur. L. 5. Aph. 7.

Ceux qui sont atteints du mal épileptique en guerissent avant l'âge de puberté, mais ceux qui en sont pris à l'âge de vingt-cinq ans, meurent presque tous avec ce mal.

Explication.

Cet Aphorisme a deux propositions, la 1. est que le mal caduc peut guerir devant l'âge de quatorze ans ; parce que la matiere de ce mal estant froide & humide , l'âge de puberté qui est plus chaud & plus sec qu'en l'enfance , le guerit en desséchant l'humour qui blessoit le cerveau & les nerfs, parce qu'alors ils sont plus secs & plus robustes. La racine de pivoine , le pied d'élan , le guy de chesne , la theriaque, ou le mithridat , & le miel de squille mêlez ensemble sont bons à ce mal.

La 2. est que l'Epilepsie à l'âge de vingt-cinq ans dure presque jusqu'à la mort, parce que la matiere de ce mal est trop abondante & trop forte, d'où ne pouvant être consumée, ni domptée dans cet âge, elle ne pourra l'être dans les âges plus avancez, & sur tout dans la vieillesse qui est plus foible, & où les humeurs melancholiques s'amassent davantage: car le cerveau en est tellement imbu & penetré que ce mal alors passe pour incurable. Cela neanmoins n'est pas toujours veritable, puisqu'il est certain que quelques-uns en ont été delivrez à l'âge de cinquante ans.

APHORISME XXI.

QUI à convulsione aut distensione torquetur, si febris accidat morbum solvit. L. 4. Aph. 57.

Celui qui est travaillé de convulsion ou de tension de nerfs, si la fièvre lui arrive, il guerit.

Explication.

J'en trouve la raison dans Galien:

mais auparavant il faut expliquer ce qu'on entend par ces indispositions, *Spasme & Tetane*, qui sont mots tirez du grec. La 1. est une contraction des muscles & des nerfs où l'on a la bouche tortuë; & la 2. une tension generale de tout le corps, de sorte qu'on ne peut le flechir de côté ni d'autre. Cet Auteur dit, qu'aux convulsions qui viennent de repletion, causée par une abondance d'humeurs froides & crues qui ont été portées aux nerfs, si la fièvre survient, elle termine ces maladies; parce que la chaleur de la fièvre, cuit, dissipe & consume l'humeur des nerfs. La decoction de pivoine, de guajac, de felsepareille, le castor, le mithridat ou la theriaque & autres semblables guerissent ces sortes de maux.

APHORISME XXII.

MELIUS est febrem supervenire convulsioni, quam convulsionem febri. L. 2. Aph. 26.

Il vaut mieux que la fièvre survien-

ne à la convulsion, que la convulsion
à la fièvre.

Explication.

Parce que selon *Galien* la convulsion qui prend tout d'un coup à un homme sain, vient de plénitude, dont on ne doit presque espérer la guérison que par la fièvre, laquelle résout & dessèche la matiere phlegmatique qui se trouve dans les nerfs & la convulsion guerit; le castor & l'assa-fœtida avec le miel & le vin soulagent. Mais lorsque la convulsion survient à la fièvre, c'est signe d'inanition laquelle se fait par la chaleur de la fièvre qui a trop épuisé & desséché les nerfs, d'où cette convulsion est mortelle; & s'il y a des remèdes à faire, c'est principalement la saignée ou la purgation, ou bien l'embrocation faite avec une huile qui relâche & adoucisse. Un malade du Diocèse de Meaux ayant la fièvre avec la convulsion se précipita dans un puits, d'où étant sorti, on lui trouva les nerfs des mains tous retirés. Il en arriva autant à un Religieux de Padouë, selon *Hernius*.

APHORISME XXIII.

Si is qui convulsione aut distensione nervorum tenentur, febris accidat morbum solvit. L. 4. Aph. 57.

Si à ceux qui ont les nerfs convulsifs & tendus, la fièvre arrive, elle les guérit.

Explication.

Cet Aphorisme est le même ou le pareil de celui qui a déjà été expliqué ci-dessus. Nous dirons néanmoins, selon *Galien*, que c'est parce que le spasme & la convulsion qui précèdent la fièvre, viennent nécessairement de plénitude, & que la fièvre qui survient resout, dissipe & consume par sa chaleur la matière épaisse & humide, qui remplit & abreuve les nerfs; ainsi elle les fortifie, fait cesser la convulsion & guérit le malade. Ces remèdes chauds & secs comme la felsepareille, le castor, le mithridat, ou la theriaque & autres semblables y font bien.

APHORISME XXIV.

CONVULSIO ex Elleboro lethalis. L. 5. Aph. 1.

La convulsion qui vient d'avoir pris de l'Elleboro, est mortelle.

Explication.

La raison est que la convulsion qui se fait d'inanition est mortelle ; Or est il que le spasme, ou la convulsion après s'être purgé trop violemment avec l'Elleboro, vient d'inanition causée par une évacuation superflue & immodérée ; d'où cette convulsion est mortelle, parce que ce remède a tellement épuisé l'humidité des nerfs, desséché & consumé leur substance & affoibly les autres parties, qu'on ne les peut rétablir ; car l'Elleboro & sur tout le noir cause des syncopes, des battemens de cœur & des diarrhées presque incurables. C'est pourquoi il faut arrêter son effet par le lait, les bouillons gras, la decoction d'absynthe & les fomentations, & si les convulsions sont trop violentes, l'on fait des embrocations avec

d'Hippocrate. Liv. III. 189
l'huile de castor, de millepertuis, &
de camomille qui amollit & relâche :
le bain fait avec l'huile & l'eau y est en-
core bon.

APHORISME XXV.

EX *vulnere convulso lethalis. L. 5.*
Aph. 2.

La convulsion qui survient à une
playe est mortelle.

Explication.

Ce qui doit s'entendre lorsque la plaie
est grande, & qu'elle cause non seule-
ment l'inflammation, la douleur & l'he-
morrhagie qui affoiblissent le corps, dis-
sipent les esprits, épuisent & dessèchent
les nerfs, mais aussi lorsque les playes
sont dans une partie principale, com-
me dans le cerveau, le poulmon, le
cœur, les intestins, le ventricule, le
foye, les grands vaisseaux, les tem-
pes, le principe des nerfs & l'épine;
d'où suivent des symptômes violens
par l'inanition de toutes ces parties, &
sur tout de celles qui sont nerveuses :
car étant enflammées le pus acre &

mordicant, selon Galien, y est dangereux, & s'il est retenu la convulsion est mortelle. L'huile tirée de la graine de millepertuis, où l'on a fait tremper les fleurs de cette plante y est excellente.

APHORISME XXVI.

S*I aliquis ebrius repente obmutescat, convulsus moritur, nisi febris eum corripiat, aut eo tempore quo crapula solvantur, vocem recuperet. L. 5. Ap. 5.*

Si un homme yvre perd incontinent la parole, il meurt avec convulsion, à moins que la fièvre ne le prenne, ou qu'il ne recouvre la parole lorsqu'il sera desenyvré.

Explication.

Voici deux propositions ; la 1. est que celui qui est yvre, perd tout à coup la parole, il meurt avec convulsion si la fièvre n'arrive. La raison est que dans une convulsion universelle tous les ventricules du cerveau & les nerfs sont remplis d'humeurs & de fumées ; d'où le malade meurt avec dou-

leur & sans respiration , à moins que la fièvre survenant ne dissipe , ne résout , ne cuit & ne consume par sa chaleur l'humeur qui faisoit cette repletion ; ce qui arrive plutôt , ou plus tard suivant l'âge , le temperament , la saison & le sexe , & selon la quantité & la qualité du vin que l'on a bû ; d'où la personne yvre s'éveille plutôt , ou plus tard ; car un vieillard pituiteux qui aura bû beaucoup de vin , s'éveille plus tard qu'un jeune homme bilieux qui en aura bû moins , & sera moins en danger ; & s'il en a bû beaucoup ; plutôt la fièvre le prendra , plutôt il sera délivré.

La 2. est que celui qui perd la parole pour avoir trop bû , & qui ne parle pas après être desenyvré meurt ; parce que la bonté & la force de la nature dans un jour , ou deux , & même trois selon *Galien* , peut cuire & dompter la matiere , & dissiper la repletion ; d'où la langue étant dénoüée , c'est signe que la nature en est venue à bout. Au contraire s'il ne parle pas , c'est une marque de la foiblesse de la chaleur naturelle , & que les esprits animaux

n'influent plus sur les parties , d'où s'ensuit la mort.

APHORISME XXVII.

QUI TETANO corripuntur intra quatuor dies pereunt, quos si effugerint sanescunt. L. 5. Aph. 6.

Ceux qui ont une convulsion generale de tout le corps que les Grecs appellent *Tetanos* , meurent en quatre jours : mais s'ils les passent , ils recouvrent leur santé.

Explication.

L'on voit ici deux propositions. La 1. est que la convulsion universelle tuë en quatre jours , parce que c'est une maladie tres-aiguë qui a coûtume de se terminer au quatrième jour , & quelquefois plustost soit pour la mort, ou pour la vie, la nature ne pouvant pas souffrir long-tems une douleur si violente : car dans ce mal tous les muscles sont si tendus que le corps est tout roide, & ne peut se fléchir ni en devant, ni en arriere, ni à droit, ni à gauche. Outre que les muscles qui remuent

muent la poitrine ayant perdu leur force, les malades ne peuvent respirer, les p^{ou}mons s'échauffent, & au lieu de rafraichir le cœur, & de chasser les fumées les plus grossières qui l'incommodent, ils attirent la pituite du cerveau qui empêche la respiration.

La 2. Est que si un malade passe le quatrième jour, il en rechape; parce que c'est signe que la nature surmonte l'humour, qu'elle la cuit, la resout, & la dompte peu à peu au commencement; c'est marque que les nerfs se fortifient, & qu'ils se déchargent des humiditez crues qui les rendent convulsifs: c'est à quoy la nature, impatiente dans sa douleur, s'occupe le plus, pour pouvoir recommencer ses fonctions librement. L'huile tiède où l'on plonge le corps soulage en cette occasion; mais il faut foment^{er} la tête avec de la laine trempée dans la même huile.

APHORISME XXVIII.

SI quis calido frequentiori sæpius utatur hæc offert incommoda, car-nium effaminationem, nervorum impo-tentiam, mentis stuporem, sanguinis profluvia & animi deliquia, quibus mors sequitur. L. 5. Aph. 16.

Celui qui use trop frequemment des choses chaudes en reçoit ces incommoditez; elles rendent le corps effeminé, affoiblissent les nerfs, appesantissent l'esprit, causent des hemorrhagies & des défaillances, & ensuite la mort.

Explication.

Le bain immodéré & les fomentations d'eau chaude ou tiede rendent le corps mou & foible, parce qu'ils lâchent les fibres, dissipent les esprits, ouvrent trop les pores, ressoient la chaleur externe, & attirent celle qui est au dedans; d'où suit la foiblesse des nerfs & du cerveau, dont la bonne temperature consiste dans une secheresse mediocre, qui approche plus de la santé que l'humidité.

d'Hippocrate. L. IV. III. 195
dité, laquelle souvent détruit & altere le sentiment, le mouvement & les facultez principales du cerveau, qui sont le jugement & le raisonnement. Car l'ame sèche, disoit *Héraclite*, est la plus prudente, & ses esprits les plus secs sont des instrumens d'autant plus divins, qu'ils viennent & sont les plus proches d'un cerveau plus sec & plus solide.

Le bain chaud cause aussi l'hémorrhagie en ouvrant les vaisseaux & liquéfiant le sang par sa chaleur, d'où les vènes se gonflent, se rompent ou s'ouvrent; de là viennent les syncopes par le relâchement des membranes, par l'engourdissement des sens, par la foiblesse de toutes les parties, & par la dissipation des esprits vitaux & animaux, d'où l'hémorrhagie succede, puis les défaillances & ensuite la mort.



APHORISME XXIX.

FRIGIDUM verò facit convulsiones
distensiones, livores & rigores fe-
briles. L. 5. Aph. 17.

Mais le froid & les choses froides
causent les convulsions, les tensions
de nerfs, les meurtrissures, & les
frissons des fièvres.

Explication.

Hippocrate ayant traité dans l'A-
phorisme précédent des maux que
cause l'excez de la chaleur, il parle
dans celui-ci des incommoditez que
cause le grand froid, qui sont les con-
vulsions, les tensions de nerfs, les cou-
leurs livides & noires & le froid des
fièvres. Tous ces symptômes viennent
de l'usage trop fréquent des choses
froides; parce que comme la grande
chaleur resout & dilate, ainsi le froid
épaissit, bouche & resserre, d'où la
convulsion arrive, sur tout après que
les nerfs sont resserrez & diminuez de
leur volume. Les tensions de nerfs
se font par la congelation de ces parties,

parce que leurs pores en se resserrant ne manquent pas de se boucher, & les esprits n'y pouvant plus influer, le corps en devient si roide qu'il ne se peut fléchir ni en devant ni en derrière, ni à droite ni à gauche. La lividité de la peau arrive par l'extinction de la chaleur naturelle, qui d'elle-même entretient & conserve la couleur rouge & vermeille, que l'on voit avec plaisir dans la plupart des sujets où elle est. Quant à l'eau froide, quoi qu'elle n'excite le froid que par accident, elle donne une mauvaise couleur. Les frissons & les tremblemens se font encore par le froid, qui blessant les membranes & les nerfs, excite les muscles à chasser ce qui leur est nuisible, d'où le frisson se fait. Ce qui arrive dans les fièvres autant naturellement que par accident; sur tout lorsque l'humeur dont le corps se trouve rempli, étant arrêtée par le froid, pourrit & engendre des maladies pareilles à sa nature. *Quinte-Curse* rapporte qu'Alexandre le Grand pour s'être baigné dans un Fleuve froid, tomba dans un mal dangereux, dont pour.

APHORISME XXX.

NONNUNQUAM in distensione
sine ulcere, juveni carnosio, aestate
mediâ, frigida aqua affusio multa
calorem revocat : calor vero hac sanat.

L. 5. Aph. 21.

Quelquefois dans une convulsion
sans ulcere, laquelle arrive en Esté à
un jeune homme charnu & bien dis-
posé, si on lui jette une quantité d'eau
froide, cela rappelle la chaleur au de-
dans, & cette chaleur le guerit.

Explication.

La raison est que l'épanchement
d'eau froide fait rentrer la chaleur na-
turelle au dedans, où étant rappelée,
elle refout, cuit & dissipe la matière
qui excite la convulsion de tout le corps,
& l'on guerit quelquefois, pourveu
qu'il n'y ait point d'ulcere, que ce
soit à un jeune homme charnu, bien
disposé & au milieu de l'Esté; car
dans un temps froid, l'eau froide
pourroit dompter la chaleur na-

d'Hippocrate. LIV. III. 159
turelle : au lieu qu'en Esté cette même chaleur qui est répandue au dehors, & qui se porte naturellement du centre à la circonference, se trouve puissamment repoussée au dedans par la froideur de l'eau, laquelle jetée en quantité, atténuée & chassée dehors les humeurs, & ainsi l'on guerit.

APHORISME XXXI.

QUIBUS cum ulceribus apparent tumores, ii raro convelluntur, nec insaniunt : Sin autem subito evanescent, his quidem quibus fuerint à tergo ulcera, convulsiones & distensiones fiunt, quibus verò ulcera fuerint in anterioribus partibus furores, aut lateris dolores acuti, aut suppurationes, aut dysenteria, si tumores rubicundi fuerint. L. 5. Aph. 65.

Ceux qui ont des ulcères accompagnés de tumeurs tombent peu dans les convulsions & dans la folie ; mais quand elles disparaissent tout d'un coup, si les ulcères sont au dos, il survient des convulsions & des ten-

L iij

sions de nerfs ; & si c'est par devant, il leur arrive des folies , des douleurs de côté fort aiguës ou des suppurations ; & si ces tumeurs sont rouges , des dysenteries.

Explication.

Je remarque cinq propositions dans cet Aphorisme ; la 1. est que lorsqu'il y a tumeur ou inflammation aux ulcères , l'on tombe rarement en convulsion ou en manie , parce que la matiere , qui causeroit ces symptômes si elle se répandoit sur les nerfs ou dans le cerveau , se porte à la partie ulcérée : mais cela arrive peu , car souvent il y a dans le corps une si grande abondance d'humeurs vicieuses , qu'une partie se jette à l'ulcere , & l'autre au cerveau & au principe des nerfs , où elle ne manque pas d'exciter la convulsion.

La 2. est que si la tumeur , après avoir paru à l'ulcere , vient à disparaître tout d'un coup , la convulsion arrive , parce que la matiere qui excitoit de la douleur à la playe , ne restant plus dans sa place , se jette sur les nerfs , si elle ne s'écoule par la diarrhée ou par l'urine.

La 3. est que si les ulcères sans douleur sont au dos, c'est-à-dire par derrière, les convulsions & les tensions de nerfs arrivent, parce que les parties du derrière du corps sont nerveuses, & que celles du devant sont remplies de vènes & d'arteres; c'est pourquoy la partie postérieure du cerveau & la nuque du cou étant les endroits d'où les nerfs prennent leur origine, si l'humeur y est reçüe, le spasme ou la tension generale se fait, à moins qu'il n'arrive un cours de ventre, ou un flux d'urine qui évacüe cette serosité subtile du sang qui se porte à la partie blessée.

La 4. est que si l'inflammation est à la partie antérieure, ou la manie, ou la pleuresie, ou la suppuration arrivent. La raison est que si la tumeur disparoit, la matiere émueë par la douleur de l'ulcère se porte au cerveau, où elle fait la manie: si c'est dans la poitrine, elle se tourne en pus, de là vient l'empyème ou la suppuration; & si c'est dans la plèvre, la pleuresie s'y forme: car les parties de devant étant charnuës & remplies de vènes, le sang

se porte volontiers au cerveau, au côté, ou en bas, où il excite la dysenterie.

Enfin, la 5. est que si les tumeurs sont rouges & qu'elles disparoissent, il se fait une évacuation de sang sans ulceration; & la matiere de l'abcès qui est chaude & acre, après s'être écoulée dans les intestins, ulcere & picote la membrane interne de ces parties, & y excite des flux de sang, & de veritables dysenteries.

APHORISME XXXII.

CONVULSIO fit repletionem aut inanitionem; ita verò & singultus.
L. 6. Aph. 39.

La convulsion vient de repletion ou d'inanition: il en est de même du hocquet.

Explication.

La convulsion a deux causes, la plénitude & l'inanition; ce qui arrive ou pour être trop rempli d'humeurs, ou pour en avoir trop vuide. Les nerfs souffrent convulsion, lorsqu'étant pleins

d'une matiere épaisse, ou irritez par quelque humeur acre & picquante, ils se raccourcissent & se retirent vers leur principe, qui est le cerveau. Il en est de même du hocquet, car il vient toujours ou de plénitude ou de sécheresse: c'est un mouvement convulsif de l'estomac, qui se fait lorsque le ventricule qui retient les viandes, tâche de chasser & rejeter ce qui est trop attaché à son orifice supérieur; d'où il est violemment excité de tems en tems à pousser dehors ce qui lui nuit. Il peut encore y avoir d'autres causes du hocquet, comme les humeurs mordicantes, les viandes corrompues dans le ventricule, la froideur des humiditez qui l'abreuvent, la sécheresse des parties voisines, &c. Enfin lorsque la convulsion vient de plénitude, la saignée soulage; mais si c'est d'inanition, elle est incurable, & il n'y a gueres que le bain d'huile tiède qui fasse bien.

APHORISME XXXIII.

EX vehementibus ardoribus convulsio, aut nervorum distensio malum.
L. 7. Aph. 13.

Si la convulsion, ou la tension des nerfs vient d'une chaleur violente, cela est mauvais.

Explication.

Par ces violentes chaleurs, quelques-uns entendent les fièvres ardentes & aiguës; les autres veulent que ce soit un air échauffé dans un lieu, ou bien les ardeurs de l'Esté; les autres attribuent cela aux escarres & aux cauterés appliquez sur une partie, & tous ont raison; car les convulsions peuvent venir de toutes ces causes; Mais celles qui viennent par la sécheresse des nerfs & du cerveau sont mortelles, sur tout lorsqu'il y a inanition, & que la convulsion generale empêche par sa violence l'action des muscles de la poitrine, d'où la respiration ne se pouvant faire librement, les malades courent risque à tout moment d'être suffoquez.

APHORISME XXXIV.

DELIRIA *qua cum risu fiunt, tutiora; qua vero serio, periculosiora.* L. 6. Aph. 43.

Les délires plaisans & accompagnez de ris sont moins dangereux, que ceux qui sont sérieux.

Explication.

Le délire en general comprend la phrenesie, la mélancolie, la manie & toutes les autres alienations de l'esprit; mais il ne s'agit icy que du simple délire, qui est quelquefois joint à la fièvre & quelquefois sans fièvre. *Hippocrate* dans cet Aphorisme propose deux sortes de simple délire; le premier n'est pas dangereux, parce qu'il est causé par des vapeurs douces du sang qui s'élèvent au cerveau, ou tout au plus par un sang échauffé qui attaquant le cerveau, n'excite que des jeux & des ris, comme il arrive aux sanguins: au contraire lorsque le délire vient d'une bile jaune brûlée, & qui est excitée par une vapeur grossière, brûlante & pleine

de feu, c'est un délire sérieux, étudié & hardi qui tient souvent du ridicule & du téméraire : mais si ce sont des vapeurs mélancoliques & atrabillaires, les malades deviennent fous, maniaques & furieux, ils battent, ils jurent & font un bruit épouvantable. Galien ajoute, que dans le délire joyeux l'imagination est blessée ; que dans le délire sérieux l'on perd la raison & la mémoire : mais que dans le délire furieux, toutes ces facultés sont perverties & entièrement altérées.

APHORISME XXXV.

INSANIENTIBUS si varices superveniant, aut hemorrhoides, insaniam solvunt. L. 6. Aph. 21.

Si les varices, & les hemorrhoides arrivent aux mélancoliques & aux furieux, c'est leur guérison.

Explication.

La folie se prend ici pour la mélancolie qui est sans, fièvre & non pas pour la manie qui porte à la fureur. Cette maladie vient de l'humeur mé-

lancolique qui est repandue dans les vènes & dans les arteres, & principalement dans celles du cerveau. Les varices sont des vènes enflées, dilatées & causées par un sang brûlé, épais & flatueux, elles se forment ordinairement aux cuisses, aux jambes à l'hypogastre, aux bourses, aux aines, aux jouës & aux mammelles: de sorte que si l'humeur qui fait la folie se porte du cerveau à ces parties, le mal cesse, & l'on void tous les jours les malades gueris par ces varices, ou par les hemorrhoides qui jettent un sang noir & épais. La saignée ample du pied est salutaire dans ce mal, & la diete corrige & diminue l'impureté du sang melancolique.

APHORISME XXXVI.

AMANIA *difficultas intestinorum, aut hydrops, aut mentis alienatio, bonum. L. 7. Aph. 5.*

Si la disenterie ou l'hydropisie, ou l'alienation d'esprit arrive après la manie, c'est un bon signe.

Le changement qui se fait de la manie en la dysenterie, est salutaire, parce que c'est une marque que l'humeur qui dans le cerveau cause la manie, descend aux parties inferieures dans le ventricule & les intestins, d'où se fait la dysenterie ; le changement de la manie en l'hydropisie est pareillement salutaire, sur tout en celle qui tire son origine de la bile noire, laquelle étant transportée du cerveau au foye & à la ratte, y imprime quelque intemperie & fait l'hydropisie. Cependant si l'humeur ne séjourne pas long-tems, sans être chassée vers les intestins, on peut corriger aisément cette intemperie du foye & de la ratte. Enfin le changement de la manie en l'extase ou vehemente alienation d'esprit ne peut être que salutaire, puisqu'il signifie que la matiere contenue dans le cerveau, si elle se trouve fortement agitée, s'évacuera bientôt par voye de crise qui fait cesser la manie.

APHORISME XXXVII.

SI metus & moror diu perseverent,
melancholiam indicant. L. 6. Ap. 23.

Si la crainte & la tristesse durent long-temps, c'est une marque de melancolie.

Explication.

Parce que si la crainte qui arrive sans cause manifeste & sans raison, produit la melancolie, l'inquietude & la tristesse qui durent long-tems font la même chose, & même augmentent ce mal : car comme nôtre ame aime volontiers à jouir d'un air pur & net, elle doit aussi, pour être contente, haïr & dissiper autant qu'elle peut, les chagrins qui viennent d'une vapeur melancolique, laquelle ne represente que des images tristes & horribles à l'esprit. Que si le sang qui nous anime, est aduste & brûlé, l'on devient aussi melancolique, & quelquefois l'on rit sans raison, principalement lorsque le sang qui nous reste, est un peu loüable. La crainte, la tristesse & la me-

lancolie sont des symptômes qui s'accompagnent, & les deux premiers engendrent la dernière. Ainsi pour dompter ce mal, il faut purger l'humeur mélancolique, qui venant d'une bile noire & opaque, obscurcit & épaissit les esprits animaux qui causent le transport au cerveau. Il faut alors saigner & observer une diète qui atténue & purifie le sang grossier & épais qu'on peut avoir.

APHORISME XXXVIII.

MORBORUM *melancolicorum*
periculosi decubitus, apoplexiam,
vel convulsionem, vel furorem, vel cœ-
citatem denunciant. L. 6. Aph. 56.

Dans les maladies mélancoliques, il est dangereux que l'humeur ne se jette sur les parties : car de là viennent ordinairement ou l'apoplexie, ou la convulsion, ou la manie, ou l'aveuglement.

Explication.

Les maladies de mélancolie causent des maux fâcheux, & quelquefois in-

d'Hippocrate. L. I V. III. 211
curables, principalement lorsque l'humour attaque le cerveau qui est le principe des nerfs, parce que s'il y en a beaucoup dans le cerveau & dans les vaisseaux du pōumon, elle fait l'apoplexie; s'il y en a peu, & qu'elle entre dans les nerfs, elle cause la convulsion, & engendre l'épilepsie, si elle se porte aux yeux, & qu'elle bouche le nerf optique, elle fait l'aveuglement; enfin si elle pénètre la substance & les membranes du cerveau, & qu'elle soit brûlée & pourrie, elle excite la manie ou la fureur, mais elle ne cause ce symptôme que lorsqu'elle est acre & mordicante, & qu'elle a contracté une qualité maligne. Ainsi pour éviter ces maux, il faut purger l'Esté & l'Automne, il faut user de la decoction de fumeterie, de chicorée, d'oseille, d'un peu de theriaque, de conserve de violette, de rose de buglosse, & des tems à autre user de sudorifiques.



DES YEUX.

APHORISME XXXIX.

OCULORUM dolores vini potus,
vel balneum, aut fons, vel phle-
botomia, vel pharmacum solvit. L. 6.
Aph. 31.

Les douleurs des yeux se guérissent
ou en buvant du vin pur, ou par le
bain, ou par les fomentations, ou par
la saignée, ou par la purgation.

Explication.

Hippocrate dans cet Aphorisme
n'entend pas que l'on mette en usage
ces remèdes sans réserve, parce qu'ils ne
sont pas tous convenables à toutes sor-
tes de maux des yeux; mais il pré-
tend seulement que les uns se guéri-
sent par le vin pur, les autres par le
bain, les autres par les fomentations,
& ainsi du reste. Il veut que l'on ait
égard à la cause antécédente; par e-

exemple, si la douleur des yeux est excitée par un sang épais qui s'est repandu dans les petites vénes des yeux, le vin pur & subtil en est le remede, parce qu'il échauffe & atténue le sang, qu'il digere & resout cette matiere phlegmatique & gluante. Le bain convient à ceux qui n'étant point trop remplis d'humeurs, ont des fluxions sur les yeux, causées par quelque matiere acré & piquante, parce que le bain fond cette humeur & l'évacue par insensible transpiration, ou du moins parce qu'il la détrempe & qu'il en adoucit l'acrimonie. D'ailleurs, le bain rafraîchit & abaisse les vapeurs qui s'élevent à la tête & à ses parties. Quand la fluxion est arrêtée, & qu'il ne tombe plus rien sur les yeux, on peut se servir des fomentations, elles sont utiles pour dissiper & resoudre les humeurs qui sont restées dans les tuniques des yeux : mais lorsqu'il coule encore quelque humeur sur les yeux, qui n'a pû être adoucie en fomentant, ou qui ayant cessé, revient peu de tems après, pour agir sûrement dans cette rencontre, il faut s'attacher à con-

noître la disposition du malade , de crainte qu'en voulant guerir la douleur des yeux par la fomentation , on n'y attire une nouvelle fluxion : car les fomentations ne sont pas toujours les causes de la guerison , mais elles sont des signes qui nous montrent que le malade a besoin d'évacuation , soit par la saignée , si les vènes & les arteres sont remplies de sang , soit par la purgation si le corps abonde en ces mauvaises humeurs , qui par leur acrimonie peuvent causer l'aveuglement. C'est ce que j'ay presque vû arriver à une fille qui étoit menacée d'une goutte serene , & que je gueris pourtant en la faisant ventouser au cou , l'humeur n'étant pas encore tout-à-fait enracinée.

APHORISME XL.

OCULORUM dolores post vini potum , & aqua calida balneum vena sectione curantur. L. 7. Aph. 46.

Les douleurs des yeux qui viennent de l'excez du vin pur & du bain d'eau

d'Hippocrate. Liv. III. 215
chaude, se guerissent par la saignée.

Explication.

Cet Aphorisme n'est point d'*Hippocrate*, & quoiqu'il semble presque le même que nous venons d'expliquer assez au long, & qu'il a marqué le 31. du Livre VI. il est indigne de la réputation de cet Auteur ; c'est pourquoi *Galien* & plusieurs autres Commentateurs le rejettent comme absurde & inutile.

APHORISME XLI.

LIPPIENTEM *diarrhœa corripit,*
bonum. L. 6. Aph. 17.

S'il arrive une diarrhée à l'inflammation des yeux, c'est un bon signe.

Explication.

La raison est que l'humeur qui s'est amassée dans le cerveau, & qui est une matière acre & un sang mêlé d'une pituite salée, d'où se forme l'ophthalmie, coule dans le ventricule, & cause une diarrhée ou flux de ventre, qui devient salutaire à l'inflammation des yeux, parce qu'une partie des hu-

meurs qui tomboient de la tête sur les yeux ou qui y étoient envoyées des autres endroits du corps, sont évacuées par les intestins. C'est pourquoy même, lorsque dans une ophthalmie le flux de ventre n'arrive pas naturellement, on le provoque par des lavemens & par les autres remèdes de l'art. Ainsi pour appaiser la grande douleur des yeux, il faut saigner, purger, ventouser & digérer l'humeur autant qu'il est possible. Les decoctions de mauves, des fleurs de camomille & de la graine de fenugrec sont utiles à ce mal. On peut aussi se servir des collyres.

APHORISME XLII.

CONSIDERARE etiam oportet oculorum in dormientibus subius apparentia; nam si quid album non exactè palpebris commissis subinspiciatur, modo id non ex acri profluvio, aut medicamenti potione accidat, malum signum est, & valdè lethale. L. 6. Aph. 52.

II

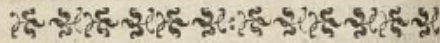
Il faut aussi considérer les yeux des malades pendant le sommeil ; car si les paupieres n'étant pas exactement fermées, on apperçoit quelque partie du blanc de l'œil , & que cela ne vienne point à cause d'un flux de ventre ou d'un remède purgatif, c'est un mauvais signe & tout-à-fait mortel.

Explication.

Parce que dans les maladies aiguës & principalement dans celles de la tête, la disposition des yeux indique celle du cerveau. C'est pourquoy lorsque les malades dorment les yeux à demi-ouverts, ou qu'ils les ont déjà tournez & de travers, ou que les paupieres ne se ferment pas exactement, en sorte qu'on y apperçoit non seulement le blanc de l'œil, mais encore pis, du rouge, du noir ou du livide, on peut juger de l'état fâcheux où ils sont. C'est encore une marque dangereuse, quand les muscles qui ferment les paupieres, ont été tellement desséchés par la grandeur du mal, que la faculté qui les fait mouvoir, en est affoiblie & presque éteinte. Ce symptôme neanmoins n'est pas tou-

K

jours un signe mortel , sur tout lorsqu'il est causé par un grand cours de ventre ou par quelque autre évacuation précédente qui a ruiné & desséché tout le corps , & principalement les paupieres qui sont naturellement sèches ; parce qu'on peut reparer peu à peu l'humidité de ces parties par des alimens de bon suc qui se cuisent & se distribuent facilement. Mais si ce mal vient d'une fièvre qui ait fondu & desséché les humeurs , & abbatu la nature , le malade meurt.



DU NEZ ET DES Narines.

APHORISME XLIII.

QUIBUS nares naturâ humidiores, genitura humidior, ii minùs integra sanitate fruuntur : Quibus verò contra accidit, salubrius degunt. L. 6. Aph. 2.

Ceux qui naturellement ont le nez & la semence fort humide , n'ont pas

d'Hippocrate. Liv. III. 219
une santé parfaite ; mais ceux qui sont
d'un temperament contraire, se por-
tent beaucoup mieux.

Explication.

L'on remarque deux choses dans
cet Aphorisme. La 1. est que ceux
qui ont le nez & la semence humide,
sont valétudinaires & plus foibles que
ceux qui ont une santé parfaite, parce
que cette humidité des narines mar-
que le temperament du cerveau froid,
qui est un témoignage que le corps a-
bonde en humiditez excrementueuses
qui nous rendent sujets à des maux de
tête, à des catarrhes, des flux de ven-
tre, des fièvres & à plusieurs autres
maladies, selon les différentes parties
du corps où cette matiere humide
s'amasse, s'engendre & se pourrit : Et
l'esternument qui seroit symptomatique
aux sains, est alors salutaire & cristique
aux malades, & sert à juger que c'est
un bon signe qui vient de mauvaises
causes, au lieu que dans les sains c'est
un mauvais signe, qui part d'une mau-
vaise causes.

Parcillement lorsque la semence est
humide, c'est une marque que l'hu-

K ij

meur est étuë & sereuse , d'où l'on peut juger du vice de tout le corps, de son œconomie naturelle troublée & de la moiteur du sang : De là viennent les maladies de pourriture , telles sont l'Apoplexie & la Lethargie si les humeurs sont retenus dans le cerveau ; telles les fluxions , rhumatismes, les gouttes & les obstructions si elles coulent sur les parties inferieures.

La 2. remarque est , par la raison des contraires, que ceux qui sont naturellement secs ou plutôt moins humides, sont aussi moins sujets à toutes ces maladies, & jouissent par conséquent d'une meilleure santé que les autres, parce qu'ils sont d'une complexion plus solide & plus forte ; & que leur chaleur naturelle étant plus vigoureuse échauffe, atténue & dessèche les humiditez superflues , les resout & les chasse par les pores & les conduits que la nature a destinez : ainsi l'humidité naturelle est excellente à la santé, & celle qui ne l'est pas est sujette à diverses maladies, car selon Hippocrate , ce qui est sec , approche plus du sain , & ce qui est humide du malade.

APHORISME XLIV.

RAUCEDINES & gravedines in
valdè senibus non coquuntur. L.
2. Aph. 40.

L'engroissement & les roupies ou catherres qui coulent des narines ne se cuisent point dans ceux qui sont fort vieux.

Explication.

Il faut remarquer que l'engroissement, qu'on prend vulgairement pour ce bruit que fait la voix quand elle est embarrassée, signifie ici un vice de Larinx & une fluxion dans la gorge, & que les roupies qui coulent du nez, que l'on prend aussi pour toute sorte de catherres & de fluxions, viennent d'une matiere pituiteuse, froide & humide, qui descend du cerveau dans le nez & dans la gorge, à cause de la froideur du corps, où cette matiere crüe s'amaissant incessamment dans les vieillards qui sont naturellement froids, elle ne se cuit point; ce qui fait que cet engroissement & ces catherres, qui

K iij

d'ailleurs sont des maladies legeres & faciles à guerir , deviennent incurables dans ceux qui sont parvenus à cette extrême vieillesse que l'on nomme decrepite. Il en est de même de l'asthme , de l'inflammation pituiteuse du poulmon , de la toux , de la goutte , de la sciatique , de la colique & de plusieurs autres maladies longues & dangereuses : tous ces maux guerissent rarement dans les vieillards , parce qu'ils n'y peuvent être rarefiz n' dissipez , que par la coction qui à peine fait ici son devoir.

APHORISME XLV.

SINGULTUI *implicito sternutio superveniens , singultum liberat.* L. 6. Aph. 13.

Si celui qui est travaillé du hoquet éternuë , le hoquet cesse.

Explication.

Nous avons dit ci-devant que le hoquet est un mouvement convulsif de l'estomac , qu'il vient d'une matiere acree qui s'attache aux membranes du

ventricule, d'où il fait ce qu'il peut pour la chasser : Nous disons ici que l'éternument est un ébranlement du cerveau, que ressentent les aussi muscles de l'épigastre qui compriment le ventre. Ces deux symptômes s'accompagnent quelquefois & s'entraident l'un l'autre; par exemple si l'éternument survient au hoquet, ce dernier cessera bientôt, parce que le diaphragme & l'estomac se sentant pressés & poussés en bas par l'air qui est renvoyé des poulmons avec violence, les humeurs qui se trouvent attachées aux tuniques de l'estomac & à son orifice supérieur, sont en peu de tems échauffées, atténuées & chassées par la grande convulsion que l'éternument excite dans toutes ces parties. Enfin le hoquet vient ou de plénitude ou d'inanition, ou d'une matiere acre, ou parce que le ventricule souffre par sympathie, comme lorsque les nerfs sont affligés, ou par des vents qui gonflent & picorent le ventricule dans les fièvres qu'excite le hoquet, lesquelles souvent on fait cesser en fomentant l'estomac avec du vin où l'on aura fait

K iijj

boüillir des roles , ou en mettant dans la boisson un peu de semence d'anis, de fenouil & de pavot.

APHORISME XLVI.

STERNUTATIO fit ex capite calefacto cerebro, aut humectatis cerebri cavitatibus; aer enim intus contentus, foras erumpit; strepit autem, quia per angustum locum exit. L. 7. Ap. 31.

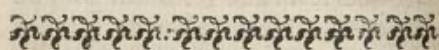
L'éternument vient de la tête, ou parce que le cerveau est échauffé, ou parce que les cavitez de la tête sont humectées, car alors l'air qui est contenu au dedans, est poussé au dehors avec violence, & fait du bruit en sortant, à cause que le passage en est étroit.

Explication.

L'émotion que souffre le cerveau lorsqu'on veut éternuer à porté Hippocrate à croire que cette partie étoit le siege de l'éternument; il veut que ce symptôme arrive lorsque le cerveau étant échauffé & trop humecté, la chaleur rarefie & resout en vapeurs l'air ou les humiditez contenuës dans

les ventricules de ce viscere , & que cet air & ces humiditez ainsi rarefiées , sortans avec rapidité par les petits trous de l'os criblé , excitent par leur abondance & leur acrimonie cet effort violent , & cette grande respiration que nous faisons en éternuant , parce que le nez & la bouche sont de passages assez étroits pour de grandes évacuations. Cependant il semble qu'il y a plus lieu de croire que le diaphragme soit le siege de l'éternument , puisque la moindre irritation que souffre la membrane des narines , lui cause une espee de mouvement convulsif qui est aussi-tôt communiqué au diaphragme par le moyen des nerfs que la cinquième paire donne dans ce viscere & à cette membrane ; car l'esprit qui vient tout-à-coup dans les fibres du diaphragme les gonfle tellement , que les poulmons en étant comprimés , chassent l'air avec violence , ce qui cause ce bruit éclatant qu'on fait dans l'éternument. Pour ce qui est de l'agitation qu'on sent dans le cerveau , elle ne vient apparemment que du tremoussément des meninges,

qui étant continues avec la membrane des narines, participent à son irritation ; car ces meninges étant irritées, causent une forte constriction, & pressant la substance du cerveau, en font sortir les humiditez qu'on voit alors couler des narines.



DE LA BOUCHE ET de la Langue.

APHORISME XLVII.

PARVIS ac recens natis pueris eveniunt serpentia oris ulcera, vomitiones, tussis, vigilia, pavores, umbilici inflammationes, aurium humiditates. L. 3. Aph. 24.

Il arrive aux petits enfans nouvellement nez des ulcères à la bouche, des vomissemens, des toux, des veilles, des frayeurs, des inflammations du nombril & des humiditez d'oreilles.

Explication.

Les petits ulcères qui viennent au

dédans & autour de la bouche des petits enfans, & que les Grecs appellent des *Aphthes*, s'engendrent ordinairement de la partie la plus acré & la plus sereuse du lait. Ce qui leur arrive à cause qu'ils ont la chair humide, la peau delicate & la membrane interne de la bouche tendre & molle. Les petits enfans rejettent souvent, quand ils tirent plus de lait que leur estomac n'en peut supporter. L'air froid qui entre dans la poitrine, leur cause la toux. Ils veillent & ont peine à dormir, ou parce qu'ils toussent, ou parce qu'ils ont des tranchées. S'ils ont des frayeurs en dormant, cela vient ou du lait qui se corrompt dans leur estomac, ou de quelque humeur vicieuse qui s'y engendre & qui leur envoie des vapeurs au cerveau. S'ils ont des inflammations au nombril, c'est ou parce qu'il a été mal coupé, ou parce qu'après l'avoir coupé, on n'y a pas appliqué les remèdes nécessaires. Ces ordures & cette mucosité qu'ils ont aux oreilles marque que leur cerveau abonde en humiditez excrementeuses, & qu'il les faut purger doucement.

Kvj

APHORISME XLVIII.

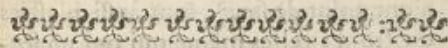
Si lingua incontinens repente fiat, aut aliqua pars corporis stupefeat id melancholicum est. L. 7. Aph. 40.

Si la langue affoiblit tout-à-coup, ou que quelqu'autre partie du corps devienne stupide & sans sentiment, cela procède d'une humeur melancholique.

Explication.

La raison est que la melancolie cause ces accidens ; ainsi l'on remarque que dans le spasme ou cette tension du corps qui menace d'apoplexie, la langue devient tout d'un coup comme impuissante & immobile, l'on tord la bouche, & la faculté animale se dissipe & s'affoiblit tellement, que l'on beguaye sans pouvoir former une seule parole. Ce qui vient d'une humeur ou pituite épaisse, qui figeant le sang & les esprits, rend bien-tôt le corps paralytique, sans sentiment & sans mouvement, principalement lorsque tout-à-coup elle tombe de la tête, ou

qu'en se repandant dans tout le corps, elle se jette sur la langue. Ces sortes d'humeurs s'évacuent ou par les lavemens ou par les pilules & les autres purgatifs. Mais pour connoître si c'est la melancolie qui les cause, l'on prend garde si elle a ses paroxysmes comme dans la fièvre quarte, lesquels sont d'autant plus à craindre, qu'on a toujours remarqué que les Apoplexies qui viennent après les accez épileptiques, sont dangereuses & tout-à-fait mortelles.



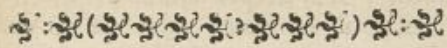
DES DENTS.

APHORISME XLIX.

FRIGIDUM inimicum ossibus, dentibus, nervis, cerebro, spinali medulla: Calidum verò utile. L. 5. Aph. 18.

Le froid est contraire aux os, aux dents, aux nerfs, au cerveau & à la moëlle de l'épine: Mais le chaud leur est amy & utile.

La raison est que toutes ces parties qui naturellement sont dénuées de chaleur, sont blessées par une froidure excessive, qui les rend encore plus froides : Ainsi les os qui sont extrêmement froids sont incommodés du froid, & quoiqu'ils ne sentent rien, l'on remarque qu'ils en noircissent. Cependant l'on peut dire que les dents souffrent & sentent, à cause d'une infinité de nerfs qui les parsèment. Les membranes, les ligamens, les tendons & toutes les parties spermatiques qui n'ont point de sang, sont aussi blessées du froid ; celles même qui ont un sentiment exquis, comme la vessie, la matrice, les intestins, la verge & la poitrine qui sont des parties chaudes, sont d'autant plus aisément offensées par le froid, qu'elles ne peuvent résister à la violence ; au lieu que toutes ces parties sont fortifiées & entretenues dans leur température naturelle par la chaleur qui leur est amie & les conserve, d'autant que l'usage modéré des contraires soulage toujours.



DU GOSIER, DE LA
Gorge & du Palais.

APHORISME L.

QUI ab angina liberantur, iis ad
pulmonem malum vertitur, & in-
tra septem dies moriuntur; sin hos eva-
serint suppurantur. L. 5. Aph. 10.

Ceux dont l'esquinancie se termine
tout-à-coup & se décharge sur les pou-
mons, meurent en sept jours ; mais
s'ils vont au delà de ce tems, il se fait
suppuration en quelque partie.

Explication.

Il y a ici deux propositions : La 1.
est que si la matiere qui fait l'esqui-
nancie ou mal de gorge, se jette sur
les poumons, l'on meurt le septieme
jour, ou nême d'avant, à compter du
jour que le dépost s'est fait. Car ce
mal étant une inflammation des mus-
cles du gosier, laquelle empêche les
malades d'avaler & de respirer libre-

ment, il n'est pas aisé de les traiter comme il faudroit, parce qu'on ne peut purger une matiere qui d'elle-même est incapable de coction, & qui pourtant oppresse tellement la poitrine & le p^{ou}mon, & qui bouche si fort le passage de l'air, que ne pouvant plus respirer, l'on meurt suffoqué.

La 2. est que si l'on passe le septieme jour, le mal suppure; parce que la matiere ne se jettant pas droit sur le p^{ou}mon, va dans l'espace vuide de la poitrine, où nuisant à la respiration, elle rend le p^{ou}x inégal & se convertit en pus; mais cette matiere devient alors fâcheuse par le séjour qu'elle fait dans les p^{ou}mons, parce qu'elle y contracte une pourriture qui rend presque toujours cette maladie incurable. Cependant s'il n'arrive point d'autre mal, & que l'on purge bien par haut & comme il faut, l'on en guerit assez souvent; autrement l'on tombe dans la phthisie.

APHORISME LI.

AB *Angina detento si fiat tumor in collo bonum, nam foras morbus vertitur. L. 6. Aph. 37.*

Si le cou devient enflé à celui qui est malade d'esquinancie, c'est un bon signe, parce que le mal se jette au dehors.

Explication.

Cette sentence est vraie : & la raison est que l'humeur se declare & fait connoître que la maladie qui gonfle & enflamme les muscles du larynx, se porte aux muscles externes du cou, d'où Hippocrate conseille que l'on attire toujours la matiere au dehors ; ce que l'on peut faire avec une embrocation d'huile de camomille, où l'on aura mêlé le safran. L'emplâtre faite avec le nid d'hyrondelles la decoction de mauves, de melilot, de figues, & des fleurs de sureau y fait aussi merveilles. J'ay gueri un malade de l'esquinancie qui avoit perdu la parole, & que je fis revenir par les ventouses

sèches appliquées sous le menton, & après avoir été saignées plusieurs fois, je lui fis user d'un gargarisme de suc de sauge.

APHORISME LII.

A *B Angina detento tumor, aut rubor in thorace factus bonum, extra enim morbus vertitur. L. 7. Ap. 49.*

S'il arrive une tumeur, ou une rougeur à la poitrine de celui qui est malade de l'esquinancie, c'est un bon signe, car le mal se jette au dehors.

Explication.

Cet Aphorisme semble une répétition du précédent; les symptômes indiqués font connaître que la nature est forte, & qu'elle pousse au dehors la matière de l'esquinancie, sans qu'il reste plus d'humeur vicieuse au dedans, d'où la douleur & la fièvre cessant, l'on respire & l'on avale plus aisément. Les remèdes sont les mêmes que nous avons marqué ci-dessus.

APHORISME LIII.

*SI febricitanti tumore in faucibus non
existente suffocatio repente superve-
niat lethale. L. 4. Aph. 34..*

Si celui qui a la fièvre ressent tout
d'un coup une suffocation, sans qu'il
paroisse aucun enflure à la gorge, c'est
un signe mortel.

Explication.

Parce que cela signifie une espee
d'esquinancie tres-mauvaise, qui
vient ou de la convulsion des muscles
du Larinx; ou de l'inflammation
de la gorge, ou des muscles trop
rendus par une grande secheresse, ou
d'une humeur amassée au dedans &
au dessous de l'œsophage & de la
trachée artère, laquelle bouchant l'un
& l'autre chemin sans qu'il y paroisse
aucune tumeur au dehors, empêche la
respiration & cause la mort en peu de
tems.

APHORISME LIV.

SI febricitanti subito collum perventur, & vix decorare potest nullo apparente tumore, mortale est. L. 4. Aph. 35.

Si à celui qui a la fièvre, le cou vient à se tourner d'un coup sans pouvoir avaler qu'avec peine, & sans qu'il paroisse aucune tumeur, cela est mortel.

Explication.

Lorsque dans les fièvres vehementes, il arrive quelquefois que le cou qui n'est point enflé, devient tord & se tourne tout d'un coup, sans pouvoir respirer ni avaler, ni sans qu'il paroisse aucune tumeur au dedans ou au dehors de la gorge, c'est un signe mortel. Ce qui se fait quand les vertebres sont luxées, ou perverties à cause d'un abcès ou dans la trachée artère, ou entre elle & l'œsophage, & parce qu'on ne peut porter de remède en cet endroit, l'on meurt faute de nourriture & de

d'Hippocrate. Liv. III. 237
respiration, sur tout si c'est la seconde vertebre : car étant luxée elle presse rudement l'œsophage & le larynx, & empêche d'avalier.

La dent même de cette seconde vertebre luxée en devant ou en derriere, est tout-à-fait funeste, mais luxée à droit & à gauche, elle ne l'est pas tant; au contraire la luxation des vertebres inferieures de cette maniere est plus dangereuse qu'en devant, ou en derriere, parce qu'en pressant les nerfs, les membres deviennent paralytiques.

APHORISME LV.

STRANGULATI ac dissoluti, nondum mortui, non redeunt ad vitam, quibus spuma circa os fuerit. L. 2. Aph. 43.

Ceux qu'on étrangle & qu'on suffoque, mais qui pourtant ne sont pas morts, si l'écume leur vient à la bouche, ils n'en rechapent pas.

Explication.

Parce que l'écume étant la propre

humidité des p^{ou}mons , signifie que la nature fait le dernier effort pour l'exprimer au dehors , il arrive encore que quand l'on suffoque dans l'esquinancie ou par l'inflammation des muscles du larynx , ou par les nerfs & les arteres carotides bouchées , l'on n'a ni sentiment ni mouvement ; d'où le chemin de la respiration se trouvant intercepté , le cœur pour attirer un air plus modéré , pousse nécessairement un souffle fumeux qu'il ne chasse qu'avec peine , & n'en échalant seulement qu'une partie à cause du passage à demi bouché , il acheve d'emplir le p^{ou}mon d'une humidité salivale agitée , laquelle se tourne en écume & va jusqu'à la bouche , d'où la vie s'éteint , quoique pourtant il y en ait quelquefois qui ne meurent pas. Dans ces occasions le remède est de saigner sous la langue , ou si la saignée des jugulaires ne profite pas , de souffler de la poudre d'hirondelles dans la gorge , & d'appliquer un cataplasme fait de leur nid avec du vinaigre : Si l'on veut faire suppurer , on appliquera un cataplasme fait avec les pommes-cuites ,

d'Hippocrate. Liv. III. 239
la graisse de poule , le beurre frais ,
le lait de femme , & la farine de froment , le tout bouilli jusqu'à ce qu'il soit épais , & sur la fin l'on y mêlera les jaunes d'œuf & le saffran.

APHORISME LVI.

QUANDO fauces egrotant aut tubercula in corpore nascuntur, excretiones inspicere oportet : Si enim biliosa fuerint, corpus simul laborat ; si similes fuerint sanis, corpus alere tutum est. L. 2. Aph. 15.

Si l'on a mal à la gorge , ou qu'il se forme de petites tumeurs ou pustules par tout le corps , il faut considérer les excremens : car s'ils sont bilieux le corps est malade , mais s'ils sont semblables aux excremens de ceux qui sont en santé, l'on peut sûrement nourrir le corps.

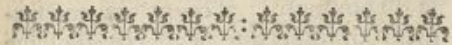
Explication.

L'on admet ici deux propositions pour connoître les maladies de la gorge & celles du corps en general. La 1. est qu'étant travaillez de pustules, ou

de petites tumeurs, il faut examiner les dejections, parce que par ces petites enflures l'on connoît si le corps est purgé tout-à-fait, ou non, comme il arrive dans les parotides pituiteuses, dans l'esquinancie, ou dans les petits ulceres de la bouche que les Grecs appellent *Aphies*. J'ay dit dans les parotides pituiteuses, parce que quand elles sont enflammées sans suppurer, la recidive est à craindre; & quoiqu'il y ait coction si l'urine n'y répond, cela est mortel: c'est pourquoi il faut considerer les dejections & les urines.

La 2. est une suite de la premiere cause; car si les excremens sont bilieux, il est certain que le corps est malade, qu'il est échauffé & que ce sont des marques qu'il reste une humeur morbifique qui fera une rechûte, sur tout si la bouche est amere, seche & alterée, & qu'il y ait des nausées: quelquefois neanmoins la nature entreprenant une crise, rend les urines jaunes & noires, d'où il ne faut rien faire alors; mais si les excremens ressemblent à ceux des personnes qui
sont

d'Hippocrate. LIV. III. 241
font en santé, cela fait connoître que
le corps est sain & net; & l'on peut
donner de la nourriture, puisqu'il
n'y a point de mauvaises humeurs.
Mais si l'on sçait qu'il y en ait, il faut
purger & saigner, principalement s'il
y a des pustules, ou si l'on souffre
quelque difficulté de respirer.



DES POUMONS ET DE la Poitrine.

APHORISME LVII.

QUI *sanguinem spumofum tussè*
expuunt, his ex pulmone educitur.
L. 5. Ap. 13.

Ceux qui crachent un sang écumeux en toussant, cela vient du poumon.

Explication.

Le sang écumeux que l'on crache en toussant peut venir de divers endroits, comme de la poitrine, du

L

poûmon, du gosier, du ventricule, du foye, de la rate & même du cerveau. L'on connoît si c'est des poûmons, lorsqu'il sort en abondance & sans douleur, non pas continuellement mais par intervalles, ou lorsqu'il est blanchâtre & détrempé d'un peu d'écume, laquelle s'engendre toujours de l'air enfermé dans la substance visqueuse du poûmon, à cause du mouvement continuel que ce viscere est obligé de faire en respirant. Que si ce sang est jaune, qu'il sorte abondamment, sans douleur & avec toux, il représente une écume coagulée & sanguine qui vient d'un ulcere du poûmon, ce qui menace de phtyfie; que s'il tombe de la tête dans les poûmons, il est plus épais & plus visqueux, & n'est point écumeux, non plus que celui qui s'évacüe du ventricule, du foye, de la rate & de quelques vaisseaux rompus du poûmon, auquel tems il est charge d'écume; cela vient plutôt de son agitation, que de sa propre substance, & l'on remarque que le sang subtil qui nous nourrit étant craché, paroît écumeux, à cause de la rel-

d'Hippocrate. LIV. III. 243
semblance qu'il a avec la partie, d'où il
est sorti : mais il n'est pas toujours vrai
de dire, ce sang est écumeux, donc
il est sorti des poumons. Car cette
écume souvent ne vient pas du mou-
vement, de la chaleur, ni de la respi-
ration des poumons, comme lorsque
la substance de ce viscère est blessée,
d'où le sang qui en coule est toujours
tout écumeux. La decoction de la ra-
cine de la grande consoude avec du
lait est bonne à ce crachement, ainsi
que les poudres de corail, de bol, de
graine de jusquiame, & de pavot
blanc avec la conserve de rose.

APHORISME LVIII.

F RIGIDA *veluti nix & glacies*
pectori sunt inimica, tusses movent,
sanguinis eruptiones & distillationes
faciunt. L. 5. Aph. 24.

Les choses froides comme la neige
& la glace sont ennemies de la poi-
trine, elles excitent la toux, des crache-
mens de sang & des fluxions sans
nombre.

L ij

Hippocrate dit que les choses extrêmement froides sont ennemies de la poitrine, laquelle par le moyen de la chaleur, conserve & entretient la vie, au lieu que le froid, la neige, la glace & les frimats causent la toux & les catheres qui accablent & imbibent tellement le cerveau, qu'on auroit peine à les exprimer avec une éponge, si cela étoit faisable ; de sorte que ces humeurs venant à se fondre & à tomber sur les parties délicates de la poitrine, elles excitent des toux, des fluxions & même des flux de sang, en endurcissant, en resserrant & en desséchant trop les vaisseaux, qui ne se pouvant plus dilater sont forcez de se rompre. L'on doit donc éviter l'usage de la neige & de la glace, quoique chez les Anciens elles aient passé pour délices. L'on remarque qu'il y a des Peuples qui pour en user trop fréquemment, sont sujets aux enflures de gorge, & à des catherres suffoquans qui ne les quittent guère qu'au tombeau.

APHORISME LIX.

DISTILLATIONES in ventrem
superiorem intra vigesimum diem
suppurantur. L. 7. Aph. 38.

Les fluxions qui tombent dans le
ventre supérieur, viennent à suppura-
tion en vingt jours.

Explication.

Par le ventre supérieur l'on entend
la poitrine & les p^{ou}mons, sur qui le
cerveau décharge ses humeurs par la
trachée artère; & lorsque ces matie-
res pituiteuses ne peuvent être purgées
par le crachement, soit à cause de leur
épaisseur & viscosité, soit à cause de
la foiblesse des parties & des chemins
étroits où elles passent, il arrive qu'en
humectant trop les p^{ou}mons, elles s'y
échauffent, s'y pourrissent & se tour-
nent en pus en vingt jours & quelque-
fois même plutôt, sur tout si elles sont
mêlées avec le sang ou la bile : Mais
il est bon d'y apporter le remède aupa-
ravant qu'elles suppurent, ce qui se
fait volontiers le quatorzième ou le dix-

L. iij

septième jour, & au plus tard le vingt; car il est à remarquer qu'*Hippocrate* a toujours mis le jour critique, au vingtième & non au vingt-un.

APHORISME LX.

APERIPNEUMONIA phrenitis, malum. L. 7. Aph. 12.

Si la Phrenesie survient à l'inflammation du pōumon, c'est un mauvais signe.

Explication.

Parce que cela signifie que la matiere qui fait cette inflammation est chaude & bilieuse, d'où les vapeurs qui s'élèvent au cerveau, excitent le délire & même la phrenesie, qui est une maladie compliquée tres-dangereuse dans l'inflammation du pōumon, puisqu'elle marque non seulement que cette partie noble est attaquée, mais aussi que l'humeur qui la cause est tres-maligne, farouche & sans coction.



APHORISME LXI.

QUI gibbosi ex asthmate aut tussi
fiunt ante pubertatem, pereunt. L.
6. Aph. 46.

Ceux qui deviennent bossus par un
asthme ou difficulté de respirer, ou
par la toux, meurent avant l'âge de
puberté.

Explication.

Parce que l'espace interne de leur
poitrine étant étrecy, les pûmons ne
peuvent avoir un mouvement libre,
ce qui provient ou de la luxation des
vertèbres, ou de ce que l'épine du dos
se courbe en dedans. Cette luxation
peut être causée par un coup, une
chute, une toux vehemente; mais
souvent par des humeurs froides & du-
res, qui s'attachant aux ligamens & aux
vertèbres forment une bossé, laquelle
presse la poitrine, & empêche que le
cœur & le pûmon n'ayent leur éten-
due libre pour croître & se dilater
comme le reste du corps; de sorte qu'à
mesure que la difficulté de respirer

L iiij

augmente, ces parties se dessèchent & amaigrissent tellement que l'on meurt avant l'âge de puberté qui est environ la quatorzième année; mais les bossus qui ne sont point oppressés de l'asthme ni de la toux, & dont le cœur & les poumons ont acquis avec l'âge une juste grandeur & la conformation nécessaire pour la liberté de leur mouvement, peuvent vivre plus long-tems.

APHORISME LXII.

EX sanguinis sputo puris sputum, malum. L. 7. Aph. 15.

Si après avoir craché du sang, l'on crache du pus, c'est un mauvais signe.

Explication.

La raison est que le crachement de sang suivi de celui du pus signifie l'érosion, ou la rupture d'un vaisseau dans le pōumon, où ce sang s'est converti en pus, qui par son acreté ronge ce viscere, d'où suit la phthisie. Cependant il peut arriver que ce sang vienne du cerveau, de l'estomac, de la poitrine, du foye, ou des autres

d'Hippocrate. LIV. III. 249
parties, ou bien lorsqu'une évacuation
ordinaire est supprimée : car la vène ca-
ve envoyant trop de sang dans l'azy-
gos, il se répand dans la poitrine, &
on le crache quelquefois.

APHORISME LXIII.

A PURIS sputo phthisis & fluxus,
postquam verò reinetur spiritum
moriuntur. L. 7. Aph. 16.

Après avoir craché du pus, la phty-
sie & la diarrhée suivent ; mais si tôt
que le crachement cesse, l'on meurt.

Explication.

Il y a ici deux propositions, la 1. est
qu'après le crachement du pus s'ensui-
vent la phtyisie, & le flux de ventre,
& même la chute des cheveux, tous
ces signes ne présagent que la mort,
parce que de l'érosion & de l'ulcère
du pōumon, l'on void arriver ordi-
nairement la phtyisie avec une fièvre
lente, la chute des cheveux & la diar-
rhée : celle-là par le défaut de la
nourriture, & celle-ci par la foiblesse
de la nature.

L V

La 2 est que le crachement du pus étant arrêté menace de la mort, parce qu'aussi-tôt que les conduits de la respiration sont bouchés, il faut que l'on suffoque. Ce mal arrive donc premièrement par un crachement de sang, puis par un crachement de pus, d'où suivent la phthisie, le flux de ventre & la chute des cheveux; & si le malade ne se rétablit pas après avoir craché du pus, il meurt en quarante jours.

APHORISME LXIV.

A TUBERCULI intus rptione exolutio, vomitus & animi defectus accidit. L. 7. Aph. 8.

Lorsqu'un abcez s'ouvre dans le corps les forces diminuent, & le vomissement & la syncope arrivent.

Explication.

La raison est que la matiere qui vient de l'abcez du pōumon, excite le vomissement par son abondance & son acrimonie, & parce qu'en sortant il irrite la partie sur laquelle il est repandu, l'on vomit avec peine & douleur;

d'où les membranes du ventricule se trouvant affaïssées, le corps se resout & s'affoiblit, les esprits se dissipent, & l'on tombe en défaillance, c'est le symptôme le plus ordinaire de toutes les ruptures qui arrivent aux abcez, tant internes qu'externes.

APHORISME LXV.

SPUTUM quod phthisici excreant, si carbonibus in lectum grave olet, & capilli à capite defluunt lethale. L. 5. Aph. 11.

Si les crachats de ceux qui sont phthysiques, étant mis dessus les charbons sentent mauvais, & que les cheveux tombent de la tête, c'est un signe de mort.

Explication.

Dans les Aphorismes precedens *Hippocrate* semble quasi designer ces trois signes mortels de la phthysie, dont le premier est si le crachement est fort, second s'il est puant, & le troisiéme s'il y a chute des cheveux.

La raison du premier, est que si le

L vj

crachat qu'on a jetté sur les charbons rend une odeur forte, cela montre une abondance de pus qui ronge & corromp le poulmon par son actimonic.

La raison du second est que s'il est puant, c'est signe qu'il y a une grande pourriture dans la poitrine, & que la partie est desséchée faute de nourriture.

Enfin la raison du troisiéme, est que la chute des cheveux arrive par le deffaut de l'humidité radicale, laquelle étant consumée, donne un presage d'une mort prochaine. Il y en a qui au lieu de jeter le crachat sur les charbons, le jettent dans de l'eau marinée : ils veulent que s'il surnage, c'est un signe qu'il y a encore des esprits ; & que s'il va au fond du vaisseau, c'est une marque de la corruption des parties & de l'extinction entiere de la chaleur naturelle, parce que ce crachat vitié & corrompu de la sorte, fait connoître qu'il n'y a plus ni esprits, ni flatuosité.

APHORISME LXVI.

TABES accidit maximè à decimo octavo anno usque ad trigesimum quintum. L. 5. Aph. 9.

La phthisie qui vient de l'ulcere du pòumon arrive principalement depuis l'âge de dix-huit ans jusqu'à trente-cinq.

Explication.

Parce qu'en ce tems l'on a le sang plus chaud, que l'on travaille davantage, & que l'on est plus en action ; d'où il arrive quelquefois qu'un vaisseau se rompt, ou s'ouvre, & qu'un sang bilieux qui en sort, se décharge sur les pòumons qu'il ne manque pas d'ulcerer, d'où se fait la phthisie. Cela vient aussi lorsqu'une évacuation ordinaire est supprimée, comme il arrive souvent aux mois des femmes, aux hémorroïdes, & à ceux à qui l'on a coupé un membre, parce que le sang qui le nourrissoit, se jette sur une autre partie : Mais les jeunes gens au dessous de dix-huit ans, & ceux qui sont

au dessus de trente-cinq, n'y sont point sujets, parce que dans les premiers le sang dont ils abondent se tourne partie en leur nourriture, & partie en leur croissance : au lieu que dans ceux dont le p^{ou}mon est tout-à-fait formé & endurci, ils n'ont pas tant de sang, agissent moins, & vivent ordinairement d'une manière plus réglée.

APHORISME LXVII.

QUIBUS tabidis è capite capilli defluunt, ii diarrhæâ superveniente moriuntur. L. 5. Aph. 12.

Si à ceux qui sont phtisiques les cheveux tombent de la tête, & que le flux de ventre leur survienne, ils meurent aussi-tôt.

Explication.

Lorsque dans la phtisie formée & inveterée, les cheveux tombent par une mauvaise qualité du suc qui les nourrit, ou lorsque le p^{ou}mon ulcéré ne peut plus rafraichir le cœur, ou bien lorsque par la faute des parties solides la coction des alimens ne se fait pas bien,

en sorte que les forces en sont épuisées, si la diarrhée survient, c'est un signe que toute l'œconomie naturelle est renversée, & l'on meurt en peu de tems, parce qu'un pareil cours de ventre, ne sçauroit venir que d'une grande foiblesse de la nature, qui ne pouvant plus rien retenir, & qui ne faisant plus ses fonctions, de nécessité l'on en devient plus abbattu, & plus debile sans esperance de se remettre, d'où l'humide radical étant épuisé la mort s'ensuit. Cependant la diarrhée arrive quelquefois pour le soulagement du malade, ou lorsque l'humeur qui cause le cattherre tombe dans le ventre, ou lorsque la matiere de l'empyème s'écoule par les dejections, pourveu que cela dure peu, & que le malade soit sans toux.



APHORISME LXVIII.

TABIDO alvi profluvium succedens lethale. L. 5. Aph. 14.

Le flux de ventre qui arrive à un phthisique est un signe mortel.

Explication.

Parce que cela signifie que le ventricule, les intestins, & les autres parties qui servent à la coction des aliments sont beaucoup atténuées par la longueur ou par la violence de la maladie, d'où la nature manquant, la mort n'est pas éloignée : cependant elle n'est pas si prochaine que lorsque les cheveux tombent, car ce symptôme marque toujours que les forces s'abbatent peu à peu ; C'est pourquoi dans ce mal il ne faut pas donner de purgations violentes, mais, il faut user, selon *Heurnius*, d'eau d'écrevisse avec quelques gouttes d'esprit de vitriol.

APHORISME LXIX.

TABIDIS lac utile, iis videlicet
qui non multum febricitant. L. 5.
Aph. 64.

Le lait est bon aux phthiques qui
n'ont pas grande fièvre.

Explication.

Cette nourriture profite à ceux qui
sont travaillez de la phthisie, à ceux qui
ont les poulmons ulcerez, & à ceux
qui sont atrenuez & fort amaigris de
maladie, parce que le lait se cuit & se
distribue promptement, qu'il humecte
& rafraichit, qu'il appaise l'acrimonie
des humeurs, qu'il aide à la nature,
qu'il engendre un bon suc, & qu'il
convient par ses qualitez au mal pour
lequel souvent on l'ordonne, car son
petit lait nettoye & cicatrise l'ulcere,
son fromage l'agglutine & le consolide,
& son beurre nourrit, assemble &
refait les parties desséchées, sur tout
le lait de chèvre. Ce qui se fera prin-
cipalement si le ventricule n'est point
impur, si l'on n'est point sujet aux

maux de tête, & si l'on n'a point la fièvre, parce qu'alors le lait ne se digere & ne passe pas aisément, & que l'on doit craindre que son beurre ne se tourne en vapeurs, d'où la fluxion sur les pōmons deviendrait plus grande.

APHORISME LXX.

AUTUMNUS *tabidis noxius*. L.
3. Aph. 10.

L'Automne est nuisible aux phtisiques.

Explication.

Les Phtisiques dont on entend parler ici, sont principalement ceux qui ont la poitrine affoiblie, les pōmons ulcerez, & qui partant sont plus sujets aux fluxions. A ceux-là, dis-je, non seulement l'Automne, mais aussi tous les grands changemens de l'air sont dangereux & nuisibles : Car on a observé qu'il y a principalement deux saisons qui contribuent à la generation & à l'augmentation de la phtisie; l'une est l'Automne qui par

son air froid, sec & inconstant blesse les p^{ou}mons & augmente l'ulcere qui est déjà fait ; & l'autre le Printemps qui par sa constitution chaude & humide remplit le corps d'humiditez, dont l'acrimonie augmente les maux de poitrine, & les malades meurent ou à la chute des feuilles, ou lorsqu'elles commencent à pousser : C'est pourquoi pour empêcher la violence de la fluxion, l'on purge doucement avec la rhubarbe, l'agaric, la manne & le sirop de roses pâles, l'on use de dessiccatifs propres à ce mal, l'on donne la conserve de roses, les emulsions avec les quatre semences froides, l'eau distillée d'écrevisses de riviere & le lait de chèvre.

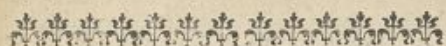
APHORISME LXXI.

TABIDI *per inferiora purgari debent non per superiora. L. 4.*
Aph. 8.

Il faut purger les phtisiques par bas & non par haut.

Hippocrate parle ici tant de ceux qui sont phthisiques, que de ceux qui par leur conformation ont de la disposition à la phthisie, comme les catarrheux, les voutez, ceux qui ont les épaules hautes & serrées, le cou long & menu, la poitrine plate & étroite, lesquels tous ne doivent point être purgez par le vomissement, parce que l'effort qu'ils feroient en vomissant augmenteroit l'ulcere des pôtions, dont les petits vaisseaux peuvent être aisément dilatez ou rompus. Mais si ces malades sont beaucoup incommodéz, si les symptômes deviennent plus grands, & que leur mal augmentant demande la purgation, on ne les doit purger que par bas avec les remèdes indiquez dans l'Aphorisme precedent.





DES HYPOCONDRES,
de l'Epigastre & du Ventre
inferieur.

APHORISME LXXII.

IN quovis morbo partes ad umbilicum
& inum ventrem attinentes, crassiores
esse melius est; multum verò exte-
nuari & contabescere prævum; sed ad
purgationes etiam quæ per inferiora
sunt, periculosum. L. 2. Aph. 35.

Il est avantageux que dans toutes
les maladies les parties qui sont vers
le nombril, & autour du bas ventre
soient dans un embonpoint, au con-
traire c'est un mauvais signe si elles
sont maigres & extenuées; mais cet
état est encore dangereux aux purga-
tions qui se font par bas.

Explication.

Il y a ici deux moyens, & com-
me causes & comme signes, qui nous

montrent quelle force peut avoir la nature bien réglée dans les maladies, car selon que les hypocondres sont sains ou affligés, l'on peut esperer de la santé. Ainsi la 1. proposition est, que si le ventre supérieur qui comprend l'estomac jusqu'au nombril, & l'inférieur qui du nombril va jusqu'au penil, est épais & charnu dans toutes les maladies que ce soit, c'est une bonne marque, parce que cette disposition signifie qu'il est propre à être purgé par bas, à résister aux purgations par sa forte vigueur, & à leur aider à évacuer & à pousser par en bas les humeurs qui font la maladie: mais il faut que cette partie supérieure soit égale, molle, sans dureté, sans grande chaleur, sans douleur, sans beaucoup de flatuosité & sans tumeur, parce que de là l'on juge que l'estomac, le foye, & les autres viscères sont sains & bien disposés, & que le foyer de la fièvre n'est point dans ces parties.

La 2. est, que si tout le ventre est trop maigre, atténué, décharné, inégal, chaud, dur & enflé dans toutes

les maladies abondantes en matieres, c'est un mauvais signe ; la raison est que toutes ces parties qu'il contient sont froides, intemperées & foibles , sur tout à compter depuis l'estomac jusqu'au nombril ; d'où la coction se faisant mal , ce ventre n'est pas propre à être purgé par bas , tant à cause de la foiblesse des muscles qui n'aidant pas à la médecine , purgent en peu d'humeurs , qu'à cause de la paresse du ventricule qui pour n'être pas assez couvert & revêtu de graisse , digere mal & ne prepare pas assez la médecine à évacuer les matieres ; outre que c'est une marque qu'un feu interne a desséché , atténué & dépouillé ces parties de leurs chairs , lequel en leur ôtant leur nourriture a diminué , & fondu la graisse qui servoit à entretenir la chaleur naturelle , dont ces parties étant privées , elles ont peu , ou point d'action pour jeter dehors les excremens : C'est pourquoi les Médecins touchent le ventre pour connoître les parties qui sont les plus incommodées , soit par la tension , par la chaleur , par la tumeur , ou autrement.

APHORISME LXXIII.

QUIBUS inflata hypochondria murmurant, lumborum dolore superveniente, ventres his humectantur, nisi flatus erumpant, aut urine copia fluat, hac autem in febris accidunt. L. 4. Aph. 73.

Ceux qui ont les hypocondres enflés & pleins de vents avec bruit, s'ils sentent de la douleur aux reins, leur ventre se lâche & devient humide, à moins que ces vents ne sortent par en bas, ou qu'il ne survienne un grand flux d'urine; c'est ce qui arrive dans les fièvres.

Explication.

La bonne constitution des boyaux est d'être égale en tout, c'est-à-dire qu'ils ne doivent être ni enflés ni referrez, ni trop chauds ni trop froids, ni trop durs ni trop molets, sans douleur, sans inflammation, sans flatuositez, & sans qu'il y ait aucune partie altérée au dedans & au dehors. Si donc les hypocondres sont suspendus &

& enfléz de matières flatueuses, & qu'ils menent bruit, ou on ressent une douleur aux lombes, & le ventre se lâche, à cause d'une humeur pituiteuse qui en s'abbreuvant & ramolissant les fibres des intestins, entraîne avec elle les esprits flatueux répandus dans le ventricule, lesquels mêlez ensemble se portent naturellement vers les parties inférieures, & font que le bas-ventre se relâche, à moins que la quantité de vents ou l'abondance d'urine qui fomentent le mal & qui devoient sortir par en bas, ne soient dissipées & desséchées par une chaleur interne. Ce qui arrive principalement aux fièvres continuës, où la Nature ne pouvant faire la coction des alimens engendre des cruditez qui se résolvent en vents.

Pour y remédier, on employe les lavemens carminatifs, les fomentations & les rafraichissemens en petite quantité, sur tout dans la fièvre. Que si les hypocondres sont enfléz nouvellement, sans bruit & sans inflammation, la saignée & les lavemens y sont bons; mais si cette enflûre dure depuis quelque-tems avec des vents, c'est signe d'une intemperie

M

aux mêmes intestins qui menace d'une hydropisie sèche ; & si l'enflure est vieille sans vents & sans bruit , c'est un schirre qui la cause.

APHORISME LXXIV.

QUIBUS circa hypochondrium dolor absque inflammatione fit, his febris accedens dolorem solvit. L. 6. Aph. 40.

Ceux qui ont de la douleur aux hypochondres sans inflammation , si la fièvre survient , elle guérit leur douleur.

Explication.

La raison est que la douleur des hypochondres sans inflammation n'est ordinairement causée que par une pituite épaisse qui bouche les vaisseaux , ou par des vents mêlez avec cette matiere pituiteuse , ou par l'intemperie froide de ces parties. D'où *Hippocrate* dit que la fièvre survenant , les malades sont guéris de leur douleur , parce que la chaleur de la fièvre dissipe , cuit & résoud le phlegme visqueux , & le chasse par les intestins & par les urines. Ainsi

les Medecins en imitant la nature pour corriger ces intemperies , attenuent , résolvent , & cuisent les humeurs froides par des remedes chauds , soit par la bouche , ou par les lavemens , ou par les fomentations , ou par l'application des sachets , pourvû néanmoins qu'il n'y ait ni fièvre , ni inflammation , ni douleur de tête ou de poitrine , ni autre chose semblable qui en empêche.

APHORISME LXXV.

SI *omentum excidat, necessario putrescit.* L. 6. Aph. 58.

Si l'épiploon vient à tomber , il faut nécessairement qu'il pourrisse.

Explication.

L'épiploon est une membrane adipeuse posée sous le peritoine & sur les intestins. On l'appelle *Omentum* , parce qu'en couvrant l'estomac & les intestins, elle entretient leur chaleur naturelle ; & qu'en les échauffant, elle aide à la digestion. Que si dans les playes du bas-ventre , cette membrane sort en dehors , il faut la remettre au plutôt , de crain-

M ij

te qu'exposée à l'air elle ne se corrompe, parce que cette partie n'ayant que peu de chaleur, elle se pourrit aisément. Mais si quelque portion de l'épiploon étoit devenue noire & livide, il faudroit la couper auparavant que de la remettre, parce qu'elle pourroit gâter les parties voisines. Pour éviter l'hémorragie, on lie les parties saines de cette membrane avec un fil, que l'on laisse pendre en dehors jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

APHORISME LXXVI.

DOLORES ventris sublimis sunt leviores, qui autem non sublimis fortiores. L. 6. Aph. 7.

Les douleurs du ventre qui sont au dessus du peritoine, sont plus legeres; mais celles qui sont au fond & au dessous, sont plus fortes.

Explication.

Par les douleurs sublimes & par les humeurs élevées au dessus du peritoine, Hippocrate entend parler de celles qui se font dans les muscles du ventre; & par

les douleurs profondes qui se font au dessous du même peritoine, il entend parler de celles du ventricule, du foye, de la rate & des intestins : En effet les douleurs des muscles sont legeres, & se guerissent aisément ; mais celles du ventre & des autres visceres étant dans des parties nobles, ou du moins voisines des parties nobles, comme sont le cœur & le pōumon, s'enflamment aisément, & sont plus dangereuses & se guerissent plus difficilement que les douleurs des muscles intercostaux, & celles même de la plèvre qui sont quelquefois mortelles. D'ailleurs, l'on sçait que les Medicamens, avant que d'parvenir aux parties contenues sous le peritoine, ont perdu leur force, ou que s'ils y parviennent, souvent il les irritent & en augmentent la douleur.



APHORISME LXXVII.

S *I præter naturam sanguis in ventrem
fundatur, necesse est suppurari. L. 6.
Aph. 20.*

Le sang qui contre nature est répandu dans le ventre, se convertit nécessairement en pus.

Explication.

Par le ventre, *Hippocrate* entend l'estomac, la poitrine, le bas-ventre, les intestins, la vessie, la matrice, & quelque autre cavité que ce soit en ces endroits, où il dit que le sang répandu suppure s'il y demeure long-tems, parce qu'étant hors de ses vaisseaux naturels qui sont les veines & les artères, la nature ne le conserve plus, à cause qu'il a perdu ses esprits & nécessairement il se convertit en pus, ou du moins se pourrit; ce qui arrive lors qu'un vaisseau s'ouvre, ou se rompt, ou lors que les mois s'écoulent sans sortir de la matrice, & devenant alors en grumeaux, il se fige & se corrompt, d'où il survient de dangereux symptômes, car plus une substance est amie de la na-

d'Hippocrate. LIV. III. 271
ture, plus elle lui est fâcheuse, si elle
vient à se corrompre: Ainsi la semen-
ce qui est un excrément benin, causé par
ses vapeurs des maladies perilleuses au
sexe, lors qu'elle dégenere de sa nature
& qu'elle se pourrit.

APHORISME LXXVIII.

ADIUTURNO *alvi dolore fit sup-*
puratio. L. 7. Aph. 22.

La suppuration succede à la longue
douleur du ventre.

Explication.

La raison est que cette longue douleur
ne vient pas toujours des flatuositez, ni
de l'acrimonie des humeurs, ni de la mau-
vaise disposition du ventricule & des au-
tres parties internes; mais d'un abscez
formé dans l'une de ces parties, ce qui
est dangereux, parce que l'écoulement
même de cette matiere froide, épaisse,
& pituiteuse ne se fait pas sans douleur;
sans frisson, sans sueurs, sans syncops,
& sans un froid des pieds & des mains,
d'où il faut prendre garde à la partie qui
a suppuré, & donner des remedes qui

M. iiii.

adoucissent & atténuent le pus, & qui l'évacuent doucement.

APHORISME LXXIX.

IN VENTRIS *vehementi dolore extremarum partium frigiditas, malum.*
L. 7. Aph. 26.

Si dans les violentes douleurs du ventre les extrémités des parties sont froides, c'est un mauvais signe.

Explication.

Parce que les douleurs véhémentes du bas-ventre sont ordinairement causées par une inflammation, par un erysipele ou quelque autre humeur, par un abcès, ou par une intempérie enracinée dans de certaines parties nobles attaquées, dont les fonctions étant interrompues, il en provient quelquefois une douleur si forte, qu'elle retire le sang & les esprits des parties externes, qui en restent froides & presque sans vie, pendant que les internes brûlent. Ce refroidissement des extrémités est très-dangereux, & marque que la chaleur & la douleur attirent quantité d'humeurs qui

d'Hippocrate. Liv. III. 273
affoiblissent & accablent la partie où
elles se portent. Outre qu'un abscez mê-
me sans grande douleur dans le ventre
est un mal considerable.

APHORISME LXXX.

QU I B U S *inter diaphragma & ven-*
triculum pituita reponitur, & dolo-
rem affert non habens exitum in alteru-
trum ventrem, ijs per venas ad vesicam
pituita versa solvitur morbus. L. 7.
Aph. 55.

Ceux qui ont de la pituite amassée
entre le diaphragme & le ventricule, qui
leur fait douleur, ne trouvant point dis-
sûë pour passer dans l'un ou dans l'autre
ventre, si cette pituite se porte dans les
vénes, & de là dans la vessie, la mala-
die cessera.

Explication.

L'espace qui est entre l'epiploon &
& le peritoine, est proprement l'endroit
où s'amasse la pituite qui est renfermée
au dessous du diaphragme, parce que sou-
vent il se rencontre là des impuretez que
la bile y apporte de la vesicule du fiel ;

M v

de là vient cette douleur que l'on ressent proche le diaphragme, ou vers le cartilage xiphoïde, sur tout lorsque cette pituite se résout en vents; mais quand elle est subtilisée & qu'elle a sa sortie par des conduits secrets de la poitrine ou du ventricule dans les venes, elle s'évacue par les urines, & la douleur cesse. Les aperitifs conviennent alors: Mais si la matière se porte aux intestins, on donnera le miel rosat, & si aux ureteres, la décoction de la racine de quina avec les diuretiques.



DU COSTE.

APHORISME LXXXI.

QUICUMQUE *pleuritici intra quatuordecim dies non expurgantur ij vertuntur ad suppurationem. L. 5. Aph. 8.*

Si ceux qui ont la pleurésie ne se purgent point par le crachement, dans qua-

d'Hippocrate. L. I. V. III. 275
torze jours, elle dégénere en empyème
ou suppuration.

Explication.

La raison est que l'abscez qui se forme dans la pleuresie, vient de l'inflammation de la plèvre, qui est une membrane dont les côtes sont enveloppées, & cette inflammation est causée par un sang bilieux ou pituiteux, qui venant de la vène interostale, ou de la mammaire, ou de l'azygos, s'amasse & la pourrit entre les côtes & cette membrane, où s'engendre l'abscez dont le pus se répand entre la poitrine & les poulmons. *Hippocrate* dit, que si la matiere qui cause la pleuresie n'est évacuée par les crachats en quatorze jours, & qu'elle soit retenue dans la poitrine, il faut qu'elle suppure, car il veut que cette maladie ne demeure point dans son état au delà du quatorze, lequel tems passé elle dégénere en empyème, que l'on vuide quelquefois par les intestins & par les urines. Or les jours critiques de la pleuresie & de l'inflammation du poulmon, sont le trois, le cinq, le sept, le neuf, l'onze & le quatorze. Mais en ces pays l'on voit rarement ce mal venir à supuration,

M vj

parce que les Medecins sçavent par experience que l'on guérit les pleuretiques plus promptement par la saignée que par tout autre remede.

APHORISME LXXXII.

QUI ex pleuritide suppurantur, sin quadraginta diebus expurgantur à die qua ruptio fit, sanantur; sin minus, tabidi fiunt. L. 5. Aph. 15.

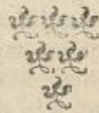
Si ceux à qui l'empyème arrive après la pleuresie, sont purgez par haut en quarante jours, à compter du jour que l'abscez est percé, ils guerissent, sinon ils deviennent phtysiques.

Explication.

Je trouve ici deux propositions; la premiere est que si les pleuretiques dans quarante jours après la pleuresie percée, sont purgez par le crachement, ils guerissent; la raison est que toute la matiere purulente, bilieuse, ou autrement est vuidée sans qu'il reste rien dans la poitrine, soit par les intestins ou par les urines, ce qui arrive fort rarement.

La seconde est que si la supuration étant faite, le malade ne guérit pas en quaran-

te jours , il devient phryſique ; la raiſon eſt que la matière qui a demeuré long-tems dans la poitrine s'étant corrompue , elle eſt devenuë ſi acré & ſi piquante , qu'elle ronge & ulcere les poumons , & cauſe la phryſie , laquelle étant formée l'on ne fait point la paracenteſe : il y en a même pluſieurs qui deviennent phryſiques devant les quarante jours , ſoit à cauſe de la mauvaiſe conſtitution de la ſaiſon , ſoit à cauſe de la malignité du pus , de la molèſſe du poumon ou de la foibleſſe du corps. Or les ſignes que le pus eſt fait , ſont la peſanteur dans le côté , & le friſſon que l'acrimonie du pus exeire de tems en tems , parce qu'il picque la plèvre , & ronge cette membrane qui enveloppe ces côtes , d'où l'on tremble ou l'on ſuë quelquefois.



APHORISME LXXXIII.

DOLORES in lateribus, in pectore & in alijs partibus, an multum differant observandum est. L. 6. Aph. 5.

Il faut bien observer si les douleurs de côté, de la poitrine & des autres parties sont beaucoup différentes, ou si elles sont fortes & violentes.

Explication.

Pour bien traiter une maladie, il faut avant que d'y apporter des remèdes, connoître la nature du mal qui la cause, & l'espèce de douleur que l'on sent aux parties affligées, parce que de la différence des douleurs dépend la connoissance qu'on peut tirer du siège du mal, & de l'état du malade; par exemple, s'il se plaint d'une grande douleur de côté, c'est une marque qu'il y a inflammation dans la membrane qui enveloppe les côtes, d'où la pleuresie étant à craindre, il faut saigner au plutôt pour empêcher que le sang qui va à la plèvre n'en augmente l'inflammation. Mais si la douleur que

l'on sent aux côtes, au foye, aux reins & aux autres parties n'est que mediocre, petite ou legere, apparemment qu'elle se dissipera d'elle-même, ou par le repos ou par la diete. Si la douleur est picquante, elle signifiera que le mal est aux membranes, si elle est pulsative ou tensive, aux arteres, & si elle est grave ou pesante aux chairs & aux parties charnuës : en un mot, la douleur est plus ou moins aiguë, selon la qualité de l'humeur qui la cause, selon le lieu où elle se fait, & selon le tems de sa durée ; d'où l'on doit bien examiner si elle est égale ou inégale, longue ou courte, vehemente ou passagere, continuë ou intermittente, afin de prescrire les remedes propres & convenables.

APHORISME LXXXIV.

APLEURITIDE aut peripneumonia laboranti si diarrhea supervenerit, malum. L. 6. Aph. 16.

Si dans la pleuresie ou dans l'inflammation du pöumon, le flux de ventre survient, c'est un mauvais signe.

Parce que le cours de ventre ne se fait que par la correspondance qu'il y a du foye, du ventricule & des intestins avec les parties affligées qui sont la plèvre & le poulmon, dans lesquelles maladies la nature languit & perd beaucoup de ses forces : d'où si le flux de ventre arrive & qu'il n'ôte rien du foyer du mal, il ne laisse que des envies fréquentes d'aller à la selle, & des veilles continuelles. Ce qui ne se doit entendre néanmoins que d'une pleuresie où l'inflammation de la membrane qui enveloppe les côtes, est si grande, qu'étant communiquée à l'estomac & aux intestins, il ne se fait aucune coction des alimens. Car *Hippoc.* ne dit pas que la diarrhée soit mauvaise à toutes les pleuresies & inflammations du poulmon, mais seulement à celles qui sont extrêmement violentes ; en sorte que le foye, le ventricule, & les intestins en étant altérez, il survient une diarrhée symptomatique, laquelle dans une legere pleuresie où l'inflammation n'est pas considerable, est quelquefois un bon signe, sur tout lorsqu'il paroît des signes de coction, qui font connoître que la matiere qui

d'Hippocrate. LIV. III. 281
causoit la pleuresie, est évacuée par les intestins. Dans ces maux on peut user de remèdes adoucissans, comme de manne, de syrop de roses pâles, de lenitif, de casse & de catholicon avec un peu de Rhubarbe.

APHORISME LXXXV.

ACIDUM qui eructant, non sunt pleuritidi obnoxij. L. 6. Aph. 33.

Ceux qui ont des rots aigres ou des rapports acides, ne sont pas fort sujets à la pleuresie.

Explication.

Parce que ces rots viennent d'une intemperie froide de l'estomac ou d'une matiere pituiteuse & cruë qui fait que les alimens se corrompent tôt, ou du moins qu'ils ne se digerent pas bien. L'on remarque aussi que ceux qui ont l'estomac froid ou qui sont naturellement pituiteux ont rarement des maux de côté avec fièvre & difficulté de respirer, & qu'ils sont moins sujets à la pleuresie, parce que la pituite qui domine en eux, est une humeur trop froide & trop épaisse pour

penetrer la membrane qui enveloppe les côtes & pour y exciter une inflammation : ou que s'ils tombent dans la pleurésie, ils la supportent aisément, à cause de leur temperament froid & pituiteux : car comme la pituite en émoussant la bile, ramolir leur ventre, cela fait que la pleurésie qui vient de la pituite n'est pas si douloureuse ni si piquante, à moins qu'il n'y ait beaucoup de bile ou de pituite salée mêlée ensemble. Mais pour les flatuositez qui leur causent des maux de côté, on les dissipe par des fomentations chaudes, sans en venir à la saignée, qui est beaucoup nuisible à ces sortes de personnes.

APHORISME LXXXVI.

A PLEURITIDE *peripneumonia*
malum. L. 7. Aph. II.

Si l'inflammation du Poumon vient après la pleurésie, c'est un mauvais signe.

Explication.

La raison est que ce mal occupe une

partie plus noble & plus nécessaire à la vie, car l'on suffoque plutôt par l'inflammation du p^{ou}mon que par la pleuresie, qui est une inflammation de la plèvre, laquelle à la vérité se changeant en une inflammation du p^{ou}mon est un mauvais signe, parce que la matiere qui cause cette pleuresie est transportée d'une partie moins noble à une plus noble. Mais l'inflammation du p^{ou}mon qui se joint à la pleuresie, est encore un plus mauvais signe, parce que les forces du malade étant déjà diminuées par la violence de la fièvre, la difficulté de respirer augmentant par l'inflammation du p^{ou}mon (qui ne peut plus cuire la matiere qui la cause ni la purger par le crachement) rend cette maladie plus dangereuse & presque incurable.



APHORISME LXXXVII.

S*I pleuritidis initio statim sputum appareat morbum breviat, sin post videatur producit. L. 1. Aph. 12.*

Si l'on crache aussi-tôt au commencement de la pleuresie, la maladie sera courte; mais si l'on ne crache que quelque tems, après elle sera plus longue.

Explication.

Parce qu'en crachant au commencement de la pleuresie, si la coction commence elle abbrege le mal, si-non il sera plus long; c'est-à-dire que si l'on crache dès le premier jour, ou le suivant, & que ce que l'on crache soit comme il faut, sans que l'on puisse rien desirer de meilleur dans la qualité, la quantité & la maniere de cracher; que le malade soit vigoureux, bien composé, sans beaucoup de fièvre, avec une douleur peu picquante, la respiration peu engagée, l'urine & les déjections louïables, & que le quatrième jour tous ces signes de coction paroissent, le malade sera guéri le

d'Hippocrate. Li v. III. 285
sept; si au contraire dans le commence-
ment les crachats sont crus, liquides,
clairs, aqueux & sans épaisseur, & que le
quatrième jour il n'y ait point de signes
de coction & un nuage dans l'urine, il
n'y aura point de crise le 7. ou si l'on ne
crache que le 6. ou le 7. jour, la maladie
ne se terminera que le 14. ou le 17. jour.
Mais si la fièvre est violente, la toux for-
te & fréquente, que l'on respire avec
peine, ou que la douleur soit si vive qu'elle
aille jusqu'aux clavicules & aux hy-
pochondres, que les joües soient inflam-
mées, qu'il y ait délire, ou qu'enfin l'on
crache peu ou point du tout, la pleure-
sie sera mortelle.



DU COEUR ET DE l'Estomac.

APHORISME LXXXVIII.

QUI sepe & vehementer absque ma-
nifesta causa deficiunt, de repente
moriuntur. L. 2. Aph. 41.

Ceux qui souvent & fortement tombent en deffillance sans cause manifeste, meurent subitement.

Explication.

La raison est que ces syncopes viennent de vapeurs venimeuses & contagieuses, qui s'élèvent d'une matiere maligne: qui s'insinüe autour du cœur, & qui l'attaquent souvent & violemment, d'où la deffillance devient si grande, que les esprits vitaux en étant dissipés, elle cause la mort subite. C'est ce qui arrive dans la syncope cardiaque, où les esprits se trouvant tout d'un coup suffoquez, l'on tombe mort sans y penser, sans sentiment, ni mouvement, sans maladie qui ait precedé & sans causes manifestes, soit fortes ou autrement, quoique les fortes fassent le même, mais non pas si promptement. Ainsi un erysipele qui gagne le cœur, intercepte l'esprit vital, ôte le pouls & la respiration, & suffoque la chaleur naturelle. La mort subite arrive encore ou par un coup impreveu sur la substance du cerveau, ou par un corps étranger, comme un sang caillé dans les ventricules du cœur; ce que j'ay vû dans un Ecclesiastique à qui l'on trouva dans

le cœur une espee de gros vermissieu fait de sang caillé qui étoit dans le ventricule gauche, passoit dans la grande aorte & descendoit jusqu'à l'extremité du pied. Et si le malade ne fût pas mort, il est à presumer que ce caillé auroit enfin bouché ce ventricule. En effet, un petit garçon que je fis ouvrir, mourut encore subitement pour avoir du sang caillé dans les deux ventricules du cœur, ce qu'on ne peut attribuer qu'à la circulation arrêtée, d'où les esprits vitaux se trouvent suffoquez.

Cependant dira-t-on, ceux qui ont des défaillances ne meurent pas toujours soudainement, à moins qu'elles n'arrivent fréquemment & fortement, car souvent l'on en voit tomber en syncope dans le bain, & ne pas mourir, parce que la cause alors ne se trouve ni forte, ni maligne, ni venimeuse. Au reste la syncope differe de la lipothymie, en ce que dans celle-ci il y a un mouvement violent & soudain de l'esprit animal, qui se porte tout à coup au cœur, & toutefois la force de la vie y reste. Pour remedes généraux, on employe l'eau Theriacale avec l'eau de canelle & de buglose, la confection d'algermes, d'hyacinthe & les

autres cordiaux qui fortifient le cœur & empêchent les syncopes.



LIVRE QUATRIÈME.

Des Aphorismes d'Hippocrate, où l'on explique tant les maladies qui arrivent aux organes de la faculté naturelle, & aux parties inférieures, que les maladies secrètes des hommes & des femmes.

DES INTESTINS.

APHORISME I.

BALBI longa Diarrhea maxime corripitur. L. 6. Aph. 32.

Les Bégues sont principalement sujets aux longues diarrhées.

Explication.

Explication.

Comme toutes les difficultez de parler ne proviennent la plupart que de la foiblesse de la langue & des humiditez qui l'abbreuvent: & que cette humidité de la langue se communique aisément à l'estomac, par le moyen de la membrane qui leur est commune; il est aisé de concevoir pourquoi les bégues sont ordinairement sujets aux longs cours de ventre, vû que cette humidité relache les fibres de l'estomac, & en affoiblit tellement le levain; que les alimens n'y peuvent être bien cuits ni digerez, de sorte qu'ils sont ensuite évacuez par les intestins presque dans la même consistance qu'on les a pris.

Cet Aphorisme étant le même que la cinquante-troisième du second Livre, qui a déjà été expliqué, l'on y peut voir les précautions qu'il faut apporter en purgeant les bégues & ceux qui hésitent en parlant.



APHORISME II.

ÆTATE *declinantibus diarrhe
longa & lienteria accidunt. L. 3.
Aph. 30.*

Les long flux de ventre & les lienteries arrivent à ceux qui sont dans un âge avancé & déclinant.

Explication.

Les vieillards sont plus sujets aux cours de ventre & aux lienteries ou à cause de la foiblesse du ventricule qui dans cet âge embrasse, retient & digere mal les viandes, ou à cause des fluxions qui tombent du cerveau, ou d'une autre partie, ou de tout le corps, lesquelles se jettant dans le ventricule l'humectent, l'affoiblissent, le refroidissent & le relâchent plus qu'il ne faut, & empêchent la coction & la distribution des alimens, d'où proviennent la lienterie & le flux cœliaque; ce qui arrive aussi quelquefois lors qu'il y a eu des playes & des ulcères à la superficie des intestins.

APHORISME III.

DIARRHÆ accidunt dentire incipientibus, gingivarum pruritus, febres, convulsiones, maximèque quando caninos dentes producunt, & id potissimum, pueris qui magis obesi fuerint & alvos duras habuerint. L. 3. Aph. 25.

Les diarrhées, la demangeaison des gencives, les fièvres & les convulsions arrivent aux enfans à qui les dents commencent à venir, sur tout quand les ceilleres ou dents canines paroissent; mais principalement à ceux qui sont gras & replets, & qui ont le ventre dur.

Explication.

Il s'agit ici des maladies des petits enfans de six à sept mois ou environ, & quelquefois de quatre, auxquels les dents commencent à pousser, & qui prestes à sortir leur excitent une certaine demangeaison accompagnée de douleur, parce que leurs pointes picquent la chair des gencives, qui ne manquent pas de s'enflammer à mesure que les dents poussent, & lors qu'elles percent elles leur font une

N ij

douleur à peu près semblable à celle que fait une épine en entrant dans la chair. On guérit cette inflammation en frottant les dents avec la cervelle de lièvre, le beurre & le miel mêlez ensemble. La fièvre leur est causée par les veilles, les douleurs, les vers & la serosité pituiteuse ou bilieuse qui souvent leur vient d'un lait échauffé. Les convulsions leur viennent de repletion ou de la foiblesse des nerfs, parce que cuisant mal les alimens, il s'en fait beaucoup de superfluité qui se portent aux nerfs qu'ils ont naturellement foibles, & qui par leur acreté les piquent, les bandent & les rendent convulsifs; de là vient que l'épilepsie est commune aux enfans, sur tout lorsque les œillères ou dents canines leur poussent; c'est-à-dire à dix & douze mois, parce que ces dents sont pointuës, & que la chair des gencives est alors plus épaisse & plus difficile à percer. Les cours de ventre arrivent principalement aux petits enfans, parce qu'ils abondent en serositez bilieuses ou pituiteuses, qui s'étant répandues des parties voisines de l'estomac, & de là dans les intestins, humectent & relachent leurs fibres.

Mais les enfans gros & replets , sur tout ceux qui ont le ventre resseré , souffrent plus de peine quand les dents leur percent , parce qu'étant constipez & plus remplis d'humeurs , il s'élève encore des vapeurs au cerveau qui retombant sur les nerfs & sur d'autres parties , leur causent des convulsions & diverses autres maladies.

APHORISME IV.

S *Hyems sicca & frigida fuerit, ver autem pluviosum & australe, necesse est astate dysenterias fieri maxime mulieribus & viris quibus natura est humida. L. 3. Aph. 11.*

Si l'Hyver est sec & froid , le Printemps pluvieux & chaud , il est nécessaire qu'il s'engendre en Eté des dysenteries , principalement aux femmes & aux hommes qui sont d'un temperament humide.

Explication.

L'Hyver froid & sec , & le Printemps chaud & pluvieux causent beaucoup de dysenteries , principalement aux person-

N iij

nes humides , parce qu'en hyver la tête est remplie d'humeurs pituiteuses , qui par la froideur de la saison deviennent acides ; car de même que le grand froid fait l'acidité , qu'une grande chaleur rend le phlegme salé , & qu'une chaleur petite & legere le rend doux & insipide : Ainsi la chaleur du Printemps arrivant , elle liquefie & fond cette humeur acide , & la fait tomber sur les parties basses dans lesquelles s'étournant , elle s'attache aux intestins , les ronge , les corrompt par son acidité , & cause des dysenteries sur tout aux personnes humides , parce qu'ils abondent davantage en humeurs , qu'ils sont plus délicats & plus sujets aux maux qui viennent de pourriture , d'où ce mal & autres maladies semblables sont les suites fâcheuses.

APHORISME V.

S I *Austrina , pluvia & tepida fuerit hyems , ver autem siccum & aquilonium Dysenteria fiunt.* L. 3. Aph. 12.

Si l'Hyver est chaud , pluvieux & doux & le Printemps sec & froid ils causent des Dysenteries.

Explication.

La raison est que pendant la chaleur & la pluie de l'hyver, il s'engendre dans le cerveau & dans toutes les parties du corps des personnes humides, beaucoup de pituite salée, laquelle le froid & la sécheresse du Printemps font tomber dans le ventricule & les intestins, en pressant les parties, où elle se trouve, comme qui presseroit une éponge pleine d'eau avec la main; & de cette humeur salée qui ronge & corrode les intestins se fait la dysenterie.

APHORISME VI.

ALV I *Profluvia in pluviarum multitudine sunt.* L. 3. Aph. 16.

Les Diarrhées se font dans le tems des grandes pluies.

Explication.

Parce que dans ces tems humides les humeurs augmentent & se multiplient dans la tête, d'où tombant dans l'estomac & les intestins, elles font des cours de ventre.

APHORISME VII.

ALV 1 *profluvia astate fiunt. L. 3.*
Aph. 21.

Les cours de ventre arrivent en Eté.

Explication.

Parce qu'en ce tems la bile prend son cours par embas, sur tout dans les personnes bilieuses, auxquels selon qu'on l'a remarqué, le canal de la bile va s'insérer dans le Jejunum.

APHORISME VIII.

AUTUMNO *levitates intestino-
rum & dysenteria fiunt. L. 3.*
Aph. 22.

Les lenteries & les dysenteries se font dans l'Automne.

Explication.

La raison est qu'en cette saison la première coction ne se fait point ou par l'indisposition du ventricule, ou parce que la superficie est ulcérée par une humeur acre & mordicante qui l'irrite, ou par-

d'Hippocrate. Liv. IV. 297
ce que son temperament & celui des intestins est changé, ce qui arrive principalement en Automne. J'ai traité un homme qui dans cette saison eut un cours de ventre des plus obstinez, & dont il ne guérit qu'un an après : On avoit tenté inutilement toutes sortes de remedes, mais je n'en trouvai point de plus sûr que de lui faire recevoir plusieurs fois la fumée de la décoction du bouillon blanc dans une chaise percée.

APHORISME IX.

IN perturbationibus alvi & vomitionibus spontaneis si talia purgantur qualia purgari oportet, confert & facile ferunt, sin minus contrarium fit. L. 1. Aph. 2.

Dans les grandes Diarrhées & les vomissemens qui viennent naturellement, si ce que l'on doit purger est évacué comme il faut, l'on s'en trouve bien, & l'on en supporte aisément l'évacuation ; mais si elle se fait au contraire, on la supporte mal aisément.

Cet Aphorisme est le deuxième de ceux

N v

que nous avons déjà expliqué dans le second Livre de cet Ouvrage.

APHORISME X.

IN alvi profluvijs excrementorum mutationes juvant, nisi ad pejus fiat mutatio. L. 2. Aph. 14.

Dans le flux de ventre les changemens des excréments sont profitables, s'ils ne changent pas en pis.

Nous avons mis cet Aphorisme le dixième du second Livre, où l'on aura recours pour le commentaire.

APHORISME XI.

IN diuturnis lienterijs si fiat ructus acidus, qui antea non erat bonum est. L. 6. Aph. 1.

Si dans les longues lienteries il survient un rot aigre qui n'étoit point arrivé auparavant, c'est un bon signe.

Explication.

Parce que dans ce mal les rots aigres ou rapports acides signifient que les viandes demeurent un peu plus long-

d'Hippocrate. LIV. IV. 299
tems dans le ventricule, & qu'il com-
mence à les cuire mieux qu'auparavant.
Voyez encore sur ce sujet l'Aphorisme.
48. du second Livre.

APHORISME XII.

MULIERI *gravida si alvus mul-*
tum profuat, metus est ne abortiat.
L. 5. Aph. 34.

S'il arrive une longue diarrhée à une
femme enceinte, il est à craindre qu'elle
n'accouche avant le terme.

Explication.

Parce que dans ce mal, soit dans la lien-
terie ou la dysenterie la distribution des
alimens ne se fait pas bien, la mere devient
foible, & les déjections fréquentes jour
& nuit lui causent des veilles, & l'affoi-
blissent si fort quelquefois, que souvent
elle jette la nourriture avec les excré-
mens, dont la mauvaise odeur offense
l'enfant, à cause du voisinage de l'inté-
stin droit, où la matrice est posée, en
sorte que par tous ces accidens l'enfant se
trouvant surchargé & ébranlé, les coty-
ledons se rompent & il sort avant le ter-
me.

Nvj

APHORISME XIII.

IN longa Diarrhaea vomitus spontè superveniens morbum solvit. L. 6. Aph. 16.

Le vomissement naturel qui arrive dans une longue diarrhée, la guérit.

Explication.

Cela se fait par évulsion, non au commencement de la maladie, mais lorsque la méchante humeur est évacuée par le mouvement des intestins qui devient contraire au premier : Ainsi l'humeur qui sortoit par en bas prend un autre cours, & s'évacue par en haut ; de manière que les fibres & la substance des intestins se desséchant & se fortifiant, la diarrhée cesse.



APHORISME XIV.

SI *Dysentericus veluti partes carnosas egerat, lethale.* L. 4. Aph. 26.

Si celui qui a la dysenterie, jette par bas comme de petits morceaux de chair, c'est un signe mortel

Explication.

Parce que la dysenterie provient de l'ulcere des intestins, lequel donne à connoître qu'il commence, si dans les déjections il paroît une matiere grasse, puis une excoriation de la superficie interne des intestins, semblable à de petites peaux, ensuite dequoi leurs parties même viennent à sortir, & pour lors si l'ulcere est tellement formé, & si malin qu'il ne puisse plus s'incarner ni cicatriser, on peut assurer que la maladie est mortelle.



APHORISME XV.

IN longa dysenteria cibi fastidium malum, & cum febre pejus. L. 6. Aph. 3.

Dans la longue dysenterie, le dégoût des viandes est un mauvais signe, & encore plus mauvais s'il y a de la fièvre.

Explication.

La raison est que la dysenterie soit longue, ou courte vient de l'érosion des intestins. Que si c'est dans leur superficie extérieure, le ventricule n'en souffre point & l'on est sans dégoût; mais si elle s'étend dans la substance des intestins, le dégoût des viandes arrive, & ainsi la nourriture des parties manquant par ce flux de sang, l'appetit se perd, & le corps ne se rétablit point, d'où il devient exténué & résout; mais ce qui est encore un plus mauvais signe, c'est lorsqu'il y a de la fièvre, parce qu'elle atténue, dessèche, maigrit, & abbat le corps.

Cependant outre la fièvre la maladie est encore dangereuse & mortelle de soi-même, lorsqu'on ne peut la traiter com-

me il faut, que l'on ne peut y appliquer les remedes, que la fluxion coule toujours dessus l'ulcere, & qu'elle l'entretient & l'augmente; l'on y remédie néanmoins avec l'infusion de rhubarbe dans une décoction de roses seches, & de myrobalans avec l'eau de chicorée, où l'on ajoute le syrop de groseille. Le lait de vache avec le sucre rosat pris le matin y fait merveille, & les lavemens avec le lait, le beurre frais & les jaunes d'œufs en adoucissent l'acreté; mais la décoction du bouillon blanc, de plantain, de renouée & de bourse au pasteur que l'on a ferré, & où on a dissout le catholicon double, resserre.

APHORISME XVI.

DYSENTERIA *qua fit ab atrabili lethalis.* L. 4. Aph. 24.

La Dysenterie qui vient de la bile noire est mortelle.

Explication.

La raison est que la dysenterie se fait ordinairement de la bile jaune qui ronge les intestins, mais si c'est d'une hu-

meur atrabilaire, elle cause un chancre ulcéré qui est mortel, d'autant plus que si le chancre est au dehors, il est difficile à guérir, à plus forte raison est-il incurable au dedans, où l'on ne peut appliquer de remèdes; ou si on en applique, ils y demeurent peu, & ne font point d'effet. De plus si cette humeur qui domine est incapable de coction, elle picque violemment le ventricule, ronge incessamment & accroît l'ulcère, & par la continuation de son acrimonie le mal gagne jusqu'aux intestins, où il fait la lienterie, abbat les forces, pervertit l'économie naturelle, & cause la mort.

APHORISME XVII.

A SINCERA dejectione dysenteria superveniens, malum. L. 7.
Aph. 23.

Quand la dysenterie arrive après une diarrhée pure & sans mélange, c'est un mauvais signe.

Explication.

La raison est que l'humeur bilieuse & la mélancolique qui font la diarrhée étant

dépoüillées de leurs serositez qui moderent leur acrimonie, picquent & rongent fortement les intestins, les ulcerent, & causent la dysenterie. Les émulsions faites avec les quatre semences froides, l'eau d'endive & le syrop de groseille y sont bonnes : L'on purgera aussi en resferant avec une once de catholicon double, & demi dragme des myrobolans dans de l'eau de plantain, avec le syrop de roses seches.

APHORISME XVIII.

QUIBUS tormina & circa umbilicum dolores nec-non circa lumbos, si neque à medicamentis, neque aliter solvantur, in hydropem siccum terminantur. L. 4. Aph. II.

Ceux qui ont des trenchées autour du nombril & aux reins, si on ne les peut guérir par les remedes purgatifs ou autrement, ils tombent dans l'hydropisie seche.

Explication.

Ces trenchées autour du nombril se font de matieres flatueuses enfermées

dans le boyau cæcum, & dans les intestins grêles auprès du nombril, parce que les gros sont entourez des menus; & la douleur des lombes vient d'une pituite froide dans ces parties & dans les attaches nerveuses qui unissent le colon & les reins aux lombes, où s'engendrent des vents que l'on ne peut chasser par remèdes purgatifs, fomentations, lotions, frictions, ni ventouses, parce qu'il s'engendre toujours de nouvelles humeurs, qui étant purgées renaissent par l'intemperie des parties que l'on ne peut corriger & causent d'autres flatuosités, d'où à la fin la tympanite qui est l'hydropisie sèche arrive.

APHORISME XIX.

INTESTINO recto, vel utero phlegmone obsessis, renibusque suppuratis urina stillicidium oritur. L. 5. Aph. 58.

S'il y a inflammation à l'intestin droit, ou à la matrice, & que les reins suppurent, il arrive une strangurie ou difficulté d'uriner.

Explication.

Par l'inflammation l'on entend ici une

tumeur & chaleur contre nature qui vient d'un phlegme corrompu, qui greve & offence les intestins, comme il arrive à l'intestin droit dans le teneisme & à la matrice, qui par sa partie inférieure est attachée à cet intestin & au col de la vescie : Ainsi dans les hommes si l'intestin droit est enflammé, l'on urine goutte à goutte, parce que la vescie pose sur cet intestin qui la presse par sa tumeur, & la fait souffrir par la communication & la ressemblance qu'ils ont, étant tous deux membraneux, d'où la strangurie leur arrive : Mais cette difficulté d'uriner se fait dans les femmes, quand la matrice est enflammée, à cause que cette partie est couchée sur le col de la vescie, laquelle se retirant & s'étendant dans le tems de la grossesse empêche que la strangurie ne se fasse ; quoique pourtant je l'aye vû arriver dans une femme enceinte qui mourut d'une retention d'urine, provenüe du fardeau de la matrice posé sur le col de la vescie. Le pus des reins fait aussi la strangurie en bouchant les conduits, & en picquant la vescie par son acreté, qui l'irrite, de maniere qu'elle jette l'urine

goute à goutte. Mais il faut distinguer trois sortes d'urines purulentes : car ou le pus vient de la vescie ulcerée, & pour lors il n'est point mêlé avec l'urine, ou il est mêlé inégalement & il vient des reins, ou également, & il coule des parties qui sont au dessus du diaphragme.

APHORISME XX.

QUIBUS à *stranguria ileos accidit*
in septem diebus pereunt, nisi febre
accedente copiosa urina fluxerit. L. 6.
 Aph. 44.

Ceux à qui la maladie iliaque appelée *miserere* arrive après la strangurie meurent dans sept jours, à moins que la fièvre survenant ils n'urinent abondamment.

Explication.

La raison est que le *miserere* qui succede à la strangurie vient d'une abondance de phlegme visqueux, qui est dans les conduits de l'urine, d'où il se fait une si grande douleur & compression des intestins par cette matiere, que l'on ne peut rien jetter par bas, mais

tout revient par la bouche, & l'urine retourne dans les vaisseaux ; ainsi si la fièvre n'arrive & qu'elle n'ôte les causes du mal qui sont toujours les vents, & qu'elle n'atténue la matière qui fait l'obstruction, & la fasse sortir dehors, l'on meurt en sept jours, mais il faut que la fièvre ne soit pas symptomatique, parce qu'elle n'évacue quelquefois rien : cependant symptomatique, ou non, pourvu qu'elle évacue l'on guérit.

APHORISME XXI.

AB ileo vomitus, singultus, convulsio, vel desipientia, malum. L. 7.
Aph. 10.

Si le vomissement, le hoquet, la convulsion ou le délire arrivent après la passion iliaque, c'est mauvais signe.

Explication.

Parce que c'est une marque qu'il y a une si grande obstruction dans les intestins, causée ou par de sales cruditez, ou par des amas d'humeurs qui provoquent des vomissemens bilieux ou l'inflammation ; la chute des intestins dans les bourses, ou

bien par le boyau noié, de sorte qu'il ne peut rien descendre par bas, d'où les vapeurs & les fumées des excréments de la bile & de la pituite qui sont dans l'iléon, se répandant dans le ventricule, causent le hoquet & le vomissement, font la convulsion par la douleur qu'elles excitent à l'estomac & au cerveau, & produisent le délire par le mal qu'elles font en s'élevant du ventricule au cerveau.



DU FOYE.

APHORISME XXII.

QUIBUS jejor admodum dolet, ijs febris super veniens dolorem solvit.
L. 7. Ap. 52.

Si la fièvre arrive à ceux qui ont une grande douleur au foye, elle les guérit.

Explication.

La raison est que cette douleur provenant de flatuositez épaisses qui étendent & bandent la membrane qui en-

d'Hippocrate. Liv. IV. 317
velope le foye , si la chaleur de la fièvre survient , elle résout & dissipe les vents , apaise la douleur , pourvû toutefois que cette fièvre ne precede pas la douleur , parce que ce seroit signe d'inflammation. Ainsi s'il n'y a que des flatuositez , on les dissipe en échauffant , en attenuant & en resolvant par les remedes pris au dedans & appliquez par dehors , comme la theriaque , le mitridat , l'aneth , le fenouil , l'anis , l'huile de camomille , celle d'aneth , & autres semblables.

APHORISME XXIII.

HEPATIS *phlegmone singultus sequitur.* L. 5. Aph. 58.

Le hoquet suit l'inflammation du foye.

Explication.

Ce qui arrive ou à cause de la sympathie de ce viscere avec le ventricule , par le moyen des nerfs de la sixième paire qui se communiquent au foye & à l'estomac , ou à cause d'une humeur bilieuse qui regorgeant du foye dans l'estomac , excite à son orifice supérieur ce

mouvement convulsif qu'il a pour se délivrer de ce qui l'incommode, d'où le hocquet s'ensuit. Ce symptôme toutefois n'arrive pas toujours, mais seulement ou lorsque l'inflammation du foye est grande, ou lorsque le ventricule est desséché par le voisinage de ce viscere.

APHORISME. XXIV.

IN ictericis jecur fieri durum, malum. L. 6. Aph. 42.

Si dans la jaunisse le foye devient dur, c'est mauvais signe.

Explication.

La raison est que la dureté du foye vient ou d'un scirrhe, ou de l'inflammation de ce viscere; s'il y a fièvre, c'est d'une inflammation; s'il n'y en a point, c'est d'un scirrhe, ces deux tumeurs sont également dangereuses: car l'inflammation se tourne en scirrhe, & le scirrhe en hydropisie: Mais la jaunisse peut arriver sans dureté du foye, ou quand la nature répand & pousse la bile sur toute la peau, & ce mal est alors salutaire &

d'Hippocrate LIV. IV. 313
& guérissable, ou bien quand l'on a
pris du poison, ou que l'on a esté mor-
du d'une bête venimeuse, ce qui est
plus difficile à guérir.

APHORISME XXV.

AJECORIS inflammatione sin-
gulus malum. L. 7. Aph. 17.

Si le hoquet arrive dans l'inflam-
mation du foye, c'est mauvais signe.

Explication.

Parce que cela signifie qu'il y a un
grand abcès dans le foye, provenu
d'une extrême chaleur, qui cause le hoc-
quet dans l'estomac, par l'irritation des
nerfs qui sont communs à ces deux par-
ties; ainsi le ventricule ne souffre avec ce
viscere que par un grand & dangereux
abcès, d'où une grande abondance de
bile étant portée aux intestins, & s'éle-
vant à l'estomac, le picque & luy ex-
cite le hoquet par son acrimonie.

Forestus.

APHORISME XXVI.

QUIBUS purulentum jecur aduritur, si pus purum & album effluat evadunt, ijs enim in tunica pus continetur, si verò ut fax vini fluat pereunt. L. 7. Aph. 46.

Lors que l'on ouvre, ou que l'on cauterise ceux qui ont un abcès au foye, si le pus qui en sort est pur & blanc, ils en en guérissent, parce que le pus est contenu dans la membrane du foye; mais s'il est semblable à la lie de l'huile ou de vin, ils en meurent.

Explication.

Il y a ici deux parties, la première est que si le pus de l'abcès du foye est blanc & pur dans ceux que l'on ouvre & que l'on cauterise, l'on en rechappe. La raison est que le pus n'est pas contenu dans la substance du foye, mais dans la membrane qui le couvre, où il n'est pas si dangereux que dans le milieu de sa substance, pourvu qu'il y en ait peu, & qu'il se fasse en 20. jours, parce que s'il y en a beaucoup, & qu'il se jette dans le ventri-

cule, il suffoque le malade par la mauvaise odeur : mais s'il y en a peu on le vomit, ou bien il sort par l'urine, ou par le fondement, ou bien il se répand dans le ventre. Que si la membrane ne se rompt pas, il la faut ouvrir, ou y appliquer le caustere potentiel ; & si le pus est blanc & pur, l'on en guérit, car c'est une marque que le foye est sain & entier, & qu'il n'y a que la membrane de gâtée.

La seconde est que si le pus est semblable à de la lie de vin ou d'huile l'on meurt, parce que cela montre que le pus vient de la substance du foye qui est pourrie, d'où il n'y a point d'esperance de guérir; c'est ce qui arriva à un Marchand de ma connoissance : on l'ouvrit & l'on trouva que le foye étoit converti en pus, sans que la membrane fût gâtée.



APHORISME XXVII.

HYDROPICORUM *ulcera non facile sanantur.* L. 6. Aph. 8.

L'on ne guérit pas aisément les ulcères des hydropiques.

Explication.

Parce que l'ulcère ne peut être guéri qu'il ne soit desséché & purgé de ces humiditez excrémenteuses dont les hydropiques abondent, car il ne sort du corps de ces malades qu'une humeur acre & salée qui se répandant sans cesse dans l'ulcère, l'irrite & l'empêche de se dessécher. D'ailleurs le foye ne faisant plus que de l'eau, la chaleur naturelle se détruit, & toutes les parties languissent & se sechent faute de cet humide radical & de ce sang louable qui les nourrit & les entretient. D'où il ne faut point appliquer de cauterres aux hydropiques, parce que les esprits ne residans que peu ou point en eux, leurs ulcères se tournent bientôt en gangrene, & deviennent non seulement incurables, mais tres-souvent mortels.

APHORISME XXVIII.

HYDROPICIS *tussis superveniens, malum.* L. 6. Aph. 55.

Si la toux survient aux hydropiques ; c'est un mauvais signe.

Explication.

Parce que cela montre que l'eau contenue dans le bas-ventre est tellement augmentée, qu'elle a passé jusques dans la poitrine, & que par sa quantité elle presse tellement les poudmons & le diaphragme, que la respiration ne se pouvant faire librement, le malade est à tout moment en danger d'être suffoqué, principalement si la toux est causée par l'hydropisie, car celle qui ne seroit excitée que par un rhume ou quelque fluxion de poitrine, seroit une toux accidentelle qui n'est pas tant à craindre. La toux vient aussi du foye enflé, qui par sa pesanteur attire le diaphragme en bas, & excite cette toux sèche & incommode.

APHORISME XXIX.

QUIBUS jecur aqua repletum in omentum eruperit, ijs alvus aqua repletur & moriuntur. L. 7. Aph. 36.

Ceux qui ont le foye plein d'eau, si elle se décharge dans l'épiploon, leur ventre s'en remplit & ils meurent.

Explication.

Quand le foye est noyé d'eau, qu'il ne fait que des serositez au lieu de sang, l'on change tellement, & l'on affoiblit si fort qu'il y a peu d'esperance d'en revenir, parce que les pustules qui s'engendrent en la membrane externe du foye, & que les Grecs appellent ydatides, étant remplies d'eau elles se crevent, & l'eau coule dans l'espace, qui est entre l'épiploon & le peritoine, d'où elle se répand dans la poitrine, & de là dans les pieds, dans les bourses, & dans la matrice aux femmes; enfin tout le ventre devient tellement enflé de ces serositez, que le malade en suffoque. Les diuretiques sont des medicamens propres à purger ces humiditez superflus.

APHORISME. XXX.

HYDROPICO si aqua è venis in
ventrem effluerit, solvit morbum.
L. 6. Aph. 14.

Si l'eau contenuë dans les venes d'un
hydropique s'écoule dans le ventre, c'est
sa guérison.

Explication.

Parce que si cela se fait tout d'un coup
& abondamment, c'est une marque que
l'eau contenuë dans la tunique du foye
est chassée dans le mesentere, que celle
qui est dans sa partie convexe, est éva-
quée dans la vescie, que celle qui flotte
dans la cavité de la rate s'écoule dans les
intestins, & que celle qui est entre le
peritoine & les intestins se décharge par
des conduits secrets dans la vescie. Ce
qui arrive quelquefois, comme lors que
cette eau coule dans la poitrine, ou
dans les pieds. Pour l'anasarque elle
se fait quand les serositez vont par
les petits vaisseaux, dans toute l'habitu-
de du corps. Cependant si le foye est vi-
tié & corrompu, l'eau qui en sort ne

O iiij

soulage point, parce qu'il en revient toujours de nouvelle; c'est pourquoi, si durant deux mois ce viscere a été attaqué de cette maladie, s'en est fait, car cela montre que l'hydropisie est formée & mortelle. *Heurnius.*

APHORISME XXXI.

QUI *suppurati aut hydropici uruntur aut secantur, si aqua conferuntur, prorsus intereunt.* L. 6. Aph. 27.

Ceux qui ont un abcès dans la poitrine, ou qui sont hydropiques, si on les cauterise, ou qu'en leur ouvrant le côté, l'eau ou le pus sortent tout à la fois, ils meurent.

Explication.

Toutes les grandes évacuations qui se font tout d'un coup sont dangereuses, à cause que l'excès est contraire à la nature, qu'il dissipe les esprits, qu'il abbat les forces, qu'il éteint l'esprit vital, & qu'avec les ferosités il épuise l'humide radical. C'est pourquoi il faut tirer le pus & l'eau par onces & par livres, une ou deux fois le jour, selon les forces du ma-

lade, autrement l'on meurt; c'est ce qui arriva à un riche Marchand devenu hydropique, à qui l'on tira les eaux tout d'un coup par la paracenthèse, & mourut le lendemain.

APHORISME XXXII.

QUI leucophlegmatia, sive albâ pituitâ laborat, si diarrhæa valida superveniat, morbum solvit. L. 7. Aph. 2.

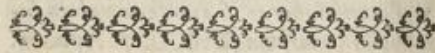
Si à celui qui est attaqué de l'hydropisie, qu'on nomme leucophlegmatie ou pituite blanche, il survient un grand flux de ventre, il en guérit.

Explication.

La leucophlegmatie, l'anasarque ou autre hydropisie faite d'un phlegme blanc est la même chose considérée sous différents noms. L'intempérie froide du foye ou une humeur pituiteuse mêlée avec le sang & répandue dans toute l'habitude du corps engendre cette maladie, laquelle ne se guérit & n'est évacuée que par une forte diarrhée, pourvu que les forces du malade la puissent supporter, autrement il meurt: En effet pour guérir

O v

de ce mal ; il ne faut pas que l'on soit
hetique , ni que les viscères soient trop
affoiblis depuis long-tems ; car comme
la maladie augmente , on est obligé de
purger les eaux abondamment, pour em-
pêcher les cruditez qui s'engendrent sans
cesse. Deux ou trois grains d'opium ,
avec la theriaque & le syrop de citrons
sont utiles au flux de ventre violent.



DU FIEL ET DE LA RATE.

APHORISME XXXIII.

ICTERICI non sunt admodum fla-
tulenti. L. 5. Aph. 72.

Ceux qui ont la jaunisse ne sont pas
sujets aux vents.

Explication.

C'est-à-dire que ceux qui ont une cou-
leur jaune , qui sont d'un temperament
bilieux , & dans lesquels la bile se ré-
pand par tout le corps ne sont point su-
jets aux rots, aux trenchées, ni aux vents,

parce qu'ils ont beaucoup de chaleur qui dissipe & consomme la matiere qui les fait. Le même arrive à ceux à qui la bile a causé la jaunisse, non pas toutefois lors qu'elle n'est qu'un symptôme, car soit qu'elle vienne d'un poison, ou de l'effervescence d'une maladie, ou du vice de quelque partie, l'on peut être sujet aux vents & autres matieres flatueuses.

APHORISME XXXIV.

L I E N O S I *qui dysenteria laborant, si ea longa fuerit, his hydrops vel lien-
teria supervenit, & pereunt. L. 6.
Aph. 43.*

Si ceux qui ont douleur de rate sont travaillé d'une longue dysenterie, & qu'il leur arrive une hydropisie, ou un flux de ventre, ils en meurent.

Explication.

La raison est que les humeurs acres & mordicantes qui s'évacuent long-tems sans intermission par les intestins, les blessent, les corrodent & causent la dysenterie & l'hydropisie en affaiblissant le foye, à quoi contribuent beaucoup la

O vj

sympathie & la communication qu'ont les intestins avec ce viscere. La lienterie arrive encore par le voisinage, la liaison & la convenance des intestins ulcerés avec le ventricule, où la rate décharge par ses vaisseaux quantité d'humeurs grossieres qu'elle contient, dont étant abbatu & énervé, il s'ensuit cette maladie qui cause la mort.

APHORISME XXXV.

SPLENICIS *dysenteria succedens optima est.* L. 6. Aph. 48.

Si la dysenterie succede au mal de rate, c'est un bon signe.

Explication.

La raison est que le sang melancolique dont tout le corps abonde, & qui cause le mal de rate est évacué par la dysenterie, d'où le malade guérit; mais il ne faut pas que ce flux de sang dure trop long-tems, ni que ce soit une humeur brulée & atrabilaire qui ronge ulcere & gangrene les intestins, mais une évacuation douce & salutaire qui s'appaise promptement & qui purge la rate.



DU FONDEMENT.

APHORISME XXXVI.

ADIUTURNIS hæmorrhoidibus
sanato, si una non relinquatur, peri-
culum est hydropem, aut phrysin subsequi.
L. 6. Aph. 12.

Si celui qui a des hémorrhoides il y a
long-tems, en est tellement guéri qu'il
ne lui en reste pas une ouverte, il est en
danger de devenir hydropique, ou
phthisique.

Explication.

Parce que si le sang mélancolique qui
a pris depuis long-tems un cours modéré
& réglé par les hémorrhoides vient à être
supprimé, qu'il se porte au foye & qu'il
y fasse un scirrhe, il l'affoiblit & le
prive de sa chaleur naturelle, d'où il ne
fait que de l'eau au lieu de sang. Que
s'il se porte à la poitrine & au poulmon
en abondance, il rompt quelque vaisseau

d'où la phtisie se fait. Que s'il monte au cerveau, il y forme un abcès ou une humeur mélancolique, d'où s'engendre la manie. C'est pourquoy pour éviter ces mechants effets il faut saigner & purger de tems en tems, pour évacuer ce sang mélancolique, s'abstenir des viandes grossieres qui le produisent, & n'user que de celles qui purifient, subtilisent & rendent le sang & les humeurs claires.

APHORISME XXXVII.

MELANCOLICIS & nephriticis hemorrhoides supervenientes optimum. L. 6. Aph. II.

Si les hemorrhoides arrivent aux mélancoliques & à ceux qui ont des douleurs de reins, c'est bon signe.

Explication.

La raison est que l'humeur qui est dans le cerveau, dans la rate & dans les reins & qui cause la manie, la maladie mélancolique & la douleur nephretique, descend en bas & s'évacue par les hemorrhoides. Ainsi ce que les mois font aux femmes en les délivrant de plusieurs

indispositions auxquelles elles sont sujettes, les hemorrhoides le font à ceux qui sont mélancoliques & nephretiques ; car aux premiers elles attirent l'humeur mélancolique de la rate & du cerveau, & l'évacuent par bas, ce qui prévient la phrenesie, la manie & la mélancolie ; & aux seconds elles font la même chose en évacuant l'humeur épaisse & visqueuse qui fait la douleur nephretique ; c'est pourquoi les hemorrhoides internes & externes ne sont pas toujours inutiles ; celles-ci purgent le sang grossier, noirâtre & mélancolique, & celles-là évacuent le sang subtil & clair ; de sorte que toutes deux délivrent de la phrenesie, de la manie, de la mélancolie, de la pleuresie, de l'inflammation du pòumon, des douleurs nephretiques, des humeurs schirreuses, des absçès & autres intemperies des viscères, & ainsi elles empêchent assez souvent, guérissent, & préviennent les maladies du cerveau, de la poitrine, du foye, de la rate, de la matrice & des reins, en détournant & évacuant le sang qui peche en quantité & en qualité.



DES REINS.

APHORISME XXXVIII.

RENUM & vesicæ dolores in senioribus vix sanantur. L. 6. Aph. 6.

Les maladies des reins & de la vefcie ne gueriffent pas aifément dans les vieillards.

Explication.

Non feulement à caufe que les vieillens ont peu de chaleur, & que leurs forces font épuifées, mais principalement à caufe que les ferofitez acres & picquantes qui paffent continuellement par les reins & par la vefcie, irritent & augmentent les playes & les ulceres de ces parties, lesquelles quoique destinées à purger les humeurs fuperflus, comme font l'urine & la bile, demandent néanmoins le repos pour guérir & fe cicatrifer lors qu'elles font bleffées.

D'ailleurs dans un âge avancé les for-

tes de la nature, la vigueur des esprits & ce baume naturel qu'on appelle l'humide radical, étant affoiblis & presque éteints; ce n'est pas merveille si l'on a peine à guérir des inflammations & abscesses des reins, des ardeurs & des suppressions d'urine. *Hippocrate* même dit au Livre des Epidémies, qu'au dessus de cinquante ans il n'a jamais vû guérir les ulcères des reins & de la vescie, sur tout, à cause qu'étant membraneuse, elle ne se reprend point.

APHORISME XXXIX.

QUIBUS autem nephriticis mala signa eveniunt, & dolores fiunt circa musculos spinales, si circa loca exteriora fiant, abscessus quoque futuros extrinsecus expecta; sin interius magis dolores accident, interius quoque abscessus magis futuros expecta. L. 7. Aph. 36.

S'il arrive de méchants signes à ceux qui sont nephretiques ou qui ont des douleurs de reins, & qu'elles soient vers les muscles de l'épine, si c'est au dehors, l'abscessé sortira au dehors, mais

si elles sont au dedans, l'abcès se fera aussi au dedans.

Explication.

La raison est que la douleur qui dure long-tems dans une partie, signifie que la matiere d'un abcès s'y forme & s'y amasse peu à peu, & que ce sera en cet endroit, où il se formera, soit au dedans, soit au dehors. C'est pourquoi si la matiere qui fait la douleur se répand dans les muscles extérieurs du dos, il ne faut pas la repousser, mais plutôt l'attirer par des cataplasmes médiocrement chauds, mais si elle est épanchée dans les muscles intérieurs, ou dans les reins, il faut la repousser par des évacuans. Néanmoins l'expérience nous apprend que si elle occupe les reins, elle sort ordinairement par les urines, & quelquefois qu'elle s'évapore & se dissipe d'elle-même.





DE LA VESCIE.

APHORISME XL.

S*I vesica discissa fuerit, non coalescit.*
L. 6. Aph. 18.

Si la vescie est coupée ou blessée, elle ne se reprend point.

Explication.

La raison est que c'est une partie membraneuse & spermatique qui n'a point de sang qui puisse aider à la réunir : c'est pourquoi tous abcès qui s'y fait lui est funeste, tant à cause de son action, qu'à cause de l'urine qui l'humectant & l'arrofant continuellement, empêche que les playes qui lui arrivent ne se dessèchent, ne se réunissent & ne se cicatrisent.



APHORISME XLI.

QUÆ per vesicam excernuntur considerare oportet, an alia sint qualia sanis egrediuntur. Quæ igitur minimè illis similia sunt, ea magis mala: Quæ verò sanis sunt similia ea minus sunt prava. L. 7. Aph. 68.

Il faut considerer si l'urine qui sort de la vescie est semblable à l'urine de ceux qui se portent bien. Car si elle ne lui ressemble pas, elle en est plus mauvaise; mais si elle lui ressemble, elle n'est pas si mauvaise, & il n'y a point de mal.

Explication.

La raison est que l'urine qui approche de l'urine des sains signifie que la coction ou la digestion est meilleure, & la nature plus forte & plus vigoureuse, mais plus elle en est éloignée, elle marque une plus grande foiblesse, & que les humeurs sont plus mauvaises; car plus une chose est contraire à la nature, plus elle lui est fâcheuse. Pour juger donc que l'urine soit bonne, il faut qu'elle soit de couleur de citron, que l'odeur

d'Hippocrate. LIV. IV. 333
n'en soit point infecte, qu'elle soit d'une
bonne consistance, que la quantité répon-
de à la boisson, que le sédiment soit
blanc, uni, léger & égal, que si cela est,
le mal est léger & durera peu, mais s'il
n'y a point de sédiment & qu'il n'y pa-
roisse ni nuage, ni encorème ou bour-
geons suspendus en son milieu, c'est si-
gne de crudité, que le mal sera long &
& qu'il y a du danger. Cependant dans
les maladies malignes, les urines sont
ordinairement belles & ne laissent pas
que d'être mortelles; c'est ce que l'on
doit bien examiner avant que de faire
le prognostique.



DES URINES.

APHORISME XLII.

QUIBUS *urina distantes, aut ina-*
quales sunt, ijs turbatio vehemens in
corpore fit. L. 7. Aph. 33.

Ceux qui ont une consistance inégale

dans leurs urines, c'est signe d'un grand trouble & d'un grand changement dans leurs corps.

Explication.

Par l'inégalité ou la division des urines, *Hippocrate* entend parler des diverses couleurs qui se remarquent en même tems dans la substance des urines, lesquelles paroissant tantôt claires, tantôt troubles, tantôt épaisses & tantôt aqueuses, sont des marques de la diversité des humeurs qui dominent ou qui pechent dans l'œconomie naturelle du corps. En effet, lorsque la nature est la maîtresse & qu'elle surmonte la cause de la maladie, toutes choses demeurent égales & unies universellement, étant nécessaire que l'hypostase pour être louable, ait les quatre conditions suivantes; sçavoir, qu'elle soit blanche, unie, égale & médiocrement épaisse; ainsi quand l'urine est de la sorte, elle est toujours salutaire, mais si elle est inégale dans sa substance, elle signifie qu'il y a beaucoup d'émotion & un grand trouble dans tout le corps.

APHORISME XXXXIII.

QUIBUS *urina crassa, grumosa & pauca in febris accidunt, multitudo earum tenuis superveniens juvat; maxime vero tales sunt ijs quibus ab initio, vel non ita multo post sedimentum inest.*
L. 4. Aph. 69.

Si à ceux qui ont encore la fièvre, les urines sont épaisses, grumeleuses, & en petite quantité, & qu'il leur arrive après une grande abondance d'urines claires & subtiles, ils en sont foulagez; mais cela se fait, sur tout à ceux auxquels l'on voit au commencement, ou tôt après, le sédiment dans les urines.

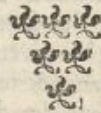
Explication.

Il y a ici deux propositions. La première, est que ceux qui dans la fièvre ont l'urine épaisse, grumeleuse & en petite quantité, si elle devient plus abondante & plus claire, ils s'en portent mieux. La raison est que cela signifie une matiere crüe, comme celle qu'on remarque dans les fièvres lentes, laquelle pour être trop visqueuse, terrestre & grossière n'a

pû être suffisamment évacuée par les urines , au lieu qu'étant devenuë atténuée & plus cuite , elle coule aisément par les conduits urinaires , d'où l'urine alors fort plus loüable , parce que n'étant ni épaisse , ni subtile , elle tient le milieu entre les deux consistances ; cependant les urines épaissies ne se font pas seulement dans la fièvre , mais aussi hors de la fièvre , lorsque le corps plein d'humeurs superflus s'en décharge par les urines , qui est un benefice de nature qui empêche & retarde les maladies.

La 2^e est que l'abondance d'urine subtile arrive principalement à ceux qui le second, le troisième, le quatrième, ou le cinquième jour , ont un sediment dans leur urine. La raison est que cela fait voir que la chaleur naturelle cuit l'humeur , qu'elle la rend plus subtile & qu'elle commence à la dompter , & à en être victorieuse. Ces urines sont expliquées au premier des Epidemies ; elles signifient l'hémorragie dans les jeunes gens , & la dysenterie dans les vieillards , & si elles continuent d'être épaissies , c'est signe d'une longue maladie , ou de quelque chose de funeste , principalement si le malade est foible

foible & extenué, ou s'il y a d'autres mauvais signes. Mais pour bien juger de l'urine, il ne faut pas seulement considérer la qualité qui doit être médiocre entre l'épaisse & la subtile, la quantité qui doit répondre à ce que l'on a bu, la couleur qui doit être de couleur de citron, l'odeur qui doit frapper le nez sans être puante; mais il faut examiner ce qui est contenu dans la substance de l'urine, sçavoir l'hypostase, ou le sédiment qui est au fond de l'urinal, l'encrème qui est au milieu, & le nuage qui est à la superficie. Le premier montre la disposition des hypochondres, des viscères & de la poitrine; le second fait voir les maladies bilieuses, parce qu'elles n'ont presque point de sédiment; & le troisième qui est le nuage, regarde les maladies de la tête.



APHORISME XLIV.

QUIBUS in febris urina sunt perturbata quales sunt jumentorum, ijs capitis dolores aut adsunt, aut aderunt. L. 4. Aph. 70.

Si les urines de ceux qui ont la fièvre sont troubles comme celles des juments, ils ont, ou ils auront des douleurs de tête.

Explication.

Parce que le trouble ou la confusion dans l'urine, montre l'action de la chaleur contre nature sur la matière épaisse contenuë dans les vaisseaux, & un esprit flatueux qui remuë, agit & brouille dans les venes les ferosités bilieuses & pituiteuses du sang, lesquelles il épaisit & mêle ensemble, & que l'on jette troubles dans les maladies, d'où s'élèvent des vapeurs & des fumées au cerveau qui picquent, gênent, étendent, & bandent ses membranes & toute sa substance, & qui lui causent des douleurs violentes, d'où suivent le délire & la convulsion, & si les forces sont abbatuës,

la mort. C'est comme il en arriva à Polyphantus, & à la femme de Philin : l'un & l'autre ayant rendu des urines troubles comme celles des cavales, tombèrent en rêverie, & moururent avec des convulsions. Au reste s'il y a rougeur au visage avec une petite fièvre, cela marque une longue maladie. Cependant *Galien* distingue trois sortes d'urines troubles, l'une que l'on pisse épaisse & confuse, qu'on ne peut clarifier, ni par le feu, ni par le repos, & qui est semblable au vin qui devient acide par sa vieillesse, ou qui a été corrompu par l'éclair, ou par le tonnerre, ce qui se fait par la corruption des humeurs dans les petits vaisseaux, d'où l'urine sort ordinairement confuse dans les fièvres malignes & pestilentes. L'autre que l'on pisse claire & qui après se trouble, que l'on clarifie au feu, & qui signifie un commencement de coction ; & la troisième qui sort trouble par le mélange d'un corps étranger, comme du sable, de la pituite & du pus, & qui après être long-tems rassise, devient claire & nette par la chaleur qui sépare les corps étrangers d'avec elle. *Riolan* la compare au vin impur, qui n'est point encore séparé de ses ordures.

APHORISME XLV.

S*I die septimo judicatur morbus, ijs quarto die urina nubeculam habet rubeam, aliaque signa secundum rationem.*
L. 4. Aph. 71.

Si la crise de la maladie se doit faire le septième jour, on apperçoit au quatrième une nuée rouge dans l'urine, & les autres signes paroissent à proportion.

Explication.

La raison est que dans les fièvres aiguës l'urine rouge, ou rousse & même la blanche avec les autres bons signes, marquent que la nature commence à cuire la matiere, & qu'elle la prépare pour l'évacuer & la pousser dehors : ainsi le quatrième jour étant l'indice du sept, si ce nuage est rouge (ce qui vient d'une bile jaune) & qu'il paroisse avec d'autres bons signes de coction, il y aura une crise salutaire le sept. Mais il faut remarquer que ce nuage rouge ou blanc, paroît peu, & que comme il marque alors une bonne crise, il en marque aussi une mauvaise le sept, s'il est noir. En ge-

neral, comme il n'y a que les signes de coction ; où l'on doit avoir égard aux jours critiques, soit que la crise arrive par l'hémorragie du nez, par une sueur, ou par une diarrhée ; il faut aussi que ce nuage rouge qui paroît, promette un bon & loüable sédiment, qu'il soit blanc, uni & égal, avec une urine qui de subtile devienne plus épaisse, & qui de blanche devienne en couleur de citron. Que si cela est, il y aura une bonne crise le sept à l'avantage du malade, pourvu qu'il soit vigoureux & d'un bon tempérament pour la soutenir.

APHORISME XLVI.

QUORUM *urina perspicua sunt & alba, sunt prava, praesertim si tales in phreniticis appareant.* L. 4. Aph. 72.

Les urines blanches & claires sont mauvaises, & principalement à ceux qui sont phrénétiques.

Explication.

Cet Aphorisme à deux propositions. La première est que l'urine blanche, claire & subtile est mauvaise, parce que c'est

signe d'une grande indigestion dans les humeurs , & que la matiere est cruë , qu'elle est rebelle & difficile à cuire, principalement dans les fièvres continuës, où le malade est foible , & toute la vertu de l'œconomie naturelle renversée; d'où l'on peut conjecturer , suivant *Hippocrate* , que ces urines sont claires, contre le naturel de la maladie , parce qu'étant aiguë & bilieuse l'urine doit être teinte de bile & suivre le temperament bilieux du malade qui le veut ainsi : il dit aussi que les excréments qui sont contre la nature de la maladie & du malade sont pareillement mauvais. De plus les urines blanches , aqueuses, cruës & sans mélange de bile , signifient que la bile se porte au cerveau , où elle fait la phrenesie, & s'il avoit paru quelque signe de coction auparavant , si ç'ût esté dans un jeune homme , il y auroit eu une hemorrhagie ; & si dans un vieillard une dysenterie , comme il arriva à Bion , à Theophane & à Critie.

La seconde proposition est que ces sortes d'urines sont plus dangereuses dans la phrenesie , parce que cette maladie aiguë vient de la bile , dont le propre est

de teindre l'urine : Si donc l'urine est claire & blanche, la bile, comme j'ay déjà dit, gagne le cerveau, laquelle en s'augmentant l'enflamme, fait un abcès & cause la mort ; d'où *Galien* assure que de tous les malades qui ont eu une pareille maladie, il n'en a jamais vû rechapper. *Hippocrate* dit aussi dans les *Coaques*, que les urines blanches sont mortelles dans les phrenesies. Les lavemens qui attirent, conviennent à ces maladies, les saignées du bras, du pied & du front y font merveilles. *Heurnius* après avoir fait tirer huit onces de sang du front, guérit un phrenetique dont les urines étoient blanches.

Au reste pour bien connoître les urines, il faut sçavoir que leur couleur est diverse selon & à proportion que la chaleur est grande ou petite dans tout le corps, ou selon le mélange de cette chaleur étrangere, qui rend les humeurs vicieuses en deux manieres, ou par la corruption de la propre substance du sujet, ou par le mélange d'une humeur superflüe. La substance peut être corrompue en trois façons, par resolution, pourriture, ou assemblage, parce qu'elle

P iij.

se resout, se pourrit & s'assemble, se conjoint, se fixe & s'unit. Les humeurs mêlées font les urines diverses, la bile jaune les rend jaunes, la noire les rend noires, la pituite & le peu de séjour qu'elles font dans le corps les rend blanches & claires, le sang les rend rouges, & la chaleur les rend subtiles & enflammées; ainsi on compte ses couleurs dans les urines, la blanche, la pâle, la rousse, la jaune, la rouge, la verte, la bleüe, la noire & les autres à proportion des humeurs mélangées de nôtre corps, & des temperamens differens des malades.

APHORISME XLVII.

QUIBUS spes est ad articulos abscessum futurum, liberat ab abscessu urina copiosa, crassa & alba; qualis in febris laboriosis quarto die quibusdam fieri incipit: Si vero etiam ex naribus profuxerit sanguis brevi admodum solutio fit. L. 4. Aph. 74.

Ceux que l'on espere qui auront un absces aux jointures, l'abondance d'uri-

ne épaisse & blanche, telle qu'elle commence à paroître le quatrième jour dans quelques fièvres fâcheuses les guérit ; mais s'il arrive une hemorrhagie du nez, ils seront plutôt délivrez.

Explication.

Il y a ici deux propositions, la première est que s'il y a apparence d'abcès aux jointures, l'on en est délivré par l'abondance d'une urine blanche & épaisse, comme il arrive quelquefois dans les fièvres aux jours critiques que la maladie se termine. La raison est que les matieres qui devoient s'évacuer par les jointures, sont purgées par les urines, dans ceux principalement auxquels les fièvres sont causées par des humeurs pituiteuses, lentes & cruës, comme sont les goûtes ; ou lorsque la difficulté de guérir la fièvre, consiste dans la difficile coction des excréments, ce qui paroît dans les urines cruës & blanches ; ou lorsqu'une partie du corps est affoiblie & douloureuse, ce qui se voit dans les fièvres qui viennent de lassitude, sans travail, ou après le travail, lesquelles aux jours de crise se terminent quelquefois plutôt par abcès, que par

P v

coction ou par évacuation ; ou si elles sont purgées par les urines , il faut pour être critiques qu'elles soient abondantes , parce que s'il y en a peu , il ne se fait point de crise. *Hippocrate* traite ici des fièvres laborieuses , où le phlegme domine ; car c'est dans ces sortes de fièvres que les abscesses se font , à moins qu'il ne survienne un flux abondant d'urine blanche & épaisse , ou une hemorrhagie , ou une diarrhée.

La seconde proposition est que l'abscesses qui provient de matiere chaude , se termine plus vite par un flux de sang , ou saignement de nez , & réciproquement que la matiere d'un abscesses froid , s'évacue mieux & plus vite par les urines , qu'il ne fait par les jointures , ou telles autres parties du corps que ce soit.



APHORISME XLVIII.

SI sanguis aut pus cum urina reddatur, renum aut vesicæ exulcerationem significat. L. 4. Aph. 75.

Si l'on jette du sang, ou du pus par les urines, c'est une marque que les reins, ou la vefcie font ulcerez.

Explication.

La raison est que l'urine qui coule & qui a séjourné dans ces parties prend la teinture de ce qui y est contenu ; ainsi lors que c'est un grand abcès, il y a beaucoup de pus, ou si c'est un vaisseau rompu, il sort beaucoup de sang. Le pus coule aussi des ureteres qui sont entre les reins & la vefcie, sur tout à ceux qui ont la pierre dans les reins, qui de là descendant dans ces parties, les ulcere en passant, & leur cause une douleur violente, parce qu'elles sont d'un sentiment exquis. Mais si les pierres sont petites & étroites, il y a peu de pus ; s'il y en a deux, l'on sent la douleur des deux côtez, depuis les reins jusqu'à la vefcie, & s'il n'y en a qu'une,

P vj

on ne la sent que d'un côté. Le pus sort aussi de la verge ulcérée dans la gonorrhée virulente. Enfin le pus ne s'évacue pas seulement des reins, mais encore de la poitrine, de la plèvre, des poumons & du foye, lorsqu'il y a abcès, d'où il sort & se décharge par des conduits secrets dans les reins & dans la vésicle; mais alors il est tout-à-fait mêlé avec l'urine, qui quelquefois est sanguinolente & sans pus aux femmes, sur tout lors que leurs mois sont supprimez. Au reste pour sçavoir l'endroit où est formé l'abcès d'où le pus coule par les urines, il ne faut que considérer la douleur des parties, parce que là où est la douleur, là est la maladie.

APHORISME XLIX.

QUIBUS in urina crassa caruncula parva, aut velut pili simul egrediuntur, his è renibus excernuntur. L. 4. Aph. 76.

Si à ceux dont l'urine est épaisse, il sort ensemble de petits morceaux de chair, ou comme des pois, cela vient des reins.

Parce que ces petits morceaux de chair qui sortent avec l'urine épaisse & de médiocre consistance, n'étant ni trop subtile, ni trop légère, signifient qu'il y a corruption dans la substance des reins; & le poil ou les cheveux marquent des humeurs phlegmatiques visqueuses, & desséchées de long tems dans les ureteres, en façon de poils & de cheveux; cependant, selon *Henrius*, cela vient quelquefois d'un sang pituiteux & épais des veines, comme on le remarque dans ceux qui vivent déréglément & qui ont le sang, le foye & les reins chauds, lequel sang dégénère en une pituite épaisse & lente qui s'amasse, descend, & se forme en façon de filamens dans les ureteres, & dans la vésicle en maniere de raclures; car lorsque le ventricule est foible, il produit un flegme qui attiré au foye se porte aux reins, où il est desséché comme de petits filets; & s'il pourrit, il s'y engendre des vers, c'est ce qui arrive aux loups & aux chiens gourmands: cela vient aussi de la matrice & de la gonorrhée. Si c'est des reins il y a eu douleur; si c'est des parastates, c'est de la semence qui se tourne en petits filamens.

APHORISME L.

QUIBUS *in urina crassa furfurea quadam simul mingunt, his vesica scabie laborat.* L. 4. Aph. 77.

Si à ceux qui ont l'urine épaisse, il sort de petites ordures, ou écailles pareilles à du son, ils ont la vésicé galeuse.

Explication.

La raison est que ces petites raclures, ou écailles semblables à du son ne viennent que de la vésicé, qui est d'une substance nerveuse, membraneuse, & pareille à une peau mince & déliée, dont le dedans est raclé, ou rongé par une pituite salée & mêlée avec une urine de mediocre consistence & cuite dans les veines, par le moyen de la chaleur : car si cela sortoit avec une urine subtile dans une fièvre ardente, ce seroit signe que les membranes des vaisseaux seroient rongées par une serosité acre & mordicante, mais sortant avec l'urine cuite dans les vaisseaux, sans beaucoup de chaleur, ce n'est que de la vésicé : Ainsi ce qui est

d'Hippocrate. LIV. IV. 351
contre nature dans l'urine, vient des veines ou de la vescie, qui étant ulcérée est incurable ; mais si le pus sort parfaitement mélangé avec une urine subtile, il vient des parties au dessus du diaphragme, si c'est des reins il est également mêlé, & si c'est de la vescie il est inégalement mélangé.

APHORISME LI.

QUI à renibus repente & confertim sanguinem mingunt, his à renibus venam ruptam esse significat. L. 4. Aph. 78.

Ceux qui subitement & abondamment pissent le sang, c'est signe qu'ils ont un vaisseau rompu dans les reins.

Explication.

Parce que si le sang vient d'une autre partie que des reins, il ne sortira pas inopinément, il y aura toujours des signes qui auront précédé, comme il arrive à ceux qui ont la vescie ulcérée, le sang vient encore des parties spermatiques à ceux qui ont trop fait l'amour, ou bien il coule des reins par une chute, par

un coup , ou par une chaleur extrême qui a ouvert un vaisseau , ou par une serosité acre & picquante qui l'a rongé dans la substance du rein , ou aux parties superieures & plus éloignées , d'où il sort & descend des reins dans la vescie.

Il y a aussi des urines sanguinolentes, qui montrent que les reins font mal leur devoir , comme dans le flux hepaticque qui est sanguinolent. Or le sang que l'on jette en urinant vient des reins , de l'uretère , du muscle de la vescie , & de la vescie même : si c'est des reins il sort beaucoup de sang , mais peu de l'uretère & de la vescie ; que s'il sort de la vescie seule , c'est d'un ulcere qu'il provient , & où sans doute il y aura eu douleur auparavant. Mais pour sçavoir s'il vient du muscle de la vescie , ou du rein , c'est que de celui-cy le sang est exactement mêlé avec l'urine , & elle paroît n'être qu'un sang subtil & rouge , qui ne se caille point , mais le sang du muscle n'est pas exactement mêlé , ce qui tombe au fonds est grumeleux , & l'on sent de la douleur autour de ce muscle en urinant. Cela paroît encore dans ceux qui

ont eu un ulcere dans l'urethre , où ils sentent un picquètement , & jettent des corpuscules dans leurs urines. Il arrive aussi que comme les hemorrhoides & les mois coulent periodiquement , de même dans la plenitude la nature se décharge du sang à certains tems par les reins dans la vescie , & cela vient des veines qui s'ouvrent naturellement dans le foye , ou ailleurs : mais *Hippocrate* parle du sang qui vient d'un vaisseau rompu dans le rein , soit par tension , ou par une serosité acre , ou par une pierre qui est dedans.

APHORISME LII.

S ENIBUS *stranguria & dysuria.*
L. 3. Aph. 31.

Les vieillards sont sujets à la strangurie & à la dysurie , c'est-à-dire , à uriner goutte à goutte , & à rendre l'urine avec peine & douleur.

Explication.

Cela se fait par la foiblesse & l'intemperie de la vescie , & par le séjour d'une urine acre , picquante , pituiteuse & salée,

parce que les serositez ne s'évacuent pas par les sueurs aux vieillards qui ont la peau sèche & les pores bouchés, quoiqu'ils soient pituiteux, mais elles se portent aux reins & à la vescie qu'elles picquent, & donnent des envies d'uriner à tout moment, ce qui se fait avec de vives douleurs : ainsi si ces serositez pituiteuses, ont coûtume de s'évacuer par les sueurs, on les provoque par les sudorifiques. J'en ay traité un sujet à la strangurie & à la suppression d'urine, qui ne pouvant suer a été guéri plusieurs fois avec un verre de vin blanc, & douze gouttes d'esprit de sel & de Terebentine mêlez ensemble & pris par la bouche.

APHORISME LIII.

IN *siccitatibus stranguria accidunt*. L. 3.
Aph. 16.

Les stranguries arrivent dans les seicheresses.

Explication.

Parce que dans un tems sec la bile abonde beaucoup dans un corps, d'où les autres humeurs étant chargées plus

d'Hippocrate. LIV. IV. 355
qu'à l'ordinaire, se portent avec les urines dans la vefcie qui est d'un sentiment fort exquis, & qu'elles picquent si fort & si souvent qu'elle l'excitent à tout moment à jeter l'urine dehors & à pisser goutte à goutte.

APHORISME LIV.

STRANGURIAE fiunt Autumno.
L. 3. Aph. 22.

Les stranguries se font dans l'Automne.

Explication.

Parce que l'Été l'on a amassé beaucoup de bile dans le corps, qui s'exhaloit par les fucurs, & laquelle par le froid de l'Automne qui bouche les pores de la peau, se retirant de la circonference au centre est portée avec les ferofitez qui charient le sang dans la vefcie, qu'elle picque incessamment, & cause à tout moment des envies d'uriner.



APHORISME LV.

QUIBUS in urina arenosa subsistunt,
ijs vesica calculo laborat. L. 4.
Aph. 79.

Ceux qui ont du sable dans le fonds
de leurs urines, ont la gravelle dans la
vescie.

Explication.

La raison est que ce gravier qui se fait
d'une matiere épaisse & visqueuse qui
est dans la vescie, se dissout lors qu'il
commence à se prendre, à s'unir ensem-
ble & à devenir en pierre, ce qui arri-
ve aussi dans les reins; ainsi cet Apho-
risme paroît imparfait, puisqu'il ne par-
le que de la vescie. Cependant l'on con-
noît son sable d'avec celui du rein, pre-
mierement en ce que celui ci est rouge
comme le rein, & celui-là est blanc com-
me la vescie, le patient étant semblable
à l'agent; secondement par la douleur
qui montre si c'est dans le rein, ou dans
la vescie que le sable se forme; troisié-
mement, s'il y a du sable dans le rein,
l'urine est aqueuse, blanche & subtile,

parce qu'elle passe au travers du sable qui la clarifie , & s'il n'y en a point , elle est plus épaisse : mais l'on connoît le sable qui vient du foye , d'avec celui des reins & de la vescie , en ce que celui-ci qui s'attache au pot de chambre n'y tient pas si fort , n'est pas si rude & se détache plus aisément , avec les doigts , que celui des reins & de la vescie qui est plus grossier ; mais souvent il arrive que la pierre est tellement engagée dans la substance du rein , que l'on n'en sent point de douleur ; c'est ce qui se fait aussi dans la vescie ou lors qu'elle se trouve quelquefois si bien attachée , qu'elle ne branle pas mais si elle vient à tomber , c'est alors qu'elle fait des douleurs violentes par sa pesanteur , par sa dureté & son âpreté , & cause des retentions d'urine. Ce que j'ai vû dans une fille qui la porta longtemps attachée à la vescie sans douleur , mais s'étant détachée par un coup qu'elle reçût , elle mourut d'une suppression d'urine. Que si la pierre est dans le bassinnet du rein , l'on y sent une douleur aiguë qui va jusqu'aux testicules , la cuisse est engourdie & l'on vomit , & si elle descend dans la vescie , elle y grossit peu

à peu, ce que l'on connoît dans la taille; car étant tirée si on la rompt, on y trouve une pierre rouge au milieu qui marque qu'elle a commencé dans le rein. Hippocrate veut que l'on ne soit point sujet à la pierre depuis quarante & deux ans jusqu'à soixante & trois, à cause de la sobriété, & qu'il n'y a ni cause matérielle, ni efficiente pour la produire, parce que la nature est si forte qu'elle évacue toute la matière d'où elle se pourroit former.

APHORISME LVI.

SI quis mingat sanguinem & grumos, & stranguriam habeat, dolorque ad imum ventrem, pectinem & inter femineum incidat, circa vesicam labor est. L. 4. Aph. 80.

Si quelqu'un pisse le sang & de petits grumeaux, ou qu'il urine goutte à goutte & qu'il ait douleur au bas ventre, au penil & au perinée, c'est signe que la vésicle & les parties qui l'environnent sont malades.

La raison de cet Aphorisme est que par ces signes l'on connoît l'ulcere de la vefcie, de fes conduits urinaires & de celui de la verge; car le fang qui tombe de fes vaiffeaux dans la vefcie fe grumêle, fe pourrit, fuppure & devient acre, d'où fe fait la strangurie, l'iflammation, ou l'ulcere de la vefcie, qui caufe de la douleur à toutes les parties voisines, foit que ce fang tombe des reins, ou du foye, foit qu'un vaiffeau foit ouvert, rompu, ou rongé, que les émulfentes foient dilatées, ou foit qu'il vienne de la vefcie, ou de l'urethre. La foibleffe de la vefcie, le phlegme purulent, une bile acre & picquante, la pierre & la gravelle ne contribuent pas moins à la douleur de ces parties, & font un mal pareil dans la vefcie à celui que le tenefme caufe dans le ventre, d'où le pubis, le perinée, l'urethre, la verge, la vefcie, fon col, & le fondement font incommodez. Le rubia tinctorum, la graine de creflon, le fperme de balene & la mumie, le tout mis en poudre, font bien pour diffoudre les grumeaux de fang.

APHORISME LVII.

SI quis sanguinem & pus mingat, cum squammulis, & gravi odore, vesicae ulcerationem significat. L. 4. Ap. 81.

Si quelqu'un en urinant jette du sang, du pus, ou de petites écailles, & que l'odeur de l'urine soit mauvaise, c'est signe que la vésicle est ulcérée.

Explication.

Galien en donne la raison, parce que l'urine sanguinolente avec le pus qui dure long-tems, qui ne vient point par intervalle, signifie un ulcère, non seulement dans la vésicle, mais dans les conduits de l'urine, mais s'il y a puanteur, le mal est dans la vésicle seule. Il faut cependant qu'il y ait eu douleur auparavant, qu'il y ait pesanteur dans le tems de l'ulcère & qu'il y ait tremblement, parce qu'alors ce sont des marques que le pus est fait. Les écailles blanches & la puanteur en sont aussi des signes : car celles-là sont des particules de la vésicle qui sortent blanches comme elle, & celle-ci se fait par le long séjour du pus & par

par le déchirement de la membrane de la vefcie qui fe pourrit aifément. Or l'on connoît le pus ou lors qu'il fe mêle dans l'urine, ou que la pituite ne s'y mêle point, qu'elle ne fe rompe ni ne fe divife, qu'elle eft fans mauvaife odeur, & que la femence farnage; & par là l'on juge fi un malade a une gonorrhée fimple, s'il lui eft arrivé une pollution feule-ment, ou s'il a eu affaire avec la fem- me. Le lait d'ânesse, & les émulfions, avec les quatre femences froides, le pa- vor blanc profitent à cet ulcere.

L'on connoît encore le pus de la vefcie d'avec celui des reins & celui de l'abcès de la poitrine, en ce que le pus de la vef- cie ne fe mêle point avec l'urine, que celui des reins s'y mêle inégalement, & que ce- lui de la poitrine & du poumon s'y mêle également, & ne font point mauvais, par- ce qu'il eft plus cuit & qu'il a été plus long- tems en chemin, ou qu'il s'eft dépouil- lé de fa mauvaife odeur en venant dans la vefcie. Il en eft de même du pus des reins qui n'eft pas fi infect, pour venir de plus loïn, que celui de la vefcie qui eft proche & qui eft plus puant, parce qu'elle eft froide & plus infectée que les autres par- ties.

Q

APHORISME LVIII.

QUIBUS in urinaria fistula tuberculum nascitur, hi pure facto & erumpente liberantur. L. 4. Aph. 82.

Ceux qui ont une pustule dans l'urethre, ou conduit de la verge, s'il suppure & que l'urine avec le pus sorte impetueusement, ils sont guéris.

Explication.

Parce que la cause étant ôtée, l'effet cesse. Ainsi si la matiere de cette petite tumeur qui est dans le conduit de la verge, ou au col de la vescie n'empêche point l'urine de couler, & que l'urine en sortant pousse fortement le pus, l'on est guéri; mais si c'est une carnosité, cette tumeur étant incapable de coction, il l'a faut consumer avec des caustiques, puis nettoyer l'ulcere & le fermer. Cependant il faut sçavoir qu'il y a diverses causes de la suppression d'urine, comme lors qu'elle sort par les sueurs, ou par les dejections, ou que les serositez sont consumées par une trop grande chaleur, ou retenues par l'obstruction des reins &

des conduits urinares, ou par la pierre, ou par la paralysie du muscle de la vésicle, ou par la froideur de cette partie, ou par l'inflammation qui y survient, ou par un scirrhe ou par une tumeur de l'intestin, ou de la matrice, ou par une chair fongueuse, une verruë, un cal, un grumeau, un pus, ou un phlegme, ou enfin par le gonflement des vésicules seminales, à tous lesquels accidens il faut avoir égard.

APHORISME LIX.

URINA copiosa noctu facta parvam dejectionem significat. L. 4. Aph. 83.

Si l'on urine beaucoup la nuit, les dejections seront en petite quantité.

Explication.

Parce que si au tems que la nature cuit & distribuë les alimens, l'humidité du ventre s'écoule dans les vaisseaux & qu'il se fasse une grande évacuation par l'urine, les dejections sont desséchées & diminuës : Il en arrive de même si les de-

Qij

ctions sont beaucoup humides ; car alors il faut que l'on rende moins d'urine. Ainsi pour empêcher le cours de ventre, l'on doit provoquer les urines & boire peu ; & pour lâcher le ventre, il faut boire beaucoup d'une boisson qui ne coule pas vite, parce qu'en lâchant l'on restraint, & qu'en reserrant l'on lâche.

APHORISME LX.

QUIBUSCUMQUE febricitantibus hypostasies in urinis crassiores farinam referunt, diuturnum morbum denunciant.
L. 7. Aph. 31.

Quand les sedimens des urines ressemblent à de grosses farines, c'est signe d'une longue maladie.

Explication.

Parce que dans les fièvres qui ne sont point aiguës un tel sediment denote une matiere flegmatique qui se détache de la pituite par la chaleur de la fièvre, & qui est poussée dehors avec l'urine, d'où l'on conjecture que la maladie est faite de pituite, puisque le sediment est pituiteux, & qu'ainsi elle sera longue si le mala-

d'Hippocrate. Liv. IV. 369
de est fort, autrement s'il ne peut resister il mourra, parce que la matiere est difficile à cuire. De là l'on voit que les urines sont les messageres fidèles des maladies qui arrivent dans les vaisseaux.

APHORISME LXI.

QUIBUS biliosa sunt hypostases, supra verò tennes, acutum morbum ostendunt. L. 7. Aph. 32.

Quand les sedimens des urines sont bilieux, & que les urines au commencement ont été subtiles & claires, c'est signe d'une maladie aiguë.

Explication.

La raison est que cette urine montre une abondance de bile dans tout le corps, d'où se fait la maladie aiguë qui est courte & violente, à cause de cette humeur toute de feu, & contraire à la pituite, dont les longues maladies n'ont que des sedimens semblables à de la farine épaisse & de difficile coction.

Qij

APHORISME LXII.

QUIBUS in urina bulla natant morbum renalem & longum significant.
L. 7. Aph. 34.

Si à la superficie des urines il y a de petites bouteilles, c'est signe d'un mal de reins, & que la maladie sera longue.

Explication.

La raison est que faute de chaleur ces petites bouteilles se font d'une humidité visqueuse, & d'une matiere épaisse & flatueuse mêlée ensemble dans les reins, soit qu'elle vienne du cerveau, du foye, ou d'une autre partie, d'où elle est apportée par les vaisseaux dans les reins avec les flatuositez: c'est pourquoi cette humidité gluante, épaisse & pituiteuse qui cause ce mal, montre qu'il sera long, parce que la matiere froide se cuisant difficilement, elle produit une longue maladie.



APHORISME LXIII.

QUIBUS pinguedo in urinis supernatat & confertim exit, his renum vitium & morbum acutum denuntiat.

L. 7. Aph. 35.

S'il y a de la graisse sur les urines & qu'elle sorte tout à la fois, & non peu à peu, c'est signe d'une douleur de reins & d'une maladie aiguë.

Explication.

La raison est que cette graisse dans les urines marque une fièvre aiguë & une chaleur si violente dans les reins, qu'elle fond & liquefie ce qu'ils ont d'onctueux & de gras dans leur substance, ce qui n'est pas mortel, mais où il y a danger, c'est quand elle vient de tout le corps par l'ardeur de la fièvre, & que les déjections & les urines sont grasses. Partant les urines grasses ne sont pas toujours un signe de mal de reins, mais d'une consommation de tout le corps, sur tout quand la graisse sort peu à peu avec les urines & non tout d'un coup, comme il arrive lors que les reins sont consumez par l'ardeur de la fièvre.

Q iij.



LES APHORISMES
qui traitent des maladies des
Femmes.

APHORISME. LXIV.

GRAVIDÆ si materia turgeat à
quarto ad septimum mensem sunt me-
dicanda, sed ha minus, juniores verò &
seniores cavere oportet. L. 4. Aph. 1.

Il faut purger les femmes enceintes,
si les humeurs sont émûs, depuis le
quatrième mois jusqu'au septième, mais
moins sur le dernier, mois qu'aux pre-
miers : l'on doit craindre aussi de purger
les plus jeunes & les plus vieilles.

Explication.

Le divin vieillard nous enseigne ici
comment & en quel tems il faut pur-
ger les femmes grosses ; il dit que si la
nécessité le requiert, & que les humeurs
soient en mouvement, on peut les purger
depuis le quatrième mois jusqu'au septième.

me, c'est-à-dire le quatre, le cinq & le sixième mois; mais il veut que l'on ne purge qu'avec beaucoup de précaution celles qui seront à la fin du six, parce que ce mois étant plus proche de l'accouchement, les femmes souvent accouchent au septième; d'où il recommande de ne pas purger celles qui sont dans les premiers ou dans les derniers mois de leur grossesse; c'est ce qu'il nous donne à entendre par ces mots, *qu'on doit craindre de purger les plus jeunes & les plus vieilles*, parce que dans les trois premiers mois les ligamens ne sont pas encore assez forts, & que dans les trois derniers les cotyledons ou ligamens qui tiennent l'enfant attaché à la matrice se rompent aisément, ou par le poids & la pesanteur du fœtus, ou par les secousses violentes que causent quelquefois les remèdes purgatifs, & qui font souvent que l'accouchement arrive avant le terme ordinaire.



APHORISME LXV.

SUFFITUS aromatum muliebria ducit, sæpè verò ad alia quoque effect utilis, nisi caput gravaret. L. 5. Aph. 28.

Le parfum de drogues aromatiques provoque les mois des femmes, & souvent il seroit utile à d'autres choses, si ce n'étoit qu'il cause des pesanteurs de tête.

Explication.

Cet Aphorisme contient deux propositions. La première est que les bonnes odeurs en parfum provoquent les purgations menstruelles aux femmes, auxquelles souvent elles sont arrêtées, ou par l'épaisseur du sang, ou pour l'obstruction des vaisseaux de la matrice, de son col, & de son orifice trop petit, ou trop resserré; toutes ces causes peuvent être ôtées & détruites par les remèdes aromatiques, qui sont chauds & secs, qui atténuent, incisent & subtilisent le sang épais & pituiteux, qui ouvrent les obstructions, dilatent, amplifient & étendent les parties de la matrice & les

vaisseaux , en provoquant vigoureusement la sortie du sang qui est retenu , parce qu'ils excitent la matrice à l'évacuer dehors , qu'ils la fortifient , l'échauffent & la purgent des immondices , dont elle est remplie dans le tems qu'il n'y a point d'enfant. C'est pourquoi l'on ne doit point user de ces remèdes dans la grossesse , ni lors que l'on est nourrice , ou que la matrice est trop échauffée , ou enflammée ou que l'on a des hemorrhoides , ou dans une trop grande jeunesse ; mais l'on peut s'en servir pour faire sortir l'enfant mort , l'arrêter , pour dessécher la matrice & pour abaisser les vapeurs de mere.

La seconde proposition est que le parfum aromatique est utile à d'autres maladies , comme à fortifier les membres froids , à digérer & refondre les matières pituiteuses , & à rendre les conduits libres par où elles s'écoulent ; mais aussi parce qu'il est composé de parties chaudes , subtiles & penetrantes , il trouble & agite le sang , & remplit la tête de vapeurs , qui s'élevant au cerveau l'offusquent , l'appesantissent & y causent des fluxions qui arrivent aussi bien aux

Qvj

jeunes, qu'à celles qui ont la matrice rare, tendre & delicate, d'où quelquefois elles deviennent steriles.

APHORISME LXVI.

MULIEREM gravidam à morbo acuto corripitur lethale. L. 5. Aph. 30.

Si une femme grosse est attaquée d'une maladie aiguë, cela est mortel.

Explication.

Il faut considerer la maladie aiguë ou sans fièvre, ou avec fièvre: si avec fièvre la chaleur, la grande secheresse & la diete exquise en ôtant la nourriture à la matrice, l'échauffent & la desseichent, & font la même chose à l'égard de l'enfant, qui faute de nourriture & d'alimens rafraichissans, seiche & meurt; parce que les ligamens de la matrice sont affoiblis & les cotyledons épuisez; car il en est de même que des fruits de l'arbre qui n'ayant plus d'humidité, ni de nourriture, seichent, meurent & tombent de leur rameaux. Que si la matrice est plus que suffisamment nourrie la matrice

rede la fièvre s'augmente, & par la mauvaise qualité qu'elle communique au sang qui nourrit l'enfant, il perit plus vite. Mais si la maladie est sans fièvre, comme dans l'apoplexie, l'épilepsie, l'esquinancie, & la convulsion, elle est tout-à-fait mortelle, parce que la mere ne pourra jamais supporter la grandeur de la maladie, ni le fardeau de l'enfant. Toutefois l'expérience nous apprend que les femmes enceintes qui sont d'une bonne constitution en peuvent guérir, sur tout si on leur donne des alimens loin à loin, qui soient rafraichissans & médiocrement nourrissans.

APHORISME LXVII.

MULIERI utero gerenti si veni-
tundatur abortit, idque magis si
fetus sit grandior. L. 5. Aph. 31.

Si l'on seigne une femme enceinte elle
acchouche avant le terme, principale-
ment si l'enfant est déjà grand.

Explication.

Hippocrate marque ici deux distin-
ctions à faire. La premiere, que si l'on

saigne une femme grosse elle accouchera avant terme. La raison est que l'on ôte la nourriture à l'enfant par la saignée, & que les cotyledons étant privés de sang, & les ligamens de la matrice affoiblis, ils se lâchent & l'enfant vient avant le terme, à moins que la mere se trouvant d'un temperament sanguin, n'ait plus de sang qu'il ne faut pour nourrir son fruit.

La seconde, que si l'enfant est grand, la saignée le fera sortir plus vite, parce qu'il lui faudra davantage de nourriture que s'il étoit plus petit, c'est pourquoi l'on ne doit ordonner la saignée qu'avec précaution; néanmoins dans les maladies aiguës, où la mere & l'enfant sont en danger, l'on saigne & l'on purge, pourvu que la force, l'âge, le regime de vivre qui a précédé, le lieu, le tems & la saison le permettent; l'on saigne au quatre, au cinq & au sixième mois pour remedier à la maladie, quelquefois par précaution, & quelquefois pour faciliter l'accouchement; sur tout si c'est une femme qui mange beaucoup, qui dans ce tems ait abondamment ses mois, & qui porte toujours ses

d'Hippocrate. Liv. IV. 375
enfants à terme. J'ai fait saigner seize ou dix-sept fois une femme grosse de six à sept mois dans une fièvre continuë, & qui pourtant accoucha heureusement.

APHORISME LXVIII.

MULIER *sanguinem vomens menstruis erumpentibus curatur. L. 5.*
Ap. 32.

Si les ordinaires arrivent à une femme qui vomit du sang, elle est délivrée de ce vomissement.

Explication.

Ce qui se fait par révulsion & par évacuation ; par révulsion lorsque le sang qui sort par en haut se porte aux parties inférieures ; ou par évacuation, lorsqu'il reprend son cours ordinaire vers la matrice, d'où il a coutume d'être évacué tous les mois. Ainsi lorsque la nature s'oublie de son devoir, l'on doit selon l'art, la conduire par où elle avoit accoutumé de se décharger ; car si le sang ne s'évacue ni par le nez, ni par le vomissement, ni par les hemorrhoides, ou par autre voye que ce soit, l'inflamma-

tion, l'abcès & le schirre du foye & de la rate sont à craindre, parce que souvent l'hydropisie s'ensuit.

APHORISME LXIX.

S*I mulieri menstrua deficiant, sanguis ex naribus fluens bonum. L. 5. Aph. 33.*

Si la femme qui n'a point ses mois, saigne abondamment du nez, c'est bon signe.

Explication.

Parce que comme le sang des mois supprimez peut causer aux femmes de grandes maladies, celui qui sort abondamment du nez leur est avantageux, ce n'est pas que ce sang retenu ne s'évacue par le vomissement, par la dysenterie, & par les hemorrhoides, mais ces voyes sont dangereuses, parce que s'il s'évacue dans le ventricule, il s'y caille, s'y pourrit, & y cause des symptômes fâcheux, & quelquefois la mort. S'il fait la dysenterie, il n'est pas moins à craindre, parce que souvent il cause des ulcères aux intestins; il en peut arriver

de même par les hemorrhoides ; mais l'hémorragie qui se fait par le nez est la plus sûre, parce que ce sang ne s'y peut corrompre, ni s'y grumeler, ni y causer les symptômes dangereux qu'on doit appréhender par toute autre voye.

APHORISME LXX.

MULIERI *gravida si alvus nimium fluat, abortionis periculum imminet. L. 5. Aph. 34.*

Si la femme enceinte a un grand cours de ventre, elle est en danger d'accoucher avant le terme.

Explication.

La raison est que le flux de ventre qui survient à une femme grosse, & qui dure long-tems affoiblit trop la mere & la fait avorter, tant à cause que la coction des alimens ne se faisant point, l'enfant est privé de sa nourriture; que parce que les ligamens qui le tiennent attaché à la matrice se relachent & se rompent. Ce qui arrive principalement de ce que tout flux de ventre, soit diarrhée, lienterie ou dysenterie, excite tou-

jours à la mere des douleurs, des tranchées & des envies continuelles d'aller à la selle, qui la mettent en danger d'accoucher avant terme.

APHORISME LXXI.

MULIERI *hysterica aut difficulter parienti, si stermitatio superveniat bonum. L. 5. Aph. 35.*

Si l'éternûment survient à une femme qui a des vapeurs de matrice, ou qui accouche avec peine, c'est un bon signe.

Explication.

Parce que l'éternûment provoque la nature à se décharger des humiditez & des vapeurs qui viennent d'une semence corrompue, des mois retenus, ou d'une qualité venimeuse, dont souvent elle est suffoquée, ou du moins obligée de pousser par bas l'enfant qui a peine à se remuer & à sortir, soit pour être mal situé, soit parce que la mere & lui sont devenus trop foibles. Une dragme de canelle avec de la myrrhe & de l'ambre blanc chacun un scrupule, du rubia tin-

etorum & du castor chacun demi scrupule, du borax dix grains, & du saffran cinq grains, le tout reduit en poudre au poids d'une dragme avec du vin blanc & du sucre font sortir l'enfant & l'arriere-faix.

APHORISME LXXII.

MULIERI menses decolorés, nec eodem modo & tempore semper fluentes, purgatione opus esse significant. L. 5. Aph. 36.

Si le sang des ordinaires n'a pas sa couleur naturelle, ou qu'il ne paroisse pas au tems qu'il doit paroître, c'est signe que la femme a besoin d'être purgée.

Explication.

La raison est que le changement de ce sang qui ne vient pas réglément au tems qu'il faut, marque une abondance d'humeurs pituiteuses dans le cerveau, ou bilieuses & melancholiques dans le foye & dans la rate, lesquelles causent le changement de la couleur rouge & vermeille du sang menstruel, & celui

du tems auquel il avoit coûtume de couler. Ce qui montre assez qu'une femme a besoin d'être purgée pour se remettre dans son état naturel.

APHORISME LXXIII.

MULIERI utero gerenti si mammae graciles subito fiunt abortiu. L. 5. Aph. 37.

Si les mammelles d'une femme enceinte se flettrissent & s'amaigrissent tout d'un coup, elle accouchera devant le terme.

Explication.

La raison est que l'amaigrissement des mammelles vient de ce que l'enfant attire la meilleure partie du sang qui s'y porte : d'où la matrice s'affaïsse & diminue, parce que la nourriture que l'enfant y prend n'est pas suffisante, & elle ne lui manque que, parce que ces parties qui auparavant étoient grosses & dans leur embonpoint, n'y sont plus. Ainsi le fœtus affoibli par ce deffaut de nourriture, les ligamens qui le tiennent attaché se rompent, & il tombe comme un fruit qui n'est pas meur.

APHORISME LXXIV.

MULIERI gravida si altera mamma gracilis fiat & gemellos gerat, alterum abortit, ac si quidem dextra gracilescat, marem, si autem sinistra famellam abortit. L. 5. Aph. 38.

Si une des mammelles d'une femme enceinte de deux enfans s'applatit & s'amaigrit, elle accouchera de l'un des deux avant le terme : si c'est la mamelle droite ce sera du garçon, si c'est la gauche, ce sera de la fille.

Explication.

Il y a ici deux propositions. La première est que si une femme est grosse de deux enfans, & qu'une des mammelles devienne maigre, elle accouchera de l'un des deux; la raison est que cet abbatement & cette maigreur de mammelles se trouvant du côté que cet enfant est porté, cela montre qu'il est affoibli manque de nourriture, & qu'il faut qu'il sorte.

La seconde proposition est que si la mamelle droite amaigrit, la femme accouche du mâle, si c'est la gauche elle

accouchera de la fille. La raison est que la mammelle droite est pour le mâle du même côté, parce qu'il s'y engendre ; quelques uns estimant que ce côté est le plus chaud ; & la mammelle gauche est pour la femelle, qui selon eux se forme ordinairement dans ce côté qui est plus froid. D'où *Hippocrate* conclut que si la mammelle droite s'extenuë & s'amaigrit, le mâle tombe & meurt, & si c'est la gauche la femelle tombe & perit de même.

APHORISME LXXV.

S*I mulier quæ nec concepit, nec peperit lac habet, huic monstra suppressa sunt. L. 5. Aph. 39.*

Si une femme a du lait aux mammelles sans avoir conçu, ni accouché, c'est une marque que ses mois sont supprimés.

Explication.

Parce que la generation de ce lait ne vient que de la suppression du sang menstruel, qui au lieu de son cours ordinaire se porte aux mammelles qui l'alterent, le cuisent & le convertissent en lait ; ce

qui peut arriver aussi aux filles qui ne sont point réglées & qui sont sanguines ; car le sang qui ne s'évacue , ni par le nez , ni par le vomissement , ni par la dysenterie , ni par les hemorrhoides se porte aux mammelles & se change en lait : le même se fait quelquefois aux hommes , le lait n'étant qu'un sang blanchi & la meilleure partie de cette humeur nourricière.

APHORISME LXXVI.

QUIBUSCUMQUE mulieribus sanguis in mammis colligitur maniam prendit. L. 5. Aph. 40.

S'il se fait un amas de sang dans les mammelles d'une femme , c'est signe qu'elle deviendra furieuse & maniaque.

Explication.

Parce que si à cause de l'inflammation de cette abondance de sang qui séjourne & pourrit dans les mammelles , il ne s'y engendre point de lait , ce sang échauffé fume & envoie des vapeurs au cerveau , d'où la fureur & la manie s'ensuivent , sur tout si le sang est bilieux,

parce qu'alors venant des mois supprimez, il est incapable de coction. Que s'il se mêle avec d'autre sang, & qu'il se jette sur d'autres parties, il y causera toutes sortes de tumeurs & de pustules, comme inflammation, abscess, schirre, cancer, dartres, galles & clous.

APHORISME LXXVII.

SI scire cupis num mulier conceperit, jamjam dormitura à cæna melicratum bibendum exhibe. Quod si alvi tormina sentiat concepit, sin minus non concepit. L. 3. Aph. 41.

Si vous voulez sçavoir si une femme a conçu ou non, donnez-lui à boire après souper de l'eau avec du miel lors qu'elle voudra dormir; si elle a des trenchées elle est enceinte, sinon elle ne l'est pas.

Explication.

La raison est que l'eau miellée faite de dix parties d'eau & d'une de miel engendre des flatuositez, qui ne peuvent sortir dans une femme grosse, parce que la matrice qui est pleine presse les intestins
&

& les bouche si bien, qu'elles ne peuvent sortir, ce qui lui cause des tranchées. Mais pour faire cette épreuve il ne faut pas que la femme soit sujette à la colique, qu'elle soit d'un temperament fort chaud qui dissipe les vents, ni qu'elle ait le ventre trop dur, ni trop libre, parce qu'en celui-ci les vents passent, & en celui-là ils sont repoussez.

APHORISME. LXXVIII.

SI *marem mulier concepit bene colorata est, sin femellam male.* L. 5. Aph. 42.

Si une femme est enceinte d'un enfant mâle elle a bonne couleur, mais si c'est d'une fille, elle a plus mauvaise couleur.

Explication.

La raison est qu'une bonne couleur vient de chaleur, & comme un garçon a plus de chaleur & de force qu'une fille, la femme qui sera grosse d'un garçon aura meilleur couleur que celle qui sera enceinte d'une fille; ou si la femme qui a bonne couleur est grosse d'une fille, cette fille sera forte & vive comme un mâle, ce que j'ai observé plusieurs fois. Que si

R

elle n'est pas si robuste, la mere aura le visage plein de petites marques de lentilles, la fille ne remuera qu'au quatrième mois, & le garçon au troisième, la prunelle droite de l'œil sera plus grande, plus claire & plus nette, les artères droites plus enflées & plus émûes, les veines droites sous la langue plus gonflées, & la mammelle droite & la partie du ventre du même côté plus grosses & plus tumefiées.

APHORISME LXXIX.

S*I mulieri gravida in utero erysipelas accidat funestum. L. 5. Aph. 43.*

Si une femme enceinte a un érysipele dans la matrice, cela est mortel.

Explication.

Parce que l'érysipele est un abcès bilieux, picquant, chaud & incurable, sur tout dans la matrice, qui est fermée & pleine, parce que l'on n'y peut point appliquer de remèdes, outre que la fièvre violente est capable de faire mourir la mere & l'enfant.

APHORISME LXXX.

QUÆ præter naturam extenuantur si in utero gerunt abortiunt, priusquam crassescant. L. 5. Aph. 44.

Les femmes extrêmement maigres qui sont enceintes accouchent avant le terme, auparavant qu'elles s'engraissent & qu'elles reprennent leur embonpoint.

Explication.

Cette proposition est qu'une femme atténuée de maladie qui vient d'une cause extérieure, aura une fausse-couche avant qu'elle se rétablisse, parce que la nourriture destinée pour son fruit tourne & se consume pour elle. Ainsi si l'enfant qui a deux mois a besoin de nourriture, en manque, il sort & meurt : car il y a trois causes d'une fausse-couche, la faiblesse de l'enfant, le défaut de nourriture & le relâchement des ligamens qui l'attachent à la matrice.

APHORISME LXXXI.

QUÆ verò mediocre corpus habentes, abortiunt secundo aut terciomense absque manifesta causa, his sanè coryledones muco abundant, nec fetus gravitatem sustinere possunt, sed dirumpuntur. L. 5. Aph. 45.

Les femmes qui sont d'une moyenne habitude ni trop grosses, ni trop maigres se blessent au second ou troisième mois sans cause manifeste, parce que les coryledons, ou extremités des vaisseaux qui aboutissent à la matrice, étant pleins d'une pituite froide & lente, se relâchent, & ne pouvant soutenir le fardeau de l'enfant, ils se rompent.

Explication.

La raison est que si une fausse-couche n'arrive pas par une cause manifeste, soit par un érysipele, ou une autre tumeur, ou par un coup, une chute, ou faute de nourriture, ou pour avoir trop crié, sauté, dansé, ou par une mauvaise odeur, ou par crainte, colere ou fâcherie, c'est signe que les coryledons

qui sont les petits bouts des veines & des artères, où l'enfant est attaché & d'où il prend sa nourriture dans la matrice, sont séparés & désunis pour être trop pleins de pituite qui s'y engendre ou qui tombe du cerveau dans la matrice, au lieu de s'évacuer par le nez, par la bouche, par les intestins, ou par la vésicle, d'où ne pouvant plus porter le fardeau ils se rompent & le fœtus tombe & meurt.

APHORISME LXXXII.

QUÆ nimium crassa non concipiunt, his omentum os uteri comprimit, & priusquam graciliores sint non concipiunt. L. 5. Aph. 46.

Les femmes qui sont trop grasses ne conçoivent pas, parce que l'épiploon, ou la coëffe presse & bouche l'orifice de la matrice, & ne peuvent concevoir qu'elles ne soient moins grasses & amaigries.

Explication.

La raison est que l'orifice interne de la matrice étant bouché, l'éjaculation de la

R iiij

semence ne s'y peut faire ; ainsi elles ne peuvent concevoir qu'il ne soit débouché , afin que la semence virile s'y porte directement ; c'est pourquoi il faut qu'elles amaigrissent , & qu'ainsi l'épiploon diminuë avant que de concevoir.

APHORISME LXXXIII.

S *uterus coxendici incubans suppuratur , necesse est linimentum fieri.*
L. 5. Aph. 47.

S'il se fait absces dans la matrice du côté qu'elle est couchée sur la cuisse, il faut user de rentes & de plumaceaux imbibe de medicamens liquides.

Explication.

Si la situation de la matrice est perversie , qu'elle soit au lieu où elle repose sur la cuisse , & qu'il y ait un absces , ou un ulcere externe , il le faut traiter avec des rentes de linges & de charpies imbus de remedes pour nettoyer & purger le pus qui y séjourne , pour seicher & cicatrifer l'ulcere que l'on guérit par là en empêchant la corruption ; mais les remedes doivent être divers en matieres & en si-

d'Hippocrate. Liv. IV. 391
gures, celles-ci seront en façon de me-
ches, ou de pessaires, & celles-là seront
d'or, d'argent, ou de plomb, soit qu'ils
soient solides ou percez.

APHORISME LXXXIV.

FŒTUS *mases quidem in dextra,*
femina verò magis in sinistra sunt.
L. 5. Aph. 48.

Les enfans mâles sont dans la partie
droite de la matrice & les filles dans la
gauche.

Explication.

Parce que la chaleur de la semence du
pere n'aide pas seulement à la generation
d'un mâle, mais aussi la chaleur du lieu
de la matrice y contribuë, comme le cô-
té droit posé sur le foye, dont il reçoit
plus de chaleur que le gauche sous la rate,
qui est plus sujete aux accidens, & où
la nourriture n'est pas si bonne que sous
le foye : cependant la semence est quel-
quefois si forte, que les mâles se font éga-
lement des deux côtez. Deplus si le vais-
seau spermatique droit vient du rein, &
le gauche de la veine cave, ce qui arrive

R. iij

quelquefois, les enfans mâles sont au côté gauche, & les filles au droit : Ainsi ceux qui croient qu'il ne faut que lier le testicule gauche d'un homme pour avoir un enfant mâle & laisser agir le droit, comme font les Bergers à leurs moutons, est un secret incertain, parce que les vaisseaux spermatiques de l'homme & de la femme peuvent venir des reins, & les gauches de la veine cave. La décoction de la mercuriale mâle fait engendrer des garçons, & la décoction de la femelle beuë fait engendrer des filles.

APHORISME LXXXV.

UT secundina excludantur sternutatorio apposito nares & os comprime.
L. 5. Aph. 49.

Pour faire sortir l'arrière-faix après l'accouchement, il faut en faisant éternuer l'accouchée, lui fermer le nez & la bouche.

Explication.

La raison est que si la femme est forte, en lui fermant le nez & la bouche lors qu'elle veut éternuer, l'esprit qui

vient du cerveau ne pouvant sortir se porte en bas, & excite & donne de la force à la matrice à pousser l'arrière-faix dehors ; mais il faut que la sage-femme tiennne toujours l'orifice interne ouvert pour donner yssue à l'arrière-faix en frottant souvent ses doigts avec l'huile de lys, le safran, la myrrhe & le mucilage de psilium mêlez ensemble ; car s'il se ferme l'on ne pourra l'ouvrir, & elle doit tirer doucement les vaisseaux umbilicaux de peur de les rompre. Les anciens mettoient l'enfant le nombril étant entier, dans un vaisseau plein d'eau, & comme les vuidanges s'écouloient le ventre s'abbaïssoit, & l'arrière-faix venoit après.

APHORISME LXXXVI.

MULIERI si velis menstrua cohibere quam maximam cucurbitulam mammis ejus appone. L. 5. Aph. 50.

Si vous voulez arrester le sang des mois qui coule trop, il faut appliquer une grande ventouse aux memmelles.

R 7

Parce que de la matrice aux mammelles, il y a des venes par où le sang des mois se communique à ces parties ; c'est pourquoi les ventouses appliquées au dessous des mammelles y attirent ce sang qui pour lors cesse de couler par en bas, mais les ventouses doivent être grandes pour faire une plus grande attraction ; car les veines mammaires ne sont pas superficielles, mais enfoncées, d'où l'on applique seulement de grandes ventouses sans scarification: Il faut cependant faire encore d'autres remèdes & ne se fier pas à celui-là seul; ainsi la saignée du bras y fait bien. La graine de jusquiame blanc & de pavot blanc chacune une dragme, le coral rouge & l'hématites chacun 2. scrupules & du camphre vingt grains, le tout en poudre, une demie dragme à la fois par la bouche soir & matin arrête le cours immodéré des mois.



APHORISME LXXXVII.

QUI utero ferunt, ijs os uteri conclusum est. L. 5. Aph. 51.

Les femmes enceintes ont l'orifice interne de la matrice fermé.

Explication.

Cela se fait, afin que la semence virile dont se forme l'enfant, & que le sang des mois dont il se doit nourrir ne s'écoule pas ; c'est à quoi la nature a pourvû, d'où la matrice est si bien fermée qu'il n'y peut pas entrer la pointe d'une épingle, de peur qu'elle ne soit blessée par le froid, que la chaleur ne soit dissipée, que la vertu ne soit affoiblie, que la semence ne se corrompe, & que cela n'empêche & ne retarde la generation, bien qu'elle s'ouvre quelquefois aux premiers mois pour faire une seconde conception, dans le tems que la femme est ardemment amoureuse.

Rvj

APHORISME LXXXVIII.

S*I mulieri utero ferenti lac copiosum ex mammis effluat, infirmum esse foetum significat, si mamma sint solida foetum sanioresse indicant. L. 5. Ap. 52.*

S'il sort beaucoup de lait des mammelles d'une femme enceinte, cela signifie que l'enfant est foible, mais si les mammelles sont fermes, cela fait voir qu'il est sain.

Explication.

Il y ici a deux parties, la premiere est que s'il sort abondance de lait du sein d'une femme grosse, son fruit est foible, parce que ce flux signifie qu'il prend peu, ou point de nourriture, dont il affoiblit inmaquablement, soit qu'il n'en veule point pour être malade, ou qu'il n'en puisse user pour la mauvaise qualité du sang qui y affluë, lequel porté aux mames se convertit en lait, où il s'amasse en si grande abondance qu'elles en regorgent.

La seconde partie est que si le sein est mediocrement dur, c'est signe que l'en-

fant se porte bien, parce que cette dureté mediocre marque qu'il y a assez de sang dans la matrice pour le nourrir, puisqu'il n'en va que peu ou point aux mammelles, d'où il n'est pas croyable qu'il meure manque de nourriture. C'est pourquoi celles qui aux derniers mois de la grossesse ont les mammelles flétries, & qui jettent un lait aqueux, c'est une marque qu'elles auront des fausses-couches, d'où quelquefois elles deviennent maniaques; & si le sang se porte aux mammelles, il s'y pourra engendrer un cancre, ou les écrouelles.

APHORISME LXXXIX.

QUÆ factura sunt abortum, ijs mammae sunt graciles, si autem rursus dure fiant, dolor aut mammas, aut coxas, aut oculos, aut genua infestabit, nec abortiunt. L. 5. Aph. 53.

Celles qui doivent avorter, ou qui se feront blessées, auront les mammelles maigres & flétries; au contraire si elles se rendurcissent, elles auront douleur aux mammelles, ou aux cuisses, ou aux

genoux , & n'accoucheront point devant terme.

Explication.

Voici deux propositions , la premiere est qu'une femme qui s'est blessée , a le sein maigre & flétri. La raison est que la nature qui sent le mal qui est arrivé à l'enfant , envoie promptement & fortement le sang & les esprits aux parties de la generation , pour empêcher le danger qui menace la mere & l'enfant , & pour le jeter dehors , si elle ne le peut secourir. C'est pourquoi les mammelles deviennent flétries , le ventre est abbatu la partie honteuse est froide , l'halene est mauvaise , les yeux sont creux , le poulx est petit , les lèvres sont pâles , les oreilles blanches , le bout du nez froid , le visage , les cuisses & tout le corps sont enflés , l'enfant est pesant & sans mouvement , & la mere le sent tomber du côté qu'elle se tourne , les cuisses & les reins sont appesantis ; enfin il sort une humeur infecte & sanguinolente de la matrice qui marque la mort de l'enfant & le danger de la mere.

La seconde proposition est que si le sein est fort dur , l'enfant se porte bien ,

mais qu'il y a douleur aux mammelles, aux vertèbres, ou aux genoux, ou aux yeux; parce que cette douleur immodérée marque l'abondance du sang vicieux des mois qui fait cette douleur des yeux par la connexion qu'ils ont avec les mammelles: Que si ce sang se porte aux cuisses, ou aux yeux, il y cause aussi des douleurs, mais le fruit n'en est point blessé. Néanmoins l'évacuation des mauvaises humeurs par la saignée, & la purgation est nécessaire en cette occasion.

APHORISME XC.

QUIBUS os uteri durum est, his id ipsum comprimi necesse est. L. 5.
Aph. 54.

Si l'orifice de la matrice est dur, il faut qu'il soit pressé & reserré.

Explication.

La raison est que cette dureté marque une inflammation, ou un schirre, d'où l'orifice interne est assemblé, pressé & bouché, comme si la femme avoit conçu; mais parce qu'il y a douleur & dureté, ce n'est pas un signe de conception.

Ainsi la sage-femme doit y porter le doigt, & voir s'il est fermé sans enflure, & s'il y en a l'amollir avec l'huile de lys, ou d'amandes douces & le saffran, supposé qu'il n'y ait point trop de chaleur.

APHORISME XCI.

QUÆCUMQUE *gravida in febres incidunt, & fortiter absque manifesta causa extenuantur, gravior est illis & periculosior partus, aut abortio illis calamitosa est. L. 5. Aph. 55.*

Les femmes enceintes qui ont la fièvre & qui sont extrêmement maigres sans cause manifeste enfante avec peine, & si elles sont blessées, elles sont en grand peril.

Explication.

Galien en donne la raison, qui est qu'au tems de la conception il y a quelquefois un amas d'humeurs vicieuses, qui se pourrissent dans les grands vaisseaux, ou dans les viscères qui cause une fièvre violente qui rend pâle, amaigrit & extenuë la mere & la met en danger d'accoucher & de mourir; & si la fièvre

d'Hippocrate. LIV. IV. 401
est petite n'étant pas purgée, le mal revient tout le tems de la grossesse, & fatigue l'enfant sans le faire sortir: Ainsi ne pouvant supporter son mal, ni celui de sa mere, ils seront tous deux affoiblis par la diete, par la saignée & les autres remedes, par les muscles du bas-ventre languissans & extenués, par la matrice épuisée de force & d'esprits, & par les eaux de l'arriere-faix desséchées, d'où elle enfantera avec peril, & l'enfant ne fera pas assez vigoureux pour lui aider à le mettre au monde.

APHORISME XCII.

S*I in midiebris fluxu convulsio & animi defectio adveniat, malum. L. 5. Aph. 56.*

Si après une perte de sang la femme tombe en convulsion, ou deffillance, c'est mauvais signe.

Explication.

Parce que par cette grande perte de sang sereux, pituiteux & bilieux, soit qu'il coule plusieurs jours, ou tout d'un coup, la matrice est affoiblie, & toutes les par-

ties nobles languissent par sympathie, il n'y a pas même jusqu'aux vaisseaux spermaticques, qui en étant débilités laissent couler la semence, ce qui affoiblit davantage ; alors les nerfs étant desséchés & épuisés, la convulsion arrive par la grande évacuation des humeurs & des esprits, qui sont la nourriture & le soutien du cœur, d'où la femme tombe en défaillance.

APHORISME XCIII.

MULIERI gravida si tenesmus accidat, abortum facit. L. 5. Aph. 27.

Si un tenesme violent arrive à une femme grosse, elle accouche avant le terme.

Explication.

La raison est que le tenesme est une grande envie d'aller souvent à la selle avec épreinte, sans jeter que des vents & une humeur bilieuse, picquante, ou pituiteuse, salée, & visqueuse, qui cause ce mal ; d'où le fondement étant pressé & violenté, la matrice, qui par son

d'Hippocrate. Liv. IV. 403
col est attachée à l'intestin droit, l'est aussi, & par les fréquentes déjections elle est tellement oppressée & gênée que les cotyledons se rompent, & que l'enfant vient sans être à terme. Les lavemens émolliens, rafraichissans & anodins sont bons à ce mal, on les fait avec l'eau d'orge, le sucre & les jaunes d'œufs.

APHORISME XCIV.

S*I menstrua plura fiant morbi accidunt, si verò non fiant ex utero morbi proveniunt. L. 5. Aph. 57.*

Si le sang des mois coule trop abondamment, il en arrive des maladies, & s'il est tout-à-fait supprimé, il en advient des maux qui procedent de la matrice.

Explication.

Je trouve ici deux propositions; la premiere est que d'une grande perte de sang des mois, il en vient des maladies. La raison est que ce flux consume tout le corps, & que par son abondance il dissipe les esprits, il débilité le corps, & affoiblit toutes ses parties

principales, internes & externes, d'où suivent la cachexie, l'hydropisie, la paralysie, les convulsions, & les défaillances.

La seconde proposition est que la suppression des mois cause les maladies. La raison en est qu'étant superflu & inutile, il doit être évacué ou autrement après trois mois, ou quelquefois six, il se jette sur diverses parties, où il cause diverses maladies; car s'il séjourne dans la matrice, ou qu'il monte aux mamelles, il s'y corrompt, d'où suit la fièvre, l'inflammation, l'érysipele, le schirre le chancre; aux autres il enfle & les cuisses & les pieds, & cause la goutte sciatique, quelquefois il se porte à la tête, où il excite la fureur, la manie, l'apoplexie, l'épilepsie, & les convulsions; si à la poitrine il y fait la pleurésie, l'inflammation du pōumon & la phrysie; & si par tout le corps il y cause l'hydropisie blanche.



APHORISME XCV.

SI non concipit mulier, scire autem velis num conceptura sit vestibis circumtectam inferius suffito, si odor per corpus ad nares & os viam afficit, pro certo habeam ipsam suo vitio infœcundam non esse.
L. 5. Aph. 59.

Si une femme n'a point conçu & que vous vouliez sçavoir si elle concevra ou non, couvrez-la, entourez-la bien de couvertures & parfumez-la par bas, & si l'odeur du parfum se porte par tout le corps, jusqu'aux narines & à la bouche, soyez assuré qu'elle n'est pas sterile d'elle-même.

Explication.

Parce que si l'odeur du parfum reçu par un entonnoir dans la matrice va jusqu'au nez & à la bouche, la matrice n'est pas fermée & les veines qui s'y vont rendre sont ouvertes; marque qu'elle est feconde, puisque le sang des mois s'y porte suffisamment pour aider à la conception & pour nourrir l'enfant. On fera ce parfum avec le styrax, le benjoin,

l'encens & autres. Un grain ou deux de musque mis dans le col de la matrice, produit le même effet. L'ail dont l'écorce est ôtée a aussi la même vertu, pourvu qu'après les mois cessez l'orifice interne de la matrice ne soit pas fermé, comme il l'est dans la conception ; car s'il est ouvert le parfum se portera au nez & à la bouche, à moins que la matrice ne soit trop froide, trop épaisse, ou tortuë, ou toute en un amas, ou mal située, ou d'une mauvaise figure qui sont les signes de la sterilité.

APHORISME XCVI.

SI *gravida menstrua fluant impossibile est fœtum esse sanum.* L. 5. Aph. 60.

Si une femme enceinte a ses mois, il est impossible que son fruit soit sain.

Explication.

La raison est que par le flux des mois l'enfant n'a point, ou peu de nourriture, & ainsi il montre qu'il est foible, & qu'il lui faut peu ou point d'aliment, puisque ce sang n'est porté par ses vais-

d'Hippocrate. Liv. IV. 407
seaux que pour le nourrir dans la matrice, laquelle est si bien fermée qu'il n'en sort rien; car c'est-là que les veines & les artères s'assemblent & s'abouchent pour former les coryledons. Mais *Galien* dit que ces sortes de purgations viennent des vaisseaux qui sont au col de la matrice, & partant que l'enfant n'est point affoibli de la perte de ce sang, sur tout si la mere est sanguine.

APHORISME XCVII.

S *mulieri cessent menstrua, nec febris, nec rigor illi superveniet, sed in cibi fastidium incidat, judica ipsam concepisse.*
L. 5. Aph. 61.

Si les ordinaires d'une femme cessent sans avoir ni fièvre, ni frisson, & qu'elle ait perdu l'appetit, croyez qu'elle est enceinte.

Explication.

La raison est que la suppression des mois & le dégoût arrivent au commencement de la grossesse: car celle-là se fait pour former & nourrir l'enfant,

ce qui est un signe de conception, quand elle vient sans cause manifeste ; mais celui-ci se fait par la rétention des mois, trop abondante pour le nourrir, d'où ce qui est supprimé se porte sur diverses parties, & principalement au ventricule, où il fait le dégoût & les nausées, & à son orifice, où il cause la maladie nommée Pica. Que s'il se répand par tout le corps, l'on ressent des douleurs & des angoissés, mais sans fièvre, ni tremblement, d'où l'on connoît les femmes enceintes d'avec celles qui ne le sont pas, parce que celles-ci ont la fièvre avec horreur & frisson, & leur dégoût s'en va par la purgation ; & celles-là ne doivent être purgées qu'au troisième & quatrième mois, lorsque le tems est humide, pour empêcher que les cotyledons qui sont trop humectez ne se rompent, & que l'enfant ne vienne avant terme.



A P H.

APHORISME XCVIII.

RIGORES incipiunt foeminis maxime ex lumbis magis, & per dorsum ad caput ascendunt, viris autem potius à posteriore corporis parte quam anteriore, ut cubitis & foemoribus, sed & cutis rara, indicis verò est capillus. L. 5. Aph. 69.

Les frissons commencent plutôt aux femmes par les reins, puis courent le long du dos, & montent à la tête; mais aux hommes ils commencent plutôt aux parties de derrière que de devant, comme aux coudes & aux cuisses; car la peau des parties antérieures est rare & délicate, comme il appert par le poil qui y croît.

Explication.

Il y a ici trois propositions; la première est que les frissons commencent aux femmes plutôt autour des reins, & courent le long du dos jusqu'à la tête. Et la seconde qu'ils commencent aux hommes par les parties postérieures, comme aux coudes & aux cuisses.

La raison de l'une & l'autre proposition

S

est qu'en la partie postérieure il y a la nuque, & quantité de nerfs qui sont des parties foibles & sensibles, d'où les tremblemens commencent plutôt à ces parties postérieures qu'aux antérieures, & sur tout aux femmes qui sont plus froides.

La troisième proposition est que la peau rare & déliée, & le poil en sont des marques; car la raison est qu'une peau blanche & délicate est plus tendre & plus sujete au froid qu'une qui est rude & grossière; ainsi les frissons commencent plutôt à ces parties: Le poil montre encore la délicatesse des lieux où il naît, parce qu'il est plus doux dans une partie tendre & rare, que dans une autre qui l'est moins.

APHORISME XCIX.

MULIER *ambidextera non fit.*
L. 7. Aph. 44.

Une femme n'est jamais ambidextre, c'est-à-dire, qu'elle n'a pas les deux mains également fortes.

Explication.

La raison est que la femme étant d'une

complexion foible, elle ne peut pas communiquer une vertu égale aux deux mains, parce que la chaleur & les esprits ne sont pas toujours égaux aux deux côtez; dans les hommes, au contraire il, y en a qui s'aident également des deux mains, ce qui montre la vigueur de leur nature; mais cela se voit rarement dans les femmes, c'est pourquoi quand elles sont malades, elles ne sont pas capables de supporter de grands remèdes, comme les hommes.

APHORISME C.

QUÆ frigidos & densos uteros habent, non concipiunt, similiter & quæ nimis humidos habent; semen enim in ipsis extinguitur, tum etiam quæ ardenti sunt utero & sicco, inopiâ enim alimenti in illis semen corrumpitur: Quæ verò ex utrisque mediocrem habent temperaturam, illa fecunda fiunt. L. 5. Aph. 62.

Les femmes qui ont la matrice froide & épaisse ne conçoivent point, non plus que celles qui l'ont trop humide; car la semence s'éteint dans elles: le même ar-

S ij.

rive aux autres qui l'ont trop chaude & trop brûlante, parce que la semence s'y corrompt, mais celles qui l'ont tempérée sont fécondes.

Explication.

Je trouve ici quatre parties ; la première est que les femmes qui ont la matrice trop épaisse & trop froide sont stériles, quoi qu'elles y reçoivent la semence. La raison est que le froid éteint la chaleur naturelle de la semence propre à la génération, & qu'elle lui ôte sa vertu. Les femmes même qui sont trop froides ne jettent que peu ou point de semence, & n'ont que peu de sang pour nourrir l'enfant : ce qui fait que les cotyledons ne se peuvent bien former ni s'attacher aux membranes de l'arrière-faix.

La seconde est que celles qui ont la matrice trop humide ne conçoivent point, parce qu'elle est sans rides, que la semence y demeure peu sans s'écouler ; qu'elle y est trop humectée, & que les esprits y sont suffoquez.

La troisième est que celles qui ont la matrice trop sèche & trop chaude n'engendrent point : La raison est que

l'excez de chaleur & de seicheresse brûle la semence, ou bien elle s'écoule, parce que le lieu est trop aride, & qu'il n'y a pas assez de sang pour nourrir l'enfant : En effet les terres seches, chaudes & sabloneuses qui ne sont point humectées ne portent rien.

La quatrième est que celles qui ont la matrice tempérée sont fécondes. La raison est que la semence virile s'y conserve, & que celle de la femme & le sang de ses mois s'y trouve en quantité suffisante pour y former & nourrir un enfant, pourvû qu'il n'y ait point de vice de conformation, & que la semence y soit bien reçûë ; car il y en a à qui l'orifice de la matrice se ferme aussi-tôt que les mois sont cessez, & qui ne conçoivent que lors qu'ils commencent à cesser.



DES CAUSES DE LA Sterilité dans les hommes.

APHORISME CI.

PAR est de maribus ratio, aut enim propter corporis raritatem spiritus extra fertur, ita ut semen effundere nequeat, aut propter densitatem humor non exilit, aut propter frigiditatem non coalescit, ut in eo loco conservari possit, aut propter calorem hoc idem accidit. L. 5. Aph. 63.

Il en est de même des hommes ; car les esprits s'exhalent dehors par la rareté & sécheresse du corps, de sorte que l'éjaculation de la semence ne se peut faire jusqu'à l'orifice interne de la matrice, ou parce qu'elle ne peut sortir pour être trop épaisse, ou parce qu'elle ne se prend, ni ne s'assemble, à cause de la froideur, qui l'empêche de se conserver dans ce lieu, ou cela se fait par une chaleur excessive.

Explication.

Quoique cet Aphorisme soit indigne de la majesté d'*Hippocrate*, nous dirons

avec son Auteur, que la conception ne se fait point du côté de l'homme, ou à cause que l'œconomie du corps est pervertie, ou qu'il est trop rarifié; ce qui arrive lorsque l'esprit inné est resout, & que la semence n'est point jetée dehors, ou parce que le corps est trop grossier & trop épais, ou parce que l'humidité de la semence fait qu'elle ne peut assez s'échauffer ni se porter aux vaisseaux seminaux, & de là à la matrice, à raison d'un trop grand froid, ou à raison d'une trop grande chaleur qui l'empêche de s'unir suffisamment ensemble, ou à raison d'une paralysie de la verge qui n'a pas l'erection, quelquefois pour être trop courte, ou trop longue ou coupée, & quelque fois aussi, parce que les testicules sont ôtez, comme aux Eunuques du Grand Seigneur, ou écrasés, ou trop petits, ou trop durs ou malades. *Hippocrate* veut que l'incision des artères des tempes cause aussi la sterilité.



Cet Aphorisme est ajouté
par Oribase.

APHORISME CII.

S E M E N virile aqua injectum si super-
natat, aquosum, & tenue nimis est,
nec mulier ex eo concipit.

Si la semence de l'homme jettée dans
l'eau nage dessus, elle est trop humide &
trop subtile, & la femme n'en conçoit
point.

Explication.

Selon cette Sentence, la semence
virile doit aller au fond de l'eau par son
épaisseur & par sa pesanteur, afin qu'elle
soit féconde, ce qui n'est pas vrai, puis
qu'elle seroit terrestre, sans esprit, sans
chaleur, sans écume & qu'elle ne seroit
pas aérienne; car c'est le propre de la
semence d'avoir une chaleur tempérée,
d'être écumeuse, pleine d'esprits & aë-
rienne, autrement elle est inféconde, &
si elle a toutes ces qualitez, elle nage
sur l'eau, cela se voit dans l'urine des

mariez , ou de ceux qui ont des pollutions ; car si peu qu'il sort de semence avec l'urine il nage dessus , quoique les esprits se soient dissipés par le long séjour dans la verge & dans l'urine , d'où elle est toujours écumeuse , grasse & participante de l'air : c'est pourquoi on la définit une humeur excrémenteuse , blanche , écumeuse , pleine d'esprits & de chaleur , cuite , élaborée & perfectionnée des restes du dernier & meilleur aliment , par la vertu generative des testicules pour la production de l'animal ; ainsi n'en déplaît à *Oribase* , cet Aphorisme est faux & indigne du grand *Hippocrate* ; outre qu'on ne peut l'expérimenter que par une pollution volontaire qui est un crime.





LIVRE CINQUIE'ME.

Des Aphorismes qui traitent de
ce qui convient à l'âge & à l'ha-
bitude du corps.

APHORISME I.

+ **C**ONCEDENDUM *aliquid tem-
pori, regioni, & aetati, & consuetu-
dini.* L. I. Aph. 17.

Il faut accorder quelque chose au
tems, au païs, à l'âge & à la coûtu-
me.

Explication.

Soit que l'on veule conserver la santé
aux sains en leur prescrivant un regime
de vivre, soit que l'on veule guérir les
malades par les remedes, l'on doit sur
tout observer la coûtume, parce qu'elle
est une autre nature; ainsi si un homme

use d'une mauvaise viande, & qu'elle lui fasse mieux qu'une autre incomparablement meilleure, il le faut laisser faire, si depuis le long-tems qu'il en use, il n'en a jamais esté incommodé; ou si l'on void quel'on doive changer quelque chose, il le faut faire peu à peu, & après y avoir réfléchi mûrement, & suivre ce que l'usage & l'expérience qui est la maîtresse de toutes choses persuadent, afin que le monde & vôtre conscience ne vous reprochent pas d'avoir forcé la nature, & précipité le malade. Il en est de même, non seulement du païs, du lieu, de l'âge & des forces de la personne que l'on doit observer ponctuellement, mais aussi du tems & de l'occasion qu'il faut prendre au poil, parce qu'estant passée elle ne revient pas, ou rarement; car toutes ces choses sont d'un si grand poids dans la cure des maladies, que si on les neglige l'on fait contre sa conscience, & l'on blesse dangereusement le malade: c'est par là qu'un Medecin se met en crédit, s'acquiert de l'honneur devant le monde, & differe de celui qui ne l'est pas, & pourtant à quoi personne ne fait réflexion, si ce ne sont les experts & les sçavans Medecins.

APHORISME II.

IN morbis minus periclitantur quorum natura, ætati & habitui, & tempori morbus convenit, quam quibus nulla ex parte familiaris est. L. 2. Aph. 34.

Les maladies qui ont du rapport à la nature, à l'âge, à l'habitude du malade & au tems, sont moins dangereuses que celles qui n'y ont aucune convenance ni familiarité.

Explication.

La raison est qu'une maladie qui est semblable à tout ce qui lui répond, provient d'une cause plus facile à vaincre, que celle qui est contraire à sa nature, d'où elle est moins perilleuse, parce que sa cure est plus aisée. Ainsi les maladies chaudes qui répondent au temperament chaud, à l'âge, à l'habitude, au tems, à la saison, comme les froides qui conviennent aux gens froids, les humides qui sont conformes aux humides & les seches familières aux gens secs, sont moins dangereuses que les autres qui n'ont aucun rapport à toutes ces choses. *Diocles* ce-

pendant est d'un autre sentiment, & veut que les maladies qui sont causées par leur semblables soient guéries par leurs contraires selon *Hippocrate*, d'où il dit que la fièvre ardente guérit plus aisément en Hyver qu'en Été, ce qui ne se peut, parce qu'elle n'a aucune proportion avec cette saison, & que la chaleur naturelle & estrangere étant concentrées toutes deux par l'antiperistase dans le corps bilieux d'un jeune homme, la fièvre est bien plus violente & plus dangereuse; & si c'est en Été les pores étant ouverts, les deux chaleurs ne sont pas concentrées; & comme la fièvre répond au temperament, à la saison, à l'âge & au naturel, la bile est plutôt évacuée par la crise, & la fièvre plutôt guérie, parce que la nature étant moins éloignée de son temperament, elle y retourne plus facilement; mais si cette fièvre arrive à un vieillard qui est gras & froid, il ne guérira pas si aisément en Été qu'un jeune homme, quoique les pores soient ouverts, parce que la maladie ne convient ni à son âge, ni à son temperament, & qu'elle est engendrée par la grandeur & la force de la cause qui est plus forte que le tems

qui la produit & auquel elle se fait : ainsi les maux qui sont les plus dissemblables à toutes choses, sont les plus dangereux, parce qu'ils viennent d'une cause plus forte, & ceux qui ont plus de correspondance avec la nature sont les plus doux, puisque l'on guérit plus aisément ce qui vient d'une cause legere.

APHORISME III.

*S*ENES juvenibus ut plurimum minus
sagrotant, si verò diuturni morbi ipsis
accidunt commoriantur. L. 2. Aph. 39.

Les vieillards le plus souvent sont moins malades que les jeunes, mais ils meurent s'il leur arrive de longues maladies.

Explication.

Il y a ici deux propositions; la premiere est que les vieilles gens sont souvent moins malades que les jeunes, parce que leur regime de vivre est mieux réglé, & qu'en toutes choses ils vivent avec plus de retenuë; mais s'ils ne le font pas, ils sont plus malades pour estre déjà plus foibles que les jeunes; car le Poëte Comique appelle la vieillesse une longue maladie, les uns un mal naturel, &

d'Hippocrate. LIV, V. 423
les autres un mal incurable.

La seconde proposition est que les maladies croniques ou temporelles sont mortelles la plupart aux vieilles gens, comme les fièvres lentes, les diarrhées, les catarrhes, les rheumatismes & les maux de reins qu'*Hippocrate* veut estre incurables après cinquante ans; la raison est que les forces sont affoiblies par la vieillesse, lesquelles diminuant encore de plus en plus par la longueur de la maladie, la chaleur naturelle ne peut cuire la matiere morbifique, ni la nature l'évacuer, d'où les forces manquent tout-à-fait, & la mort s'ensuit.

APHORISME IV.

QUI *naturâ sunt valdè crassè, citius intereunt quam graciles. L. 2.*
Aph. 44.

Ceux qui sont naturellement gros & replets, meurent plutôt que ceux qui sont maigres.

Explication.

La raison est que ceux qui sont gras & gros de leur temperament, & non pour

estre pleins d'humeurs, ont les vaisseaux petits, où il y a peu de sang & d'esprits, & parce qu'ils ont moins de force & de chaleur naturelle, ils sont aussi plus pesans, d'où par consequent avançant un peu dans l'âge une simple maladie les abbat, les suffoque & les fait mourir; mais ceux qui ont un corps nerveux, d'un temperament maigre, qui ont la poitrine large, les épaules amples, les os gros, la teste grande, le cou robuste, le dos large, ont pareillement les vaisseaux plus gros & plus remplis de sang & d'esprits, d'où ils sont plus forts & plus vigoureux, résistent plus au mal, ne se laissent pas abatre si tôt & souffrent aisément les remedes; cependant pour n'être pas si chargez de graisse, ils sont plus incommodez des causes externes, comme des neiges, de la pluye, des vents, du froid, & autres semblables, mais aussi par la bonne constitution du corps, la vigueur de la chaleur naturelle, l'abondance de l'humide radical, l'ouverture des conduits & la transpiration aisée des esprits, ils mènent une vie plus douce, plus saine & vivent plus long-tems.

APHORISME V.

CORPORIS magnitudo in juvenibus, nec indecens, nec illiberalis, senibus verò inutilis & parvitate deterior.
L. 2. Aph. 54.

La taille avantageuse du corps n'est pas meslée, ni des-honneste aux jeunes gens, mais elle est inutile aux vieillards, & pire que la petite taille.

Explication.

La raison est que la grandeur du corps dans un jeune homme avec les autres dimensions bien proportionnées est charmante, s'il est beau, bien sain, bien fait, & que les organes & les parties internes & externes soient bien disposées, car ce sont les marques d'un temperament juste, qu'un tel homme n'est point sujet à maladies, qu'il fait bien ses fonctions vitales, animales & naturelles, qu'il est d'un esprit vif & brillant, & qu'il a l'ame belle, ce qui fait que la taille grande & bien faite est toujours avantageuse aux jeunes gens; mais aux vieillards elle est souvent des-avantageuse, mé-

prisable & indecente , parce qu'ils sont courbez , imbecilles , chancelantes & prests à tomber à tout moment en marchant , sans que l'on puisse les redresser par aucun remede , pour avoir un corps usé , où l'ame fait mal ses fonctions , & dont les nerfs & les muscles se retirent , se sechent & flechissent le corps en devant , ce qui ne paroît pas dans les vieillards qui sont petits , les muscles de l'épine se retirant moins dans eux que dans ceux qui sont d'une grande taille.

APHORISME. VI.

IN *atatis autem hæc contingunt , parvis quidem & nuper natis pueris aphæ vomitus , tussis , vigilia , pavores , umbilici inflammationes , aurium humiditates. L. 3. Aph. 34.*

Les ulcères dans la bouche , les vomissemens , les toux , les veilles , les inflammations du nombril & l'humidité des oreilles sont des maladies & des symptômes qui arrivent aux enfans nouveaux nez.

Les enfans depuis la naissance jusqu'au quatrième & septième mois sont sujets à de petits ulcères de bouche internes & externes, à cause de la délicatesse de leur peau, de l'acrimonie du lait, de l'humidité de leur chair, ou des fluxions qui leur tombent dans la bouche; il y en a de venimeuses, d'autres contagieuses qui se communiquent, & d'autres qui ne le sont pas. Les grandes personnes qui ont des fluxions dans la bouche, & les verolez y sont sujets. Les vomissemens arrivent aux enfans par un mauvais lait, ou pour n'être pas encor accoutumés à s'en nourrir, comme du sang dans la matrice, ou parce que le ventricule le digere mal & qu'il se pourrit dedans, ou qu'ils en prennent trop; car ceux qui ont bon estomac vomissent le lait caillé. Les toux & les fluxions leur viennent d'un air froid, auquel ils ne sont pas encore endurcis; les veilles & les peurs, d'un lait corrompu qui envoie des vapeurs au cerveau. L'inflammation du nombril se fait de la douleur qu'ils sentent pour n'être pas guéris depuis le peu de tems qu'ils sont nez: pour l'attraction du sang, & l'hu-

midité des oreilles, cela vient de leurs corps humides, & sur tout du cerveau qui décharge les humeurs de tous côtez.

APHORISME VII.

CUM verò in progressu dentium incipiunt gingivarum pruritus, febres, convulsiones, diarrhoea, maximè quando caninos dentes edunt, & ijs pueris qui obesi sunt alvique astricta. L. 3. Aph. 25.

Lors qu'ils sont un peu plus âgés ; que les dents commencent à leur venir, les gencives leur demangent : ils ont des fièvres, des convulsions, des diarrhées, & sur tout lorsque leurs dents canines paroissent, qu'ils sont gros & gras, & qu'ils ont le ventre dur.

Explication.

Quand les dents commencent à venir aux enfans de sept mois, & quelquefois de quatre, les gencives leurs demangent avec douleur, par une humeur acre qui les pique, & par les dents qui leur percent ; on addoucit cette douleur avec le miel, le beurre & la cervelle de lièvre mêlez ensemble : Ils ont la fièvre, à

cause de la douleur & des veilles qui les travaillent : Ils ont des convulsions par la foiblesse de leurs nerfs & par les vents & la pituite qui les gênent, d'où l'épilepsie leur est familière lorsque les dents leur percent. Les diarrhées les fatiguent par l'écoulement pituiteux & bilieux qui vint de tout le corps, ou des parties voisines qui se déchargent dans le ventricule & dans les intestins, & par la sympathie de ces parties avec la douleur qu'ils sentent aux gencives, qui leur démangent, principalement lors que les quatre dents canines aiguës leur viennent au douzième mois & aux suivans. Les autres parties souffrent aussi par la communication de leurs membranes, avec la membrane interne de la bouche, parce qu'elle est commune au ventricule & aux intestins. Quant aux dents elles sont deux fois plus sèches que les autres os ; mais quant à ces maladies, la plupart arrivent principalement aux enfans gros & gras, & qui sont constipez, pour être pleins d'humeurs qui ne sortant pas, parce qu'ils sont trop resserrez, causent la convulsion & les autres indispositions rapportées ci-dessus.

APHORISME VIII.

CUM verò magis adoleverint, tonsillæ & vertebrae quæ in occipitio, ad interiora luxationes, asthmata, vesicae calculi, lumbrici rotundi, ascarides, verrucae pensiles, satyria, struma, aliæque tubercula, sed præceptum ante dicta. L. 3. Aph. 26.

Mais lorsqu'ils seront plus grands, ils seront sujets aux inflammations des amygdales, aux dislocations des vertèbres intérieures du cou, aux difficultés de respirer, à la pierre dans la vessie, aux vers du ventre, aux ascarides, aux verrues pendantes, au satyriafme, aux difficultés d'urine, aux glandes & aux autres petites tumeurs, & sur tout à celles dont nous avons déjà parlé.

Explication.

Lors que les enfans ont toutes leurs dents, & depuis quatre à cinq ans jusqu'à douze ils ont les amygdales, ou les glandules qui sont à la racine de la langue enflammées par l'humeur qui tombe du cerveau sur ces parties & dans la bouche;

d'Hippocrate. LIV. V. 431
car c'est ainsi qu'*Hippocrate* l'entend ;
les vertebres interieures du cou se dé-
noüent par l'esquinancie qui afflige les
nerfs & les ligamens des vertebres , &
cette dislocation est dangereuse , parce
qu'elle presse la racine de la moëlle du
dos , d'où l'esprit animal ne se peut por-
ter aux parties inferieures. Ils respirent
difficilement par le vice & l'obstruction
des canaux du poumon , que bouche une
pituite lente , & visqueuse pour ne pas
faire diete. La pierre les moleste pour
avoir la vescie foible , & pour être trop
chauds & intemperez. Ils ont trois sortes
de vers qui les tourmentent ; des ronds
qui sont aux intestins superieurs, des asca-
rides qui sont au fondement , & des lar-
ges qui sont entre-deux. Tous trois sont
engendrez d'un chile crud dans les inte-
stins , & entretenus par la chaleur. L'on
tire un bon presage des ronds lors qu'on
les jettent vivans dans les fièvres aiguës,
& un mauvais lors qu'ils sortent morts,
parce que c'est signe d'une grande pour-
riture.

L'intemperance des enfans qui man-
gent trop est cause de la génération de
ces vers. Ils sont encore incommodez

de verruës pendantes qui ont la base menuë, lesquelles se font d'une humeur grossiere, épaisse & visqueuse. Le satyriasmé les attaque aussi, qui est une espece de parotide derriere les oreilles, qui vient d'un amas d'humeurs pituiteuses, que la nature pousse du dedans à la peau. Leurs difficultez d'uriner sont produites d'une humeur acre & piquante; leurs écrouelles d'un phlegme pourri, dont les glandes du cou sont imbuës, & toutes les autres tumeurs contre nature prennent leur source de la mauvaise disposition du dedans du corps.

APHORISME IX.

A DULTIORIBUS autem & puberibus ex diutis affectibus plurimi contingunt morbi & febres magis diuturnæ, & sanguinis profluvia è naribus. L. 3. Aph.
27.

Il arrive plusieurs des maladies precedentes à ceux qui sont plus grands & qui ont l'âge de puberté, & des fièvres plus longues & des hemorrhagies du nez.

Explication.

A l'âge de douze, treize & quatorze ans, qui est l'âge de puberté, que la voix est virile, que l'on commence à connoître l'amour jusqu'à dix-huit ans, l'on est sujet aux maux susdits, sçavoir aux tumeurs, aux pustules, aux vers, aux écrouelles, à la pierre & autres maladies. Les fièvres proviennent de l'excès des viandes, d'où se font des cruditez pituiteuses & une certaine acidité qui cause la pourriture; car au premier âge la pituite est douce, & en celui-ci elle est salée & difficile à cuire: Ce même âge est encore sujet à l'hémorrhagie du nez, soit critique, ou symptomatique, laquelle vient du cerveau ou d'un autre viscere, lorsque la nature a besoin d'évacuation; mais elle vient aussi de chaleur, lors que l'on fait un exercice violent; car la chaleur est plus grande, plus forte & plus aiguë, d'où les vaisseaux du nez souffrant l'hémorrhagie se fait dans les jeunes gens.



APHORISME X.

PLURIMI verò pueris affectus judicantur, hi quidem in quadraginta diebus, illi autem in septem mensibus, nonnulli in septem annis. Quidam circa pubertatis annos. Qui verò pueris permanserint & non soluti fuerint prope pubertatem, aut puellis cum menstruales fuerint, consensescere consueverunt. L. 3. Aph. 28.

Plusieurs maladies aux enfans se finissent par crises, celles-là en quarante jours, celles-ci en sept mois, quelques-unes en sept ans, les autres à l'âge de puberté; mais si elles durent plus long-tems & qu'elles ne se terminent point à quatorze ans, & aux filles lors que leurs mois commencent à venir, elles vieillissent avec les malades.

Explication.

Les maladies des petits enfans & de ceux qui commencent à avoir leurs dents se terminent en quarante jours, qui est la fin des maladies aiguës & des critiques septenaires, comme sont les fièvres longues dans les grandes personnes, dont

l'humeur se cuit à peine, quoi qu'il n'y ait point de partie gâtée. Que si elles passent, que la vigueur de la nature ne les domte pas, que le temperament soit délicat, que le lait soit vieux, elles vont jusqu'à sept mois, mais celles qui passent vont à la septième année, comme la fièvre quarte dans ceux qui sont grands. Que si elle ne finissent en ce tems, elles vont jusqu'en l'âge de puberté, qui est la quatorzième année, parce que le nombre de quatorze est la fin du second septenaire, où il se fait de grands changemens dans le corps. C'est pourquoi dans ce terme ceux qui ont de grandes maladies, comme est l'épilepsie, finissent en ce tems; pour les pâles couleurs des filles & autres maladies longues, elles se terminent lorsque leurs mois commencent à paroître. Que si ces maux perseverent plus long tems, ils sont incurables, & durent jusqu'à la mort, parce qu'ils ont dans eux leurs causes fixes & radicales qui viennent de naissance, & que la nature, ni les remedes ne peuvent vaincre.

APHORISME XI.

ADOLESCENTIBUS autem sanguinis
spuitiones, rabes, febres acutæ, epi-
lepsia, alijque morbi; maximè verò jam
commemorati. L. 3. Aph. 29.

Les maladies de la jeunesse sont le
crachement de sang, les fièvres aiguës,
les phthises, les épilepsies & autres, mais
principalement celles qui ont déjà été ex-
pliquées.

Explication.

Le divin vieillard parle ici des mala-
dies de la jeunesse, desquelles Galien rend
raison dans ses Commentaires. Donc le
crachement de sang arrive aux jeunes
gens, depuis l'âge de puberté qu'ils com-
mencent à avoir la voix virile, jusqu'au
tems que l'hémorrhagie cesse naturelle-
ment, qui est à peu-près à vingt cinq ans:
ce crachement se fait par l'ardeur d'un
sang bilieux qui sort des vaisseaux de la poi-
trine, ou du poulmon, soit qu'ils soient
ouverts, ou rongez par une forte fluxion,
ou rompus, par un coup, par une chute
ou pour avoir trop crié, chanté, dansé,

fauté, ou dormi sur la terre au soleil, ou mangé trop salé, poivré, trop bû de vin, ou fait des débauches, ou des exercices violens, auxquels la jeunesse s'expose : Les phrysies arrivent aussi par une veine rompuë du poulmon, ou un ulcere, & se font jusqu'à trente cinq ans. Les fièvres aiguës n'ont pas moins de cours dans cet âge, comme les fièvres tierces & les fièvres ardentes qui viennent d'un sang bilieux & plein d'acrimonie. Les epilepsies leur sont encore familiares : elles s'engendrent dans le cerveau par la contagion du ventricule, à cause de l'intemperance & de la mauvaise diete, lesquelles on guérit quelquefois par un bon regime de vivre, quand elles se font par sympathie. Les maladies précédentes dont l'on a traité, leur sont encore communes, aussi bien que les autres maladies bilieuses, la phrenesie, l'etquinancie, la dysenterie, & semblables qui naissent d'une vie mal réglée.



APHORISME XII.

ULTRA hanc etatem his asthmata accidunt, pleuritides, peripneumonia, lethargia, phrenitides, febres ardentes, diuturna, Diarrhea, cholera, Dysenteria, lienteria, hemorrhoides. L. 3. Aph. 30.

Les difficultez de respirer, les pleuresies, les inflammations du poulmon, les lethargies, les phrenesies, les fièvres ardentes, les longues diarrhées, les chole-res, les dysenteries & les hemorrhoides arrivent à ceux qui passent cet âge de jeunesse.

Explication.

Ce sont ici les incommoditez de la jeunesse, ou de l'âge viril, depuis trente cinq ans jusqu'à cinquante. Les asthmes se font par la foiblesse de la poitrine, par une humeur vicieuse qui y est contenue, par le crachement difficile, par la vie intemperée & par la pituite du cerveau qui tombe sur les poulmons. Le musque avec le vin & le safran leur fait bien. Les pleuresies viennent des mêmes causes; les inflammations du pou-

môn se font aussi d'un sang pituiteux dont la substance s'abbreuve. La lethargie qui est une envie insatiable de dormir avec délire & oubliance se forme d'un phlegme pourri dans la substance du cerveau, dont l'estomac froid est la premiere cause. La phrenesie s'engendre d'un sang bilieux & chaud, dont les membranes du cerveau sont imbuës, d'où l'esprit est aliené. Les fièvres ardentes & continuës, où il y a une soif excessive, une secheresse de langue, une douleur de reins, de tête & d'estomac sont causées par une bile rouge amassée dans la grande chaleur de l'Été, & enflammée dans les vaisseaux proche du cœur. Les diarrhées naissent d'une humeur vicieuse de tous le corps, ou des parties voisines qui se déchargent dans les intestins, ou par la mauvaise coction ou distribution des aliments, d'où les humeurs crus sont mêlées avec les bilieuses & les pituiteuses qui sont la source de ce flux. Les choleres qui se montrent par les vomissement & les selles ont leur origine d'une abondance de bile, engendrée dans l'âge précédent. Les dysenteries se font d'une matiere crüe, acre & mordicante

T iij

qui va dans tout le corps, ou des parties voisines dans le ventre ulcerer les intestins. Les lenteries viennent de la foiblesse du ventricule, ou des playes dans la superficie des intestins, ou d'une humeur froide, & les hemorrhoides internes, ou externes, aveugles, ou ouvertes naissent d'un sang melancolique qui s'evacuë par les veines du fondement.

APHORISME XIII.

SENIBUS autem spirandi difficultates, catarrhi, tussis, stranguria, dysuria, articulorum dolores, nephritides, vertigines, apoplexia, mali habitus, pruritus totius corporis, vigilia, alvi, oculorum & narium humiditates, visus hebetudines, glaucedines, & auditus graves. L. 3. Aph. 31.

Aux vieillards arrivent les difficultez d'haleine, les catarrhes, les toux, les stranguries, les difficultez d'urine, les douleurs des jointures & celles de reins, les vertiges, les apoplexies, la mauvaise habitude du corps, les demangeaisons, les gratelles, les veilles, les humiditez du ventre, des yeux, & du nez, la vûë

d'Hippocrate. Liv. V. 441
hebetée, le changement de l'humeur
cristaline, & l'ouïe pesante.

Explication.

L'on divise la vieilliesse en verte vieillesse, moyenne & decrepite; la premiere se prend depuis cinquante ans jusqu'à soixante; la seconde va de soixante jusqu'à soixante & dix, & la troisieme de soixante & dix jusqu'à la fin de la vie: Elle est sujette à la difficulté de respirer par la foiblesse des nerfs qui font le mouvement de la poitrine, & par la pituite dont les poulmons sont pleins. Le catthere, les fluxions & la toux les travaillent par le phlegme du cerveau qui tombe sur les parties pectorales & sur les autres qui sont basses & intestinales; que s'il se jette sur les reins, il les ulcere & y cause les douleurs nephretiques & la pierre; si dans la vescie, il y fait la gravelle & les autres maux à quoi elle est sujette, comme la strangurie & la dysurie lors que l'on urine goutte à goutte, & avec douleur: s'il descend sur les jointures, il les refroidit, les affoiblit & cause diverses especes de gouttes; mais les vertiges ou tournoyemens de tête afflige les vieillards, en leur affoiblissant.

T v

font le cerveau par leurs vapeurs fumeuses qui sont agitées en rond, d'où il leur semble que tout tourne. L'apoplexie se fait par une abondance de pituite dans les ventricules du cerveau. La Cachexie ou la mauvaise habitude du corps, par le peu de coction & l'impureté des aliments qui ne leur profitent point en les mangeant ; les demangeaisons & les gratelles par la corruption des viandes mal digérées, d'où s'engendrent des ferofitez pituiteuses & pourries qui ne peuvent sortir par les pores de la peau qui sont bouchés. Les veilles par le deffaut de cette douce humeur qui lie, retient & assoupit les sens, & par la secheresse du cerveau & des autres parties qui accroissent l'humeur melancolique qui les rende tristes. Les humiditez du ventre, du nez & des yeux par la quantité d'humeurs qui abbreuvent le cerveau, & qui tombent sur ces parties, d'où vient la chassie des yeux, la roupie du nez & la diarrhée ; enfin la vûë heberée, & l'ouïe pesante se font par la foiblesse des nerfs, des yeux & de l'ouïe, & le changement du crystalin par la rarefaction & la petite quantité de l'humeur crystaline si nécessaire à l'entretien de la vûë.



LES APHORISMES
qui traitent des causes & des
tems des maladies particu-
lières aux saisons, suivant les-
quelles on peut pronostiquer
la durée & l'issue de la plupart
des maladies, par rapport aux
divers changemens de l'air.

APHORISME XIV.

MORBI quidem omnes in omni
tempore fiunt, aliqui tamen in qui-
busdam temporibus magis accidunt, & ir-
ritantur. L. 3. Aph. 19.

Toutes les maladies viennent en tout
tems, quelques-unes néanmoins sont plus
frequentes & plus violentes en de cer-
tains tems qu'en d'autres.

Explication.

Voici trois propositions; la première
est que toutes les maladies arrivent en

T vj

tout tems , parce qu'elles ne viennent pas seulement des qualitez de l'air , mais des choses non naturelles qui y sont fécondes ; c'est pourquoi il y en a bien qui naissent de la diete & de la nature de chaque être en particulier , & sur tout de la boisson & des viandes. Ainsi puisque le mauvais régime de vivre dans chaque saison de l'année peut accroître les humeurs qui sont en nous , il faut qu'en toutes saisons de l'année il arrive toutes sortes de maladies.

La deuxième proposition est qu'il y a des maladies particulieres aux saisons : La raison est que chaque être se porte aisément à ce qui lui ressemble ; parce qu'un semblable ajoute à son semblable , l'augmente , le fortifie & l'enflamme d'avantage : ainsi les maladies chaudes se font dans la chaleur de l'Été , & les froides dans la froidure de l'Hyver.

La troisième proposition est qu'il y a des maladies qui s'aigrissent en certains tems. La raison est qu'il y a des saisons dont les qualitez du chaud & du froid , de l'humide & du sec sont plus grandes , d'où les maladies sont aussi plus fortes.

& plus violentes; comme les maladies
melancoliques, qui s'engendrent dans
l'Automne & s'irritent au Printemps,
parce qu'elles sont seches & froides, &
que le Printemps est chaud & humide.
La phytisie & ses accidens sont aussi plus
facheux dans l'Automne que dans un
autre tems, & la fièvre ardente dans un
jeune homme bilieux qui aura fait ex-
cez du meilleur vin & des alimens chauds,
poivrez & salez, sera plus rude en Hy-
ver qu'en Eté, parce qu'elle est con-
traire à la saison, & que les pores étant
bouchez en Hyver, elle est plus violente
& plus dangereuse.

APHORISME XV.

VERE etenim mania & atra biles;
*morbi comitiales, sanguinis proflu-
via, angina, gravedines, raucitates, le-
pra, tusses, impetigines, vitiliginis, pu-
stula multa exulcerata & tubercula, arti-
culorumque dolores. L. 3. Aph. 20.*

Car au Printemps arrivent les manies,
les melancolies, les épilepsies, les flux
de sang, les esquinancies, les fluxions,

les entouïemens, les lepres, les toux, les dattres, les taches blanches, les pustules ulcerées, les petites tumeurs & les gouttes.

Explication.

Lors que les febves sont en fleurs le Printemps conserve les corps qui ne sont point impurs, & purge les impurs, ou du moins les excite à se décharger de leurs impuretez par les maladies qui leur arrivent. La raison est que lors que la chaleur de cette saison s'accroît, les humeurs congelées & amassées dans le corps commencent à se remuer & à se dissoudre. Que s'il y a de la melancolie, elle se resout & engendre la manie qui est sans fièvre, & la maladie melancolique qui se fait avec crainte, tristesse & taciturnité qui est aussi sans fièvre, & qui est produite dans le cerveau, ou dans tout le corps, ou dans les hypochondres. L'épilepsie provient encore de cette humeur dans les vieillards, & de pituite dans les enfans. Que si le sang se dissout & qu'il s'augmente par la chaleur & l'humidité du Printemps; il y a des flux de sang de toutes manieres, sçavoir par le nez, par les hemorrhoides & par les

d'Hippocrate. LIV. V. 447
 intestins. L'esquinancie vient aussi d'un
 sang échauffé qui enflamme toutes les
 parties de la gorge. Que si la pituite se
 fond & se liquefie, elle excite & cause
 les roupies, les fluxions, les enroüe-
 mens, les toux & la lepre qui est une
 grosse galle qui naît d'une pituite salée,
 & quelquefois d'une humeur atrabilaire.
 Que si c'est une humidité bilieuse &
 phlegmatique qui est poussée à la peau,
 elle produit des dartres, des cloux, des
 taches blanches, des pustules ulcérées &
 de petites tumeurs rouges, & les gout-
 tes aux jeunes gens qui en guérissent
 dans leur vieillesse, parce que ces hu-
 meurs s'épaississent & deviennent plus
 grossieres & moins acres.

APHORISME XVI.

*ÆSTATE verò nonnulli horum acci-
 dunt & febres continuæ & arden-
 tes, & tertiana plurima & quartana, &
 vomitus & diarrhæa & ophthalmia, aurium
 dolores, oris exulcerationes, genitalium pu-
 tredines, & sudores. L. 3. Aph. 21.*
 Quelques-unes des maladies preceden-

tes arrivent aussi en Été ; de plus les fièvres continuës & ardentes , les tierces & les quarts , les vomissemens , les diarrhées , les inflammations des yeux , les douleurs d'oreilles , les ulcères de la bouche , la puanteur des parties genitales , & les fucurs.

Explication.

L'Été a ses maladies particulieres qu'il produit , & qui quelquefois retiennent la nature de celles du Printemps , dont la fin dans sa complexion , & la generation des maladies ressemble au commencement de l'Été : C'est le sentiment de *Galien* , puis il rend raison , pourquoi les autres maladies sont familiares à la saison de l'Été ; ce qui se fait , parce qu'alors la bile s'augmente & se multiplie qui est la matiere des fièvres ardentes & tierces , quand elle pourrit dans les grands vaisseaux proche du cœur ; & comme elle se mêle avec la pituite salée , elle fait avec elle les fièvres tierces bâ-tardes , mais si elle devient plus brûlée & plus noire , elle fait les fièvres quarts , qui sont plus dangereuses & plus longues que celles qui viennent de la melancolie. Que si elle va du foye , ou

de ses vaisseaux dans l'estomac, ou dans les intestins, elle excite le vomissement, ou la diarrhée; & si sa serosité bilieuse & picquante va dans le cerveau, elle tombe sur les yeux qu'elle enflamme, & que l'on adoucit par le lait de femme, ou le sang de pigeon reçu dedans: Elle cause aussi les douleurs d'oreille & les maux de gorge, de la langue & de la bouche au dedans & au dehors. Et enfin si cette serosité bilieuse sort en façon de sueur autour des parties honteuses en un tems chaud, ou de pluie & sans vents, elles les infecte & les pourrit, & s'épanchant par tout le corps, elle excite des sueurs à la peau, des pustules & de petites vésicles rouges & ulcérées.

APHORISME XVII.

AUTUMNO autem multi morbi astivi sunt, & quartanae febres & erratica, & splenis passiones, hydropes, tabes, stranguria & lienteria: dysenteria, ischiades, angina, astmata, volvuli, epilepsia, mania & melancholia. L. 3. Aph. 22.

En Automne il s'engendre plusieurs maladies d'Été : comme aussi des fièvres quartes, & erratiques, des maux de la rate, des hydropisies, des phrysies, des difficultez d'urine, des lenteries, des dysenteries, des sciaticques, des esquinancies, des asthmes, & des passions iliaques ou *miserere*, des épilepsies, des manies, & des melancolies.

Explication.

La raison pourquoi il arrive tant de maladies dans l'Automne, c'est que cette saison est inegale, & qu'il se fait un changement du chaud au froid & du froid au chaud, & que les humeurs de l'Été ne se purgent pas dans l'Automne, comme les humeurs du Printemps dans l'Été, parce que dans l'Automne les humeurs vont du dehors au dedans ; & que le contraire se fait au Printemps. Ainsi les fièvres quartes se font dans l'Automne d'un sang épais & melancolique qui s'accroît en cette saison, ou de la bile rouge brûlée en Été. Les fièvres erratiques viennent de l'inegale complexion de l'Automne, d'où s'engendrent diverses humeurs qui produisent ces fièvres, dont les retours & les divers mouvemens

sont incertains pour avoir divers lieux & divers foyers , ou parce qu'une partie d'une humeur se remuë & que l'autre est en repos , ou que l'une est pourrie & que l'autre commence à pourrir. Elles arrivent aussi à des heures incertaines ; car l'on a presentement chaud , & trois heures après l'on frissonne, en sorte que l'on ne peut prendre son tems pour faire aucun remede.

Les maux de rate sont encore communs dans cette saison par la melancolie qui abonde dans ce viscere & qu'il ne peut chasser , soit que le foye s'en décharge sur lui , soit qu'elle vienne de l'intemperie de ce dernier , d'où suit l'hydropisie , laquelle se fait aussi par la sympathie qu'il y a du foye avec la rate. La phthisie s'engendre par la froidure & la secheresse de l'air , & par une abondance d'humeurs qui tombent du cerveau sur les poulmons ; les difficultez d'urine viennent d'une bile ou d'un phlegme salé mêlé parmi l'urine , ou de la foiblesse de la vescie. Les mauvaises dejections par le peu de coction & par l'intemperie froide du ventricule. Les dysenteries par une bile

brûlée, acre & mordicante qui ulcere les intestins, ou par leur foiblesse, ou par celle du ventricule, ou celle de tous deux. Les sciaticques par une humeur qui se jette sur les ligamens de l'Ischion. L'esquinancie par une bile picquante qui enflamme la gorge. L'asthme, ou la difficulté de respirer par l'obstruction des canaux du poulmon. Le *Miserere*, dit passion iliaque, ou le vomissement des excréments par la bouche, se font à cause du boyau noüé, replié en dedans, ou bouché. L'épilepsie arrive par l'humeur melancolique, comme dans l'Automne, ou par le mouvement soudain d'une qualité en une autre. La manie par une bile brûlée & bouillante dans le cerveau, laquelle multiplie, s'augmente & dégénere en humeur atrabilaire.



APHORISME. XVIII.

HYEME pleuritides, peripneumonia, lethargi, gravedines, raucedines, tusses, pectoris dolores, laterum, lumborum, capitis dolores, vertigines & apoplexia. L. 3. Aph. 23.

En Hyver s'engendrent les pleuresies, les inflammations du p^{ou}mon, les lethargies, les rheumes, les fluxions, les enrouemens, les toux, les douleurs de p^{ou}itrine, de c^otez, des lombes & de teste, les vertiges & les apoplexies.

Explication.

Nous trouvons dans *Galien* la raison de tous les maux qui arrivent en Hyver lorsqu'il est froid & humide, & que le vent souffle du c^oté d'Aquilon. La phrenesie & l'inflammation du p^{ou}mon, dit-il, se font de l'air froid que l'on respire continuellement & dont les parties pectorales ne se peuvent exempter. Les lethargies s'engendrent d'une pituite pourrie, & échauffée dans le cerveau avec fièvre, délire & oubliance. Les rhumes, les fluxions, les asthmes, les en-

rouemens, les douleurs de poitrine, des côtes & des reins sont causées par une humeur pituiteuse du cerveau, qui tombe sur les parties basses & voisines des poulmons, sur la plèvre, sur les muscles de la poitrine, les omoplates, les bras, le dos & les reins; les douleurs de tête proviennent d'une abondance de vents & de pituite qui bandent & humectent les membranes du cerveau & la substance. Les vertiges, des vapeurs & fumées qui se remuent en rond, d'où il semble que tout tourne, & les apoplexies des esprits animaux arrêtez par la quantité d'humeurs dont le cerveau est rempli.

APHORISME XIX.

MUTATIONES temporum potissimum pariunt morbos, & in ipsis temporibus magna mutationes aut frigoris, aut caloris, aliæque similia juxta rationem. L. 3. Aph. 1.

Les changemens des saisons engendrent principalement des maladies, & dans de certaines saisons les grands changemens du froid & du chaud y contri-

buent , & ainsi à proportion des autres choses qui se changent & se diversifient.

Explication.

Il y trois propositions dans cet Aphorisme ; la première est que les grands changemens des tems pris hors leur disposition naturelle engendrent des maladies. La raison est qu'ils augmentent & multiplient leurs causes ; car il est constant qu'il y a une grande force dans l'air que nous respirons en chaque saison , puisque les esprits , les humeurs & les parties solides du corps en sont alterez , & une marque des grands changemens qui se font en nous par cet élément , c'est qu'*Hippocrate* à l'imitation d'*Acron* , en corrigeant l'air , a délivré des Provinces entières de maladies mortelles.

La deuxième proposition est que les grands changemens de certains jours dans une saison, ou même des heures en chaud & en froid engendrent des maladies. La raison est que quand le malade seroit bien disposé , en état de guérir & que tout iroit bien pour lui , néanmoins ces changemens soudains , frequents & divers renversent toujours l'œconomie des

corps, & affoiblissent les forces naturelles, d'où l'humeur de la maladie s'accroît, ce qui la rend plus grande, plus violente & plus dangereuse.

La troisième proposition est que tout autre grand changement, comme de la sécheresse en humidité, ou de l'humidité en sécheresse, de la tempête au calme, du calme en la tempête cause les maladies, par la raison que tel est l'air que nous respirons, tels sont les esprits; & telles sont les humeurs, telle est l'habitude du corps.

APHORISME XX.

IN *temporibus quando eadem die modo calor, modo frigus fit, morbos Autumnales expectandum est. L. 3. Aph. 4.*

En toutes les saisons de l'année lors qu'en un même jour il fait tantôt froid, tantôt chaud, il faut s'attendre à des maladies qui se font ordinairement en Automne.

Explication.

La raison est qu'en ces jours inégaux & ces heures inégales de froid & de chaud,

chaud, si cela arrive souvent & dure long-tems, les esprits & la chaleur naturelle sont attirez dehors par la chaleur qui regne, d'où le corps est relâché & l'humour augmentée; & lors que le froid saisit tout d'un coup, les esprits & la chaleur naturelle se retirent au dedans, d'où la digestion ne se fait pas comme il faut, c'est pourquoi à cause des diverses matieres augmentées, multipliées & mélangées ensemble dans le corps, il se fait des maladies diverses & inégales par les humeurs, par les paroxysmes, par les symptômes, par les redoublemens & par les crises, d'où elles sont inégales, incertaines & difficiles à juger; car si c'est une fièvre, elle sera inégale, & la fièvre tierce & la quotidienne en seront de même, parce que cette inégalité de tems trouble beaucoup cette diversité de repos & de mouvement; ainsi on en guérit plus difficilement que si elles étoient causées par une mauvaise diete.



APHORISME XXI.

† **A**USTRI auditum hebetant, caliginem visus faciunt, caput gravant, sensus ignavos efficiunt, virtutem dissolvunt : quando ita prevaluerit tempestas, talia in morbis patiuntur. At si aquilonia fuerit constitutio, tussis, faucium asperitates, difficultates urina, horrores, dolores laterum & pectorum accidunt, & cum sic invaluerint talia in morbis expectare oportet. L. 3. Aph. 5.

Les vents du midi affoiblissent l'ouye, troublent & obscurcissent les yeux, appesantissent la tête, rendent les corps paresseux, diminuent les forces. Lors donc que ces vents domineront, les maladies seront accompagnées de ces symptômes : mais si c'est le vent du Nord qui regne, il arrive des toux, des maux de gorge, des difficultez d'urine, des frissons, des douleurs de côté & de poitrine ; de sorte que si ces vents du Nord durent longtemps, il faut s'attendre que tous ces divers symptômes arriveront dans les maladies.

Cet Aphorisme nous enseigne en deux propositions les maux que nous causent les vents du midi. La premiere est que ces vents incommode l'ouye, obscurcissent la vûë, rendent la tête & le corps pesants, affoiblissent les forces, & qu'ainsi lors qu'ils sont violens, l'on doit attendre ces symptômes dans les maladies. La raison est que les vents chauds & humides & mêlez d'impuretez remplissent les organes des sens & l'origine des nerfs de leurs humiditez, & par leur chaleur ils fondent & liquéfient les humeurs du corps & dissipent les esprits, d'où arrive 1. la surdité, par la foiblesse du nerf auditoire, & de l'impureté de l'air qui l'humecte & le relâche. 2. L'obscurité de la vûë par l'air embarrassé de vapeurs & par la foiblesse du cerveau, de l'esprit animal & du nerf optique, si bien que l'œil est dépouillé de sa lumière & de sa splendeur, comme s'il étoit mort. 3. La pesanteur de tête, & de tout le corps par l'humidité du cerveau, & la moiteur des nerfs, des membranes & de toutes les parties foibles & relâchées. 4. La diminution des forces

par les maladies & la vigueur de ces vents.

La deuxième proposition est que les vents du Nort causent des âpretez de gorge, des duretez de ventre, des difficultez d'urine, des tremblemens & des douleurs de côtez & de poitrine, & que quand ils sont forts, l'on ne doit attendre que ces divers accidens dans les maladies. La raison est que le vent de bise est froid & sec; ainsi par sa secheresse il desseche le gosier, & y cause l'esquinancie, endureit les intestins, les resserre & les constipe; & si par sa froideur il penetre la peau & les parties internes, comme sont le pòumon, la poitrine & la gorge, il les blesse & cause la toux, les enrouemens & autres maux du gosier; & si par sa froideur & sa secheresse, il attaque la vescie, il l'affoiblit, & fait des dysuries ou difficultez d'urine; enfin par son grand foid il excite des frissons, des tremblemens, des douleurs de côtez & de poitrine, parce qu'étant reçu au dedans du corps il en blesse les parties, sur tout quand il est fort & violent, & qu'il souffle plus souvent que les autres vents.

APHORISME XXII.

SI æstas fuerit veri similis, sudores multos in febribus expectandum est. L. 3. Aph. 6.

Quand l'Été est semblable au Printemps, il faut attendre des sueurs abondantes dans les fièvres.

Explication.

La raison est selon *Galien*, que la cause étant multipliée, l'effet l'est pareillement ; ainsi l'Été étant semblable au Printemps, la chaleur & l'humidité qui sont les causes de la sueur, sont aussi multipliées ; car la chaleur est la cause efficiente, & l'humidité est la cause matérielle ; c'est pourquoi l'Été étant ainsi disposé, il y aura grande abondance de sueurs dans les fièvres ; outre que cette saison ouvre les pores & fond les humeurs qui sortent aisément, d'où les fièvres sont plus douces, avec moins de soif & de sécheresse de langue.

APHORISME XXIII.

IN siccitatibus febres acutæ fiunt ,
 & si annus magna ex parte talis fuerit
 qualem constitutionem fecerit , morbos
 plurimum tales expectandum est. L. 3.
 Aph. 7.

Les fièvres aiguës se font dans un
 tems sec , & si la plus grande partie de
 l'année est semblable à ce qu'elle aura
 commencé , il faut attendre que les ma-
 ladies seront pareilles.

Explication.

Il a deux propositions dans cet Apho-
 risme ; la première est que dans les tems
 qui sont extrêmement secs , les maladies
 sont aiguës. La raison est qu'encore bien
 que la secheresse diminue l'humeur ,
 néanmoins parce qu'elle est le terme de
 la chaleur , elle rend les maladies plus
 violentes , soit qu'elles soient essenti-
 elles ou symptomatiques , principalement
 lors que la secheresse & l'humidité ne
 se succèdent pas l'une à l'autre.

La deuxième proposition est que si l'an-
 née est sèche extraordinairement , plus

d'Hippocrate. LIV. V. 463
elle aura été sèche, plus les maladies
seront aiguës. La raison est que plus la
cause est forte, les effets en sont plus
vigoureux & forts. Ainsi si la sécheresse
est augmentée, la maladie sera plus vi-
ve & plus violente, ce qui se fait lors
que la chaleur est extrême sans fraîcheur,
ni moiteur par le défaut des pluies, d'où
les corps sont desséchés, & la bile au-
gmentée, ce qui nous cause diverses ma-
ladies.

APHORISME XXIV.

IN *moderatis temporibus si tempestiva
sint tempestivè, morbi constantes &
boni judicij fiunt: In immoderatis autem
inconstantes & difficilis judicij. L. 3.
Aph. 8.*

Quand les saisons sont constantes &
qu'elles gardent leur température natu-
relle, si les choses propres de la saison
sont bien faites en tems & lieu, les ma-
ladies pareillement ont leurs tems reglez,
& les crisent sont bonnes & se termi-
nent à bien; mais dans les tems varia-

V iij

bles, les maladies sont changeantes & d'un jugement difficile.

Explication.

Je trouve ici deux propositions; la première est que dans les tems moderez & qui conservent leur constitution naturelle, les maladies qui surviennent en sont stables & certaines, & l'on en peut espérer une bonne crise. La raison est que dans ces tems moderez, la nature de l'air n'est point altérée, corrompue, déreglée, ni sortie des bornes de sa température, comme lors que le Printemps est chaud & humide, selon ces regles l'air est temperé de même; il en est ainsi de l'Été chaud & sec, & rafraichi par de petits vents doux & des pluies agreables, pourvû que cela se fasse successivement & modérément en tems & lieu, sans changement soudain, c'est-à-dire que chaque saison de l'année soit temperée selon ses qualitez propres, sans inégalité, ni malignité.

La deuxième proposition est que dans les tems déreglez & qui ne gardent pas leur état naturel, les maladies sont immodérées & variables, parce que le changement & l'inconstance du tems tra-

d'Hippocrate. Liv. V. 465
vaillent & molestent un malade par l'inégalité de l'air, par une influence maligne, par la décharge de l'humeur d'une partie sur une autre, & par la crainte d'une matiere qui reste & qui s'évacue trop ; car il y a diverses humeurs corrompues qui sont la source des maladies inégales & où il est difficile d'asseoir aucun jugement.

APHORISME XXV.

QUOTIDIANÆ autem constitutiones, aquilonia quidem corpora densant, robustiora reddunt, agilia & benè colorata optimequè audientia, alvos exsiccant, oculos mordent, & si pectus dolor aliquis obsederit magis irritatur. Austrina verò corpora dissolvunt & humectant, auditum hebetant, caput gravant & vertigines faciunt, oculis, totique corpori difficilem præstant motum & alvos humectant. L. 3. Aph. 17.

Les constitutions journalieres qui sont causées par le vent de bise rendent les corps plus solides, plus robustes, plus alaires, mieux colorez, fortifient l'ouïe.

V x

dessèchent le ventre , picquent les yeux ,
 reveillent & irritent la douleur de poi-
 trine dont l'on a esté attaqué ; mais les
 constitutions meridionales , chaudes &
 humides rendent les corps lâches & hu-
 mides , émoussent l'ouïe , appesantissent
 la tête , causent des vertiges , donnent
 aux yeux & à tout le corps un mouve-
 ment difficile & pesant , & humectent
 le ventre.

Explication.

Cet Aphorisme contient deux propo-
 sitions ; la premiere , que lors que le
 vent vient du Septentrion , que le tems
 est froid & sec , les corps sont plus vi-
 goureux , plus dispos , & ont la couleur
 plus belle , l'oreille plus subtile , le
 ventre plus dur , les yeux & la poitri-
 ne plus douloureux , & que plus l'une
 de ces parties est sujette à estre incom-
 modée , plus elle souffre en ce tems. La
 raison est que le vent du Nord qui souf-
 fle continuellement , ou du moins long-
 tems , dessèche & consume par sa froi-
 dure & la secheresse , les superfluités
 du corps , d'où il fortifie les instrumens
 de la faculté animale , épuise les mau-
 vaises humeurs des parties & resserre

mediocrement ce qui est trop lâche ; car il rend les corps plus agiles & plus vigoureux en les fortifiant dehors & dedans , il fait la couleur plus belle qui est un signe de santé en purifiant le sang des veines & des artères : il fortifie l'ouïe & les autres sens , en rendant l'air qui nous environne , plus clair , plus sain & plus dégagé d'impuretez : il constipe le ventre en renfermant la chaleur naturelle , qui fait la coction & la distribution meilleure , & qui resserre le muscle du fondement : mais par son froid & sa secheresse il picque les yeux , accroît & irrite la douleur de poitrine. Cependant *Galien* dit que le vent de bise est bon à tous , mais principalement aux sains & quelque peu aux corps humides ; & quoique selon ce texte il soit nuisible en bien des rencontres , il ne l'est pas tant toutefois que le vent du midy , parce que ce dernier ne sert qu'à lâcher le ventre.

La deuxième proposition est que le vent du midi chaud & humide affoiblit & humecte les corps , appesantit la tête , rend l'ouïe émoussée , excite des tournoyemens de tête , cause un mou-

vement plus tardif aux yeux & à tout le corps & rend le ventre plus lâche. La raison est qu'il est trop humide & que c'est par la grande humidité & son impureté qu'il cause tous ces desordres ; car traversant tant de païs chauds, tant de mers & de terres humides & marécageuses, pleines de monstres, de serpens venimeux, il est tellement chargé de vapeurs puantes, malignes & de leterres, qu'en soufflant en nos quartiers il excite quantité de maladies ; par son humidité il rend les corps mous & effeminez, amollit le principe des nerfs, les engourdit & les bouche ; par ses vapeurs il appesantit la tête, offusque le cerveau, & excite des vertiges qui agitent si bien en rond les esprits animaux, qu'il semble que tout tourne ; enfin ce vent humide est si contraire à tous les muscles du corps & principalement des yeux, qu'il retarde leur mouvement, les rend lâches & paresseux ; d'où il n'y a gueres que le ventre qui en recoive un bon office, encore faut-il qu'il en soit mediocrement humidité, autrement il cause des diarrhées incommodes.

APHORISME XXVI.

INTER anni status, siccitates imbribus sunt salubriores, & minus lethales.
L. 3. Aph. 5.

Entre les constitutions de l'année les seches sont plus saines & moins mortelles que celles qui sont pluvieuses.

Explication.

La raison est que l'humidité est la mere & la source de toute pourriture, & que dans un tems humide les mauvaises humeurs se remuent & abondent plus que dans un tems sec, où l'on voit quantité de rossignols qui chantent & semblent réjouir toute la nature par leur melodie agreable ; en effet plus les corps sont humectez, plus ils sont froids durant les pluyes ; d'où les pores étant bouchés, les excréments fuligineux s'exhalent moins ; ainsi le tems sec est preferable par la coction des alimens, par l'expulsion des vapeurs fuligineuses, & par la respiration aisée qui rend les corps guais, plus libres, & moins sujets à cette pourriture que cause une trop grande humidité.

APHORISME XXVII.

IN assiduis imbris hi fiunt morbi, febris diuturna, alvi fluxus, putredines, epilepsia, apoplexia & angina. In siccitatibus verò tabes & ophthalmia, articulorum dolores, urine stillicidia & dysenteria. L. 3. Aph. 16.

Les maladies qui s'engendrent dans les tems de pluyes continuelles sont les longues fièvres, les cours de ventre, les pourritures, les épilepsies, les apoplexies, les esquinancies; mais dans les grandes secheresses se font les phthisies, les ophthalmies, les gouttes, les difficultez d'urine & les flux de sang.

Explication.

Il y a ici deux propositions; la première est que dans les tems pluvieux arrivent les fièvres longues, les diarrhées, les pourritures, le mal caduc, les apoplexies & les maux de gorge. La raison est que dans les pluyes continuelles la pituite abonde davantage, & rend le corps plus moitte & plus humide qu'il ne faut, de sorte que ne pouvant à peine s'y cuire

ni en être chassée, elle y fait des obstructions, d'où viennent les fièvres longues, & lors qu'elle est poussée à la peau, elle y engendre des ulcères malins, des érysipèles, des pustules & d'autres tumeurs qui deviennent chancreuses & gangrenées, sur tout aux parties honorables & au fondement. Que si cette humeur s'amassant & s'augmentant dans le cerveau tombe dans l'estomac & les intestins, où s'écoule encore des humeurs des autres parties, elle y cause un flux de ventre long & ennuyeux. Que si elle demeure dans la tête, elle y bouche les parties du cerveau, attaque les principales & y excite l'épilepsie, si elle occupe & bouche tous les ventricules, elle y forme l'apoplexie, qui est une privation du mouvement & du sentiment de tout le corps; & si elle descend au gosier, elle l'enflamme & y fait la squinancie.

La seconde proposition est que dans les tems secs arrive la phthisie, l'ophtalmie, les gouttes, les dysuries & les dysenteries. La raison est que quoique la secheresse de l'air soit plus saine que l'humidité, elle cause néanmoins la plû-

part de ces maladies, car elle consomme & atténue le corps, d'où la phthisie se forme, jointe avec la froideur & la sécheresse, lors que les vaisseaux du pōmon se rompent; ce n'est pas que la phthisie ne se fasse aussi dans les tems chauds & humides, quand il tombe une pîrûite salée de la tête sur les pōmons. L'air sec enflamme encore les yeux par la sécheresse & cause les gouttes en desséchant l'humeur qui aide au mouvement des jointures, & y attirant une humeur acre & piquante. La decoction de grenoüilles cuites dans du beurre salé, dont l'on fait un liniment y est bonne. Les difficultés d'urine provenans d'une acrimonie d'humeurs qui picquent & affoiblissent la vescie, sont aussi excitées par l'air sec, ainsi que les dysenteries qui arrivent par une bile mordicante, qui ulcere les intestins, & que l'on doit traiter d'une autre maniere que celles qui se font d'un air pluvieux & humide.



APHORISME XXVIII.

IN *Autumno morbi acutissimi sunt & maximè lethales, verò verò saluberrimum & minimè morbis exitiis obnoxium.*
L. 3. Aph. 9.

Les maladies en Automne sont tres-aiguës & tres-mortelles, mais le Printemps est tres-sain & n'est point sujet à des maladies mortelles.

Explication.

Voici encore deux propositions ; la première est que les maladies de l'Automne sont aiguës & funestes. La raison est que cette saison est inégale, d'où les symptômes sont plus violens, parce qu'il y a beaucoup d'humeurs échauffées & brûlées qui se sont amassées dans le corps pendant l'Été, lesquelles affoiblissent la nature qui étoit déjà abbatuë par la dissipation des esprits, qui s'étoit faite durant l'Été ; outre que les fruits de l'Automne engendrent une abondance de mauvaises humeurs dans le corps, d'où cette saison est plus dangereuse & plus mortelle que les autres.

La deuxième proposition est que le Printemps est tres-sain & nullement sujet aux maladies mortelles, La raison est qu'il est temperé & qu'il tient comme le milieu entre les saisons, n'étant ni trop chaud, ni trop froid, ni trop sec, ni trop humide, ainsi il n'engendre point de mauvais suc dans le corps, au contraire il le cuit, le consume, le dissipe & l'évacuë; car le Soleil remontant sur l'horison, adoucit & purifie les humeurs, engendre quantité de bon sang, & rend la pituite nourricière, plus douce, plus agreable & moins mal-faisante.

APHORISME XXIX.

AUTUMNUS *tabidis exitiosus*. L. 3.
Aph. 10.

L'Automne est funeste aux Phtisiques.

Explication.

1. Parce qu'étant froid & sec, si le pōumon est ulcéré, le froid sera contraire à cet ulcere. 2. Parce qu'il excite la toux & empêche le crachement, dont le propre est de purger l'ulcere, au lieu

que la toux l'augmente. 3. Parce que cette saison étant inégale dans la constitution, elle cause de nouvelles fluxions, empêche les bonnes coctions, accroît la chaleur étrangere, la fièvre hectique & les excréments, & corrompt le sang, d'où la matiere devenuë plus acre, l'ulcere plus grand, & le malade fort affoibli, il meurt à la chute des feuilles; mais cette saison n'est pas moins facheuse à ceux qui sont atrophiez, maigres & attenuez, parce qu'étant froids & secs, elle augmente ces deux qualitez dans eux & les affoiblit à mourir. Outre que bouchant les pores de la peau elle concentre si bien la chaleur, qu'ils brûlent au dedans & gèlent au dehors.

APHORISME XXX.

IN TEMPORIBUS verò si hyems sicca & frigida fuerit, ver autem pluviosum & australe, necesse est æstate febres acutas fieri, ophthalmias ac dysenterias, præcipuè mulieribus & viris naturâ humidioribus, L. 3. Aph. 11.

Entre les saisons de l'année si l'hyver

est sec & froid, si le Printemps est pluvieux & chaud, & que le vent du midi regne, il y aura nécessairement l'Été suivant des fièvres aiguës, des ophtalmies & des flux de sang, principalement aux hommes & aux femmes qui sont d'un temperament humide.

Explication.

Le divin vieillard met ici deux propositions; la première est que si l'hiver est sec & froid, que le Printemps soit humide & que le vent du midi souffle, qu'il y aura l'Été des fièvres aiguës & des yeux enflammez & chassieux. La raison est que l'humidité est la matière de la pourriture, & que la chaleur en est la cause efficiente; ainsi l'humeur amassée en abondance dans un Printemps trop humide, s'altère, s'allume & se pourrit; d'où après cette humidité du Printemps, où le vent du midi aura soufflé, les fièvres aiguës, essentielles, symptomatiques & continuës regnent l'Été suivant, & souvent les fièvres quartes & les hydropisies: Et parce que dans l'Été l'humeur du cerveau se fond & se liquefie par la chaleur, aussi tombe-t'elle sur les parties foibles & délicates, comme sont les yeux

& les organes de l'ouïe ; d'où viennent la chassie, l'inflammation & autres maladies des yeux , la dureté de l'ouïe , la pesanteur de tête avec un assoupissement, un engourdissement , une lenteur & une paresse universelle de tout le corps.

La deuxième proposition est que les saisons étant ainsi disposées , il y aura des dysenteries , sur tout dans les femmes & dans les hommes humides. La raison est que dans la chaleur de l'Été l'abondance de l'humeur amassée dans le cerveau se dissout , se subtilise & devient salée au Printemps , & s'écoule du ventricule dans les intestins qu'elle corrode par son acreté , & fait la dysenterie , sur tout dans les femmes , dans les hommes & dans les enfans les plus humides , parce que cette humeur salée abonde plus dans eux , qu'ils ont les vaisseaux étroits , moins ouverts , & qu'ils sont plus sujets à la pourriture qui se fait aisément dans cette maladie.



APHORISME XXXI.

SI verò hyems australis & pluviosa fuerit, ver autem siccum & aquilonium, mulieres quibus partus ad ver inest quavis de causa abortiunt: Quæ verò parium infirmos & valetudinarios foetus edunt, quare vel statim intereunt, vel tenuis & valetudinarii vivunt. Ceteris autem dysenteria & ophthalmia sicca fiunt, & senioribus catharri perniciem brevi allaturi.
L. 3. Aph. 12.

Mais si l'hyver est pluvieux, que le vent du midi regne, que le Printemps soit sec & accompagné de la bise, les femmes proche de leurs couches au Printemps se blessent à la moindre occasion, & celles qui enfantent ont des enfans infirmes, & valetudinaires; c'est pourquoi ils meurent, ou bien ils vivent foibles & mal-sains; mais les autres ont des flux de sang, les yeux secs & enflammez, & les vieillards ont des catharres funestes qui les font mourir subitement.

Voici deux propositions ; la première est que si l'hyver est chaud & humide & que le Printemps soit sec & froid, que les femmes au moindre effort accouchent avant le terme, & que leurs enfans sont foibles s'ils vivent, ou qu'ils meurent si-tôt qu'ils sont nez. La raison est que par la chaleur & l'humidité de l'hyver les corps des enfans sont tendres & accoutumés à un air chaud, & que leurs pores sont ouverts ; ainsi le Printemps froid & sec arrivant ils sont tout d'un coup pénétrés du froid, d'où ils meurent avant leur naissance, ou après, parce qu'ils ne peuvent supporter un si grand, ni si soudain changement d'air.

La deuxième proposition est qu'il y a de jeunes gens dans une telle disposition de tems ont des dysenteries & des ophtalmies sèches, & que les vieillards ont des catarrhes qui leur causent des morts subites. Quant aux jeunes qui ont des flux de sang, cela leur arrive par la pituite dont leur cerveau regorge, cette humeur devenant salée par le chaud, acide par le froid, & douce par une petite chaleur : Et lors que le froid du Printemps

vient, il attaque le cerveau & fait couler le phlegme salé dans l'estomac, & de là dans les intestins qu'il ronge & qu'il ulcere, d'où se fait la dysenterie.

L'inflammation sèche des yeux vient de la même cause, & de la même humeur qui tombant sur ces parties fait l'ophtalmie sèche, parce que par la froideur du Printemps les pores extérieurs des yeux sont bouchés, & comme il ne sort rien de la matière qui fait l'ophtalmie, de là vient qu'on l'appelle sèche.

Pour les vieillards qui sont suffoqués tout d'un coup par les catherres: Il y a deux opinions; la première est de ceux qui disent qu'on entend par le catherre la fluxion de la pituite du cerveau dans les vaisseaux à cause de leur foiblesse, laquelle fond tout d'un coup, & tue promptement en suffoquant. La seconde est de ceux qui veulent que ce soit une fluxion pituiteuse qui tombe sur les parties declives & principalement sur la poitrine, mais ils ne veulent pas qu'il y ait promptement dans le texte, parce que le catherre est long & ne tue pas si-tôt, néanmoins *Galien* leur est contraire, parce que le catherre ne suffoque pas tout d'un

d'Hippocrate. Liv. V. 481
d'un coup les jeunes gens, cependant il
fait mourir subitement les vieillards.

APHORISME XXXII.

*SI Æstas sicca fuerit & aquilonia,
Autumnus verò humidus & australis
capitis dolores hyeme fiunt, & tussis, rau-
cedines atque gravedines, in aliquibus etiam
phthisis. L. 3. Aph. 13.*

Si l'Été est sec, & que le vent du nord
ait régné, & que l'Automne soit humide
& accompagnée du vent du midi, il y
aura l'hiver des douleurs de tête, des
enrouemens, des fluxions & des phthisies
à quelques-uns. La raison est que l'Été
sec & froid, & l'Automne humide &
chaud, étant tous deux éloignés de leur
température naturelle, la tête se remplit
de pituite, qui y sejourant une partie
de l'Automne excite des maux différens.

Explication.

Ainsi si cette humeur coule par le nez,
elle fait les roupies : si elle tombe dans la
trachée artère, elle provoque la toux &
& l'enrouement ; & si elle se jette sur le

X

poûmon, elle le picque, le ronge & l'ulcere, & cause la phrysie.

APHORISME XXXIII.

SI N *autem Autumnus sit aquilonius & siccus, ijs qui naturâ sunt humidiores & mulieribus opportunus. Ceteris vero ophthalmia sicca accident, & febres acuta & diuturna, quibusdam autem & melancolia. L. 3. Aph. 14.*

Si l'Automne est froid & sec, il sera avantageux aux femmes, & à ceux qui sont naturellement humides; mais les autres seront sujets aux inflammations seches des yeux, aux fièvres aiguës & longues, & quelques-uns aux maladies melancoliques.

Explication.

Il y a ici trois parties; la premiere, que si l'Automne est froid & sec, il est utile aux femmes & aux personnes humides. La raison est que par sa secheresse, il tempere leurs humiditez: Ainsi l'on void qu'il convient à ceux qui ont les cheveux droits, & les yeux noirs, la peau blanche & sans poil, la voix rude,

& les venes petires ; l'on reconnoît aussi que les femmes se portent mieux dans cette saison , parce qu'elles sont molles & pituiteuses ; toutefois il y en a qui sont d'un temperament plus masse , & qui n'ont leurs mois que deux jours ; les autres moyennes qui les ont quatre ; mais celles qui sont les plus molles , les ont sept jours ; & à celles-ci particulièrement l'Automne froid & sec est meilleur , parce qu'il corrige leurs humiditez.

La deuxième partie est que les ophtalmies seches , & les fièvres aiguës & longues arrivent en ce tems aux bilieux. La raison est qu'alors ils ont plus de bile , laquelle étant retenue , & n'ayant rien qui la modere dans les vaisseaux , elle devient plus farouche , elle y séjourne & s'y pourrit , d'où elle cause des fièvres aiguës ; & s'il y a du phlegme mêlé qui ne se puisse cuire , qui bouche les conduits & qui affoiblisse la nature , elle fait des fièvres longues , & dans les personnes où il se fait peu de digestion , s'il s'élève des vapeurs bilieuses du ventricule au cerveau , elles coulent sur les yeux , les enflamment & y font des ophtalmies seches,

La troisième partie est que dans ces tems quelques-uns sont sujets aux maladies melancoliques, qui s'engendrent par une bile brûlée & noire, laquelle accroît & multiplie la matiere qui cause aux uns des delires avec tristesse & crainte, de sorte qu'ils apprehendent aux moindres choses qui leur arrivent, & aux autres la folie avec fièvre, sur tout à ceux qui ayant esté d'un temperament chaud, sont secs & plus froids dans la vieillesse.

APHORISME XXXIV.

MORBI alij ad alias complexionēs benè, vel malè se habent & alias quadam ad tempora & loca, & vicissim generā. L. 3. Aph. 3.

Il y a des maladies plus supportables, ou plus facheuses dans une saison que dans une autre ; & il y a des âges plus conformes, ou plus repugnans à certains tems, en certains lieux & en certaines façons de vivre.

Explication.

Je trouve ici deux conclusions ; la pre-

miere est qu'il y a des saisons & des complexions propres à certaines maladies, & d'autres qui n'y sont pas si propres. La raison est qu'il est plus aisé de tomber dans certaines maladies, sur tout dans celles qui viennent de l'intemperie & qui raportent aux saisons & aux complexions qui leur sont semblables que dans celles qui leur sont contraires.

La deuxième conclusion est que les âges conviennent bien ou mal aux saisons, aux pays & aux divers regimes de vivre. La raison est que comme les natures semblables se conservent par leurs semblables; ainsi les âges tempérés conviennent mieux aux saisons, aux païs & aux façons de vivre, qui leur sont semblables, & là où ces trois choses sont contraires, l'on s'en trouve plus incommodé & moins sain; mais ceci se doit entendre des âges qui ne sont pas temperez, comme de celui des jeunes gens qui se porte mieux dans les saisons & les régions froides, & les vieillards dans les tems & les païs chauds. Ainsi un regime de vivre rafraichissant est bon aux jeunes gens, & celui qui est chaud fait bien aux vieillards. Or comme les choses tempérées se con-

servent par leurs semblables, il ne faut pas s'étonner si les enfans se portent mieux aux Printemps qui leur est semblable, vû que leur complexion est tempérée comme celle du Printemps, il en est de même encore des regions & de la diete des enfans en general ; chacun sçait que les maladies s'engendrent & ont leurs paroxismes & leurs crises suivant la nature, l'âge, le tems, le país & la diete, autrement il y a des natures intemperées, plus susceptibles d'une intemperie qui leur est semblable, que d'autres natures qui sont tempérées ne sont susceptibles de leurs contraires. Un Medecin prudent doit aussi rechercher avec soin des remedes propres & deffensifs, sur tout lorsqu'il y a un danger éminent ou pour l'âge ou pour les saisons, car souvent on est conservé par les unes, & alterez par les autres.



APHORISME XXXV.

NATURARUM hæc quidem ad
æstatem, hæc verò ad hyemem bene,
vel malè se habent. L. 3. Aph. 2.

Entre les divers temperamens les uns
se trouvent mieux, ou plus mal en Eté,
& les autres en hyver.

Explication.

La raison est que tout composé qui est
intemperé se trouve mieux dans l'année
qui est contraire à son téperament, & plus
mal dans celle qui lui est semblable; ainsi
un bilieux se porte mal dans l'Eté, & se
porte bien en Hyver. Il en est de même du
pituïteux; car les contraires sont corrigez
par leurs contraires, c'est pourquoi un
temperament sec est corrigé par tout ce
qui humecte, soit pris par dedans, où ap-
pliqué au dehors, soit aussi en évacuant
l'humour nuisible; ce qui nous apprend
que l'on doit combattre l'intemperie,
comme l'on combat la maladie, si ce
n'est que celle-ci demande des remèdes
plus forts; ainsi un temperament chaud
& sec se trouvant mal en Eté qui lui est

X iiii

contraire, sera rafraîchi par les remèdes humides & rafraîchissans & qui purgent la bile; & un pituiteux sera rafraîchi dans l'Hyver par les alimens chauds & secs capables d'évacuer la pituite. Hippocrate ne parle ici que de ces deux saisons, parce qu'elles sont plus remarquables que les deux autres; quoique le Printemps est également temperé, soit autant sain aux natures temperées & intemperées, que l'Automne est mal sain à tous par son inégalité.

APHORISME XXXVI.

PER anni tempora vere quidem & æstatis principio pueri, & qui his ætate sunt proximi, optimè degunt & sani sunt maximè, æstate verò & Autumno usque ad aliquid senes. Reliqui autem Autumno & hyemes qui sunt ætate media. L. 3. Aph. 18.

Quant aux saisons de l'année, les enfans & ceux qui sont dans l'âge approchant ou suivant se portent bien, & ont une grande santé au Printemps & au commencement de l'Eté: Mais les vieillards

pendant l'Été & l'Automne sont un peu bien , & le reste de l'Automne & de l'Hyver ceux qui sont d'un moyen âge se portent bien.

Explication.

Cet Aphorisme contient trois propositions. La première est que les enfans , & ceux qui sont plus avancez en âge se portent bien au Printemps , lorsque l'Été commence. La raison est que la complexion des enfans & de ceux qui sont dans l'âge de puberté jusqu'à vingt-cinq ans , étant tempérée en humidité & en chaleur , elle est plus saine & plus vigoureuse dans une saison tempérée , comme le Printemps , que dans une autre , parce que les semblables sont conservez par leurs semblables , & que les changemens arrivent par leurs contraires. Il en est de même des païs temperiez & des temperamens ; car ceux qui sont d'une complexion tempérée , & dans un lieu temperé , sont plus sains au Printemps.

La deuxième proposition est que les vieillards se portent mieux en Été , & lorsque l'Automne commence. La raison est que la chaleur de l'Été , & du

commencement de l'Automne qui répond à la fin de l'Été, les fortifie, les échauffe, modere leur temperament, & les rend plus propres à faire leurs fonctions naturelles.

La troisième est que les jeunes gens sur la fin de l'Automne & dans l'Hiver se portent mieux. La raison est que ces tems corrigent l'excez de leur chaleur ; ainsi les bilieux depuis vingt cinq ans jusqu'à quarante sont plus sains & plus dispos dans ces saisons que dans d'autres.





LIVRE SIXIE'ME.

DES APHORISMES
d'Hippocrate qui traitent des
maladies critiques & aiguës que
l'on peut mettre au rang des
fièvres, & des symptômes qui
servent au prognostic des ma-
ladies.

APHORISME I.

ACUTORUM morborum predi-
ctiones non sunt omnino tutæ, neque
salutis, neque mortis. L. 2. Aph. 19.

Les prédictions des maladies aiguës
ne sont pas tout-à-fait assurées pour la
mort, ou pour la santé.

Explication.

La raison est que le mouvement de l'hu-

X vj

meur morbifique est si trompeur, si incertain & si prompt que d'une partie, où elle reside & qui est sans danger, elle passe aisément à une partie principale, d'où il se fait quelquefois une maladie mortelle; & parce que dès le commencement de certaines maladies l'on peut prédire la mort, ou la santé, mais non pas toujours seurement, il faut être circonspect, prudent & ne pas s'avancer dans de telles prédictions, de peur comme dit *Celse*, de faire des monstres dans la Medecine; car plusieurs meurent que l'on ne croit pas devoir mourir, & souvent l'on n'en juge à mort qui en rechappent: c'est pourquoi, pour bien pronostiquer, il faut connoître les signes de la nature triomphante, ou vaincuë, l'espece de la maladie, la partie malade, la force des trois puissances naturelles, vitales & animales, & les jours critiques.



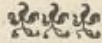
APHORISME II.

QUÆ relinquantur in morbis post iudicationem residuas facere consueverunt. L. 3. Aph. 12.

Les restes des mauvaises humeurs que l'on laisse après la crise imparfaite des maladies ont accoutumé de faire des rechûtes.

Explication.

La raison est que les méchantes humeurs s'allument & se pourrissent davantage, corrompent tous les alimens que l'on prend & servent d'un levain pour fermenter & alterer les autres humeurs, d'où elles s'augmentent tellement de jour en jour qu'elles font une racine le jour critique suivant, ou plus tard, ce que l'on connoît auparavant qu'elle soit venue, à l'amertume de bouche, à l'alteration, à l'appetit perdu, à la langueur, & aux forces qui ne reviennent point.



APHORISME III.

QUIBUS crisis fit, ipsa nox praecedens difficilis est, quae autem subsequitur magna ex parte levior est. L. 2. Aph. 12.

Lors que la crise approche, la nuit qui la precede est fâcheuse, mais celle qui suit après la crise est plus douce & plus aisée à passer.

Explication.

L'on remarque ici deux parties; la premiere que la nuit qui precede la crise est difficile & laborieuse. La raison est que la crise qui est un combat de la nature avec la maladie, se fait selon Galien plus de nuit que de jour; car il faut que la nature separe les bonnes humeurs d'avec les mauvaises & qu'elle se prepare à les purger, d'où le malade est pour lors plus travaillé qu'en un autre tems, par les veilles, les tumeurs & la tension des hypochondres, par la pesanteur & la douleur du cou & de la tête, par les plaintes, les delires & l'agitation de tout le corps qui sont les signes d'une crise fu-

ture qui sera bonne, s'il y a coction, & que le malade soit fort, & mauvaise s'il n'y a point de coction, & que le malade soit foible.

La deuxième partie est que la nuit suivante est plus douce. La raison est que la nature est déchargée de ses humeurs superflus, d'où le malade se trouve mieux si la crise est parfaite, mais si elle ne l'est pas, la nuit ne sera pas si bonne; il faut donc pour que la crise soit parfaite, qu'il y ait un changement de la maladie à la santé, & non pas pour la mort; car la nature travaille pour celle-là, & non pour celle-ci; c'est pourquoi *Galien* dit que la crise tend plus à la santé qu'à la mort, à moins que la maladie ne soit si contagieuse qu'elle détruise le principe de la vie.



APHORISME IV.

MORBI acuti in quatuordecim diebus judicantur. L. 2. Aph. 23.

Les maladies aiguës sont jugées en quatorze jours.

Explication.

La raison est que les maladies naissent d'une humeur chaude & subtile qui est d'une facile coction & d'un mouvement prompt, d'où à raison de sa violence & de la pourriture, elle est plutôt arrivée à son terme, soit pour la vie, ou pour la mort, de sorte qu'elle vainc aisément la maladie, ou en est aisément vaincue; ce qui arrive principalement dans les maladies aiguës qui ont une fièvre essentielle, & non pas dans celles qui pour attaquer une partie noble sont aiguës, comme l'apoplexie qui attaque le cerveau. Il faut donc que ces maladies qui sont faibles les premiers jours, & qui en peu de tems deviennent aiguës ne passent pas le quatorzième jour, parce que la nature n'est pas assez vigoureuse pour y résister. Cette violence paroît quelquefois le pre-

d'Hippocrate. Liv. VI. 497
mier jour, quelquefois le quatrième,
& d'autrefois le sept, d'où il y en a
dont la crise se fait au dix-sept, & les
autres au vingt. Ainsi si la maladie est par-
faitement aiguë, elle est jugée le trois,
ou le quatrième jour. Que si elle est moins
aiguë elle finit le cinq, ou le sept; &
si elle est simplement aiguë, elle se ter-
mine le quatorze, qui est le terme pre-
prescrit dans nôtre Aphorisme.

APHORISME V.

*S*EXTENORUM quartus est index; se-
cunda septimana octavus principium.
Contemplabilis est etiam undecimus, nam
ipse est quartus secunda septimana, præte-
rea decimus septimus est contemplabilis,
quia quartus est à quarto decimo, septi-
mus verò ab undecimo. L. 2. Aph. 24.

Le quatrième jour montre ce qui
doit arriver au septième; le huit est le
commencement de la seconde semaine;
l'onze est encore remarquable; car c'est
le quatrième de la seconde semaine; le
dix-sept est aussi à remarquer, parce
qu'il est le quatrième après le quatorziè-

me , & le septième après l'onze.

Explication.

La raison pourquoi *Hippocrate* parle ici des jours critiques , est que les signes d'une parfaite coction de l'humeur morbifique , ou les signes qui lui sont contraires paroissant en ces jours , il y aura une bonne crise , ou une mauvaise le jour critique suivant , & ces jours sont appelez juges , ou critiques des maladies , parce qu'ils predissent la crise future , soit pour la santé , ou la mort du malade , ou pour la longueur , ou la brieveté de la maladie ; c'est pourquoi il dit que le quatrième est l'indice du sept , parce qu'en ce terme la nature & la maladie montrent ce qui doit arriver au sept , & qu'il ne se fait rien le sept qu'il n'ait précédé des signes de coction le quatre ; mais le huit est le commencement de la seconde semaine , qui est le quatorze , lequel finit la deuxième semaine , & commence la troisième qui finit le vingt , qui est jour critique & non le vingt & un , comme quelques-uns veulent. Cependant il faut sur tout considerer l'onze & le dix-sept , parce que le premier montre s'il y aura crise , ou non le quatorze , & le

second montre si la maladie finira, ou non le vingt: ainsi l'onze est le quatrième de la seconde semaine, à commencer du huit, & le dix sept est le quatrième après le quatorze, à commencer du quatorze même, & le septième après l'onze, à compter de l'onze même.

En general pour donner quelque légère idée des crises, il faut sçavoir qu'elles ne se font qu'aux maladies aiguës, & que le premier jour commence dès la première attaque qu'à eu le malade, excepté aux accouchées, que l'on ne compte point du tems de leur enfantement, s'il n'y a eu fièvre; ainsi c'est donc du tems de la fièvre que l'on commence à compter le premier jour, qui ne juge pourtant que la fièvre ephémère. Le second est appelé vuide, parce qu'il est sans effet. Le troisième est nommé inter-cident, intercalaire, ou provoquant, parce qu'il provoque la nature à faire évacuation quoiqu'en vain, néanmoins il est critique aux maladies tres-aiguës. Le quatrième est l'indice du sept; car il montre par les signes de coction, ou de crudité, ce qu'il y arrivera pour la vie, ou pour la mort. Le cinquième provoque,

& est pareil au troisième. Le sixième est intercalaire, mais tiran & mauvais critique aux maladies bilieuses, quoique bon aux maladies sanguines qui se jugent aux jours pairs. Le septième est nommé radical & vrai critique, il est la fin de la septième semaine. Le huitième tient du six & un peu moins. Le neuvième est intercalaire, il approche de la nature des critiques pour être composé de trois fois trois, & tenir le milieu entre le sept & l'onze. Le dixième est vuide & medecinal, parce que l'on y peut purger. L'onzième est l'indice du quatorze. Le douzième est intercalaire & sans crise. Le treizième est de même. Le quatorzième est critique, parce qu'il est la fin de la seconde semaine, & qu'il commence la troisième. Le 15. & le 16. ne sont point considerables. Le 17. est l'indice du vingt qui finit la troisième semaine, & depuis vingt jusqu'à quarante, est la fin des maladies aiguës; mais après quarante, les maladies sont appelées croniques & se jugent tous les vingt jours jusqu'à six vingt, quoique ces crises soient obscures pour être éloignées de leur principe. La lune est la

d'Hippocrate. Liv. VI. 501
cause de tous ces changemens , plutôt
que les nombres pythagoriques. Voyez
Sennerte dans la troisième partie de ses
Prognostiques. Chap. 12.

APHORISME VI.

QUARTANÆ æstivæ magnæ ex parte sunt brevæ , autumnales vero longæ , præcipuè quæ ad hyemem pertingunt.
L. 2. Aph. 25.

Les fièvres quartes qui commencent en Été sont la plupart de peu de durée , mais celles qui commencent en Automne sont longues , principalement si elles vont jusqu'en Hyver.

Explication.

Il y a ici deux propositions ; la première est que la fièvre quarte en Été dure peu. La raison est qu'elle se fait d'une bile brûlée qui se dissipe plus facilement qu'une autre humeur , d'où la fièvre n'est pas si longue , mais elle est plus violente & plus dangereuse. Secondement, parce que la chaleur de l'Été aide à resoudre la matière morbifique , si la force est puissante, ou bien à abbatre la force & la vertu mêm

me si elle est foible, d'où la fièvre quarte en Été & les autres maladies se terminent plutôt, soit en bien, soit en mal. C'est ce que j'ai vû arriver à un Capitaine qui desséchâ en peu de tems par une fièvre quarte jetta quantité de sang caillé par le fondement & mourut le lendemain.

La deuxième proposition est que la fièvre quarte qui commence en Automne, & qui va jusqu'en Hyver se fait de mélancolie qui est une humeur froide, sèche & terrestre, qui étant échauffée dure long-tems, se cuit difficilement & s'évacuë aisément, ce qui fait qu'elle est longue, mais plus sûre que la précédente: Que s'il y a de la bile mêlée parmi, elle sera plus courte, durera moins, & sera plus forte. Une autre raison est que le froid de l'Automne & de l'Hyver empêche la résolution de l'humeur & la force du malade, d'où la fièvre quarte, ou une autre maladie guérit plus difficilement en Hyver qu'en un autre tems.



APHORISME VII.

CORPUS illorum qui non omnino leviter febricitant, permanere in eodem statu & nihil minui, aut plusquam ratio postulat contabescere primum: illud enim morbi diuturnitatem, hoc verò imbecillitatem ostendit. L. 2. Aph. 28.

Si le corps de ceux qui ont une grande fièvre demeure dans un embon-point sans amaigrir, ou s'il diminue excessivement c'est mauvais signe; car le premier signifie une longue maladie, & l'autre montre la foiblesse des malades.

Explication.

Ce qui fait que l'on amaigrir, ou que l'on diminue trop dans cette fièvre, est l'épaisseur de la peau & de l'humeur, ou la subtilité de l'une & de l'autre; car si la peau est trop épaisse & l'humeur trop visqueuse à l'extérieur du corps, elle sera très-difficile à cuire dans les lieux, où elle est, & ne pourra se subtiliser, ni se détacher, ni sortir par l'épaisseur de la peau, d'où le corps durant la fièvre demeure toujours dans un même

état. Que si la peau est rare & l'humeur subtile, l'on diminuë plus qu'il ne faut, parce que les pores étant ouverts, l'humeur subtile qui trouve son issuë de tous côtez s'exhale & sort aussi par la peau, d'où il se fait une grande évacuation d'esprits & d'humeurs qui affoiblit & atténue promptement le malade.

APHORISME VIII.

QUIBUS *in febris sexto die rigores accidunt difficilis sunt judicatio.* L. 4. Aph. 29.

S'il arrive de grands frissons dans les fièvres au sixième jour, à peine en pourra-t-on faire un bon jugement.

Explication.

La raison est que les crises dans les fièvres aiguës, dont cet Aphorisme traite, se font promptement & doivent arriver dans un jour critique avec des signes de coction qui ayent précédé; mais lors que les frissons, ou les sueurs, ou autres évacuations & symptômes arrivent le sixième jour, ce n'est point un jour de crise, mais un Tiran, dit Galien, qui ne

d'Hippocrate. LIV. VI. 505
ne presage rien que de funeste, parce qu'il n'y a eu aucun signe de coction, ni aucune disposition à la crise; donc les fièvres auxquelles il arrive des frissons le sixième jour, sont tres-dangereuses & d'un jugement difficile.

APHORISME IX.

QUIBUS paroxysmi fiunt si quacumque hora febris dimiserit, eadem hora febris die sequente repetat, difficilis erit judicij. L. 4. Aph. 30.

Si à ceux qui ont la fièvre les accès reviennent le lendemain à la même heure qu'elle les aura quitté, elle sera difficilement terminée.

Explication.

La raison est que ces redoublemens de fièvres intermittentes qui prennent par exemple, à huit heures du matin & finissent vingt-quatre heures après, si le jour suivant elles retournent à pareille heure qu'elles ont cessé, & que cela continué de même, c'est marque d'une grande abondance d'humeur fixe & malai-

Y

sée à évacuer & à déraciner, & qu'ainsi elle sera difficile à cuire & à surmonter ; car pour guérir la fièvre, il faut trois choses, la force de la nature, les conduits ouverts, & la préparation de la matière pour la purger : mais ici la matière est épaisse, gluante & attachée, & la nature devenue paresseuse ne fait aucun effort pour s'en délivrer, d'où ces fièvres par conséquent sont difficiles à juger.

APHORISME X.

QUI lassitudines sentiunt in febris, abscessus potissimum fiunt. L. 4. Ap. 31.

Ceux qui ressentent des lassitudes dans les fièvres, ils auront des abcès dans les jointures, & principalement dans celles des mâchoires.

Explication.

Dans les fièvres, où l'on souffre beaucoup, il se fait des abcès aux jointures & aux autres parties qui doivent recevoir la matière de la maladie. La raison est que dans le mouvement des humeurs la nature est irritée par l'effervescence des fièvres,

d'Hippocrate. Liv. VI. 507
d'où elle les pousse à l'exterieur, & sur
tout aux lieux qui pour leur rareté & leur
moleste sont plus propres à les recevoir,
ou bien elles les décharge sur les glan-
des qui les succent & les attirent aux ai-
nes & sous les bras, mais cela se fait peu
dans d'autres maladies que dans celles
où il y a des lassitudes; ce qui provient
d'une abondance d'humeurs qui tombent
sur les parties déclives. C'est pourquoi
pour éviter ces absces, la purgation est
nécessaire.

APHORISME XI.

S*I febricitantibus sudores inciperint bo-
ni sunt qui fiunt die tertio, quinto,
septimo, nono, undecimo, decimo quarto,
decimo septimo, vigesimo primo, vige-
simo septimo, trigesimo primo & trigesimo
quarto: hi enim sudores morbos judicant.
Qui vero non ita fiunt dolorem, diutur-
nitatem & recidivam ostendunt. L. 4.
Aph. 36.*

Les sueurs qui commencent aux fié-
vreux sont bonnes, si elles arrivent le
trois, le cinq, le sept, le neuf, l'onze,

Y ij

le quatorze, le dix-sept, le vingt & un, le vingt-sept, le trente & un, & le trente quatre; car elles jugent les maladies: mais celles qui ne se font pas ainsi montrent qu'il y a douleur, longueur de maladie & recidive.

Explication.

Il y a ici deux propositions; la première est que les sueurs qui se font dans les fièvres le trois, le cinq, & le sept sont favorables. La raison est que les sueurs signifient que le mal se terminera par crise, & que le malade sera entièrement guéri, pourvu que sortant de tout le corps dans ces jours critiques elles aient l'abondance & la qualité requise & qu'elles évacuent les ferosités des vaisseaux qui causent la fièvre. Cependant la plupart des maladies qui viennent d'un sang échauffé se terminent heureusement aux jours pairs, comme la fièvre synoque qui est sans pourriture; mais *Galien* assuren'avoir jamais vu qu'une bonne crise le quatrième jour, & *Archigenes* deux; quoiqu'il en soit dans les maladies aiguës qui finissent aux jours impairs, la crise du quatre est ordinairement funeste, si ce n'est qu'elle ait commencé

le trois & finisse le quatre ; car il faut remarquer que la crise dure quelquefois deux & trois jours.

La 2. proposition est que dans les fièvres aiguës les sueurs qui ne viennent pas aux jours critiques sont mauvaises, & marquent des maladies longues, des douleurs & des recidives. La raison est que les sueurs se font connoître ou par leur qualité ou par leur quantité, ou par la nature du jour qu'elles arrivent ; car si elles sont froides, elles presagent le danger du malade, parce que se trouvant foible & accablé, la crise se fera difficilement : si elles sont excitées par l'abondance & par la malignité des humeurs, elles signifient longueur de maladie, parce qu'elles sont symptomatiques : ou si l'on ressent de la douleur par tout le corps, l'on doit craindre les rechûtes, parce qu'il paroît que la matiere de la maladie n'a pas été évacuée par ces sueurs, principalement s'il n'y a point eu de signes de coction qui les ait précédé ; car comme les crises qui se font aux jours critiques sont toujours seures & parfaites, de même les jours qui ne terminent rien ne peuvent passer que pour des signes & des causes sym-

Y iij

promatiques qui n'arrivent que par le trouble & le mouvement qu'excite la maladie.

APHORISME XII.

F RIGIDI sudores cum febre acuta
profluentes mortem ostendunt, cum
mitiore verò morbi diuturnitatem. L. 4.
Aph. 37.

Les sueurs froides dans une maladie aiguë, sont mortelles; mais dans une fièvre plus douce ou médiocre, elles signifient longueur de maladie.

Explication.

Voici deux propositions; la première est que les sueurs froides dans les maladies sont mortelles; parce qu'elles marquent l'extinction de la chaleur naturelle, sur tout lorsqu'il n'a précédé aucun signe de coction, qu'elles ne viennent pas en un jour critique, qu'elles ne tiennent pas de la nature des sueurs chaudes, qu'elles ne coulent point de tout le corps, qu'elles ne diminuent rien de la maladie, & qu'enfin elles signifient un grand amas d'humeurs crues qui ne peuvent

s'échauffer par l'ardeur de la fièvre ; tous signes certains qui prouvent la foiblesse de la nature & qui montrent suffisamment que sa chaleur est éteinte.

La deuxième proposition est que les sueurs froides dans les fièvres lentes & douces marquent une longueur de maladie. La raison est que l'humeur qui domine dans le corps , est quelquefois si excessivement froide , que ni la chaleur naturelle ni celle de la fièvre , ne la peuvent vaincre. Toutefois l'on remarque que si la fièvre est lente , elle donnera loisir à la nature de cuire l'humeur ; & les sueurs qui paroissent alors , loin d'être mortelles , signifieront seulement une longueur de maladie , qui à raison de l'abondance & de l'opiniâtreté de l'humeur froide & crüe , ne peut être évacuée ou terminée que difficilement & dans un long espace de tems ; au reste quelques sueurs qu'ils paroissent dans la suite au dehors , elles différeront de la sueur mortelle , en ce que celle-ci se fait par l'extinction de la chaleur naturelle , & les autres par une matiere visqueuse & fixe , que la nature dompte à la fin si elle est assez puissante à cet effet.

Y iij

APHORISME XIII.

ET *qua parte corporis sudor est, ibidem morbus significatur.* L. 4.
Aph. 38.

En quelque partie du corps que la sueur paroisse, là est le siege de la maladie.

Explication.

La raison est que la sueur n'étant autre chose que la portion la plus subtile de l'humeur contenuë dans la partie où elle paroît, elle témoigne une bonne crise principalement si cette humidité du corps se resout par la force de la maladie. Mais dans les fièvres essentielles où la force des parties naturelles est abbatuë, la sueur qui sort de la poitrine n'est pas toujours critique, mais symptomatique. Ainsi dans les phreneriques où le cerveau est attaqué, la sueur qui sort de la tête est symptomatique, parce que c'est un signe que l'humeur qui fait la maladie se resout. La sueur qui durant le cours de la maladie sort en petite quantité est encore symptomatique, de mê-

d'Hippocrate. LIV. VI. 513
me que celle qui affluë non seulement de la tête ou de la poitrine, mais qui coule quelquefois de tout le corps : ce qui provient d'une matière crüe & de la foiblesse de la partie d'où sort cette sueur, laquelle quoique petite n'est pas sans danger, puis qu'elle est excitée par l'abondance de l'humeur qui cause la maladie.

APHORISME XIV.

ET *qua parte corporis frigus aut calor; ibi morbus judicatur. L. 4. Aph. 39.*

Et en quelque partie du corps que soit le froid ou la chaleur, là est le lieu de la maladie.

Explication.

La raison est que cela signifie que le corps ou le membre qu'une grande chaleur ou un grand froid prend, est malade, ou du moins n'est pas dans sa température naturelle, vû que la santé consiste dans la moderation du chaud, ou du froid, du sec ou de l'humide. Ainsi lorsque les hypochondres sont inegaux & trop enfléz, ou lorsque la poitrine

XV

brûle sans discontinuer quoique sans fièvre, l'on peut juger par cette intempérie que là est le siège de la maladie.

APHORISME XV.

ET quando in toto corpore fiunt mutationes, & modo corpus frigescit, modo calefcit, aut alium colorem ex altero assumat morbi diuturnitatem ostendit.

L. 4. Aph. 40.

Quand il arrive des changemens dans tout le corps, en sorte qu'il est tantôt froid & tantôt chaud, ou qu'une couleur tantôt bonne & tantôt mauvaise se succede l'une à l'autre, c'est signe d'une longue maladie.

Explication.

Parce que ces differens changemens montrent qu'il y a beaucoup d'humeurs diverses qui pechent dans le corps, & que la nature ne les peut cuire, ni digerer en peu de tems, d'où l'on peut inferer que la maladie sera longue; car celle qui a quantité d'humeurs différentes à cuire, soit tout d'un coup ou

les unes après les autres, est toujours d'ordinaire plus longue que celle qui n'en a que d'une espèce distincte & connue. Au reste tant de sortes de couleurs variées sont mauvaises par rapport aux urines, aux déjections, avec sueurs & au crachement qui paroissent; il en est de même des abcès & des ulcères, dans lesquels lorsque le pus est de diverses couleurs, il presage une longueur de maladie qui provient toujours de la coction difficile, & de ces différentes humeurs que l'on connoît par les changemens du froid & du chaud & par la couleur altérée des malades.

APHORISME XVI.

SUDOR copiosus, frigidus, aut calidus semper fluens, frigidus videm longiorem, calidus autem morbum breviorum denotat. L. 4. Aph. 42.

La sueur abondante soit froide ou chaude qui coule continuellement montre la force, ou la foiblesse du mal, si elle est froide elle signifie que la maladie fera plus longue, & si elle est chaude qu'elle sera plus courte.

La raison est que la sueur chaude qui n'est point critique & qui coule de tout le corps, ou d'une partie dans l'accroissement du mal, montre que la matiere est subtile & qu'il y en a peu, mais mêlée de beaucoup de chaleur qui peut vaincre, cuire & digerer cette matiere. Mais la sueur froide qui coule incessamment fait voir une grãde abondance d'humours froids, épais, grossiers & visqueux, & peu de chaleur qui ne les peut cuire & digerer de long-tems, d'où la maladie est longue, fâcheuse & difficile à juger; car cela signifie, ou la foiblesse de la chaleur naturelle, ou la malignité, ou l'opiniâtreté de la matiere; en effet, l'on juge de la grandeur d'une maladie, ou par la dignité de la partie qu'elle occupe, ou par la violence des symptômes qui paroissent, ou par la guérison difficile qu'on trouve, lors que l'humour est si attachée, si cruë & si opiniâtre que la nature n'en peut venir à bout.



APHORISME XVII.

FEBRES quacumque non intermittentes die tertia fortiores periculosa sunt, quocumque vero modo intermiserint, periculi expertes esse significant. L. 4. Aph. 43.

Les fièvres continuës qui sont plus fortes le troisiëme jour sont dangereuses, mais si elles relâchent en quelque maniere, elles sont sans danger.

Explication.

Voici deux propositions ; la premiere est que les fièvres qui sont sans intermission les trois premiers jours, & sont plus fortes le troisiëme sont dangereuses. La raison est que dans ces fièvres continuës la nature étant incessamment agitée, n'a ni repos, ni trêve pour se rétablir & se débarasser de l'humeur bilieuse corrompue, qui regne autour du cœur, dans la vene cave, ou dans l'aorte, ou dans quelque partie noble enflammée ; d'où suivent les veilles, le délire, les douleurs de tête, de cou, de poitrine, d'estomac, & autres maux qui

s'engendrent par la pourriture d'une humeur acre qui enflamme les parties nobles, & qui cause souvent des redoublemens: Ainsi ces fièvres sont dangereuses, sur tout au troisième jour qui est critique, par l'accroissement des accidens, ou par le dépôt des humeurs crûs sur une partie noble, ou enfin par la chaleur naturelle affoiblie.

La deuxième proposition est que les fièvres qui ont du relâche les trois premiers jours sont sans danger. La raison est que la nature ayant du repos pour reprendre ses forces, soit que l'intermission soit petite ou grande, soit que l'accès soit violent ou long, comme il arrive dans les fièvres intermittentes, c'est une marque qu'il ne se fait point de dépôt d'humours sur aucune partie principale, qu'il n'y a point ou gueres d'inflammation, ni de malignité, ni de chaleur violente qui épuise l'humide radical; car toute qualité maligne dissipe toujours les esprits & éteint la chaleur naturelle.

APHORISME. XVIII.

QUIBUS febres longæ, his tubercu-
la aut dolores in articulis oboriuntur.

L. 4. Aph. 44.

Ceux qui ont des fièvres de longue du-
rée sont travaillez d'abcès, ou de dou-
leurs aux jointures.

Explication.

La raison est que la longueur de la
fièvre vient de l'abondance de quelque
humeur bilieuse, ou d'une matiere épais-
se, visqueuse, & si froide, que la nature
a besoin d'un long-tems pour la cuire &
la digerer, d'où étant affoiblie & ne
la pouvant évacuer tout-à-fait, elle ex-
cite des pustules, des petites tumeurs,
ou des douleurs aux jointures; c'est ce
qu'on void arriver aux fièvres qui ne fi-
nissent pas en quarante jours, qui est le
terme des maladies aiguës & qui vont
jusqu'à six mois & plus; car il est con-
stant que l'humeur à la fin se cuit, ou est
poussée aux parties les plus foibles au
dehors, à moins qu'elle ne s'évacue par
les urines, par les selles, ou par les sucurs.

APHORISME XIX.

QUIBUS tubercula vel dolores in articulis post diuturnas febres fiunt, ij pluribus cibis utuntur. L. 4. Aph. 45.

Ceux auxquels après de longues fièvres viennent des furoncles, pustules ou douleurs de jointures, c'est une marque qu'ils mangent beaucoup plus qu'ils ne doivent.

Explication.

La raison est que ces tumeurs & ces douleurs de jointures qui arrivent à ceux qui reviennent d'une longue maladie, signifient qu'ils prennent plus de nourriture que leur estomac affoibli n'en peut digérer; & ne se faisant point alors de coction loüable des humeurs excrémenteuses, la nature les rejette sur le cuir & sur les jointures, d'où s'engendrent des pustules, des gouttes & des douleurs aux articules.



APHORISME XX.

SI Rigor febre non intermittente agrum
jam debilem frequenter invadat, lethali
est. L. 4. Aph. 46.

Si le frisson survient à un malade déjà
foible, & que la fièvre ne diminuë point,
c'est un signe mortel.

Explication.

Parce que ce tremblement souven-
fois reiteré dans une fièvre continuë,
marque le combat qui se fait entre la
chaleur naturelle & l'humeur qui fait
la matiere de la maladie, sur tout si les
forces du malade sont languissantes &
que ce frisson symptomatique soit suivi
de quelque évacuation qui ne fasse au-
cune intermission de la fièvre, ce qui est
un signe mortel qui montre clairement
que la nature est vaincuë & abbatuë par
la violence du mal.



APHORISME XXI.

A F E B R E ardente , rigore super-
veniente solutio. L. 4. Aph. 58.

Si le frisson arrive à celui qui a une
fièvre ardente , c'est la guérison.

Explication.

La raison est que le frisson d'une fièvre, où la soif est violente, la langue seiche, & la douleur de tête & de reins est grande, vient d'un amas d'humeurs bilieuses, aiguës & pourries qui se portent promptement aux parties sensibles, comme au pannicule charnu & à la peau, d'où la matière de la fièvre étant dispersée & poussée du centre à la circonférence, en un jour de crise, les signes de coction ayant précédé, la fièvre est terminée, sur tout, si l'humeur est entièrement évacuée. Mais s'il arrive un tremblement symptomatique il est très à craindre, parce que la nature se trouvant affoiblie par l'ardeur de la fièvre qui aura extrêmement desséché les nerfs, le malade tombe dans des convulsions qui le précipitent à la mort.

APHORISME XXII.

EXCRETIONES in febris non intermittentibus livida, sanguine, fetida & biliosa, omnes mala. L. 4. Aph. 47.

Les crachats livides, sanglants, de mauvaise odeur & bilieux dans les fièvres continuës sont tous mauvais.

Explication.

Parce qu'ils marquent qu'il y a dans la poitrine une humeur vicieuse, qui fait des abscessés dangereux, lesquels joints avec la fièvre continuë contribuent beaucoup à abbatre les forces du malade. En effet les crachats livides font voir que les parties d'où ils sortent sont déjà presque mortifiées, & la chaleur naturelle éteinte : ceux qui sont sanglans montrent que les vaisseaux sont ouverts, rongez, ou rompus ; les bilieux témoignent que c'est une bile abondante, pure & sans mélange de sang & de pituite, & les infects proviennent d'une grande pourriture, & signifient que la nature & la chaleur sont vaincues, à moins

que l'on ne reconnoisse que cette infection vienne d'une mauvaise coction, comme veut *Avicenne*.

APHORISME XXIII.

IN febris non intermittentibus si exteriora frigeant, interiora autem urantur cum magna siti, lethale est.

L. 4. Aph. 48.

Si dans les fièvres continuës l'on sent un grand froid au dehors, & une grande chaleur au dedans avec beaucoup de soif, c'est un signe mortel.

Explication.

Parce que cela signifie qu'il y a au dedans quelque abcès qui tient de l'erysipele ou de quelque autre inflammation phlegmoneuse, qui attirant le sang & les esprits en abondance fait cette chaleur qu'on sent au dedans, d'où les parties externes deviennent froides & les internes chaudes. Ces sortes d'abcès internes sont ordinairement mortels. Il arrive quelque chose de semblable dans la peste, où l'on remarque que ceux qui en sont atteints, ont froid au dehors &

d'Hippocrate. LIV. VI. 525
chaud au dedans. C'est pourquoi la the-
riaque, les antidotes, & les autres re-
medes chauds pris par la bouche, sont
bons à cette maladie. Que si l'on est sans
soif & sans froid à l'exterieur, c'est signe
que le chaleur naturelle s'éteint; la the-
riaque & les autres alexipharmques
sont encore excellents pour fortifier le
cœur & les autres parties nobles du de-
dans.

APHORISME XXIV.

IN febris non intermittensibus si la-
brum aut supercilium, aut oculus, aut
natus convellatur si non videat, vel non
audiat, debilitatio anteà corpore, quidquid
horum acciderit mortem vicinam denun-
ciat. L. 4. Aph. 49.

Si dans une fièvre continuë, la lèvre,
le sourcil, l'œil, ou le nez deviennent
convulsifs, c'est-à-dire, s'ils se renver-
sent ou se retirent, & si le malade dans
une extrême foiblesse ne voit ni n'en-
tend point, quelque soit de ces choses
qui arrivent, c'est signe que la mort est
proche.

La raison est que les convulsions des lèvres, des sourcils, des yeux & du nez viennent du défaut des suc nourriciers & signifient que les parties sont épuisées d'humeurs & d'esprits: & le corps étant déjà foible, l'on perd bien-tôt les organes du sentiment & du mouvement, d'où toutes les puissances naturelles tombant dans une espèce d'inanition, il n'y a plus de ressource, & la mort n'est pas éloignée; car la foiblesse & la privation de toutes ces facultez n'arrivent gueres que par la violence & l'opiniâtreté de la maladie.

APHORISME XXV.

UBI in febre non intermittente dyspnea accidit & delirium, lethale est.
L. 4. Aph. 50.

La difficulté de respirer & la rêverie dans la fièvre continuë sont des signes de mort.

Explication.

La raison est que ces symptômes violens marquent qu'il se fait abcès ou inflam-

mation au cerveau & à ses membranes, ou dans la poitrine, ce qui ordinairement est mortel, sur tout s'il y a fièvre qui d'elle-même soit dangereuse ; mais encore à plus forte raison si la difficulté de respirer & la rêverie s'y trouvent jointes, parce que les facultez animale & vitale qui sont les principales de la vie, & sans lesquelles on ne peut vivre étant attaquées, il faut de nécessité que le sujet perisse.

APHORISME XXVI.

A BCESSUS in febris qui in prima judicatione non solvuntur, morbi diuturnitatem ostendunt. L. 4. Aph. 51.

Si les abscesses qui paroissent dans les fièvres, ne suppurent pas aux premières crises, cela signifie que la maladie sera longue.

Explication.

Parce que c'est une marque que la matière qui cause la fièvre est si abondante, si crüe, si épaisse, & quelquefois si maligne, qu'elle ne peut être toute évacuée par une seule crise, ou que la chaleur naturelle étant affoiblie, & la mala-

die devenuë facheuse, n'en pourra faire la coction & l'évacuation que dans un long espace de tems, d'où la maladie sera prolongée.

APHORISME XXVII.

QUICUMQUE *in febris, vel in alijs morbis spontè lachrymas fundunt, nil absurdi faciunt, si verò non spontè malum est.* L. 4. Aph. 52.

Dans les fièvres ou autres maladies, ceux qui pleurent volontairement ne font rien d'étrange qui soit à blâmer; mais si leurs larmes sont involontaires, c'est mauvais signe.

Explication.

La raison est qu'il est naturel de pleurer pour une infinité d'accidents qui arrivent dans la vie, comme de quelque facheuse nouvelle, de quelque déplaisir reçu, dans ces tems les larmes qu'on répand volontairement n'ont rien d'étrange & ne sont point blâmables; mais si les yeux n'ont point coûtume de pleurer dans la santé, si ce n'est par accident, & qu'ils repandent involontairement des larmes

larmes dans les maladies sans être enflam-
mez , ni incommodez d'aucun mal ap-
parent , ni qu'il y ait aucune cause exter-
ne qui les irrite , comme la fumée , la
poussière , ou autre chose qu'illeur soit con-
traire , mais que cela vienne , ou par la
violence de la maladie , ou par la resolu-
tion de la substance du cerveau , ou par
la foiblesse des glands , les lachry-
males , ou par des petites chairs qui
croissent naturellement au coin des yeux :
ces larmes sont mauvaises , sur tout quand
la crise ne les a point excité , quand elles
tombent malgré nous , ou qu'elles sont
jointes à d'autres mauvais signes. Il en est
de même de l'urine & des excréments que
l'on ne peut retenir : tous lesquels sym-
ptômes marquent la foiblesse des parties
naturelles , & sont d'un tres-mauvais au-
gure pour le malade.



APHORISME XXVIII.

QUIBUSCUMQUE circa dentes
lentoires in febris accidunt, his
febres vehementiores fiunt. L. 4. Aph. 153.

Les humeurs gluantes qui pendant les
fièvres s'attachent aux dents, signifient
que ces fièvres sont fortes & violentes.

Explication.

Parce que dans les fièvres qui s'engendrent de matieres visqueuses & où il n'y a point encore de coction, ces humeurs pituiteuses ne sont gluantes & livides que par un excès de chaleur qui les dessèche & les épaisit contre les dents, & elles viennent des vapeurs crasses & grossières qui s'élèvent des parties basses, où elles sont entretenues & abreuvées de cette humeur qui a été échauffée & desséchée par la chaleur de la fièvre, dont la violence & la durée se connoissent par les signes suivans; car si cette humeur est blanche, la fièvre sera longue; si elle est noire, elle sera mortelle, & si les lèvres ont de petits ulcères, c'est marque d'un feu qui ne s'éteint qu'à peine & dans un long espace de tems.

APHORISME XXIX.

QUIBUS in febris ardentibus tussis sicca sunt, quae modicè provocantur hi parùm sitiunt. L. 4. Aph. 54.

Ceux qui dans les fièvres ardentes ont une toux sèche qui les travaille, mais qui dure long-tems, ne sont pas beaucoup alterez.

Explication.

Parce que de quelque cause que vienne cette toux, par le mouvement qu'elle excite, il y a toujours quelque petite humidité que le pòumon fournit, laquelle en humectant un peu la bouche, la gorge & la trachée artère, fait que les malades ont peu de soif, quoique dans des fièvres violentes. Cela provient aussi, ou de l'intempérie froide des organes qui servent à la respiration, ou d'une fluxion de quelque humeur douce & subtile qui tombant sur le pòumon l'humecte insensiblement, d'où la langue qui communique à la membrane de l'œsophage & du pòumon, est pareillement humectée.

Z ij

APHORISME XXX.

EX inguinum tumoribus nata febres,
omnes male præter Diarias. L. 4.
Aph. 55.

Toutes les fièvres qui s'engendrent des tumeurs des aines sont mauvaises, excepté les éphémères.

Explication.

La raison est que si la fièvre survient aux humeurs, aux abcès & inflammations internes, c'est signe d'une grande pourriture autour des viscères, laquelle se communique bien-tôt aux aines, qui sont les émonctoires du foye, est toujours très-nuisible, ou si la matière du bubon rentre & se porte au foye & aux autres parties nobles, c'est encore pis, parce qu'elle enflamme le dedans, qu'elle infecte la masse du sang, & qu'elle augmente la fièvre & ses symptômes : que si cette matière qui se porte aux glandes des aines, des aisselles, du cou, &c. suppure, & que la fièvre ne cesse point, cela signifie une grande abondance d'hu-

d'Hippocrate. LIV. VI. 533
meurs cruës renfermées au dedans , que
la nature ne peut cuire , ni digerer , ni
pousser au dehors ; delà vient que toutes
les fièvres intermittentes , ou continuës
qui s'engendrent de ces sortes de tumeurs
sont dangereuses , excepté l'éphémère
qui naît d'une cause externe , & qui de
la nature ne dure gueres que vingt-quatre
heures , parce que toute la chaleur ne
reside que dans les esprits enflammez.

APHORISME XXXI.

S*I febricitantibus crebri sudores super-*
venerint non desinente febre malum ,
protrahitur enim morbus & humiditatem
copiosam ostendit. L. 4. Aph. 56.

S'il arrive souvent des sueurs à ceux
qui ont la fièvre , & qu'elle ne cesse pas ,
c'est signe que la maladie sera longue ,
& qu'ils ont beaucoup d'humidité su-
perfluë dans le corps.

Explication.

La raison est que cette sueur copieu-
se ne vient qu'en un jour critique , &
que s'il n'y a point de signes de coction
qui aient précédé , ou qu'elle ne s'éva-

Z iij

cuë que peu à peu, qu'elle montre par là son abondance, & qu'ainsi la fièvre qu'elle cause & entretient durera long-tems, puisque la matiere abondante fert toujours à prolonger la fièvre. Car il est constant que la sueur qui ne termine pas la fièvre, montre qu'il y a quantité d'humeurs superflus, visqueuses, opiniâtres & dépoüillées de leurs ferositéz, lesquelles humiditez, jusqu'à ce qu'elles soient tout-à-fait cuites & évacuées, contribuent toujours à entretenir la fièvre; & lorsque la nature ne les peut cuire, digerer, ni adoucir en peu de tems, elles font voir la debilité des parties, & le danger évident où se trouve le malade.

APHORISME XXXII.

EXQUISITA *tertiana septem periodis quod longissimum est judicantur.*
L. 4. Aph. 59.

La vraie tierce finit au plus tard au septième accès.

Explication.

La raison est que cette fièvre dont

les accès ne durent au plus que douze heures est causée par une bile jaune, pure & simple, sans mélange d'aucune autre humeur, laquelle se corrompant dans les petits vaisseaux, revient de trois jours l'un; & lorsque l'humeur est extrêmement subtile, sans malignité, & le corps sans inflammation, elle est bien-tôt cuite & digérée dans un homme d'un bon temperament, parce que la chaleur la pousse dehors au plutôt, ou par les sueurs ou par les urines qui ôtent d'ordinaire la cause conjointe, ou par le vomissement qui arrive au commencement des accès qui en ôte la cause antecédente; ce qui fait que la maladie est terminée sur tout au cinquième accès, du moins au sept, au neuf, ou à l'onze, & finit au treize; car selon *Galien*, comme les maladies tres-aiguës se jugent le cinq, le quatre & le trois, ainsi la nature n'attend quelquefois pas le septième accès dans la tierce. Mais ce qui est tres-rare, j'ai vû une double tierce si maligne, avec un délire & des symptômes si violens, que le malade mourut au cinquième accès, d'où je dis que la crise de cette maladie n'est pas toujours sûre.

Z iijj

APHORISME XXXIII.

QUIBUS in febris obsuruerint
aures, narium haemorrhagia, aut al-
ius turbata morbum solvit. Lib. 4.
Aph. 60.

Ceux qui deviennent sourds dans les
fièvres, guérissent de leur surdité, s'il
leur arrive une hemorrhagie par le nez,
ou un flux de ventre.

Explication.

Parce que la surdité provient ordinairement par les humeurs bilieuses qui montent au cerveau, où au lieu de causer un mal symptomatique, comme la phrenesie, elles bouchent les organes de l'ouïe, & ces mêmes humeurs au jour critique se déchargeant & s'évacuant par un saignement de nez, ou par un cours de ventre, font que la surdité cesse, à moins que dans l'organe de l'ouïe il n'y eût quelque vice de conformation, comme il se remarque dans la surdité naturelle, ou que l'on ne fût devenu sourd auparavant par la foiblesse de la partie, ou par d'autres causes semblables.

APHORISME XXXIV.

FEBRICITANTEM nisi diebus imparibus febris dimiserit, solet reverti.
L. 4. Aph. 61.

Si la fièvre n'a quitté le malade dans l'un des jours impairs, elle a coutume de revenir.

Explication.

Parce que les maladies aiguës qui ont un mouvement prompt, & qui vont vite à leur terme, comme la fièvre ardente lorsque la coction a précédé, se terminent parfaitement bien aux jours critiques impairs, qui sont le cinq, le sept, le neuf, l'onze & le quatorze, composé de deux impairs, au lieu que si la fièvre finit aux jours pairs, ce ne sera pas par crise, mais parce que la nature toute oppressée, lassée & affoiblie qu'elle est, évacue toujours quelque chose de l'humeur abondante & farouche qui l'irrite; en effet si le mal a commencé son cours par les jours pairs, il ne manquera pas de finir de même; mais les maladies aiguës & les fièvres continuës se

Z v

terminent rarement par ces jours, parce que la plupart viennent d'une bile qui s'échauffe & s'élève au troisième jour contre la nature, & il n'y a guères que les maladies du sang qui finissent aux jours pairs, comme la synoque qui est sans pourriture. C'est pourquoi les malades ne sont pas quittes des maladies aiguës, lorsqu'elles les ont quittez dans les jours pairs.

APHORISME XXXV.

QUIBUS in febris quotidie rigores incidunt, ijs febres quotidie solvuntur. L. 4. Aph. 63.

Ceux qui dans les fièvres ont tous les jours des frissons, leurs fièvres se relâchent & les quittent tous les jours.

Explication.

Parce qu'au tems du redoublement la matiere de la fièvre se resôût en vapeurs qui sont d'ordinaire poussées à la peau, où elles causent le frisson & le tremblement qui accompagnent les fièvres; & s'il semble que la fièvre quitte, ce n'est que pour un tems; car comme

il reste toujours un levain de pourriture qui gâte & qui fermente l'humeur qui reside au dedans, il arrive un autre accès le jour suivant, ou celui d'après, & cela dure tant que la pourriture qui cause ces accès soit évacuée. C'est ce qui se passe dans les fièvres tierces & quartes, dont cet Aphorisme traite expressément.

APHORISME XXXVI.

S icterus ante septimum diem in febris accidat malum est. L. 4. Ap. 62.

Si dans les fièvres la jaunisse survient avant le septième jour, c'est un mauvais signe.

Explication.

La raison est que la matière de la jaunisse ne peut être cuite, ni digérée en si peu de tems pour paroître au dehors le sept, d'où ce ne peut être qu'un symptôme mauvais, puisqu'il n'a paru aucun signe de crise auparavant par la coction ou des urines, ou des excréments qui doivent toujours être loüables dans leur consistance pour marquer la santé. Et lorsque la nature n'y est pas disposée, on

Z vj

peut assurer que le malade n'est pas guéri par l'épanchement de cette bile qui paroît au dehors, & qui étant trop épaisse & trop crüe pour pouvoir être cuite avant le septième jour, ne peut être salutaire, s'il ne survient un flux d'urine, un cours de ventre, ou un saignement de nez qui fasse cesser le danger du malade, comme il arriva à *Heraclide* qui rechappa par une hemorrhagie, & non à *Phanagreon* qui mourut. Il n'y a donc point de fièvre qui se termine heureusement par la jaunisse avant le sept, & même celle qui arrive après, est encore dangereuse, parce que l'obstruction & l'inflammation peuvent perséverer.

APHORISME XXXVII.

QU I B U S die septimo, aut nono, aut undecimo, aut decimo quarto icterus incidit bonum est, nisi hypochondrium dextrum sit durum, tum enim malum est, non bonum. L. 4. Aph. 64.

La jaunisse qui survient aux fièvres, le sept, le neuf, l'onze & le quatorze est un bon signe, si ce n'est que l'hypo-

chondre droit vienne à s'endurcir ; car autrement ce n'est pas un bon signe.

Explication.

Cet Aphorisme à deux parties ; la première est que la jaunisse qui arrive le sept, le neuf, l'onze & le quatorze est un bon signe, si l'hypochondre droit n'est point dur. La raison est que cette maladie signifie que le dedans est net & purgé, & que la bile au jour de crise a quitté les parties nobles, par l'effort de la nature, pour se porter toute au dehors ; mais s'il y a une inflammation, ou un schyrre au foye, c'est mauvais signe, parce que si l'on a de la peine à le guérir étant au dehors, à plus forte raison étant au dedans, sur tout si dans une partie noble, à cause que l'on n'y peut point appliquer de remèdes ; d'où la jaunisse est de mauvaise augure s'il y a un abcès, à moins qu'il n'arrive un flux d'urine, ou une hemorrhagie, comme il a déjà été dit. D'ailleurs la jaunisse symptomatique n'étant point la cause de la maladie, montre seulement la partie affligée.

La deuxième partie est que si la jaunisse ne vient pas à ses jours de crise, mais à d'autres jours c'est mauvais signe,

parce que ne se faisant pas dans un jour de crise, cela signifie qu'il n'y a point eu de signes de coction auparavant, ni par les urines, ni par les dejections louables.

APHORISME XXXVIII.

IN febris si circa ventriculum incendium sit vehemens cum stomachi morsum. L. 4. Aph. 65.

Si dans les fièvres l'on sent un feu violent autour du ventricule accompagné d'une douleur d'estomac, c'est mauvais signe.

Explication.

La raison est qu'il y a toute apparence que le fondement de la vie qui est le cœur, est attaqué, par la correspondance & la sympathie qu'il a avec l'orifice de l'estomac, avec le ventricule & les parties voisines, où s'il y a une grande inflammation excitée par le mouvement de la bile qui les enflamme, les pique & les affoiblit, elle leur cause des douleurs vives & picquantes, d'où les pieds & les mains deviennent froids pendant

que le ventricule & les côtes brûlent. L'on remarque aussi que le reflux de bile qui se fait sur une partie noble est dangereux, & cause un mal funeste ou de longue durée, parce que cette humeur acre s'attachant aux tuniques de l'estomac, & flottant dans sa capacité, le refout, y corrompt les viandes, & cause cette amertume de bouche, ces nausées, & ces envies de vomir que l'on ressent; ce qui ne prouve que trop que c'est un grand mal d'être travaillé de pareils symptômes.

APHORISME XXXIX.

IN acutis febribus convulsiones & circa viscera dolores acerbis malum. L. 4. Aph. 66.

Les convulsions & les douleurs violentes dans les fièvres autour des entrailles sont de mauvais signes.

Explication.

La raison est que les convulsions viennent, d'inanition ou des forces épuisées, ou de l'humidité des nerfs desséchés par l'ardeur de la fièvre ou d'une abondance

d'humeurs fonduës & liquefiées par une chaleur excessive ; de quelque façon que ce soit , ces symptômes sont dangereux , s'ils n'arrivent pas au commencement de la fièvre , parce que les convulsions ont coûtume de la terminer , ou si elles ne le font pas , cela procede de la foiblesse de quelque partie , ou par accident , comme dans la paralysie , lors qu'une humeur se porte du dedans au dehors sur les muscles , en sorte qu'on n'en doit aceuser plutôt le defect de la puissance naturelle que la foiblesse des nerfs. Quant aux douleurs elles sont causées par l'inflammation violente & l'extrême secheresse du foye , de la rate , des reins & des poulmons remplis d'ordures , échauffez & alterez autour & au dedans de leurs substances ; ce qui produit un si grand desordre dans toute l'œconomie du corps , que cela ne peut apporter rien que de funeste.



APHORISME XL.

IN febris à somno terrores, vel convulsiones malum. L. 4. Aph. 67.

Dans les fièvres les peurs, ou les convulsions qui surviennent en dormant, sont de mauvais signes.

Explication.

La raison est que de ces symptômes, soit peurs, ou convulsions, l'on connoît que les humeurs qui servent de matieres aux maladies, se sont emparez du cerveau pendant le sommeil, d'où si ce sont des humeurs melancoliques, elles causent des terreurs & des épouvantes en dormant & après le reveil, comme il arrive assez ordinairement aux enfans & aux melancoliques; à ceux là par la corruption du lait qui leur offusque le cerveau, & à ceux-ci par une bile noire qui leur agite & leur broüille les esprits & les sens; & si ce sont des humeurs pituiteuses qui se portent aux nerfs, elles excitent des convulsions de repletion, lesquelles quelquefois viennent aussi d'inanition,

comme lorsque la chaleur de la fièvre dessèche les nerfs & leur principe.

APHORISME. XLI.

SPIRATIO in febris quasi interrupta malum, convulsionem enim indicat. L. 4. Aph. 68.

Si dans les fièvres la respiration est comme entrecoupée, c'est mauvais signe, car c'est une marque de convulsion.

Explication.

La raison est que la respiration entrecoupée & interrompue est un symptôme qui n'arrive que parce que les nerfs & les muscles qui servent au mouvement de la poitrine sont si desséchés par l'ardeur de la fièvre continuë, qu'ils en sont convulsifs, ce qui est un mal incurable; sur tout si cette difficulté de respirer survient dans les maladies aiguës, elle est très-dangereuse, parce que la respiration étant nécessaire pour rafraîchir le cœur & les poumons extrêmement échauffés, & tous ces muscles ne pouvant alors faire leur fonctions pour être trop desséchés

d'Hippocrate. Liv. VI. 547
& alterez, le malade est exposé dans le
dernier danger.

APHORISME XLII.

QUI à quartana detinentur non faciliè in spasmodum incidunt, quod si prius eo laboraverint, accedente quartana liberantur. L. 5. Aph. 70.

Explication.

Ceux qui ont la fièvre quarte, ne sont pas fort sujets aux convulsions; mais s'ils y sont tombez auparavant, la fièvre leur survenant les en délivre & guérit.

Voici deux propositions; la première est que ceux qui ont la fièvre quarte ont rarement des convulsions. Parce que les longs & rudes accès de cette fièvre dissipent puissamment les humeurs, & n'en laissent pas assez pour se jeter dessus les nerfs; d'ailleurs elles sont si grossières & si terrestres qu'elles ne peuvent pénétrer la substance des nerfs, ni exciter la convulsion.

La deuxième proposition est que la fièvre quarte guérit ceux qui ont des

convulsions. La raison est que la chaleur de la fièvre consomme, cuit & chafse la matiere morbifique, & que la forte agitation & le tremblement excitez par la fièvre secouënt si fortement l'humeur qui se jette sur les nerfs pour y causer la convulsion, qu'elle les en delivre.

APHORISME XLIII.

QUIBUS cutis arida & dura est
sine sudore percunt : quibus autem
cutis laxa & rara cum sudore moriuntur.
L. 5. Aph. 71.

Ceux qui ont la peau sèche & dure meurent sans sueur, mais ceux qui l'ont lâche & poreuse meurent en suant.

Explication.

Voici deux propositions ; la premiere est que ceux qui ont la peau sèche & dure meurent sans sueur. La raison est que les pores qui étoient auparavant ouverts par la mollesse & l'humidité de la peau sont si ferrez, si bouchés & si épuisés d'humeurs & d'esprits, qu'ils n'ont au-

cune humidité de reste , ni autour de la peau ni dessous qui puisse être évacuée par la violence de la mort , d'où ils meurent sans sueur & dans la convulsion , comme il arriva à la femme de Dealcis à Thase , & à un jeune homme à Melibée.

La deuxième proposition est que ceux qui ont la peau relâchée & poreuse , meurent dans les sueurs. La raison est contraire à la précédente , qui est que la peau est beaucoup humide , que les pores sont ouverts , & que la vertu re-tenitrice est affoiblie , d'où le reste des humeurs & des esprits sort , se dissipe & s'exhale avec la vie , & dans les autres qui ne sont pas si moites , il se fait une contraction de tendons & de nerfs en mourant.

APHORISME XLIV.

QUIBUS *in febris ardentibus tremores gignuntur , ijs delirium succedit.* L. 6. Aph. 26.

Ceux qui ont eu des tremblemens

dans la fièvre ardente tombent dans le delire.

Explication.

La raison est que dans les fièvres ardentes l'humeur chaude & bilieuse reside dans les veines & les arteres, qui portée aux nerfs excite le tremblement, ce qui cause le delire par la sympathie qu'ont les nerfs avec le cerveau comme leur principe, & comme l'origine du mouvement que produit la matiere qui s'est amassée dans la substance; d'où cette grande alumption d'esprit échauffe beaucoup le cerveau & les nerfs, consume la matiere du tremblement & l'arrête, non pas pour la santé, mais pour la mort, parce que le principe des esprits animaux & des nerfs est violemment attaqué & vaincu par la maladie.



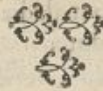
APHORISME XLV.

LUCTUOSA suspiriam in morbis
acutis cum febre conjuncta mala sunt.
L. 6 Aph. 54.

Les tristes soupirs dans les maladies
aiguës avec fièvre sont de mauvais pré-
sage.

Explication.

Parce que cela provient ou de la se-
cheresse & de la dureté des nerfs, ou
des douleurs & des convulsions que souff-
rent ces parties, ou de l'obstruction de
la trachée artère, ou de l'extrême foi-
blesse des muscles de la poitrine ; d'où
il est certain que ces grands gemissemens
& ces soupirs, que l'on jette pareils à
ceux des personnes affligées, ou à ceux
des enfans qui tombent en pamoison,
sont de mauvais augure.



APHORISME XLVI.

IN *acutis morbis extremarum partium*
frigus malum. L. 7. Aph. 1.

Si dans les maladies aiguës les extrémités sont froides, c'est mauvais signe.

Explication.

Parce que ce froid des pieds, des mains, du nez & des oreilles sans cause manifeste, & qui dure sans cesser, marque un abcès extrêmement chaud, ou une inflammation au dedans qui attire le sang des parties extérieures, comme une ventouse, d'où les extrémités en étant privées deviennent froides; ou bien parce que la chaleur naturelle s'éteint par un feu violent, ou par un air malin, ou venimeux; si c'est par ce premier, l'on est altéré; si c'est par ce dernier, il n'y a point d'altération, puisque la chaleur s'éteint; c'est pourquoi l'on doit s'enquérir du malade, s'il a soif ou non, afin de combattre la maladie par la boisson, ou par son antidote.

APHORISME

APHORISME XLVII.

HORROR à sudore non est bonum. L. 7. Aph. 4.

Le tremblement qui vient après la sueur n'est pas un bon signe.

Explication.

Parce que cela signifie une mauvaise crise, ou le trouble & la foiblesse de la nature qui ne peut bien évacuer la matière, ou qui au lieu de la dompter & de s'en décharger, semble succomber à la violence du mal, d'où cette humeur étant nuisible à toutes les parties, & principalement aux plus sensibles, où elle est attachée, elle excite un tremblement avec frisson, ce qui est mauvais, sur tout si les forces sont abbatuës, & qu'il y ait abondance d'humeurs.

APHORISME XLVIII.

Si febris non ex bile fit, multa aqua calida capiti affusa febrem solvit. L. 7. Aph. 42.

Aa

Si la fièvre n'est pas caulée par la bile, & qu'on lave la tête avec beaucoup d'eau tiède, la fièvre cesse.

Explication.

Parce que ce bain, ou fomentation d'eau tiède ouvre les pores de la peau, fait transpirer les humeurs de la tête, la remet dans son temperament naturel, resout & dissipe la chaleur qui cause la fièvre, d'où cette fomentation est bonne aux fièvres éphémères & hectiques, & principalement en celles qui viennent de lassitude, de chaleur excessive & d'obstruction, parce que l'eau tiède rependuë sur la tête, recrée, humecte, rafraichit & addoucit; mais elle n'est pas propre aux fièvres qui viennent d'inflammation, ou de bile, ou de pituite, à moins qu'il n'y ait coction & que l'on ait été purgé.

Pour les Aphorismes qui traitent des sueurs, des urines & des dejections, on les cherchera dans leur lieu, par le moyen de la Table des matieres, pour éviter une repetition ennuyeuse.



LIVRE SEPTIE'ME.

DES APHORISMES
d'Hippocrate, où l'on traite des
Maladies internes & externes
qui regardent principalement
la Chirurgie.

APHORISME I.

QUIBUSCUMQUE ex morbis resur-
gentibus si pars aliqua dolet, in ea-
dem fit abscessus. L. 4. Aph. 32.

Si ceux qui relevent de maladie ont
douleur en quelque partie, il s'y forme-
ra un abcès.

Explication.

La raison est que la matiere qui vient
d'une crise, & que la nature jette sur une
partie, y excite de la douleur par sa ma-

A a ij

lignité, par son acrimonie, & par la solution de continuité; car la lassitude, la pesanteur & la douleur soit avant la maladie ou après, qui arrivent dans une partie foible, où la nature se décharge ordinairement, sont des signes qu'elle y envoie ses humeurs pour y former un abcès, à moins qu'auparavant qu'il soit formé elle ne les évacue par les urines, ou par une autre voye. C'est pourquoi si l'on n'observe pas un bon regime de vivre pour empêcher l'abcès au dedans, & si l'on ne purge pour dissiper l'amas d'humeurs qui se fait sur une partie extérieure & foible, la nature s'y décharge toujours.

APHORISME II.

QUIN *etiam si ante morbum parte aliqua doluerit, ibi se morbus obfirmat.* L. 4. Aph. 33.

Mais si avant que de tomber malade, l'on a senti de la douleur en quelque partie, ce sera là que la maladie se fixera.

Explication.

La raison est que cette douleur signifie que c'est là que la matiere qui excite le mal s'assemble; car là où est la douleur, là est la maladie: Ainsi si une partie a esté fatiguée d'une pesanteur, ou d'une lassitude avant les maladies qui causent des absces, comme sont les épidémiques, c'est là qu'ils se formeront; c'est pourquoi s'il y a quelque partie noble qui soit foible, il la faut fortifier, & empêcher que la nature n'y fasse pas un dépôt de la matiere qui fait la maladie.

APHORISME III.

LASSITUDINES *spontanea morbos præ-*
sagiunt. L. 2. Aph. 5.

Les lassitudes qui viennent d'elles-mêmes, presagent les maladies.

Explication.

Parce qu'elles signifient que les humeurs qui les excitent dans les membres, sont les causes des maladies futures. Hippocrate n'entend pas parler ici des lassitudes de travail, mais de celles qui naissent au dedans qui sont de trois sortes;

Aa iij.

la premiere est celle qu'on nomme douloureuse, comme sont les ulceres, dont la cause est une caco-chymie & une humeur cruë qui ne se cuit point ou tres-difficilement. La seconde est la tensive qui vient de repletion; & la troisieme est l'enflammée qui se fait de la caco-chymie jointe avec la repletion: & dans celle-ci les parties sont tenduës, & l'on ressent une douleur qui picquote. Au reste ces humeurs en s'arrêtant sur les membres les pourrissent, les rongent & les échauffent par leur acrimonie & par leur chaleur brulante; que si cela vient du sang les parties sont tenduës, il y a tremblement, & elles en deviennent affoibles. La lassitude enfin dont il s'agit ici, est un mal, où si l'on se remuë un peu, l'on sent une douleur enflammée, ulcerée, ou tenduë, ce qui presage diverses maladies.



APHORISME IV.

DUM pus generatur dolores & febres magis fiunt, quam jam confecto. L. 2. Aph. 47.

Quand le pus se fait, les douleurs & les fièvres se font plutôt sentir, que lors qu'il est fait.

Explication.

Galien en donne la raison, parce qu'au tems que le pus s'engendre, l'humeur de l'abcès s'échauffe, bout & s'étend, ce qui fait que la fièvre en devient plus violente & la douleur & la chaleur de l'abcès plus grandes; car l'extension, la solution de continuité & la chaleur augmentent toujours la douleur qu'on sent dans ce mal, mais lors que le pus est formé tout est pacifié, la chaleur s'éteint, la matiere se consume & s'évacue, laquelle étant sortie, tout devient encore plus paisible; toutefois dans les maladies internes, quoique la douleur cesse, le malade n'en est pas quitte; car lors que l'abcès vient à crever, l'empyème & le marasme arrivent, & quelquefois la

A a iiij

mort subite ; c'est pourquoi il ne faut ni purger , ni ordonner le bain , ni faire aucun grand exercice pour éviter tout ce qui peut arriver de funeste en cette occasion.

APHORISME V.

IN omni corporis motu , cum exercitio fatigari caperit , quiescere statim lassitudinem aufert. L. 2. Aph. 48.

En tout mouvement du corps lorsque l'on commence à être fatigué de travail, le meilleur remède pour se delasser, est de prendre du repos.

Explication.

La raison est que les contraires se guérissent par leurs contraires : Ainsi la fatigue du corps s'en va par le repos, & l'excès des viandes & du vin par l'abstinence de l'un & de l'autre. Hippocrate dit dans ses épidémies, que ce que le travail & l'exercice fait aux jointures & aux membres, les viandes & la boisson le font aux viscères; c'est pourquoi si-tôt qu'un homme qui n'a pas accoutumé de

d'Hippocrate. L. I. V. VII. § 61.
travailler, se sentira incommode, il
se doit reposer pour guérir sa lassitude,
sur tout s'il l'a contractée par quelque
grand exercice ou mouvement rude du
corps.

APHORISME VI.

UL CERIBUS *frigidum mordax,*
cutem indurat, dolorem sine sanie
facit, denigrat, rigores febriles, convul-
siones & distentiones efficit. L. §. Ap. 20.

Le froid offense les parties ulcérées,
resserre les pores de la peau, empêche
les abcès douloureux de suppurer, noir-
cit & cause des frissons qui sont suivis
de la fièvre, engendre des convulsions
& des retentions de nerfs.

Explication.

Nous en avons les raisons dans *Ga-*
lien, qui dit que le froid est mordicant
aux ulcères, sur tout lors qu'ils sont dé-
couverts, parce que tout picquètement
blesse avec pénétration, & même
quoique le froid ne pénétrât pas la peau,
néanmoins en passant sur l'endroit ul-
céré, il y cause toujours de la douleur :

A a v

il endure la peau, parce qu'il épais-
sit la substance & qu'il en bouche les
pores : Il ne permet pas aussi que ce qui
cause de la douleur, se tourne en ab-
scès ; car la froideur empêche la resolu-
tion de la matiere qui l'excite, il es-
teint même la chaleur naturelle qui
aide à la generation du pus : il morti-
fie la peau, de là viennent les lividitez
& les noirceurs qui y paroissent : enfin
il cause des frissons, des rigueurs de
fièvres, des tremblemens, des convul-
sions & des tensions de nerfs en exci-
tant de vives douleurs aux parties ner-
veuses par son froid picquant.

APHORISME VII.

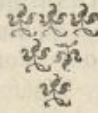
QUAE refrigerata sunt excalescere
debet, praterquam in quibus fluit
sanguis aut fluxurus est. L. 5. Ap. 19.

Il faut rechauffer les parties qui ont
esté refroidies, excepté dans ceux qui
sont en danger d'une effusion de sang
présente ou à venir.

Explication.

Hippocrate veut que les parties refroi-

dies par une intemperie froide, ou pour avoir trop usé de rafraichissement, ou par quelque autre cause, soient rechauffées & remises dans leur propre temperament, en se servant de remedes chauds, parce que les contraires se guerissent par les contraires; mais il ajoute que s'il y a une perte de sang, ou que l'on apprehende qu'il en arrive, qu'il faut s'abstenir des remedes chauds, parce qu'il faut aller au mal le plus pressant qui est le flux de sang, que l'on doit arrester, ou empêcher qu'il ne vienne. Auquel cas l'un use de remedes froids & astringens, & propres pour arrester l'hemorragie, ensuite l'on rechauffe les membres froids, & l'on tâche de les rétablir en leur état naturel, dans lequel consiste leur force, & leur perfection.



APHORISME VIII.

SI calidum saniem facit, non tamen in omni ulcere magnum securitatis est signum, cutem mollit, rarefacit, dolorem mitigat, rigores, convulsiones & distensiones lenit : eorum verò quæ in capite sunt malorum gravitatem ejusdem solvit : multum confert ossium fracturis, maxime autem denudatis, capitis præterea ulceribus & quacumque a frigore emortua sunt aut exulcerantur ; & herpetibus exedentibus, sedi, genitalibus, utero, vesica prodest ; his omnibus, calidum amicum & judicans, frigidum verò inimicum & perimens. L. 5. Aph. 22.

Si ce qui est chaud fait supurer, non pas toutefois en toutes sortes d'ulcères, c'est un grand témoignage d'une guérison assurée, le chaud amollit la peau, la rarefie, apaise la douleur, il addoucit les frissons, les convulsions, & les extensions des nerfs & guérit la pesanteur de teste & les autres maux. Il est utile aux fractures des os, principalement à ceux qui sont découverts, & aux ulce-

res de la tête. Enfin à tout ce qui est ulcéré ou amorti par le froid, aux dartres rongeantes, au siege, aux parties honteuses, à la matrice, à la vefcie; car le chaud est ami de toutes ces choses & fait juger de leur événement, mais le froid leur est ennemi, les ulcere & les mortifie.

Explication.

Dans cet Aphorisme *Hippocrate* traite du bien & du secours que l'on reçoit du chaud: Il dit donc que si un remede chaud fait suppurer un abcès, c'est signe de santé, non pas toutefois dans toute sorte de playes, mais dans les maladies où les fomentations d'eau chaude ou plutôt d'eau tiede, sont quelquefois tres-utiles. Car elles sont bonnes aux inflammations & aux ulceres, parce que par leur chaleur douce & conforme à leur chaleur naturelle, elles avancent la coction de la matiere qui les cause; car toute suppuration est une coction, & toute coction est une marque certaine de guérison. Elles sont bonnes aux ulceres qui sont dans les os, dans les membranes, à l'anüs, à la verge, à la matrice, à la vefcie & aux

autres parties nerveuses & membraneuses, parce que le chaud est autant ami de toutes ces parties, que le froid leur est ennemi & contraire. Ces fomentations néanmoins ne sont pas bonnes aux ulcères qui sont dans une partie déstituée d'esprits & de chaleur, ni à ceux qui sont continuellement humectez & imbibez d'une humeur maligne, tels que sont ceux que les Medecins appellent chironiens, telephiens, &c. parce que ces fomentations serviroient plutôt à les entretenir dans leur humidité, qu'à les dessécher. Mais l'eau chaude amollit la peau, parce qu'elle l'humecte quand elle est desséchée, ou parce qu'en ouvrant les pores, elle donne issue à la matiere qui les resserre: elle apaise les douleurs, parce qu'elle rarefie & tempere les humeurs qui changent le temperament de la partie, soit par leur quantité, soit par leur qualité: elle adoucit les frissons, parce qu'elle tempere les humeurs acres & picquantes qui les excite: elle diminue la douleur que cause les convulsions, parce qu'elle atténue & qu'elle dissipe les humeurs qui picquent & irritent les nerfs. Elle est

utile aux fractures des os, parce qu'elle en appaise la douleur, mais elle est inutile sur tout aux fractures des os qui sont dénuez de chair, & à celle des os de la tête jointes à un ulcere, non pas à cause de l'ulcere qui est dans l'os, qu'il ne faut pas laver même avec du vin chaud, dit *Hippocrate*, mais à cause de l'inflammation qui est jointe à la fracture de l'os, parce que l'eau chaude tempere non seulement l'acrimonie de l'humeur qui cause cette inflammation, mais aussi la demangeaison qui se fait d'ordinaire à ces playes le septième jour par les ligatures, & auxquelles les fomentations chaudes attirent l'humeur nourriciere qui sert à former le cal au vingtième jour ou environ. En general le chaud étant ami de la nature profite de lui-même, & ne nuit que par accident. Il fait bien à la tête dont le cerveau & les membranes sont froids, c'est pourquoi on lave les ulceres avec du vin chaud pour fortifier; enfin tout ce qui est mortifié, gangrené & ulceré se guérit par les remedes chauds qui y rappellent la chaleur naturelle éteinte, comme ils font aux ulceres des pieds & des mains qui

viennent de froid en hyver. Il est bon encore aux ulceres malins & aux autres à qui le froid qui les picque est contraire, & même il fait bien aux dartres bilieuses, pour resister par une fomentation chaude & anodine à l'acrimonie mordicante de la bile, il adoucit aussi les autres maux externes, qui attaquent la superficie du corps & qui rongent les chairs, il fortifie sur tout les parties nerveuses & membraneuses qui sont froides, comme la matrice, la vefcie & le fondement, parce que les fomentant au dehors par une chaleur convenable, elle penetre & monte du siege dans le ventre & se communique aux parties interieures. Enfin la fomentation chaude est une marque de la bonté, ou de la malignité de l'ulcere; car si elle n'est pas propre à un absces, il ne supurera jamais.



APHORISME IX.

FRIGIDO verò in his utendum unde fluit sanguis aut fluxurus est, non tamen in ipso loco, sed circa locum unde profluit. Præterea inflammationibus aut incendijs quæ ad rubedinem & sub cruentam speciem cum sanguine recenti tendunt, ijs frigidum admoveere convenit, nam veteribus inflammationibus nigredinem inducit, erysipelas etiam non ulceratum juvat, ulceratum autem lædit. L. 5. Ap. 23.

Il faut se servir des remèdes froids & rafraîchissans lors qu'il y a un flux de sang, ou lors que l'on craint qu'il n'en arrive, & les appliquer non pas sur la partie d'où il coule, mais sur les lieux voisins, & en quelque partie que soit les inflammations & ébullitions qui les fassent paroître de couleur rouge, comme d'un sang nouvellement épanché, il faut user d'eau froide; car aux tumeurs inveterées le froid noircit. Il guérit aussi l'érysipele sans ulcère, mais il nuit à celui qui est ulcéré.

Nôtre Auteur après avoir parlé du bien que fait le chaud dans les maladies, traite maintenant du secours que l'on peut esperer du froid, d'où il dit qu'il est utile au flux de sang present, ou à venir ; tel est l'usage de l'eau fraîche & celui de la décoction des plantes froides, ou leurs suc exprimez, qu'on emploie lors qu'un vaisseau est rompu, rongé, ou ouvert, ou qu'une partie est blessée. Toutefois on ne doit pas les appliquer sur la partie ulcerée, mais au dessus & à l'entour, parce que le froid pique & irrite les ulcères ; il est plus sûr d'appliquer l'eau froide directement sur les tumeurs causées par un sang qui s'y est nouvellement coulé, sur tout quand elles sont accompagnées de rougeur, d'une chaleur violente, du battement de l'artere & de douleur, parce qu'elle refroidit ce sang & qu'elle en éteint l'ardeur : Mais elle est contraire aux tumeurs noires & inveterées, parce qu'en éteignant la chaleur naturelle de la partie, elle les noircit encore davantage. Or comme les remedes froids s'employent la plupart du tems pour les

hemorragies du nez ; s'ils sont vigoureux & sans obstruction , on les applique à la region du foye , sur la ratte , aux mamelles , & au derriere de la tête , pour arrêter le cours excessif du sang , parce que le froid le repousse & repercute , en resserant les conduits ouverts. Cependant il ne faut pas trop rafraîchir , crainte de causer la mortification de la partie , lorsqu'elle est naturellement froide , ou qu'affoiblie par le mal qui l'accable , sa chaleur naturelle ne se perde , principalement si l'inflammation est vieille , livide & noire. Enfin à l'érysipele qui n'est point ulcéré il est bon d'user d'eau froide , parce qu'elle tempere l'acrimonie de la bile , mais elle est nuisible à l'érysipele ulcéré , parce qu'elle irrite l'humeur , qui devenant plus acre , & séjournant sur la partie , engendre la dartre & augmente l'ulcere.



APHORISME X.

ARTICULORUM tumores & dolores sine ulcere, & podagras & convulsiones aqua frigida copiose affusa juvat, & dolorem lenit & solvit, mediocris autem stupor dolorem solvit. L. 5. Aph. 25.

L'eau froide répandue en abondance sur les jointures enflées & douloureuses qui ne sont point ulcérées, & sur les gouttes & les parties où il y a convulsion les soulage & en apaise la douleur; car un mediocre engourdissement assoupit & ôte tout-à-fait la douleur.

Explication.

Les douleurs des jointures causées par le sang & la bile se guérissent par l'épanchement d'eau froide qui émousse les plus vives douleurs & engourdit les parties, pourvu qu'il n'y ait point d'ulcère à qui le froid nuise par son piquotement & par son vif mordicant; mais il apaise les gouttes qui viennent d'une serosité bilieuse, & guérit les convulsions dans

un jeune homme robuste & charnu, en repoussant la chaleur naturelle au dedans, sur tout si on lui jette beaucoup d'eau & souvent; c'est encore de cette maniere qu'il appaise la douleur en dissipant l'humeur qui la cause, & rétablissent la partie dans son temperament. Les fomentations froides qui refroidissent médiocrement & qui émoussent le sentiment de la partie affligée, profitent aussi en digerant & évacuant l'humeur qui de ce mal étoit & la cause prochaine & l'antecedente. L'eau de sperme de grenouilles est excellente pour appaiser la douleur de la goutte.

APHORISME XI.

AQUA qua citò calefit, & citò refrigeratur levissima. L. 5. Ap. 26.

L'eau qui s'échauffe & se refroidit promptement est tres-legere.

Explication.

La raison est que plus un corps est rare & subtil, plus il est leger: or est-il que l'eau rare & subtile est susceptible du chaud & du froid, donc l'eau qui

s'échauffe & se refroidit aisément est tres-legere & partant la meilleure. L'on en juge encore par son propre poids & par la legereté de ses parties dans les balances, mais elle se fait mieux connoître si elle pese peu dans les hypochondres quand on l'a bûë, si elle passe vite sans tranchée, si ceux qui en boivent sont sains, si elle est bien battue du soleil, si elle cuit bien & promptement les viandes sur le feu, & si elle est claire sans odeur ni saveur. Quant aux autres il y a quelque distinction à faire. Celle de pluye est crüe, dure & pesante pour n'estre pas exposée au Soleil; celle de riviere est molle & quelquefois bourbeuse, c'est pourquoi on la laisse rasseoir, afin que le limon reste au fond du vaisseau où elle repose. Celle de pluye est la meilleure, sur tout lors qu'elle a esté échauffée & atténuee par la chaleur du Soleil, d'où elle devient tres-legere & passe promptement, au lieu que l'eau de pluye en hyver est pleine de cruditez. A l'égard des eaux de fontaine qui sont alterées par l'air ou exposées à l'Orient, sont excellentes, pourvû qu'elles n'ayent pas contra-

été aucune mauvaise qualité en passant par leurs canaux. Car celles qui passent par des tuyaux de plomb, dit *Galien*, engendrent des dysenteries. Enfin l'eau d'étang est mauvaise, celle de marais ne vaut rien, & celle de mer n'est point potable.

APHORISME XII.

SI in pravis & magnis vulneribus tumores non appareant, ingens malum. L. 5. Aph. 66.

Si autour des playes violentes & malignes il ne paroît point d'enflûres, c'est un mauvais signe.

Explication.

La raison est que les humeurs émuës & qui ne tendent pas à l'ulcère, semblent quitter le parti de la nature. Mais sur tout aux grandes playes où il ne paroît ni tumeur ni inflammation, il est à craindre que les humeurs vicieuses ne se répandent aux parties principales de tout le corps, & qu'elles ne causent la convulsion, le délire, la fièvre & plusieurs autres symptômes fâcheux, com-

me il arrive aux playes des extremittez des muscles & des jointures, qui d'ordinaire sont grandes & malignes, parce qu'elles comprennent la tête du muscle, le nerf & le ligament. Ce sont de ces playes dont *Hippocrate* traite dans cet Aphorisme, & non de celles des parties nobles, ni de celles qui sont empoisonnées, ou par artifice, ou par la morsure, ou par la picquûre d'un animal venimeux.

APHORISME XIII.

L *AXI tumores sunt boni, crudi verò mali. L. 5. Ap. 67.*

Les tumeurs lâches & molles sont bonnes, mais celles qui sont cruës & dures sont mauvaises.

Explication.

La raison est que la molesse dans les tumeurs est un signe que la matière qui les cause n'est ni acre ni maligne, qu'elle n'a rien de rebelle, qu'elle est aisée à se tourner en pus, que la nature évacuera bien-tôt, au lieu que la crudité & la dureté marquent que l'humeur est épaisse, visqueuse,

visqueuse, opiniatre, & difficile à cuire, puisque la chaleur naturelle de la partie n'en peut venir à bout; car il arrive rarement qu'une tumeur soit dure & qu'elle résiste au toucher, quand la nature est assez forte pour cuire & dissiper l'humeur qui se porte & s'entretient dans la partie affligée.

APHORISME XIV.

ULCERA circumquaque glabra,
prava sunt. L. 6. Aph. 4.

Les ulcères qui sont pelez tout autour
& sans poils sont très-mauvais.

Explication.

La raison est que cela marque une extrême intemperie, & une grande pourriture causée par la matière qui est autour de l'ulcère, laquelle corrompt le suc nourricier des poils, & en consume les racines; de sorte que cette malignité empêche non seulement l'ulcère de se dessécher, de se remplir & de s'incarner, qui est le propre de la nature, mais elle l'augmente encore par sa qualité corrosive; tels sont les ulcères veneriens, qui

B b

pour guérir demandent une partie tempérée, & un sang benin & naturel, sans mélange d'humeur salée & bilieuse. L'on connoîtra donc la mauvaise qualité de la partie lors qu'il n'y aura aucun poil autour de l'ulcere : c'est pourquoi pour la rétablir dans son tempérament, il faut un bon régime de vivre qui corrige & qui dessèche l'humeur, & l'évacuer par la saignée & la purgation.

APHORISME XV.

LATÆ pustula non admodum prurunt. L. 6. Aph. 9.

Les pustules larges ne demangent pas beaucoup.

Explication.

La raison est qu'étant étenduës, leur matiere s'exhale aisément, & elles ne causent pas une grande demangeaison, parce que ces pustules s'engendrent d'une humeur pituiteuse, douce & quelquefois mélancolique, qui étant froide & épaisse n'est ordinairement ni acre ni picquante ; car il faut sçavoir que

d'Hippocrate. LIV. VII. 579
toute demangeaison est plus ou moins grande, selon que l'humeur qui la cause est plus ou moins acre, & la matiere plus ou moins abondante. Si donc les humeurs sont chaudes & picquantes, elles exciteront cette demangeaison importune, ou ce sentiment de douleur accompagnée d'une espece de plaisir qu'on ressent en frottant ou en se grattant, comme il est aisé de le voir en ceux qui ont la galle.

APHORISME XVI.

VESICA discissa, aut cerebro, aut corde, diaphragmate, tenui inestino, ventriculo, hepate letale. L. 6. Aph. 18.

Quand la vescie a esté coupée ou percée, ou le cerveau, ou le cœur, ou le diaphragme, ou l'intestin grêle, ou le ventricule, ou le foye, cela est mortel.

Explication.

La raison est que la vescie est une partie nerveuse, membraneuse, mince, spermatique & destitué de sang, laquelle étant offensée, percée, ou coupée dans son fond ne se reprend & ne se

B b ij

guérit jamais, sinon lorsque la playe est faite dans son col qui est charnu, comme l'on voit dans ceux que l'on taille. Le cerveau blessé étant une partie froide & spermatique est encore mortel, parce que c'est la source des esprits animaux, & l'endroit où il se fait bientôt inflammation, quoique *Galien* dise en avoir vu qui en ont guéri. Les playes du cœur grandes & profondes, petites & legeres sont encore mortelles, sur tout si elles penetrent jusques à ses ventricules; car l'on meurt subitement, parce que ce parenchime est le principe de la vie; mais si le coup n'est que superficiel, ou peu profond, s'il s'y fait inflammation, l'on meurt le premier, ou le second jour. Le Diaphragme offensé dans son milieu qui est membraneux, est encore une playe si sensible, qu'elle excite cette convulsion qu'on appelle ris sardonien, parce que l'on meurt en riant. Les mêmes intestins percez, ou coupez s'enflamment facilement & causent une vive douleur, & s'ils sont blessez vers le mesentere, où il y a quantité de vénes, il se fait une effusion de sang dont ils guérissent rarement, à cause qu'ils

sont charnus, si ce n'est en leur partie supérieure où ils se reprennent & s'agglutinent plus aisément. La playe de l'estomac n'est pas moins dangereuse, tant parce que les parties blessées demeurent entr'ouvertes, que parce que les alimens les empêchent de se reprendre, sur tout si elle est profonde, mais celle qui est proche de son orifice, dont le sentiment est fort exquis, est plus à craindre à cause de sa grande communication avec le cœur & le cerveau. Enfin le foye offensé profondément dans sa substance, par le moyen des nerfs est une playe mortelle, parce qu'étant le principe des veines, s'il survient une grande hemorrhagie, la mort s'ensuit, & s'il arrive que la veine cave soit coupée l'on meurt sur le champ.



APHORISME XVII.

Si os, vel cartilago, vel nervus, vel
quævis pars tenuis, vel præputium disse-
cta fuerint neque augentur, neque coales-
cunt. L. 6. Aph. 19.

Si un os, un cartilage, un nerf, ou
la partie de la joue la plus mince, ou
le prépuce sont coupez, ils ne croissent
ni ne se réunissent plus.

Explication.

La raison est que les os, les carti-
lages, les nerfs, les tendons & les au-
tres parties nommées spermatiques ne
peuvent se reparer, se reprendre ni se
réunir ensemble, comme elles étoient
auparavant, que par le moyen d'un cer-
tain calus ou corps étranger qui s'en-
gendre entre les bords de la playe, &
qui les rejoint & les agglutine ensen-
ble de la même façon que l'on rejoint
avec de la colle les parties du bois
qui ont esté séparées. C'est pourquoy
quand la fracture de l'os est profonde,
ou qu'une partie de l'os a esté retran-
chée il ne peut être rétabli dans le mê-

me état qu'il étoit auparavant, parce que l'os qui de sa nature est dur & sec ne peut être joint à une substance molle & humide. Le cartilage ne peut croître ni se réunir, parce qu'il approche de la nature de l'os. Les nerfs, le prepuce, & les parties les plus tendres de la jouë, comme sont encor les paupieres & les lèvres, ne peuvent aussi croître ni se réunir, parce que toutes ces parties sont engendrées de la semence. Mais les parties charneuses qui ont esté coupées ou séparées, croissent & se réunissent aisément, parce que le sang dont elles sont formées & nourries se convertit aisément en leur substance.

APHORISME XVIII.

S*I quod gracile intestinorum perfectum sit, non coalescit. L. 6. Aph. 24.*

Si quelqu'un des intestins grêles a été coupé, il ne se réunit point.

Explication.

Les playes des intestins grêles sont presque toujours incurables, parce que leur membranes déliées & nerveuses ne

B b iiij

se réunissent pas facilement, & qu'il est malaisé d'y appliquer des remèdes. On en guérit pourtant quelquefois, sur tout quand la playe ne penetre pas & qu'elle ne va que jusqu'à leur superficie. A l'égard des gros intestins, comme leur substance est plus charnue, les playes en sont aussi plus aisées à guérir, pourvu qu'il ne survienne point d'inflammation, & que la playe ne soit pas tellement profonde que les alimens & les excréments sortent par cette ouverture.

APHORISME XIX.

ERYSIPELAS *ab exterioribus ad interiora veri non est bonum, ab interioribus verò ad exteriora bonum. L. 6. Ap. 25.*

Si un érysipele qui paroît au dehors rentre au dedans ce n'est pas bon signe; mais s'il passe du dedans au dehors, c'est une bonne marque.

Explication.

Ce qui selon *Galien*, ne s'entend pas seulement de l'érysipele, mais aussi de

tout autre absces où la matiere qui le fait est quelque chose de bon, lors qu'elle se jette d'une partie noble sur une autre qui ne l'est pas ; mais lors que le contraire arrive, c'est un dépôt dangereux & mortel : car dans toutes maladies il vaut roudjours mieux que la matiere qui les cause, se jette des parties nobles & internes aux parties externes & moins nobles, que des parties externes aux internes, parce que le transport de cette matiere du dedans au dehors, est une marque que la nature surmonte la maladie. C'est pourquoi dans les maux externes il ne faut pas repousser l'humour au dedans, mais l'attirer au dehors, & autant qu'il est possible, ôter la cause antecedente par la saignée & la purgation.



APHORISME XX.

EUNUCHI nec podagra laborant,
nec calui fiunt. L. 6. Aph. 28.

Les Eunuques ne deviennent point
goutteux , ni chauves

Explication.

Si du tems d'*Hippocrate* les Eunuques n'étoient point travaillez de la goutte, c'étoit parce qu'ils vivoient sobrement, & qu'ils ne s'abandonnoient point ni aux excès du vin, ni aux autres plaisirs des sens, comme ils font aujourd'hui. Car on les void maintenant autant sujets à la goutte, que les autres personnes, soit que cette maladie leur soit communiquée par leurs parens, soit qu'ils se l'attirent par leurs excès & par leur intemperance ; néanmoins ils ne deviennent point chauves, parce qu'étant humides, comme les femmes, ils ont des superfluités d'humeurs propres à la generation qui se tournent à la nourriture & à l'entretien des cheveux.

APHORISME XXI.

MULIER *podagra non laborat*
nisi menstrua ipsi deficiant. L. 6.
Aph. 29.

La femme n'est point goutteuse, si ce n'est lors que ses purgations cessent.

Explication.

La raison est que se faisant un reflux de sang des mois supprimez par tout le corps, la nature s'en décharge sur les parties les plus foibles, qui sont les jointures, où il cause les gouttes : ainsi on les guérit en leur ôtant cette suppression, & en remettant la nature dans son cours ordinaire. Cependant quoiqu'*Hippocrate* n'ait jamais passé pour menteur, & qu'il ait toujours dit vrai dans ses écrits, les femmes en ce tems sont si incontinentes & si peu retenues, que cet Aphorisme n'est plus vrai : d'où un Auteur s'écrie, ô ! les méchantes femmes qui ont fait mentir le bon *Hippocrate*. En effet il y en a qui sont plus intempérées que les hommes : elles aiment si fort la bonne chère, qu'elles les provo-

B b vj

quent les premières à Venus & à Bacchus, ce qui doit les rendre assez gouteuses, sans que leurs mois soient supprimées.

APHORISME XXII.

PUER podagra non laborat ante usum venereorum. L. 6. Ap. 30.

Un enfant n'est point gouteux avant l'usage de Venus.

Explication.

Les enfans avant que d'avoir la connoissance des femmes ne sont guères surpris de la goutte, à moins qu'ils ne se l'attirent par leur intemperance ou que cette maladie ne leur ait été transmise par leurs parens, ou qu'une abondance de serositez qui s'amassent sur leurs jointures naturellement foibles, n'y excite des douleurs semblables à celles de la goutte; de là vient que quelques enfans en sont travaillez dès l'âge de dix ans, & d'autres encore quand ils sont parvenus à l'âge de puberté qui ne commence guères qu'à quatorze ans. C'est dans ce tems que les parties des

deux sexes se couvrent d'un poil folet, que la voix leur change, & que le corps déjà grand n'employe pas tant de sang à la croissance qu'il n'en reste pour faire la semence. C'est alors que la matière seminale étant émuë & agitée pour un trop fréquent usage de Venus, il se fait de grands changemens dans toute l'habitude du corps; les esprits se dissipent, les humeurs se fondent, & lors qu'elles se répandent sur les jointures, elles y excitent ces gouttes & ces fluxions, dont ceux qui s'addonnent trop à l'amour & au vin, sont les plus tourmentez.

APHORISME XXIII.

QUI calvi fiunt, ijs varices magni non accidunt; quibus autem calvis varices superveniunt, hi rursus capillati fiunt. L. 6. Aph. 34.

Les grandes varices n'arrivent pas à ceux qui sont chauves; mais s'il leur en survient durant qu'ils sont chauves, les cheveux leur reviennent.

Voici deux propositions ; la première est que les chauves ne sont pas sujets aux grandes varices : ce que l'on ne doit pas entendre de ceux qu'on appelle proprement chauves ; car les cheveux ne leur reviennent jamais ; mais de ceux à qui les cheveux tombent par quelque vice d'humeurs, dont la matière acre répandue dans le cerveau, ne s'évacuant ni par le nez, ni par la bouche, ni par les hémorrhoides, cause la calvitie & cheute des poils, en corrompant & rongant leurs racines.

La seconde proposition est que si les varices arrivent aux chauves à qui les cheveux reviennent, c'est une marque que la matière de l'humeur qui étoit dans le cerveau & qui gâtoit & rongeoit la racine des cheveux, est descendue aux vaisseaux des cuisses & des jambes où elle fait des varices, qui sont des veines dilatées, remplies d'un sang gros, mélancolique, acre & mordicant, ce qui donne à connoître que les humeurs sont transportées de la tête aux parties inférieures.

APHORISME XXIV.

QUIBUS fiunt occulti cancri, non eos curare melius est : curati enim celeriter intereunt : non curati verò diutius vivunt. L. 6. Aph. 38.

Il vaut mieux ne point entreprendre de guérir les cancers cachez & qui ne sont point ulcerez ; car étant guéris les malades en meurent plutôt ; & si l'on n'y touche point , ils vivent plus longtemps.

Explication.

La raison est que le cancer étant une tumeur inégale, douloureuse, dure, noire, livide & maligne, il s'en forme un abcès causé par une humeur atrabilaire & incapable de coction, lequel a plusieurs veines attachées à la chair, remplies d'un sang gros & mélancolique qui corrompu infecte non seulement le dedans des parties qu'occupe cet abcès, mais même les parties voisines. Hippocrate appelle cancers cachez ceux qui se forment dans les parties internes ou externes, mais qui ne sont point

ouverts & ulcerez : il recommande de n'en point entreprendre la guérison ; parce que si le cancer est dans les parties internes , il est impossible d'y appliquer les remèdes qui pourroient resoudre & dissiper la matiere qui le cause ; & s'il est dans les parties externes , il ne peut être guéri que toutes les racines ne soient coupées ou brûlées : Ainsi le danger est par tout égal. Car si on le coupe & que l'on extirpe pas sa racine , il augmente plus vite , il ronge & corrode les chairs davantage , ou bien il renaît dans une autre partie , à moins que la cause n'en soit tout-à-fait ôtée ; c'est pourquoi ne pouvant si bien le guérir qu'il n'en reste quelque chose au dedans , il vaut mieux ne le point couper , ni cauteriser , ni y faire aucun remède , que de mettre un malade en danger de sa vie ; mais seulement user d'une cure palliative & anodine , pour en appaiser la douleur , & de tems à autre saigner , purger & provoquer les hémorroides pour empêcher la croissance d'un mal si funeste. J'ai traité une Dame qui en avoit un inveteré dans la matrice dont on ne put lui appaiser les douleurs

que par l'injection de la decoction de la seconde écorce du sureau, mais à la fin elle mourut sans sentir aucune douleur à cette partie.

APHORISME XXV.

QUIBUS *suppuratio existens in corpore non apparet, his propter crassitudinem aut puris, aut loci delitefcit. L. 6. Aph. 41.*

Ceux qui ont du pus caché en quelque partie du corps, que l'on ne peut point découvrir, cela vient de ce que le pus ou l'endroit où il est contenu, est trop épais.

Explication.

S'il est malaisé de connoître l'endroit où le pus s'est amassé, c'est non seulement quand l'abcès est caché dans le foye, dans le pûmon, & dans les autres parties internes, mais aussi lorsque le pus & le lieu où il est contenu sont si ramassés & si concentrez au fond du corps, que l'humeur ne se peut porter à la circonference; & pareillement lors que la peau même sous laquelle le pus

est caché, est quelquefois si épaisse, que l'on n'y découvre aucune tumeur qui fasse connoître au dehors qu'il y ait un abcès, quoique l'on en juge assez si la douleur & la fièvre ont précédé. Mais quand l'abcès est dans les parties externes, on en connoît le pus à la vue & au toucher, excepté pourtant dans les tumeurs froides, où la peau est si dure & si épaisse que le pus ne la peut pénétrer : d'où alors il faut faire une profonde incision dans cette partie pour donner issue au pus, de crainte que venant à se pourrir par un trop long séjour, il ne corrompe les parties voisines, sur tout s'il est formé dans la capacité de la poitrine, autour des poumons, au foye, à la rate, au pancreas, au mesentere & autres viscères du bas-ventre, dans lesquelles parties internes la dureté des glandes & des petits abcès nous est souvent fort cachée, parce que l'on n'y ressent assez ordinairement ni douleur ni fièvre.

APHORISME XXVI.

VL C E R A quæ annua fiunt vel longiori durante tempore, in ijs os abscedere necessarium est & cicatrices cavas fieri. L. 6. Aph. 45.

Dans les ulcères qui durent un an ou plus, il est nécessaire que l'os carié sorte & que les cicatrices restent creuses.

Explication.

Parce que les ulcères malins où il y a un pus rongeur ne durent pas si longtemps, sans que la pourriture ne se communique à l'os, d'où étant carié, il y reste une cavité, parce que la substance spermatique de l'os ne se peut rétablir; c'est pourquoi s'il est gâté on le ratisse, parce qu'il jette une serosité qui augmente l'ulcère; ce que l'on voit, lorsqu'il est livide, & lorsque le pus est plus abondant & plus subtil. Les lèvres de l'ulcère qui se rejoignent & une couleur rouge qui y paroît, montrent la corruption de l'os; si cela ne s'y trouve pas, l'intempérie de la partie, ou du périoste, ou la carochymie de tout le corps font

la longueur de ce mal que l'on empêche par la revulsion des humeurs qui coulent dessus ; ce que l'on fait en les conduisant par les urines, en les desséchant par les tisanes de felsepareille & de guaïac, en saignant & en purgeant, puis on nettoye l'ulcere, on l'incarne, & on le cicatrise, afin qu'il n'y demeure aucune cavité.

APHORISME XXVII.

MORBI podagrici sedata inflammatione intra quadraginta dies quiescunt. L. 6. Ap. 49.

Les maladies qui proviennent des gouttes, l'inflammation étant apaisée, se terminent en quarante jours.

Explication.

Parce que l'humeur qui fait la matiere de la goutte des pieds & des mains étant bilieuse & rebelle, elle s'adoucit peu & se resout difficilement, tant à cause de la foiblesse & de l'épaisseur des parties, qu'à cause de la froideur de la matiere qui est répandue dans le creux des jointures, d'où il faut un long-tems

pour la resoudre ; mais auparavant l'on ôtera l'inflammation des ligamens , des nerfs & des tendons des jointures ; ce n'est pas que si la matiere est plus subtile & moins épaisse , elle se resoudra plutôt & ne passera pas quarante jours , si le malade & le medecin font bien leur devoir , & si elle n'est pas nouée , parce qu'alors elle est incurable , selon le proverbe.

*L'on ne peut dissoudre les nœuds ,
Des mains & des pieds des gouteux.*

APHORISME XXVIII.

PODAGRICI dolor : *Verè & Autumno ut plurimum moventur. L. 6.*
Aph. 55.

Les douleurs des gouttes se renouvellent ordinairement au Printemps & en Automne.

Explication.

Ici il y a deux parties ; la premiere est que les gouttes s'irritent principalement au Printemps. La raison est que s'étant amassé beaucoup d'humeurs du-

rant l'Hyver, la chaleur du Printemps les fond, les liquefie & les fait tomber sur les parties inferieures qui sont les plus foibles, comme sur les jointures, & sur les autres parties nerveuses & membraneuses; ainsi si elles tombent sur les omoplates, elles causent des douleurs aux omoplates; si sur les coudes & les mains, elles excitent la chiragre; si sur les hanches elles causent la sciatique; si sur les genoux elles produisent la gonagre, & si sur les pieds elles font la podagre.

La seconde partie est que les gouttes viennent aussi pendant l'Automne, à raison de l'inégalité de ce tems qui remue & trouble les humeurs dans le corps, & qui cause beaucoup de maladies parmi lesquelles sont celles qui tiennent de la goutte, sur tout lors que l'Été l'on a mangé beaucoup de fruits, & que l'on continuë dans l'Automne, d'où il s'engendrent des humeurs vicieuses que le froid de cette saison exprime, de même qu'avec la main l'on exprime une éponge pleine d'eau, & les faisant tomber sur les jointures, elles y causent les douleurs de la goutte: c'est pourquoi le Printemps & l'Automne il faut

d'Hippocrate. Liv. VII. 599
saigner & purger pour détourner ce
mal, & pour empêcher en fortifiant les
jointures, que les humeurs ne se jet-
tent dessus.

APHORISME XXIX.

QUI coxendicium diuturno dolore in-
festantur, si his coxa exeat & rur-
sum illabitur, signum est quod mucores
ibi congeriuntur. L. 6. Aph. 59.

Si après de longues gouttes sciaticques
la tête de l'os de la cuisse sort de sa
cavité, & qu'étant remise elle retombe
encore, c'est signe d'un amas de glai-
res dans cette partie.

Explication.

La raison est que ce phlegme gluant
humecte, lubrifie & rend trop cou-
lant cet os de la cuisse, & qu'il ab-
breuve, penetre & relâche trop les nerfs,
ses tendons & les ligamens qui naissent
de l'os sacrum, & qui l'attachent avec
lui; d'où ne pouvant rester dans la cavité
profonde de l'ischium, pour être trop
glissant & trop relâché, il se déboëtte
& sort de tems en tems de cette cavité;
car il faut sçavoir que la tête de l'os

de la cuisse est inferée dans la cavité de l'os de la hanche. Quant à la sciatique c'est une espece de goutte, & une douleur qu'on sent à la hanche, causée par une humeur froide, visqueuse & & salée, qui par son acrimonie picque ces parties osseuses & nerveuses, & par le mouvement violent que souffre la tête de cet os en vacillant dans sa cavité profonde, fait des douleurs insupportables, & cause la luxation de cette jointure, d'où la cuisse, quand l'os est sorti de sa cavité, devient plus longue & l'on reste boiteux. C'est pourquoi pour dessécher ces matieres glaireuses & fortifier cette partie, il faut en prenant soin de tout le corps, évacuer & purger souvent avec la decoction de salicpareille & son électuaire, & user de topiques, appliquez sur la partie qui la desséchent, & qui puissent du profond de sa cavité attirer l'humeur au dehors.



APHORISME XXX.

QUIBUS ischiade diuturna afflicta
coxa egreditur, ijs crus tabescit &
claudicant nisi urantur. L. 6. Aph. 60.

Si à ceux qui ont esté long-tems travailliez de la sciatique, la tête de l'os de la cuisse sort de sa cavité, la jambe se dessèche & s'amaigrit, & ils deviennent boiteux si on les cauterise.

Explication.

La raison est que l'humeur froide & glaireuse qui est répandue dans toute la cuisse, la refroidit, y fait des obstructions & empêche que la nourriture ne s'y porte. Le sens de cet Aphorisme est une suite du précédent ; car lorsque dans une longue douleur de la sciatique la tête de l'os de la cuisse est sortie de la cavité de l'os de la hanche, si elle demeure long-tems en cet état, il en arrive deux accidens (dit *Hippocrate*,) l'un que la jambe s'amaigrit, à cause que cet os étant sorti de sa cavité, il presse les veines & les artères, de sorte que le sang ne peut influer dans les

Cc

parties inferieures. L'autre que l'on devient boiteux, tant à cause de la foiblesse de la jambe qui ne peut soutenir le corps, qu'à cause que la jambe se raccourcit, ou qu'elle s'allonge. Pour prevenir ces deux accidens, on applique trois ou quatre cauterés actuels en trois ou quatre endroits autour de la hanche, on y fait des ulcères profonds, & on les tient long-tems ouverts, afin que toute la matiere qui s'est amassée dans cette cavité soit évacuée avec le pus des ulcères, & que les ligamens qui ont été ramollis & relâchez puissent être fortifiez par la cicatrice de ces ulcères mélangés. J'en ai guéri un par la saignée du pied, où il se fit une tumeur que l'on dissipa par les cataplasmes émolliens & résolutifs.



APHORISME XXXI.

IN osse laborante caro livida malum.
L. 7. Aph. 2.

Si dans les maladies de l'os la chair devient noire & livide, c'est un mauvais signe.

Explication.

Galien en donne la raison, & dit que dans les playes des parties osseuses, la lividité, ou couleur de plomb signifie une grande pourriture & une intemperie froide de la chair qui environne l'os; car cette couleur noire & livide n'arrive pas dans les blessures mediocres des os, mais elle se fait dans les grandes putrefactions des chairs autour des os, qui montrent qu'ils sont alterez & cariez, que la chaleur naturelle est éteinte, ce qui est un fort grand mal. C'est pourquoi l'on cauterise jusqu'à l'os, afin d'en ôter la pourriture; l'inflammation violente qui a précédé & qui détruit la chaleur, cause aussi cette humidité; les grandes contusions rendent encore les chairs livides, mais cela n'est pas à beaucoup près si dangereux.

C c ij

APHORISME XXXII.

ERYSIPELAS *ab osse denudato*
malum. L. 7. Ap. 19.

Si l'érysipele arrive à l'os dénué de chair . c'est mauvais signe.

Explication.

Parce que l'érysipele qui attaque l'os dépouillé de chair & de son périoste montre une bile acre, maligne & corrompue, dont s'engendre cette tumeur inflammatoire qui ronge & qui consume la chair jusqu'à l'os; c'est pourquoi il faut premièrement rafraîchir le corps & le purger autant qu'il est possible de ses mauvaises humeurs; puis appliquer les remèdes propres à l'érysipele, & ensuite regénérer la chair dessus l'os découvert.



APHORISME XXXIII.

PUTREDO vel suppuratio ab erysipelate malum. L. 7. Ap. 20.

Si la pourriture, ou la suppuration arrive à l'érysipele, c'est mauvais signe.

Explication.

La raison est que l'érysipele s'engendre d'une humeur qui ne se pourrit pas aisément : si donc il se convertit en pus, c'est une marque que l'érysipele est malin, & qu'il ne ronge pas seulement la superficie de la chair, mais qu'il mange les chairs tres-profondément, d'où il se fait un ulcere pourri qui se glisse & s'accroît tout autour, en rongeant par son acrimonie les parties saines, ce qui est un signe de la malignité de l'érysipele. *Celse* conseille l'usage des cauterés dans cette maladie.



APHORISME XXXIV.

S I à vehementi pulsu in ulceribus sit sanguinis eruptio, malum L. 7. Ap. 21.

Si dans les ulcères, après un battement violent, il arrive une perte de sang, cela est de mauvais augure.

Explication.

La raison est qu'un pouls vehement ne se fait que par une grande oppression des artères pleins d'esprits échauffez, laquelle provient ou du lieu trop étroit qui les renferme, ou d'une disposition douloureuse en la partie, ou d'une grande inflammation; ainsi la nature en se déchargeant de l'humeur qui l'accable excite un flux de sang, qu'à peine peut-on arrêter, & dont l'écoulement affoiblit la partie ulcerée, au lieu qu'il lui seroit utile, s'il étoit modéré.



APHORISME XXXV.

IN capitis ossis præcisione si vacuum excipiat, delirium fit. L. 7. Aph. 24.

Si le crane de la tête est fracturé jusqu'au vuide, le malade tombe dans le delire.

Explication.

La raison est que si la playe de la tête ou la fracture de l'os penetre l'une & l'autre table, & va jusqu'au vuide qui est entre le crane & la dure mere qui enveloppe le cerveau, les esprits animaux se dissipent par cette ouverture, sur tout lorsqu'elle est grande & profonde d'où les membranes & le cerveau se refroidissant par l'air externe qui s'y glisse, la douleur arrive, & l'inflammation se faisant à ces parties membraneuses qui sont d'un sentiment exquis, le malade tombe en delire.



APHORISME XXXVI.

A CORRUPTIONE , *abscessus ossis*
succedit. L. 7. Ap. 74.

Il se fait un abcès à l'os lorsque la chair qui est autour vient à se corrompre.

Explication.

La raison est que la corruption de la chair s'augmentant , elle communique peu à peu la pourriture & son venin à l'os qu'elle corrompt & carie en peu de tems , & si la corruption commence par l'os qui est la base & le fondement de la chair & de toutes les autres parties molles , il s'exhale des esprits de la substance qui s'attachent à la chair , & la corrompent plus vite qu'elle ne le corrompt , à cause qu'elle est plus humide , & que l'os au contraire est plus sec , plus ferme , plus solide & moins sujet à s'absceder & à se pourrir.

APHORISME XXXVII.

His quæ non secundum rationem juvant, non confidendum est, neque admodum metuenda sunt mala quæ præter rationem accidunt, pleraque enim horum instabilia & infirma sunt, neque diuturna esse possunt. L. 2. Ap. 27.

Il ne se faut pas fier aux choses qui ne soulagent pas avec raison, ni craindre beaucoup les maux qui arrivent sans raison; car la plupart des choses ne sont pas stables, & n'ont point accoutumé de durer long-tems.

Explication.

Il y a ici deux propositions; la première est qu'il ne se faut pas fier au soulagement que l'on ressent d'un mal, ni aux maladies qui ont quitté sans raison, c'est-à-dire sans qu'il y ait aucune évacuation, ni aucuns signes de coction qui aient précédé. La raison est que ce soulagement ou pour mieux dire cette trêve n'est point faite avec crise, ni avec

C c v

des signes certains, justes & convenables à la nature & à la maladie, comme sont les sueurs, les vomissemens, les abscesses, les dejections, les flux de ventre, les hemorrhagies, ou autres sortes d'évacuations critiques, & medecinales; mais elle est faite sans aucunes causes, ni signes critiques; & comme si dans la fièvre ardente sans qu'il y ait aucune marque de crise, il sort quelques gouttes de sang pur, si l'on en est soulagé, c'est un soulagement trompeur; car une foible évacuation n'est point critique: ou si dans les maladies aiguës les malades sont soulagés sans que l'humeur ait esté purgée, il y aura peu de seurété; car ces sortes de maladies ne se terminent point sans une crise parfaite; ainsi quand l'on est un peu soulagé sans raison, il ne faut pas croire être guéri pour sentir moins de mal qu'à l'ordinaire, comme lors que la pleuresie se change en phtisie, la colique en paralysie, & les veilles dans les maladies aiguës en assoupissemens dangereux; un pareil soulagement parut dans *Hermocrate* l'onzième jour sans signes de coction, mais en vain.

Cette verité se confirme par l'exemple de ceux qui ont esté mordus d'un chien enragé ; car quoiqu'ils paroissent quelquefois hors de danger pendant trois ou quatre mois , il arrive souvent que le venin qui est caché au dedans , se reveille tout à coup , & que rassemblant ses forces , il corrompt & gagne insensiblement les parties nobles , & cause la mort. Ceci paroît encore dans ceux qui se fient aux Charlatans , aux vieilles & aux sorciers , qui par paroles , billets , chiffres & caracteres pendus au cou , aux bras ou appliquez au lieu où est le mal , s'imaginans déjà être soulagez contre toute raison , deviennent plus dangereusement malades.

La seconde proposition est qu'il ne faut pas craindre les maux qui arrivent sans cause & sans raison , lorsqu'il a paru des marques de coction , & autres signes salutaires , comme lorsque le malade qui s'est assez bien trouvé le cinq & le six , commence le sept à rêver , à respirer avec difficulté , à frissonner , à trembler , à sentir les nausées , la fièvre & autres accidens qui surviennent , parce que

Cc vj.

n'étant ni stables ni certains , souvent au lieu d'être de mauvais augure, ils présagent quelquefois le triomphe de la nature par une crise qui doit bien-tôt faire le soulagement du malade: D'où *Hippocrate* dit qu'il ne faut pas juger témérairement des sueurs, des hemorrhagies, des urines, des déjections ou des abcès, parce que la crise parfaite succede presque toujours à tous ces symptômes; ainsi ce qui épouvante assez ordinairement ceux qui assistent les malades, donne de l'esperance aux Medecins qui prévoient les événemens & la suite des maux pour lesquels on les appelle, en considerant la nature des signes qui paroissent, dont les uns sont tantôt bons & tantôt mauvais, quelquefois seurs & quelquefois non; en sorte qu'il n'appartient qu'aux vrais connoisseurs de ne se point troubler des changemens differens qui arrivent dans le cours & au tems de toute maladie.



APHORISME XXXVIII.

QUI omnia secundum rationem facis,
nec illi secundum rationem succe-
dunt, ad aliud transire non debet, dum ma-
net quod à principio visum est. Lib. 2.
Aph. 52.

Celui qui fait toutes choses selon la
raison, quoi qu'elles ne répondent pas
au juste jugement qu'il en a fait, ne doit
pas changer de dessein, si tout ce qui lui
avoit semblé bon dès le commencement
est toujours dans le même état.

Explication.

Cet Aphorisme regarde le Medecin
qui fait toutes choses selon raison,
avec poids & mesure, & en tems &
lieu; c'est à dire que les choses qu'il
commencera avec jugement il doit les
continuer & finir de même; car ce
n'est pas peu de prudence que de per-
severer dans les remedes que l'on a
jugé nécessaires au commencement
pour combattre la maladie; & com-

me l'on ne doit pas les changer témérairement s'ils ont été ordonnez pour convenables à la nature du mal, à l'âge, à la coutume, & aux forces du malade; il ne faut pas aussi s'y attacher trop scrupuleusement, si la raison les trouve contraires. Mais avant que de rien entreprendre, il faut bien considérer le commencement, l'état & la fin qu'on se propose dans la cure d'une maladie; car le corps est quelquefois si mal disposé, les humeurs si crues & le mal si caché & si opiniâtre, que l'on ne croit pas par les voyes qu'on a prises, en venir à bout. Cependant quoique l'on ne voye point d'avancement, & que tout semble rester dans un même état sans aller ni reculer, il arrive tout à coup quand on a bien commencé, que la maladie se termine heureusement sans passer à d'autres remèdes.

Il faut encore avoir égard à la qualité du remède, au tems & à la manière de le donner. Car si ce qui a paru dès le commencement

d'Hippocrate. Liv. VII. 615
persevere ; c'est-à-dire , si la maladie
n'est point changée en une autre ,
si son mouvement est toujours le
même , si elle est accompagnée des
mêmes signes & des mêmes acci-
dens ; il ne faut changer ni la quan-
tité du remede , ni le tems , ni la
maniere de le donner. Que si nean-
moins on s'étoit oublié de quelque
chose en l'administration des remedes,
quoique plusieurs-fois reiterez , ou
que la maladie eût changé , ou qu'il
parût du danger à continuer la même
methode de traiter , il n'y a pas de
difficulté qu'il vait mieux passer à
d'autres moyens & experimenter d'au-
tres remedes , lesquels on doit tou-
jours pour le bien des malades , ac-
commoder suivant l'accroissement ou
la diminution des symptômes : Enfin
si l'on a manqué en quelque chose ,
il faut faire en sorte que les assi-
stans ne s'en apperçoivent point :
mais pour cela il faut que tout le
corps de la Medecine y concoure ,
c'est-à-dire , que le Medecin , l'A-
poticaire & le Chirurgien soient de

concert ensemble , pour se conserver
l'honneur & l'estime du Public , &
ne pas faire mépriser ce grand Art.

Laus univinoque Deo , Matrique Sacrate.

Qu'au Saint Esprit , qu'au Pere , au Fils sa
vive Image,
Qu'à sa Mere Sacrée on rende tout hom-
mage.

F I N.



TABLE

DES MATIERES

contenuës en ce Livre.

A

- Ages, pages 418. 419. & suivans, p.
424. 485. 486
Age de puberté, 433
Abbattement de forces, 550
Abscès, p. 250. 519. 524. 541 555. 556. &
suiv. p. 594
Abscès du foye, p. 313. 314. 315
Abscès aux jointures 506
Abscès à la matrice, 390
Abscès à l'os, 608
Accès de la fièvre, 505. 535
Accouchement. *Voyez*, Femmes enceintes, 409
Accoutumez au poison, 57
Accoutumez au travail, 55
Affection hysterique, *voyez*, Vapeurs de ma-
trice, 378
Affoiblissement des nerfs, 194
Affoiblissement de l'ouïe, p. 458. 466. 467
Affoiblissement de la vue, *voyez*, vue hebé-
tée, 440. 441
Air, & ses changemens, au Liv. 5. 443
& suiv.

T A B L E

Alienation d'esprit, 207
 Alimens, p. 22. 33. 43. 54
 Alterez de soif, 57
 Amaigrissement des mammelles, 380. 381
 Amertume de bouche, 107. 543
 Amigdales, 430
 Aphides, ulcères qui viennent à la bouche
 des petits enfans, 227
 Apoplexie, p. 178. 179. 180. 210. 211. 440.
 441. 453. 470. 471
 Appétit, p. 49. 50. 51
 Aprêtéz de gorge, 460
 Ardeurs vehementes, ou chaleurs violentes 204
 Ardeurs d'urine, 353
 Arrierefaix, 392
 Ascarides, 430
 Asthmes, ou difficultez de respirer, p. 212.
 247. 438. 450. 452
 Aveuglement, 210. 211
 Avortement, ses causes & ses signes, p. 373.
 377. 380. 381. 387. 388. 402
 Automne chaud & humide, 481
 Automne froid & sec, 482
 Automne nuisible aux phthysiques 258

B

Baillement, 60
 Bain & ses effets, p. 194. 195. 212. 213. 214
 Begayement, Begues, 133. 288
 Bile noire, signe mortel, 114. 545
 Blessure à la tête, 162
 Boisson du vin appaise la faim canine, 48.
 guérit l'ischurie, 143

DES MATIERES.

Boflus , 247
 Boyau noué , 310
 Bruit dans les hypochondres , 158

C

Cachexie , 441
 Cacochymie , 50
 Cancer , 152
 Cancres cachez , 591. 592
 Canicule , 94
 Catarrhes , p. 423. 440. 441. 478. 480
 Cerveau blessé , 579. 580
 Cerveau corrompu , 164
 Cerveau ébranlé , 193
 Cerveau échauffé , 224
 Chair molle & humide , 145
 Chair noire & livide , 603
 Chaleur naturelle , 35
 Chaleur violente , 104
 Chaleur en une partie , 513
 Changemens de l'air , 443
 Changemens de saisons , 454
 Changemens dans tout le corps , 514
 Chassie des yeux , 441. 477
 Chaud & ses effets , p. 514. 524. 564. & suiv.
 Choleres , 438. 439
 Choses froides ennemies de la poitrine
 243. 244.
 Chauves , 586
 Cloux , 447
 Coction , 113
 Colique , 227
 Commencement de maladie , 18. 86. 87
 Constitutions meridionales ou de midi , &

TABLE

leurs effets , 176. 463
 Constitutions du Nort & leurs effets , 465.
 & suiv.
 Convulsion , p. 126. 127. 137. 139. 184. 185. &
 suiv. p. 190. 192. 196. 198. & suiv. p. 204.
 211. 291. 292. 309. 428. 543. & suiv.
 p. 562
 Convalescens, qui relevent de maladie, 45. 555
 Cours de ventre, 65. 79. 196. 470. 536. 540
 Coûtumes, ce à quoi l'on est accoutumé,
 56. 418
 Crachats, p. 122. 123. 124. 251. 523
 Crachement de pus, 249. 250
 Crachement dans la pleurésie, 284
 Crachement de sang, 248. 436
 Crainte, 209. 388
 Crise, p. 68. 69. 493. & suiv. 508. 509. 539
 Crystalin, humeur Crystaline, 440. 441

D

D Artres, 445
 Defaillances, p. 194. 195. 287
 Defluxion avec toux, 445
 Dégout, 58
 Dégout pour les viandes, p. 50. 51. 106. 129
 Dejections, p. 73. 451. 542
 Dejections bilieuses, noires, p. 110. 111. 112.
 119
 Dejections écumeuses, 140
 Dejections épaisses & copieuses, 148
 Dejections pures, p. 58. 138. 363
 Délire, p. 59. 137. 162. 205. 206. 309. 484.
 517

DES MATIERES

Demangeaisons , 440. 441.
 Demangeaison aux gencives , 291
 Dents canines , 429.
 Diarrhées , p. 65. 215. 291. 294. 297. 299.
 300. 304. 423. 428. 438. 439. 441. 448.
 470
 Diarrhée bilieuse se guérit par la surdité , p.
 119. 120
 — Longue Diarrhée se guérit par le vo-
 missement 130
 Diette , p. 13. 15. & suiv. p. 37. 38. 486
 Difficulté de respirer , p. 247. 430. 438. 440.
 452. 526. 527. 546
 Difficulté d'urine , p. 135. 440. 450. 451. 460.
 470. 471
 Difficulté d'uriner , p. 306. 307. 432
 Dislocations des vertebres du cou , 430
 Disposition de la matrice pour la secondeité ,
 411
 — Des hommes pour la generation , 414
 Douleur de côté , 278. 460
 Douleur du cou , 517.
 Douleur du dos , 131
 Douleur du diaphragme , 107. 273
 Douleur d'estomac , 207. 517. 542
 Douleur de foye , 279
 Douleur de rate , 323
 Douleurs des lombes , 109. 306. 453
 Douleur des jointures , 440. 519
 Douleurs aux hypochondres 266
 Douleur de poitrine , 278. 455. 460. 507
 Douleur d'oreille , 448.
 Douleur en quelque partie , p. 555. 556. 559
 Douleur en un même endroit , 457

T A B L E

Douleurs des parties vers le bas-ventre , 168
 Douleur de tête , p. 155. 167. 338. 453. 481.
 517. 522
 Douleur au derriere de la tête , 153
 Douleur de ventre , 272
 Douleur des yeux , 212. 214
 Douleur d'un ulcere , 101
 Douleur vers le nombril , 305
 Dureté d'hypochondre , 540
 Dureté d'oreille , 477
 Dureté de ventre , 460
 Dysenterie , p. 114. 115. 117. 129. 138. 107.
 208. 296. 299. 301. 302. 303. 304. 313. 314.
 437. 438. 439. 450. 451. 471. 472. 477.
 480
 Dysurie , ce que c'est , p. 144. 353. 441. 460.
 471

E

E Au , ses qualitez & ses differences , p.
 573. 574
 Eau chaude & ses effets , p. 566. 567
 Eau froide & ses effets , p. 198. 572. 573
 Eau tiede & ses effets , 554
 Echauffer , 63
 Ecrouelles , 433
 Ecume à la bouche , 237
 Ecume , ce qu'elle signifie , 242
 Ellebore & son usage , p. 102. 103. 104. &
 suivans.
 Emotion , 334
 Emouvoir , 63
 Empyematiques 142

DES MATIERES.

Empyème, 201. 276
 Engourdissement, 477
 Enrouement, p. 221. 445. 447. 453. 460. 481
 Epilepsie, p. 181. 183. 184. 211. 436. 437.
 445. 446. 450. 451. 470. 471
 Erysipèle, p. 386. 471. 584. 604
 Esprit malade, 166
 Esquinancie, p. 231. 233. 234. & suiv. 445.
 447. 450. 452. 460. 470
 Eté froid & sec, 481
 — En Eté, purger par le haut, & en Hy-
 ver par le bas, 92. 93
 Eternuement, p. 223. 224. 348
 Etourdissement, 162
 Evacuation des humeurs, p. 64. 65. 66. 113.
 114
 Evacuation soudaine est dangereuse, 132
 — Grande évacuation, dangereuse, &
 pourquoi? 11.
 Evacuation de sang, 102
 Eunuques, 586.
 Excrémens & leur changement, p. 48. 79.
 80. 147. 150. 298. 539
 Excrémens écumeux, 140
 Excès du boire, 59
 Excès, ennemi de la nature, 64
 Extrémités froides, 552

F

F Aim, p. 6. 81. 144.
 Fain *Canine* apaisée par le vin, 49
 Faim dessèche les corps humides, 145
 Fatigué du travail, 560

T A B L E

Femmes grosses & leurs maladies, considérées devant & après l'accouchement, depuis la p. 368. jusqu'à 418

Fiel, 322.

Fièvres, p. 528. 530. 538. 539

Fièvres aiguës, p. 436. 462. 476. 482. 483. 504

Fièvres ardentes, p. 436. 438. 439. 445. 448. 512. 531.

Fièvres continuës, p. 439. 448. 521. 524. 524. & suiv. p. 533

Fièvre éphémères, 532

Fièvres erratiques, 448. 450

Fièvres intermittentes, 518. 533

Fièvres lentes, 423

Fièvres longues, p. 434. 470. 471. 482. 483

Fièvres quartes, p. 448. 450. 476. 501. 502. 544

fièvres tierces, 436. 448

— Vraye fièvre tierce & ses symptômes, p. 534. 535

Fièvre & vomissement arrivent aux playes profondes du cerveau, 168

Flux de matrice, voyez, perte de sang, 401

Flux de sang, voyez, dysenterie, p. 137. 445. 470. 476. 478. 563

Flux de ventre, p. 215. 290. 298. 323. 471. 536. 540

Flux de ventre bilieux guérit la surdité, 120

Flux de ventre à un phytique est mortel, 256

Flux de ventre dans la pleuresie ou dans l'inflammation du poulmon, 279

Fluxions du cou, 236

Fluxions

DES MATIERES

Fluxions du dos, 131
 Fluxion de pourine, 245
 Fluxions, p. 441. 445. 447. 453. 480. 481
 Folies, 106. 384
 Fomentation d'eau chaude ou froide, p. 194.
 212. 213
 Fomentation d'eau tiede, 554
 Fondement, 325
 Foye, p. 310. 311. 312. 318
 Fracture de l'os de la tête, 607
 Frayeurs, 226
 Frissons, p. 60. 196. 197. 199. 409. 504. 521.
 522. 538. 553. 562.
 Froid & ses effets, p. 196. 197. 229. 514.
 525. 561. 564. 565. 569. 570
 Froid en une partie, p. 229. 230. 515
 Fureur, voyez manic.
 Furoncles, 520

G

G Ale à la vefcie, 350
 Glace, ennemie de la poitrine, 243
 Glandes des aines, des aisselles, du cou, &c.
 532
 Gouttes, p. 222. 441. 446. 447. 470. 471.
 472. 596. 597. & suivans.
 Gouttes n'attaquent les femmes ni les enfans
 que rarement. 587. 588
 Gras meurent plutôt que les maigres, 423
 Gratelles, 440. 441
 Gravelle, p. 356. 359. 441
 Guérison fautive, 45. 46

P d

TABLE

H Abitude du corps bonne ou mauvaise, p.
420. 440. 441
Hémorragie, p. 194. 195. 541
Hémorragie par le nez, p. 536. 540. 562
Hémorroides, p. 325. 326. 438. 440
Hocquet, p. 126. 127. 136. 202. 203. 211.
309. 310. 311. 314.
Humeurs agitées à purger, 69
Humeurs corrompues, 465. 493
Humeurs crasses & gluantes, 330
Humeurs crues, 71. 518
Humeurs cuites, la même,
Humeurs excrémenteuses, 510
Humeur mélancolique, & ses effets, 228
Humiditez de la langue, 289
Humidité des oreilles, p. 226. 426. 427
Humidité du nez, p. 218. 219. 440. 441
Humiditez du ventre, 440. 441
Humiditez des yeux, la même.
Hydropiques, p. 132. 316. 317. & suiv.
Hydropisie, p. 207. 208. 305. 321. 323. 450.
476
Hypochondres enflés, 264
Hyver froid & sec, 293
Hyver doux & pluvieux, 294
— En Hyver il y a danger de purger par
haut ceux qui ont la lienterie, 100

I

J Aunisse, p. 322. 339. 540. 541
Jeunes gens, 422. 425

DES MATIERES.

Inanition , p. 202. 204. 213
 Inflammation des aînes, 532
 — Des amigdales, 430
 — De la gorge, 235
 — Des gouttes, 599. 597
 — De l'intestin rectum, 306
 — A la matrice, 305
 — Du nombril, 226. 416
 — Du foye, 311. & suiv. 541
 — Du poulmon, p. 177. 222. 246. 282. 438.
 453
 — Des yeux, p. 215. 448. 477. 480. 482
 Inquietudes, 60
 Intestins grêles bleffez, 583
 Jours critiques, p. 498. 499. 500. 509
 Jours impairs, 537. 538
 — pairs
 Ischurie, ce que c'est, 143

L

L Ait bon & à qui, { p. 159. 160.
 Lait contraire & à qui. { 161. 267.
 Lait de femmes est le meilleur de tous, 161
 Lait des femmes grosses, 382. 396
 Langue seche, 522
 Larmes bonnes & mauvaises, 529
 Lassitude & ses differences, 558
 Lassitudes dans les fièvres, 506. 557
 Lassitudes spontanées, ou qui viennent d'elles-
 mêmes, 557
 Lépre, 447
 Lethargie, p. 220. 438. 439. 440. 453
 Leucophlegmatic, ou pituite blanche, 321
D d ij

TABLES

Lienterie, p. 128. 220. 226. 228. 229. 410.
 Longueur de maladie, 164.
 Luxation de la vertebre derrière la tête, 191.
 dislocations des vertebres, 430.

M

Maladies aiguës, p. 74. 491. 496. 537.
 545. 552.
 Maladies du diaphragme, 107. 108. 123.
 Maladies qui commencent, 86.
 — Leurs divers symptomes au commence-
 ment & à la fin, 87. 88.
 Maladies d'Automne, p. 445. 450. 473.
 — D'Été, 463.
 — D'Hiver, 452.
 — du Printemps, 448.
 Maladies des enfans nouvellement nez,
 126. 417.
 — Des dents des enfans, 428. 434.
 — des jeunes gens, 436.
 — Des vieillards, 440.
 Maladies de la tête, 153. 154. & suiv.
 — Des yeux, 217.
 — Du cœur, 107. 186.
 Maladies des reins, 328. 423.
 — De matrice, 378. 386. 403.
 — De la vefcie, 328.
 — Du bas-ventre, 261.
 — Vers le nombril, la même.
 Maladies melancoliques, p. 446. 482. 484.
 — Mortelles, 373.
 — De l'os, 903.
 — Longues, 13. 364. 366.

DES MATIERES.

Mal à la tête , 155. 156.
 Mal caduc ou épileptique , 181. 183
 Mal de gorge , p. 231. 239. 448. 470
 Mal de rate , p. 324. 450. 451
 Mal de reins , 366. 423
 Manger , 61
 Manie , p. 205. 207. 327. 445. 446. 450.
 452
 Matieres crues , 149
 Melancolie , p. 205. 209. 327. 445. 450
 Melancoliques , 210. 326
 Meurtrisseures , 196
 Mois aux femmes , 376. 379
 Moyens d'arrêter les mois aux femmes , 393
 Moyen de faire tomber l'arrière faix , 392
 Moyen de sçavoir si une femme a conçu ou
 non , 405
 Moyen de sçavoir si une femme concevra. 405
 Muets , 162

N

N Arines humides , 219
 Nausée ou envies de vomir , 302
 Neige , ennemie de la poitrine , 243
 Nephretiques , 329. 441
 Nourriture , p. 22. 23. 25. 31. 33. & suiv.
 p. 41. 42. & suivans , p. 49. 50. & suiv.

O

O Mentum , ou épiploon , 267. 318
 Operation de l'empyème quand il se doit
 faire , 142

D d iij

T A B L E

Obscurcissement de la vue, p. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

Obscurcissement de la vue, p. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

Ophtalmie, p. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

Ocillons, voy. Parotide des oreilles, 431.

Os dénué de chair, 604.

Os fracturé, 582. 607.

Oùie pesante, 440. 441.

Pain, 445. 486.

Paracentèse, 1132.

Paralyse, membre paralytique, 2218.

Parfums, 370.

Parotide des oreilles, 432.

Paroxysmes, 16. 17. 18.

Passion iliaque, ou misere, p. 308. 309. 430. 432.

Peau sèche & dure, 548.

Peripneumonie, voy. inflammation du poudmon, 177. 246. 279. 282.

Perte de sang, 401.

Perseverance dans les remèdes, 615.

Pesanteur de tête, 459.

Pesanteur aux genoux, 109.

Pesanteur de tout le corps, 459.

Peurs, 545.

Phrénésie, p. 177. 205. 246. 316. 437. 439. 536.

Phytie, p. 253. 254. & suiv. p. 436. 437. 445. 450. 451. 470. 471. 481. 482.

Pierres dans la vésie, 430. 433.

Pissement de sang, 351.

Playes, p. 575. 576. 579. & suiv.

Playes du cerveau, p. 168. 579. 580. 581.

DES MATIERES.

Playe du diaphragme, 180
 Plénitude, p. 202. 203. 223
 Pleurésie, p. 201. 227. 438. 453
 Pluyes continuelles, 420
 Porreaux, voy. verrues pendantes, 430
 Pourriture, 470. 605
 Pourriture aux parties honteuses, 471
 Printems chaud & pluvieux, 293. 446
 Printems froid & sec, 294
 Puanteur des parties genitales, 448
 Purgation des humeurs, p. 11. 63. 64. & suiv.
 p. 70. 71. & suivans, p. 86. 87. & suiv.
 Purgation artificielle, 109. 110
 Purgation utile au Printemps, 135
 Purgation inutile à ceux qui se portent bien,
 89. 90
 Purgations aux jours caniculaires difficiles à
 supporter, p. 93. 94. 95
 Purgation des femmes grosses, en quel tems.
 Purger les humeurs qui sortent naturelle-
 ment, 91
 Purger jusqu'à défaillance, 73
 Purger les maigres par le vomissement, 96
 Purger les phthysiques par bas, 259
 Purger par bas les mélancoliques, les charnus
 & ceux qui ont peine à vomir, 96. 97.
 & suiv.
 Pus, 132. 142. 307. 308. 315. 347. 348. 360.
 361. 362. 559. 593. 594
 Pustules, p. 361. 433. 441. 519. 520. 578
 Pustules ulcérées, p. 446. 447. 449

T A B L E

R

- R** Aports acides, 241
 Rate dure, 372
 Rechute, ou recidive, 593. 508. 509
 Redoublemens, 518. 518
 Reflux d'bile, 543
 Refroidissement des extremittez, 574
 Regime de vivre, p. 15. 16. 21. 37. 38. 39. 412
 444. 485
 Regions, 485
 Repletion, 9. 202. 204
 Repletion dangereuse, 12
 Replets, 40. 43
 Repos, 501
 Respiration entrecoupée, 546
 Restes des humeurs, 493
 Reverie, 526. 527
 Rhumatismes, Rhume, 453
 Ris dans le delire, 205
 Rots aigres, 128. 281
 Rougeur des yeux, 116
 Roupie, 122. 431. 481

S Aignée au front, 193
 Saignée utile au Printemps, 135
 Saignée guérit l'ischurie, 145
 Saignée guérit les douleurs & fluxions du
 dos, 131
 Saignement de nez, 376. 536. 540
 Saisons de l'année, p. 484. 485. 486

DES MATIERES.

Saisons réglées & déréglées, p. 488. 489. 490
 Sang arrêté aux mammelles, 383
 Sang écumeux, 241
 Sang par les urines, 347. 351. 352
 Sang répandu dans le ventre se tourne en
 pus, 279
 Santé, 150
 Sang sortant par haut est un mauvais signe, 116
 Sang dans les fièvres de quelque endroit qu'il
 coule est signe qu'on a le ventre libre, 118
 Satyriafme, voy. oreillons, 432
 Schirre du foye, 311. 541
 Schirre à la matrice, 399
 Sciaticques, p. 222. 450. 452. 601
 Seichereffe, 462
 Selles 519.
 Semence humide, 219
 Signes bons, 57. 128. 172. 197. 215. 233. 234.
 238. 319. 321. 324. 326. 376. 378. 522. 584
 Signes mauvais, 58. 59. 122. 127. 129. 136. 137.
 & suiv. 162. 173. 174. & suiv. 204. 246.
 248. 261. 272. 279. 282. 302. 304. 309.
 312. 313. 317. 401. 403. 528. 539. 542. 543.
 & suiv. 552. 575. 603. 604. & suivans.
 Signes bons ou mauvis dans les maladies. 52.
 116. 122. 150. 297. 364. & suivans, 410. 514.
 515. 527. 533. 540
 Signes mortels, 112. 117. 150. 169. 217. 235.
 236. 246. 249. 252. 254. 256. 301. 303. 320.
 323. 372. 386. 521. 524. & suiv. 579
 Signes mauvais dans la phthisie, 251. 254. 256
 Soif & ses symptomes, p. 109. 522. 524
 — Alterez de soif, 57
 Soif apaisée par le vin, 49

TABLE

Sommeil, 169. 170. & suivans.
 Spasme, convulsion, 185. 228
 Squinancie, 471
 Strangurie, 144. 306. 307. 308. 353. 354.
 355. 440. 441
 Sueur abondante, la cause & les signes, p. 111.
 146. 448. 515. 516.
 Sueurs dans les fièvres, p. 448. 461. 504. 507.
 508. & suiv. p. 533. 534. 535. 549. 553
 Suffocation, 235
 Suppuration, 201. 271. 605
 Suppuration des reins, 306
 Suppuration après la pleuresie, 176
 Suppuration après la squinancie, 231
 Suppuration dans la matrice, 307. 390
 Surdité, 459. 536
 Surdité survenant   ceux qui ont des dejections
 bilieuses guérit le flux de ventre, 119

T

T Aches blanches, 445. 447
 Taille avantageuse, 425
 Temperamens, 487
 Tems changeant, 485
 Tems propre   des maladies, 486
 Tenesme, 402
 Tension de nerfs, p. 184. 187. 196. 200. 204.
 207. 228. 562
 Terane, convulsion, 185
 Tournement de cou, 236
 Tournement de la lèvre, *la même.*
 Tournement de la paupiere, ou sourcil, *la même.*

DES MATIERES.

Tournement de l'œil, *la même.*
 Tournement de nez, *la même.*
 Tournement de tête, 441.
 Toux, p. 222. 317. 427. 441. 445. 447. 453.
 460. 474. 475. 481. 531.
 Tremblements, p. 127. 460. 538. 549. 553.
 562.
 Trenchées, 309.
 Tristesse, 209.
 Tristes soupirs, 551.
 Tumeurs, p. 433. 446. 447. 576.
 Tumeurs des aines, 532.
 Tumeurs de rate, *voir* maux de rate, 450.
 Tumeurs des urèteres, 362.
 V.
 Vrices, 529. 590.
 Veilles, p. 173. 174. 175. 226. 246. 440.
 441. 517.
 Vent du Nott ou de Bife, 460. 465.
 Vent de Midy, p. 176. 458. 459.
 Ventre humide & lâche, p. 82. 83. 84. 85.
 Ventres resserrez, 84. 85.
 Vers, p. 430. 431. 433.
 Verruës pendantes, 432.
 Vertiges, p. 106. 107. 176. 440. 441.
 Vieillards, vieilles gens, p. 34. 422. 425. 426.
 Vieillesse, 441. 453.
 Vin pris par excès, 59.
 Vin pur, 214.
 Ulcers, p. 471. 577. 595.
 Ulcers à la bouche, p. 226. 227. 426. 427.
 448.

TABLE DES MATIERES.

Ulceres au dos, 199
 Ulcere aux reins, 347
 Ulcere à la vescie, p. 331. 347. 359. 360
 Vomissement, p. 65. 107. 108. 226. 297. 309
 Vomissements des enfans, 227. 426. 427
 Vomissement de sang, p. 141. 375. 427. 449
 Urine copieuse, 124. 125
 Urines, leur consistance, leurs couleurs, leurs
 signes, &c. depuis la page, 333. jusqu'à
 368. Plus, 519. 535. 539
 Vue hébétée, 440. 441.

Y

Y Vre, 190.

Fin de la Table.

